This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
VI.1770L (39)

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION
COMPLETTE
DES OEUVRES
DE
Mr. DE VOLTAIRE.

TOME TRENTE-NEUVIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
PUCELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L A

P U C E L L E

D'ORLÉANS,

P O Ë M E

DIVISÉ

EN VINGT-ET-UN CHANTS,

AVEC LES NOTES

DE Mr. DE MORZA.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée, augmentée d'un chant entier, & de plusieurs morceaux répandus dans le corps de l'ouvrage.

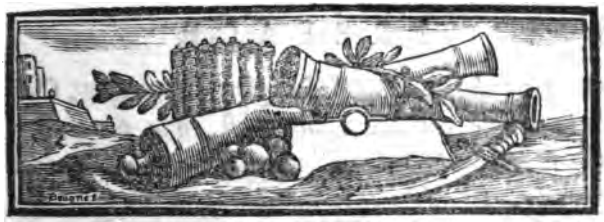
A L O N D R E S.

M. D. CC. LXXIV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
28 NOV 1991
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google



PRÉFACE

DE

DON APULEIUS RISORIUS,

BÉNÉDICTIN.

REmercions la bonne ame par laquelle une pucelle nous eſt venue. Ce poëme héroïque & moral fut compoſé vers l'an 1730, comme les doctes le ſavent, & comme il apert par pluſieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une lettre de 1740, imprimée dans le recueil des opuſcules d'un grand prince, ſous le nom du Philoſophe de ſans Souci, *qu'une princeſſe d'Allemagne, à laquelle on avait prêté le manuſcrit, ſeulement pour le lire, fut ſi édifiée de la circonſpection qui règne dans un ſujet ſi ſcabreux, qu'elle paſſa un jour & une nuit à le faire copier, & à tranſcrire elle-mê-*

Digitized by Google

me tous les endroits les plus moraux. C'eſt cette même copie qui nous eſt enfin parvenue. On a ſouvent imprimé des lambeaux de notre pucelle, & les vrais amateurs de la ſaine littérature ont été bien ſcandaliſés de la voir ſi horriblement défigurée. Des éditeurs l'ont donnée en quinze chants, d'autres en ſeize, d'autres en dix-huit, d'autres en vingt-quatre, tantôt en coupant un chant en deux, tantôt en rempliſſant des lacunes par des vers que le cocher de Vertamont ſortant du cabaret pour aller en bonne fortune aurait déſavoués (*).

(*) Dans les dernières éditions que des barbares ont faites de ce poëme, le lecteur eſt indigné de voir une multitude de vers tels que ceux-ci.

Chandos ſuant & ſouflant comme un bœuf,
Au diable ſoit, dit-il, la ſotte éguille.
Bientôt le diable emporte l'étui neuf.
Il veut encor ſecouer ſa guenille.
Chacun avait ſon trot & ſon allure.

On y dit de *St. Louis*:

Qu'il eut mieux fait, certes le pauvre ſire,
De ſe gaudir avec ſa Margoton,
Que de tenir de biſque d'artolans, &c.

Digitized by Google

Voici donc Jeanne *dans toute sa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'auteur à qui on atribue ce poëme épique. Il suffit que les lecteurs puissent tirer quelque instruction de la morale cachée sous les allégories du poëme. Qu'importe de connaitre l'auteur? il y a beaucoup d'ouvrages que les doctes & les sages lisent avec délices, sans savoir qui les a faits, comme le* pervigilium Veneris, *la satyre sous le nom de* Pétrone, *& tant d'autres.*

Ce qui nous console beaucoup, c'est qu'on trouvera dans notre pucelle bien moins de choses hardies & libres, que dans tous les grands hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût.

Verum enimvero, *à commencer par le* Pulci, *nous serions bien fâchés que notre discret auteur eut aproché des petites libertés que prend ce docteur Florentin dans son* Morgante. *Ce* Luigi Pulci, *qui était un grave chanoine,*

On y trouve *Calvin* du tems de *Charles VII;* tout est défiguré, tout est gâté par des absurdités sans nombre; c'est un capucin défroqué lequel a pris le nom de *Maubert* qui est l'auteur de cette infamie faite uniquement pour la canaille.

Digitized by Google

composa son poëme au milieu du quinziéme siécle pour la signora Lucrezia Tuornaboni, *mère de* Laurent de Médicis *le magnifique; & il eſt raporté qu'on chantait le* Morgante *à la table de cette dame. C'eſt le ſecond poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes diſputes parmi les ſavans, pour ſavoir ſi c'eſt un ouvrage ſérieux ou plaiſant.*

Ceux qui l'ont crù ſérieux ſe fondent ſur l'exorde de chaque chant, qui commence par des verſets de l'écriture. Voici par exemple l'exorde du premier chant.

In principio era il verbo appreſſo a Dio;
Ed era iddio il verbo, e el' verbo lui.
Queſto era il principio al parer mio &c.

Si le premier chant commence par l'évangile, le dernier finit par le ſalve regina; *& cela peut juſtifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très ſérieuſement, puiſque dans ces tems-là les piéces de théâtre qu'on jouait en Italie étaient tirées de la paſſion, & des actes des ſaints.*

Ceux qui ont regardé le Morgante *comme un ouvrage badin n'ont conſidéré que quel-*

Digitized by Google

ques hardieſſes trop fortes auxquelles il s'abandonne.

Morgante *demande à* Margutte *s'il eſt chrétien ou mahométan.*

E ſe egli crede in Chriſto o in Maometto
Riſpoſe allor Margutte, per dir tel' toſto
Io non credo piu al Nero che al Azurro
Ma nel cappone o leſſo o voglia arroſto
. . . . . .
Ma ſopra tutto nel buon vino ho fede
. . . . . .
Or queſte ſon' tre virtu cardinale?
La golá, il dado, el' culo come io t'o detto;

Vous remarquerez, s'il vous plait, que le Creſcembeni *qui ne fait nulle difficulté de ranger le* Pulci *parmi les vrais poëtes épiques, dit, pour l'excuſer, qu'il était l'écrivain de ſon tems le plus modeſte & le plus meſuré;* il piu modeſto e moderato ſcrittore. *Le fait eſt qu'il fut le précurſeur du* Boyardo, *& de l'*Arioſte. *C'eſt par lui que les* Rollands, *les* Renauds, *les* Oliviers, *les* Dudons, *furent célèbres en Italie, & il eſt preſque égal à l'*Arioſte *pour la pureté de la langue.*

On en a fait depuis peu une très belle édi-

Digitized by Google

tion col' licenza dè ſuperiori. *Ce n'eſt pas moi aſſurément qui l'ai faite; & ſi notre pucelle parlait auſſi impudemment que ce* Margutte, *fils d'un prêtre turc, & d'une religieuſe grecque, je me garderais bien de l'imprimer.*

On ne trouvera pas non plus dans Jeanne *les mêmes témérités que dans l'*Arioſte; *on n'y verra point un* St. Jean *qui habite dans la lune, & qui dit:*

Gli ſcrettori amo; e ſo il debito mio
Che al voſtro mondo fu ſcrittore anche io;
E ben convenne al mie lodato Chriſto
Render mi guiderdon d'un ſi gran ſorte &c.

Cela eſt gaillard, & St. Jean *prend là une licence qu'aucun ſaint de la pucelle ne prendra jamais. Il ſemble que* Jéſus *ne doive ſa divinité qu'au premier chapitre de* St. Jean, *& que cet évangeliſte l'ait flaté. Ce diſcours ſent un peu ſon ſocinien; notre auteur diſcret n'a garde de tomber dans un tel excès.*

C'eſt encor pour nous un grand ſujet d'édification, que notre modeſte auteur n'ait imité aucun de nos anciens romans, dont le viſionaire Huet *évêque d'Avranche, & le com-*

Digitized by Google

pilateur abbé Lenglet *ont fait l'hiſtoire. Qu'on ſe donne ſeulement le plaiſir de lire* Lancelot du Lac, *au chapitre ci, intitulé,* comment *Lancelot* coucha avec la royne, & comment le ſire de *Lagant* la reprint. *On verra quelle eſt la pudeur de notre auteur, en comparaiſon de nos auteurs antiques.*

Mais quid dicam *de l'hiſtoire merveilleuſe de* Gargantua, *dédiée au cardinal de* Tournon? *On ſait que le chapitre des* torches-cu *eſt un des plus modeſtes de l'ouvrage.*

Nous ne parlons point ici des modernes; nous dirons ſeulement que tous les vieux contes imaginés en Italie & mis en vers par la Fontaine *ſont encor moins moraux que notre pucelle. Au reſte, nous ſouhaitons à tous nos graves cenſeurs les ſentimens délicats du beau* Monroſe; *à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès *& la tendreſſe de* Dorothée; *à nos guerriers le bras de la robuſte* Jeanne, *à tous les jéſuites le caractère du bon confeſſeur* Bonifoux, *à tous ceux qui tiennent une bonne maiſon, les atentions & le ſavoir faire de* Bonneau.

Nous croyons d'ailleurs ce petit livre un remède excellent contre les vapeurs qui aſſi-

Digitized by Google

gent en ce tems-ci plusieurs dames & plusieurs abbés ; & quand nous n'aurions rendu que ce service au public, nous croirions n'avoir pas perdu notre tems.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES CONTENUES

DANS CE VOLUME.

CHANT PREMIER. Amours honnêtes de *Charles VII* & d'*Agnès Sorel*. Siége d'Orléans par les Anglais. Aparition de *St. Denis*, &c. &c. pag. 1

CHANT SECOND. *Jeanne*, armée par *St. Denis*, va trouver *Charles VII* à Tours: ce qu'elle fit en chemin, & comment elle eut son brévet de pucelle. 19

CHANT TROISIEME. Description du palais de la sotise. Combat vers Orléans. *Agnès* se revêt de l'armure de *Jeanne* pour aller trouver son amant: elle est prise par les Anglais, & sa pudeur soufre beaucoup. 41

CHANT QUATRIEME. *Jeanne* & *Dunois* combatent les Anglais. Ce qui leur arive dans le château de Conculix. 61

CHANT CINQUIEME. Le cordelier *Grisbourdon* qui avait voulu violer *Jeanne* est en enfer très justement. Il raconte son avanture aux diables. . 88

Digitized by Google

CHANT SIXIEME. Avanture d'*Agnès* & de *Monroſe*. Temple de la renommée. Avanture tragique de *Dorothée*. . . . . pag. 101

CHANT SEPTIEME. Comment *Dunois* ſauva *Dorothée* condamnée à la mort par l'inquiſition. . 121

CHANT HUITIEME. Comment le charmant *la Trimouille* rencontra un Anglais à notre dame de Lorette, & ce qui s'enſuit avec ſa *Dorothée*. 137

CHANT NEUVIEME. Comment *la Trimouille* & ſire *Arondel* retrouvèrent leurs maîtreſſes en Provence, & du cas étrange advenu dans la ſainte Beaume. 155

CHANT DIXIEME. *Agnès Sorel* pourſuivie par l'aumônier de *Jean Chandos*. Regrets de ſon amant, &c. Ce qui advint à la belle *Agnès* dans un couvent. 169

CHANT ONZIEME. Les Anglais violent le couvent: combat de *St. George* patron d'Angleterre contre *St. Denis* patron de la France. . . 187

CHANT DOUZIEME. *Monroſe* tue l'aumônier. *Charles* retrouve *Agnès* qui ſe conſolait avec *Monroſe* dans le château de Cutendre. . . 205

CHANT TREIZIEME. Sortie du château de Cutendre. Combat de la pucelle & de *Jean Chandos*: étrange loi du combat à laquelle la pucelle eſt ſou-

Digitized by Google

mise; vision du père *Bonifoux*; miracle qui sauve l'honneur de *Jeanne*. . . . . pag. 222

CHANT QUATORZIEME. Comment *Jean Chandos* veut abuser de la dévote *Dorothée*. Combat de *la Trimouille* & de *Chandos*. Ce fier *Chandos* est vaincu par *Dunois*. 241

CHANT QUINZIEME. Grand repas à l'hôtel-de-ville d'Orléans, suivi d'un assaut général. *Charles* ataque les Anglais. Ce qui arive à la belle *Agnès* & à ses compagnons de voyage. . . . 256

CHANT SEIZIEME. Comment *St. Pierre* apaisa *St. George* & *St. Denis*, & comment il promit un beau prix à celui des deux qui lui aporterait la meilleure ode. Mort de la belle *Rosamore*. . 266

CHANT DIX-SEPTIEME. Comment *Charles VII*, *Agnès*, *Jeanne*, *Dunois*, *la Trimouille*, &c. devinrent tous fous, & comment ils revinrent en leur bon sens par les exorcismes du R. P. *Bonifoux*, confesseur ordinaire du roi. 284

CHANT DIX-HUITIEME. Disgrace de *Charles* & de sa troupe dorée. 300

CHANT DIX-NEUVIEME. Mort du brave & tendre *la Trimouille* & de la charmante *Dorothée*. Le dur *Tirconel* se fait chartreux. . . 317

Digitized by Google

CHANT VINGTIEME. Comment *Jeanne* tomba dans une étrange tentation ; tendre témérité de son âne ; belle réſiſtance de la pucelle. . pag. 331

CHANT VINGT-ET-UNIEME ET DERNIER. Pudeur de *Jeanne* démontrée. Malice du diable. Rendez-vous donné par la préſidente *Louvet* au grand *Talbot*. Services rendus par frère *Lourdis*. Belle conduite de la diſcrette *Agnès*. Repentir de l'âne. Exploits de la pucelle. Triomphe du grand roi *Charles VII.* 347

Digitized by Google

LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Amours honnêtes de Charles VII & d'Agnès Sorel. Siége d'Orléans par les Anglais. Aparition de St. Denis, &c. &c. &c.

JE ne suis né pour célébrer des saints (*a*):
Ma voix est faible, & même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,

(*a*) Plusieurs éditions portent,

Vous m'ordonnez de célébrer les saints.

Cette leçon est correcte, mais nous avons adopté l'autre comme plus recréative. De plus elle montre la grande modestie de l'auteur; il avoue qu'il n'est pas digne de chanter une pucelle. Il donne en cela un démenti aux éditeurs qui, dans une de leurs éditions, lui ont attribué une ode à sainte Geneviéve dont assurément il n'est pas l'auteur.

Digitized by Google

Qui fit, dit-on, des prodiges divins.
Elle afermit de ſes pucelles mains
Des fleurs de lys la tige gallicane,
Sauva ſon roi de la rage anglicane,
Et le fit oindre au maître-autel de Rheims.
Jeanne montra ſous féminin viſage,
Sous le corſet & ſous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le ſoir pour mon uſage
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:
Vous le verrez, ſi liſez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ſes exploits nouveaux;
Et le plus grand de ſes rares travaux
Fut de garder un an ſon pucelage.
O Chapelain (*b*), toi dont le violon
De diſcordante & gotique mémoire,
Sous un archet maudit par Apollon
D'un ton ſi dur a raclé ſon hiſtoire:

(*b*) Tous les doctes ſavent qu'il y eut du tems du cardinal de Richelieu un Chapelain auteur d'un fameux poëme de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau) *il fit de méchans vers douze fois douze cent.* Boileau ne ſavait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt-quatre cent, mais que par diſcrétion il n'en fit imprimer que la moitié. La maiſon de Longueville, qui deſcendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illuſtre Chapelain une penſion de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer ſon argent.

Digitized by Google

Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prêter ton génie.
Je n'en veux point; c'eſt pour la Motte-Houdart (*c*),
Quand l'iliade eſt par lui traveſtie.
Le bon roi Charles, au printems de ſes jours,
Au tems de pâque, en la cité de Tours,
A certain bal (ce prince aimait la danſe)
Avait trouvé pour le bien de la France
Une beauté nommée Agnès Sorel (*d*).
Jamais l'amour ne forma rien de tel.
Imaginez de Flore la jeuneſſe,
La taille & l'air de la nimphe des bois,
Et de Vénus la grace enchantereſſe,
Et de l'amour le ſéduiſant minois,
L'art d'Arachné, le doux chant des ſirénes;
Elle avait tout; elle aurait dans ſes chaines
Mis les héros, les ſages & les rois.
La voir, l'aimer, ſentir l'ardeur brulante
Des doux déſirs en leur chaleur naiſſante,

(*c*) La Motte-Houdart auteur d'une traduction en vers de l'iliade, traduction très abrégée, & cependant très mal reçue. Fontenelle, dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'eſt la faute de l'original.

(*d*) Agnès Sorel dame de Fromentau près de Tours. Le roi Charles VII lui donna le château de Beauté ſur Marne, & on l'apella dame de Beauté. Elle eut deux enfans du roi ſon amant, quoiqu'il n'eut point de privautés avec elle, ſuivant les hiſtoriographes de Charles VII, gens qui diſent toujours la vérité du vivant des rois.

Digitized by Google

Lorgner Agnès, ſoupirer & trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Preſſer ſes mains d'une main careſſante,
Laiſſer briller ſa flamme impatiente,
Montrer ſon trouble, en cauſer à ſon tour,
Lui plaire enfin, fut l'affaire d'un jour.
Princes & rois vont très vite en amour.
Agnès voulut, ſavante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du miſtère,
Voiles de gaze, & que les courtiſans
Percent toujours de leurs yeux malfaiſans.
Pour colorer comme on put cette affaire,
Le roi fit choix du conſeiller Bonneau (*e*),
Confident ſûr, & très bon Tourangeau:
Il eut l'emploi qui certes n'eſt pas mince,
Et qu'à la cour où tout ſe peint en beau,
Nous apellons être l'ami du prince,
Et qu'à la ville, & ſurtout en province,
Les gens groſſiers ont nommé maquereau.
Monſieur Bonneau ſur le bord de la Loire
Etait ſeigneur d'un fort joli château.
Agnès un ſoir s'y rendit en bateau;

(*e*) Perſonnage feint. Quelques curieux prétendent que le diſcret auteur avait en vue certain gros valet de chambre d'un certain prince. Mais nous ne ſommes pas de cet avis, & notre remarque ſubſiſte comme dit Dacier.

Digitized by Google

Et le roi Charles y vint à la nuit noire.
On y ſoupa; Bonneau ſervit à boire.
Tout fut ſans faſte, & non pas ſans aprêts.
Feſtins des dieux, vous n'êtes rien auprès.
Nos deux amans pleins de trouble & de joie,
Yvres d'amour, à leurs déſirs en proie,
Se renvoyaient des regards enchanteurs,
De leurs plaiſirs brulans avant-coureurs.
Les doux propos, libres ſans indécence,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le prince en feu des yeux la dévorait;
Contes d'amour d'un air tendre il faiſait,
Et du genou le genou lui ſerrait.
Le ſouper fait on eut une muſique
Italienne en genre cromatique (*f*);
On y mêla trois diférentes voix
Aux violons, aux flutes, aux haut-bois.
Elles chantaient l'allégorique hiſtoire
De ces héros qu'amour avait domptés,
Et qui pour plaire à de tendres beautés
Avaient quité les fureurs de la gloire.
Dans un réduit cette muſique était,
Près de la chambre où le bon roi ſoupait.

(*f*) Le cromatique procède par pluſieurs ſemitons conſécutifs, ce qui produit une muſique éfeminée très convenable à l'amour.

Digitized by Google

La belle Agnès, discréte & retenue,
Entendait tout, & d'aucuns n'était vue.
Déja la lune est au haut de son cours;
Voila minuit; c'est l'heure des amours.
Dans une alcove artistement dorée,
Point trop obscure & point trop éclairée,
Entre deux draps que la Frise a tissus,
D'Agnès Sorel les charmes sont reçus.
Près de l'alcove une porte est ouverte,
Que dame Alix suivante très experte,
En s'en allant oublia de fermer.
O vous amans, vous qui savez aimer,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont petillait notre bon roi de France,
Sur ses cheveux en tresses retenus
Parfums exquis sont déja répandus.
Il vient, il entre au lit de sa maitresse;
Moment divin de joye & de tendresse;
Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur
Au front d'Agnès font monter la rougeur.
La pudeur passe & l'amour seul demeure.
Son tendre amant l'embrasse tout-à-l'heure....
Ses yeux ardens, éblouis, enchantés,
Avidement parcourent ses beautés.
Qui n'en serait en éfet idolâtre?
Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,

Digitized by Google

Sont deux tetons ſéparés, faits au tour,
Allans, venans, arondis par l'amour;
Leur boutonnet a la couleur des roſes.
Teton charmant qui jamais ne repoſes,
Vous invitiez les mains à vous preſſer,
L'œil à vous voir, la bouche à vous baiſer.
Pour mes lecteurs tout plein de complaiſance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaudis
De ce beau corps les contours arondis;
Mais la vertu qu'on nomme bienſéance
Vient arêter mes pinceaux trop hardis.
Tout eſt beauté, tout eſt charme dans elle.
La volupté dont Agnès a ſa part
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime; amour eſt un grand fard;
Et le plaiſir embellit toute belle.

Trois mois entiers nos deux jeunes amans
Furent livrés à ces raviſſemens.
Du lit d'amour ils vont droit à la table.
Un déjeuné, reſtaurant delectable,
Rend à leurs ſens leur première vigueur;
Puis pour la chaſſe épris de même ardeur,
Ils vont tous deux ſur des chevaux d'Eſpagne,
Suivre cent chiens japans dans la campagne.
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,

Digitized by Google

Qui font la peau douce, fraiche & polie,
Sont prodigués ſur eux à pleines mains.
Le diner vient; la délicate chére!
L'oiſeau du phaſe, & le coq de bruyère,
De vingt ragoûts l'aprêt délicieux,
Charment le nez, le palais & les yeux.
Du vin d'Aï la mouſſe pétillante,
Et du Tokai la liqueur jauniſſante,
En chatouillant les fibres des cerveaux,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,
Auſſi brillans que la liqueur légère
Qui monte & ſaute & mouſſe au bord du verre:
L'ami Bonneau d'un gros rire aplaudit
A ſon bon roi qui montre de l'eſprit.
Le diner fait, on digère, on raiſonne,
On conte, on rit, on médit du prochain,
On fait brailler des vers à maitre Alain,
On fait venir des docteurs de ſorbonne,
Des perroquets, un ſinge, un arlequin.
Le ſoleil baiſſe; une troupe choiſie
Avec le roi court à la comédie,
Et ſur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enyvre encor d'amour.
Plongés tous deux dans le ſein des délices,
Ils paraiſſaient en goûter les prémices.
Toujours heureux, & toujours plus ardens,

Digitized by Google

Point de ſoupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs aîles.
Charles ſouvent diſait entre ſes bras,
En lui donnant des baiſers tout de flame,
Ma chère Agnès, idole de mon ame,
Le monde entier ne vaut point vos apas.
Vaincre & régner n'eſt rien qu'une folie.
Mon parlement (*g*) me bannit aujourd'hui;
Au fier Anglais la France eſt aſſervie.
Ah! qu'il ſoit roi, mais qu'il me porte envie.
J'ai votre cœur, je ſuis plus roi que lui.
Un tel diſcours n'eſt pas trop héroïque;
Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maitreſſe honnête, & que l'amour le pique,
Peut s'oublier, & ne ſait ce qu'il dit.
Comme il menait cette joyeuſe vie,
Tel qu'un abbé dans ſa graſſe abbaye,
Le prince anglais (*h*) toujours plein de furie,
Toujours aux champs, toujours armé, boté,
Le pot en tête, & la dague au côté,

(*g*) Le parlement de Paris fit ajourner trois fois à ſon de trompe le roi alors dauphin, à la table de marbre, ſur les concluſions de l'avocat du roi Marigni. Voyez les recherches de Pâquier.

(*h*) Ce prince anglais eſt le duc de Bedfort, frère puîné de Henri V, roi d'Angleterre, couronné roi de France à Paris.

Digitized by Google

Lance en arrêt, la viſière hauſſée,
Foulait aux pieds la France terraſſée :
Il marche, il vole, il renverſe en ſon cours
Les murs épais, les menaçantes tours,
Répand le ſang, prend l'argent, taxe, pille,
Livre aux ſoldats & la mère, & la fille,
Fait violer des couvens de nonains,
Boit le muſcat des pères bernardins,
Frape en écus l'or qui couvre les ſaints,
Et ſans reſpect pour *Jéſus* ni *Marie*,
De mainte égliſe il fait mainte écurie ;
Ainſi qu'on voit dans une bergerie
Des loups ſanglans de carnage altérés,
Et ſous leurs dents les troupeaux déchirés,
Tandis qu'au loin couché dans la prairie
Colin s'endort ſur le ſein d'Egérie,
Et que ſon chien près d'eux eſt occupé
A ſe ſaiſir des reſtes du ſoupé.
Or du plus haut du brillant apogée,
Séjour des ſaints, & fort loin de nos yeux,
Le bon Denis (*i*) prêcheur de nos aïeux,

(*i*) Ce bon Denis n'eſt point Denis le prétendu Aréopagite, mais un évêque de Paris. L'abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet évêque, ayant été décapité, porta ſa tête entre ſes bras de Paris juſqu'à l'abbaye qui porte ſon nom. On érigea enſuite des croix dans tous les endroits où ce ſaint

Digitized by Google

Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, & le roi très-chrètien
Baisant Agnès, & ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la France,
Ainsi que Mars fut le saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire diférence,
Un saint vaut mieux que tous les dieux païens.
Ah, par mon chef, dit-il, il n'est pas juste
De voir ainsi tomber l'empire auguste,
Où de la foi j'ai planté l'étendart;
Trône des lys, tu cours trop de hazard,
Sang des Valois, je ressens tes misères.
Ne soufrons pas que les superbes frères,
De Henri cinq sans droit & sans raison (*k*),
Chassent ainsi le fils de la maison.

---

s'était arrêté en chemin. Le cardinal de Polignac contant cette histoire à madame la marquise du * * * & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter sa tête que jusqu'à la première station; cette dame lui répondit; *je le crois bien, il n'y a dans de telles afaires que le premier pas qui coûte.*

(*k*) Henri V, roi d'Angleterre, le plus grand homme de son tems, beau-frère de Charles VII, dont il avait épousé la sœur, était mort à Vincennes après avoir été reconnu roi de France à Paris. Son frère le duc de Bedfort gouvernait la meilleure partie de la France au nom de son neveu Henri VI, reconnu aussi pour roi de France à Paris par le parlement, l'hôtel de ville, le châtelet, l'évêque, les corps de métiers & la Sorbonne.

Digitized by Google

J'ai quoique saint, & Dieu me le pardonne,
Aversion pour la race bretonne:
Car si j'en crois le livre des destins,
Un jour ces gens raisonneurs & mutins
Se gausseront des saintes décrétales,
Déchireront les romaines annales,
Et tous les ans le pape bruleront.
Vengeons de loin ce sacrilège affront;
Mes chers Français seront tous catholiques;
Ces fiers Anglais seront tous hérétiques:
Frappons, chassons ces dogues britanniques,
Punissons-les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
Des Gallicans ainsi parlait l'apôtre,
De maudissons lardant sa patenôtre;
Et cependant que tout seul il parlait,
Dans Orléans un conseil se tenait.
Par les Anglais cette ville bloquée
Au roi de France allait être extorquée.
Quelques seigneurs & quelques conseillers,
Les uns pedans & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur misère,
Pour leur refrain disaient, que faut-il faire?
Poton, la Hire, & ce brave Dunois (*l*),

(*l*) Poton de Saintrailles, la Hire, grands capitaines, Jean

Digitized by Google

S'écriaient tous en ſe mordant les doigts;
Allons, amis, mourons pour la patrie.
Mais aux Anglais vendons cher notre vie.
Le Richemont criait tout haut, par Dieu
Dans Orléans il faut mettre le feu,
Et que l'Anglais qui penſe ici nous prendre
N'ait rien de nous que fumée & que cendre.
Pour la Trimouille, il diſait, c'eſt en vain
Que mes parens me firent Poitevin;
J'ai dans Milan laiſſé ma Dorothée;
Pour Orléans hélas je l'ai quitée!
Je combatrai, mais je n'ai plus d'eſpoir:
Faut-il mourir, ô ciel, ſans la revoir!
Le préſident Louvet (*m*) grand perſonnage,
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour ſage,
Dit, je voudrais que préalablement
Nous fiſſions rendre arrêt de parlement
Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme
Sur toute choſe on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc: mais hélas!
Il ignorait ſon triſte & piteux cas:
S'il le ſavait, ſa gravité prudente
Procéderait contre ſa préſidente.

---

de Dunois fils naturel de Jean d'Orléans & de la comteſſe d'Enguien; Richemont connétable de France, depuis duc de Bretagne; la Trimouille d'une grande maiſon du Poitou.

(*m*) Le préſident Louvet miniſtre d'état ſous Charles VII.

Digitized by Google

Le grand Talbot, le chef des assiégeans,
Brûle pour elle & régne sur ses sens :
Louvet l'ignore, & sa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conseil de sages, de héros,
On entendait les plus nobles propos,
Le bien public, la vertu les inspire ;
Surtout l'adroit & l'éloquent la Hire
Parla longtems, & pourtant parla bien ;
Ils disaient d'or, & ne concluaient rien.
Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne sai quoi dans les airs apparaître.
Un beau fantôme au visage vermeil
Sur un rayon détaché du soleil,
Des cieux ouverts fend la voute profonde.
Odeur de saint se sentait à la ronde.
Le bon Denis dessus son chef avait
A deux pendans une mitre pointue
D'or & d'argent sur le sommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flotait,
Son front brillait d'une sainte auréole,
Son cou panché laissait voir son étole,
Sa main portait ce bâton pastoral
Qui fut jadis *lituus augural* (*n*).

(*n*) Le bâton des augures ressemblait parfaitement à une crosse.

Digitized by Google

A cet objet qu'on diſcernait fort mal,
Voilà d'abord monſieur de la Trimouille,
Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.
Le Richemont qui porte un cœur de fer,
Blaſphémateur, jureur impitoyable,
Hauſſant la voix dit que c'était le diable
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;
Que ce ſerait choſe très agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'en courut au plus vite
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.
Poton, La Hire, & Dunois ébahis
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis.
Tous les valets ſont couchés ſur le ventre.
L'objet aproche, & le ſaint fantôme entre
Tout doucement porté ſur ſon rayon,
Puis donne à tous ſa bénédiction.
Soudain chacun ſe ſigne & ſe proſterne.
Il les relève avec un air paterne;
Puis il leur dit; „ Ne faut vous éfrayer,
„ Je ſuis Denis, & ſaint de mon métier (o);

(o) Ce Denis, patron de la France, eſt un ſaint de la façon des moines; il ne vint jamais dans les Gaules. Voyez ſa légende dans les queſtions ſur l'encyclopédie à l'article Denis, vous apprendrez qu'il fut créé d'abord évêque d'Athènes par St. Paul; qu'il alla rendre une viſite à la vierge Marie

Digitized by Google

„ J'aimai la Gaule, & l'ai catéchiſée,
„ Et ma bonne ame eſt très ſcandaliſée
„ De voir Charlot mon filleul tant aimé,
„ Dont le pays en cendre eſt conſumé,
„ Et qui s'amuſe au lieu de le défendre,
„ A deux tetons qu'il ne ceſſe de prendre.
„ J'ai réſolu d'aſſiſter aujourd'hui
„ Les bons Français qui combatent pour lui;
„ Je veux finir leur peine & leur miſère.
„ Tout mal, dit-on, guérit par ſon contraire.
„ Or ſi Charlot veut pour une catin
„ Perdre la France & l'honneur avec elle,
„ J'ai réſolu, pour changer ſon deſtin,
„ De me ſervir des mains d'une pucelle.
„ Vous ſi d'enhaut vous déſirez les biens,
„ Si vos cœurs ſont & français & chrètiens,
„ Si vous aimez le roi, l'état, l'égliſe,
„ Aſſiſtez-moi dans ma ſainte entrepriſe;
„ Montrez le nid où nous devons chercher
„ Ce vrai phénix que je veux dénicher.

Ainſi

& la complimenter ſur la mort de ſon fils, qu'enſuite il quita l'évêché d'Athènes pour celui de Paris; qu'on le pendit, & qu'il prêcha fort éloquemment du haut de ſa potence, qu'on lui coupa la tête pour l'empêcher de parler, qu'il prit ſa tête entre ſes bras, qu'il la baiſait en chemin en allant à une lieue de Paris fonder une abbaye de ſon nom.

Digitized by Google

Ainſi parla le vénérable ſire.
Quand il eut fait, chacun ſe prit à rire.
Le Richemont, né plaiſant & moqueur,
Lui dit; ma foi, mon cher prédicateur,
Monſieur le ſaint, ce n'était pas la peine
D'abandonner le céleſte domaine
Pour demander à ce peuple méchant
Ce beau joyau que vous eſtimez tant.
Quand il s'agit de ſauver une ville,
Un pucelage eſt une arme inutile.
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays?
Vous en avez tant dans le paradis!
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les ſaints il n'eſt là-haut de vierges.
Chez les Français, hélas, il n'en eſt plus.
Tous nos moûtiers ſont à ſec là-deſſus.
Nos francs-archers, nos officiers, nos princes
Ont dès longtems dégarni les provinces.
Ils ont tous fait, en dépit de vos ſaints,
Plus de bâtards encor que d'orphelins.
Monſieur Denis, pour finir nos querelles,
Cherchez ailleurs, s'il vous plait, des pucelles.
Le ſaint rougit de ce diſcours brutal;
Puis auſſi-tôt il remonte à cheval
Sur ſon rayon ſans dire une parole,
Pique des deux, & par les airs s'envole,

Digitized by Google

Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,
Qu'on tient ſi rare & dont il ſemble fou.
Laiſſons-le aller; & tandis qu'il ſe perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour;
Ami lecteur, puiſſiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

Jeanne, armée par ſaint Denis, va trouver Charles VII à Tours : ce qu'elle fit en chemin; & comment elle eut ſon brevet de pucelle.

HEureux cent fois qui trouve un pucelage!
C'eſt un grand bien, mais de toucher un cœur
Eſt à mon ſens un plus cher avantage.
Se voir aimé, c'eſt là le vrai bonheur.
Qu'importe hélas d'arracher une fleur?
C'eſt à l'amour à nous cueillir la roſe.
De très grands clercs ont gâté par leur gloſe
Un ſi beau texte; ils ont crû faire voir
Que le plaiſir n'eſt point dans le devoir.
Je veux contr'eux faire un jour un beau livre;
J'enſeignerai le grand art de bien vivre;
Je montrerai qu'en réglant nos déſirs,
C'eſt du devoir que viennent nos plaiſirs.
Dans cette honnête & ſavante entrepriſe,
Du haut des cieux ſaint Denis m'aidera;
Je l'ai chanté, ſa main me ſoutiendra.
En atendant il faut que je vous diſe
Quel fut l'éfet de ſa ſainte entrepriſe.
Vers les confins du pays Champenois,

Digitized by Google

Où cent poteaux marqués de trois merlettes
Disaient aux gens, *en Lorraine vous êtes* (*a*),
Est un vieux bourg peu fameux autrefois;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire;
Car de lui vient le salut & la gloire
Des fleurs de lys, & du peuple gaulois.
De Dom Remy chantons tous le village;
Faisons passer son beau nom d'âge en âge.
O Dom Remy! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pèches, ni citrons,
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous damne,
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne (*b*) y nâquit: certain curé du lieu,
Faisant par-tout des serviteurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la prière,
Moine autrefois, de Jeanne fut le père.
Une robuste & grasse chambrière
Fut l'heureux moule où ce pasteur jetta
Cette beauté, qui les Anglais dompta.
Vers les seize ans en une hotellerie

(*a*) Il y avait alors sur toutes les frontières de Lorraine des poteaux aux armes du duc, qui sont trois alérions, ils ont été ôtés en 1738.

(*b*) Elle était en effet native du village de Dom Remy, fille de Jean d'Arc, & d'Isabeau, âgée alors de vingt-sept ans, & servante de cabaret; ainsi son père n'était point curé. C'est une fiction poëtique qui n'est peut être pas permise dans un sujet grave.

Digitized by Google

On l'engagea pour ſervir l'écurie,
A Vaucouleurs; & déjà de ſon nom
La renommée empliſſait le canton.
Son air eſt fier, aſſuré, mais honnête;
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête:
Trente-deux dents d'une égale blancheur
Sont l'ornement de ſa bouche vermeille,
Qui ſemble aller de l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée & vive en ſa couleur,
Apetiſſante & fraiche par merveille.
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc
Tentent la robe, & le caſque, & le froc:
Elle eſt active, adroite, vigoureuſe;
Et d'une main potelée & nerveuſe
Soutient fardeaux, verſe cent brocs de vin;
Sert le bourgeois, le noble, le robin:
Chemin faiſant, vingt ſouflets diſtribue
Aux étourdis dont l'indiſcrette main
Va tâtonnant ſa cuiſſe ou gorge nue;
Travaille & rit du ſoir juſqu'au matin,
Conduit chevaux, les panſe, abreuve, étrille,
Et les preſſant de ſa cuiſſe gentille,
Les monte à crû comme un ſoldat romain (*c*).

(*c*) *Montait chevaux à poil, & faiſait apertiſes qu'autres filles n'ont point coutume de faire*, comme dit la chronique de Monſtrelet.

Digitized by Google

O profondeur! ô divine sagesse!
Que tu confonds l'orgueilleuse faiblesse
De tous ces grands si petits à tes yeux!
Que les petits sont grands quand tu le veux!
Ton serviteur Denis le bienheureux
N'alla roder au palais des princesses,
N'alla chez vous, mesdames les duchesses,
Denis courut, amis, qui le croirait?
Chercher l'honneur, où? dans un cabaret.
Il était tems que l'apôtre de France
Envers sa Jeanne usât de diligence.
Le bien public était en grand hazard.
De satanas la malice est connue,
Et si le saint fût arrivé plus tard
D'un seul moment, la France était perdue.
Un cordelier nommé Roc Grisbourdon,
Avec Chandos arivé d'Albion,
Etait alors dans cette hotellerie:
Il aimait Jeanne autant que sa patrie.
C'était l'honneur de la penaillerie,
De tous côtés allant en mission,
Prédicateur, confesseur, espion,
De plus, grand clerc en la sorcellerie (*d*),
Savant dans l'art en Egypte sacré,

(*d*) La sorcellerie était alors si en vogue que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme sorcière, sur la requête de la sorbonne.

Digitized by Google

Dans ce grand art cultivé chez les mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques ſages,
De nos ſavans dans nos jours ignoré.
Jours malheureux! tout a dégénéré.
En feuilletant ſes livres de cabale,
Il vit qu'aux ſiens Jeanne ſerait fatale,
Qu'elle portait deſſous ſon court jupon
Tout le deſtin d'Angleterre & de France.
Encouragé par la noble aſſiſtance
De ſon génie, il jura ſon cordon,
Son Dieu, ſon diable, & ſaint François d'Aſſiſe,
Qu'à ſes vertus Jeanne ſerait ſoumiſe,
Qu'il ſaiſirait ce beau palladion (*e*).
Il s'écriait en faiſant l'oraiſon,
Je ſervirai ma patrie & l'égliſe;
Moine & breton, je dois faire le bien
De mon pays & plus encor le mien.
Au même tems, un ignorant, un ruſtre,
Lui diſputait cette conquête illuſtre:
Cet ignorant valait un cordelier:
Car vous ſaurez qu'il était muletier,
Le jour, la nuit, ofrant ſans fin, ſans terme,
Son lourd ſervice & l'amour le plus ferme.

(*e*) Figure de Pallas, à laquelle le deſtin de Troye était ataché: preſque tous les peuples ont eu de pareilles ſuperſtitions.

Digitized by Google

L'occaſion, la douce égalité,
Faiſait pancher Jeanne de ſon côté:
Mais ſa pudeur triomphait de ſa flame,
Qui par les yeux ſe gliſſait dans ſon ame.
Le Grisbourdon vit ſa naiſſante ardeur.
Mieux qu'elle encor il liſait dans ſon cœur.
Il vint trouver ſon rival ſi terrible;
Puis il lui tint ce diſcours très-plauſible.
Puiſſant héros qui paſſez au beſoin
Tous les mulets commis à votre ſoin,
Vous méritez ſans doute la Pucelle;
Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux:
Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux,
Et comme vous je ſuis amant fidèle;
Ça partageons: & rivaux ſans querelle,
Tâtons tous deux de ce morceau friand,
Qu'on pourait perdre en ſe le diſputant.
Conduiſez-moi vers le lit de la belle,
J'évoquerai le démon du dormir,
Ses doux pavots vont ſoudain l'aſſoupir,
Et tour à tour nous veillerons pour elle.
Incontinent le père au grand cordon
Prend ſon grimoire, évoque le démon,
Qui de Morphée eut autrefois le nom.
Ce peſant diable eſt maintenant en France.
Vers le matin, lorſque nos avocats

Digitized by Google

Vont s'enrouer à commenter Cujas,
Avec meſſieurs il ronfle à l'audience.
L'après-dinée il aſſiſte aux ſermons
Des aprentifs dans l'art des Maſſillons,
A leurs trois points, à leurs citations,
Aux lieux communs de leur belle éloquence.
Dans le parterre il vient bâiller le ſoir.
Aux cris du moine il monte en ſon char noir,
Par deux hiboux trainé dans la nuit ſombre.
Dans l'air il gliſſe, & doucement fend l'ombre.
Les yeux fermés il arive en baillant,
Se met ſur Jeanne, & tâtonne & s'étend,
Et ſecouant ſon pavot narcotique,
Lui ſoufle au ſein vapeur ſoporifique.
Tel on nous dit que le moine Girard (*f*),
En confeſſant la gentille Cadière,
Inſinuait de ſon ſoufle paillard
De diablotaux une autre fourmillière.
Nos deux galans, pendant ce doux ſommeil,
Aiguillonnés du démon du réveil,
Avaient de Jeanne ôté la couverture.
Déja trois dés roulant ſur ſon beau ſein,
Vont décider au jeu de ſaint Guilain,

(*f*) Le jéſuite Girard, convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la demoiſelle Cadière ſa pénitente, fut acuſé de l'avoir enſorcelée en ſouflant ſur elle. Voyez les notes du chant troiſième.

Digitized by Google

Lequel des deux doit tenter l'avanture.
Le moine gagne; un ſorcier eſt heureux!
Le Grisbourdon ſe ſaiſit des enjeux;
Il fond ſur Jeanne, ô ſoudaine merveille!
Denis arive, & Jeanne ſe réveille.
O Dieu! qu'un ſaint fait trembler tout pécheur!
Nos deux rivaux ſe renverſent de peur.
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur
Avec la crainte un déſir de mal faire.
Vous avez vu ſans doute un commiſſaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;
Un jeune eſſain de tendrons demi-nus
Saute du lit, s'eſquive, ſe dérobe
Aux yeux hagards du noir pedant en robe.
Ainſi fuyaient mes paillards confondus.
Denis s'avance, & reconforte Jeanne
Tremblante encor de l'atentat profane.
Puis il lui dit: " Vaſe d'élection,
„ Le Dieu des rois, par tes mains innocentes,
„ Veut des Français venger l'opreſſion,
„ Et renvoyer dans les champs d'Albion
„ Des fiers Anglais les cohortes ſanglantes.
„ Dieu ſait changer d'un ſoufle tout-puiſſant
„ Le roſeau frèle en cèdre du Liban,
„ Sécher les mers, abaiſſer les collines,
„ Du monde entier réparer les ruines.

Digitized by Google

„ Devant tes pas la foudre grondera,
„ Autour de toi la terreur volera,
„ Et tu verras l'ange de la victoire
„ Ouvrir pour toi les ſentiers de la gloire.
„ Sui-moi, renonce à tes humbles travaux;
„ Vien placer Jeanne au nombre des héros.
A ce diſcours terrible & patétique,
Très conſolant, & très théologique,
Jeanne étonnée ouvrant un large bec,
Crut quelque tems que l'on lui parlait grec.
La grace agit, cette auguſtine grace
Dans ſon eſprit porte un jour éficace.
Jeanne ſentit dans le fond de ſon cœur
Tous les élans d'une ſublime ardeur.
Non, ce n'eſt plus Jeanne la chambrière,
C'eſt un héros, c'eſt une ame guerrière.
Tel un bourgeois humble, ſimple, groſſier,
Qu'un vieux richard a fait ſon héritier,
En un palais fait changer ſa chaumière:
Son air honteux devient démarche fière;
Les grands ſurpris admirent ſa hauteur,
Et les petits l'apellent *monſeigneur*.
Or pour hâter leur auguſte entrepriſe,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'égliſe.
Lors aparut deſſus le maître-autel,
(Fille de Jean quelle fut ta ſurpriſe!)

Digitized by Google

Un beau harnois tout frais venu du ciel ;
Des arſenaux du terrible empirée,
En cet inſtant, par l'archange Michel,
La noble armure avait été tirée :
On y voyait l'armet de Débora (*g*) ;
Ce clou pointu, funeſte à Sizara ;
Le caillou rond, dont un berger fidèle
De Goliath entama la cervelle ;
Cette mâchoire avec quoi combatit
Le fier Samſon, qui ſes cordes rompit,
Lorſqu'il ſe vit vendu par ſa donzelle ;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté ſi ſaintement perfide,
Qui, pour le ciel, galante & homicide,
Son cher amant maſſacra dans ſon lit.
A ces objets la ſainte émerveillée
De cette armure eſt bientôt habillée ;
Elle vous prend & caſque & corſelet,
Braſſars, cuiſſars, baudrier, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'eſſaye, & brûle pour la gloire.

(*g*) Débora eſt la première femme guerrière dont il ſoit parlé dans le monde. Jahel autre héroine, enfonça un clou dans la tête du général Sizara : on conſerve ce clou dans pluſieurs couvens grecs & latins, avec la mâchoire dont ſe ſervit Samſon, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

Digitized by Google

Toute héroïne a beſoin d'un courſier,
Jeanne en demande au triſte muletier :
Mais auſſi-tôt un âne ſe préſente,
Au beau poil gris, à la voix éclatante,
Bien étrillé, ſellé, bridé, ferré,
Portant arçons, avec chanfrein doré,
Caracolant, du pied frapant la terre,
Comme un courſier de Thrace, ou d'Angleterre.
Ce beau griſon deux aîles poſſédait ;
Sur ſon échine, & ſouvent s'en ſervait.
Ainſi pégaſe, au haut des deux collines,
Portait jadis neuf pucelles divines ;
Et l'hypogriphe à la lune volant
Portait Aſtolphe au pays de ſaint Jean.
Mon cher Lecteur veut connaître cet âne,
Qui vint alors ofrir ſa croupe à Jeanne,
Il le ſaura, mais dans un autre chant (*b*) :
Je l'avertis cependant qu'il révère
Cet âne heureux, qui n'eſt pas ſans myſtère.
Sur ſon griſon Jeanne a déja ſauté,
Sur ſon rayon Denis eſt remonté :

TAYLOR INST. OXFORD

(*b*) Lecteur qui avez du goût, remarquez que notre auteur qui en a auſſi, & qui eſt au deſſus des préjugés, rime toujours pour les oreilles plus que pour les yeux. Vous ne le verrez point faire rimer, *trône* avec *bonne*, *pâte* avec *patte*, *homme* avec *beâume*. Une bréve n'a pas le même ſon, & ne ſe prononce pas comme une longue. Jean & chant ſe prononcent de même.

Digitized by Google

Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,
Porter au roi l'eſpoir de la victoire.
L'âne, tantôt trotte d'un pied léger,
Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.
Le cordelier toujours plein de luxure,
Un peu remis de ſa triſte avanture,
Uſant enfin de ſes droits de ſorcier,
Change en mulet le pauvre muletier,
Monte deſſus, chevauche, pique & jure,
Qu'il ſuivra Jeanne au bout de la nature.
Le muletier en ſon mulet caché,
Bât ſur le dos, crut gagner au marché;
Et du vilain l'ame terreſtre & craſſe
A peine vit qu'elle eut changé de place.
Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,
Chercher ce roi plongé dans les amours.
Près d'Orléans, comme enſemble ils paſſèrent,
L'oſt des Anglais de nuit ils traverſèrent.
Ces fiers Bretons ayant bû triſtement
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était yvre, & goujeats & vedettes:
On n'entendait ni tambours ni trompettes;
L'un dans ſa tente était couché tout nu,
L'autre ronflait ſur ſon page étendu.
Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la pucelle:

Digitized by Google

Fille de bien, tu ſauras que Niſus (*i*)
Étant un ſoir aux tentes de Turnus,
Bien ſecondé de ſon cher Euriale,
Rendit la nuit aux Rutulois fatale.
Le même advint au quartier de Rheſus (*k*),
Quand la valeur du preux fils de Tidée,
Par la nuit noire & par Ulyſſe aidée,
Sut envoyer ſans danger, ſans éfort,
Tant de Troyens du ſommeil à la mort.
Tu peux jouir de ſemblable victoire.
Parle, di-moi, veux-tu de cette gloire?
Jeanne lui dit, je n'ai point lû l'hiſtoire;
Mais je ſerais d'un courage bien bas,
De tuer gens qui ne combatent pas.
Diſant ces mots elle aviſe une tente,
Que les rayons de la lune brillante
Faiſaient paraître à ſes yeux éblouis;
Tente d'un chef, ou d'un jeune marquis:
Cent gros flacons remplis de vin exquis
Sont tout auprès. Jeanne avec aſſurance
D'un grand pâté prend les vaſtes débris,
Et boit ſix coups avec monſieur Denis,
A la ſanté de ſon bon roi de France.

(*i*) Avanture décrite dans l'Enéïde.
(*k*) Avanture de l'Iliade.

Digitized by Google

La tente était celle de Jean Chandos (*l*);
Fameux guerrier qui dormait sur le dos.
Jeanne saisit sa redoutable épée,
Et sa culotte en velours découpée.
Ainsi jadis, David aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter très-bien la vie,
De sa chemise il lui coupa partie,
Pour faire voir à tous les potentats
Ce qu'il put faire, & ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos était un jeune page
De quatorze ans, mais charmant pour son âge,
Lequel montrait deux globes faits au tour,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du page était une écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
Quand tendrement quelques vers il faisait,
Pour la beauté qui son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, & sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine;
Préfage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses rois.
Le bon Denis voyait, se pâmant d'aise,
Les lys français sur une fesse anglaise.

Qui

(*l*) L'un des grands capitaines de ce tems-là.

Digitized by Google

Qui fut penaut le lendemain matin ?
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin ;
Car s'éveillant il vit sur ce beau page
Les fleurs de lys. Plein d'une juste rage,
Il crie alerte, il croit qu'on le trahit ;
A son épée il court auprès du lit ;
Il cherche en vain ; l'épée est disparue ;
Point de culotte ; il se frotte la vue,
Il gronde, il crie, & pense fermement
Que le grand diable est entré dans le camp.
Ah ! qu'un rayon de soleil & qu'un âne,
Cet âne ailé qui sur son dos à Jeanne,
Du monde entier feraient bientôt le tour !
Jeanne & Denis arrivent à la cour.
Le doux prélat fait par expérience
Qu'on est railleur à cette cour de France.
Il se souvient des propos insolens
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture
D'un saint évêque exposer la figure.
Pour son honneur il prit un nouveau tour ;
Il s'afubla de la triste encolure
Du bon Roger seigneur de Baudricour (*m*),

(*m*) Il ne s'apellait point Roger ; mais Robert : cette faute est légère ; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429, & qui la présenta au roi ; c'était un bon champenois

Digitized by Google

Preux chevalier, & ferme catholique,
Hardi parleur, loyal & véridique,
Malgré cela pas trop mal à la cour.
„ Eh jour de Dieu, dit-il parlant au prince,
„ Vous languissez au fond d'une province,
„ Esclave roi, par l'amour enchaîné,
„ Quoi votre bras indignement repose!
„ Ce front royal, ce front n'est couronné
„ Que de tissus, & de myrthe, & de rose!
„ Et vous laissez vos cruels ennemis
„ Rois dans la France & sur le trône assis!
„ Allez mourir, ou faites la conquête
„ De vos États ravis par ces mutins:
„ Le diadème est fait pour votre tête,
„ Et les lauriers n'attendent que vos mains.
„ Dieu dont l'esprit allume mon courage,
„ Dieu dont ma voix annonce le langage,
„ De sa faveur est prêt à vous couvrir.
„ Osez le croire, osez vous secourir:
„ Suivez du moins cette auguste amazone,
„ C'est votre apui, c'est le soutien du trône,
„ C'est par son bras que le maître des rois
„ Veut rétablir nos princes & nos loix.

qui n'y entendait pas finesse. Son château était auprès de Brienne en Champagne. J'ai vu sa devise sur la porte de ce pauvre château, c'était un sep de vigne, avec cette légende, *beau, dru & court*, on peut juger par là de l'esprit du tems.

Digitized by Google

» Jeanne, avec vous, chassera la famille
» De cet Anglais si terrible & si fort :
» Devenez homme, & si c'est votre sort
» D'être à jamais mené par une fille,
» Fuyez au moins celle qui vous perdit,
» Qui votre cœur dans ses bras amollit ;
» Et digne enfin de ce secours étrange,
» Suivez les pas de celle qui vous venge.

Un roi de France eut toujours dans le cœur
Avec l'amour un très-grand fonds d'honneur.
Du vieux soldat le discours pathétique
A dissipé son sommeil léthargique ;
Ainsi qu'un ange un jour du haut des airs
De sa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la poussière,
Rapellera les morts à la lumière :
Charles éveillé, Charles bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.
Les seuls combats à ses yeux ont des charmes.
Il prend sa pique, il brûle de fureur.

Bientôt après la première chaleur
De ces transports où son ame est en proye,
Il voulut voir si celle qu'on envoye
Vient de la part du diable ou du seigneur,
Ce qu'il doit croire, & si ce grand prodige
Est en efet ou miracle ou prestige.

Digitized by Google

Donc se tournant vers la fière beauté,
Le roi lui dit d'un ton de majesté,
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,
Jeanne, écoutez; Jeanne, êtes-vous pucelle?
Jeanne lui dit, O grand sire, ordonnez
Que médecins lunettes sur le nez,
Matrones, clercs, diacres, apoticaires,
Viennent sonder ces féminins mistères;
Et si quelqu'un se connait à cela,
Qu'il trousse Jeanne, & qu'il regarde là.
A sa réponse & sage & mesurée,
Le roi vit bien qu'elle était inspirée.
Or sus, dit-il, si vous en savez tant,
Fille de bien, dites-moi dans l'instant
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle;
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.
Le roi surpris soudain s'agenouilla,
Cria tout haut miracle, & se signa.
Incontinent la cohorte fourée,
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,
Vient observer le pur & noble sein
De l'amazone à leurs regards livrée (*n*):

(*n*) Effectivement des médecins & des matrônes visitèrent Jeanne d'Arc, & la déclarèrent pucelle.

Digitized by Google

On la met nue, & monsieur le doyen
Ayant le tout consideré très-bien,
Dessus, dessous, expédie à la belle
En parchemin un brevet de pucelle.
L'esprit tout fier de ce brevet sacré,
Jeanne soudain d'un pas déliberé
Retourne au roi, devant lui s'agenouille,
Et déployant la superbe dépouille
Que sur l'Anglais elle a prise en passant,
Permets, dit-elle, ô mon maître puissant,
Que sous tes loix la main de ta servante
Ose venger la France gémissante.
Je remplirai tes oracles divins:
J'ose à tes yeux jurer par mon courage,
Par cette épée, & par mon pucelage,
Que tu seras huilé bientôt à Rheims.
Tu chasseras les anglaises cohortes,
Qui d'Orléans environnent les portes.
Viens acomplir tes auguftes destins,
Viens, & de Tours abandonnant la rive,
Dès ce moment soufre que je te suive.
Les courtisans autour d'elle pressés,
Les yeux au ciel & vers Jeanne adressés,
Battent des mains, l'admirent, la secondent,
Cent cris de joye à son discours répondent.

Digitized by Google

Dans cette foule il n'eſt point de guerrier
Qui ne voulût lui ſervir d'écuyer,
Porter ſa lance, & lui donner ſa vie.
Il n'en eſt point qui ne ſoit poſſédé
Et de la gloire & de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque officier s'empreſſe :
L'un prend congé de ſa vieille maîtreſſe,
L'un ſans argent va droit à l'uſurier ;
L'autre à ſon hôte, & compte ſans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme (o) :
A cet aſpect le roi Charles s'enflamme
D'un noble eſpoir à ſa valeur égal.
Cet étendart aux ennemis fatal,
Cette héroïne, & cet âne aux deux ailes,
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut, en partant de ces lieux,
Des deux amans épargner les adieux.
On eut verſé des larmes trop amères,
On eut perdu des heures toujours chères.

Agnès dormait, quoiqu'il fût un peu tard :
Elle était loin de craindre un tel départ.

(o) Etendart aporté par un ange dans l'abbaye de ſaint Denis, lequel était autrefois entre les mains des comtes de Vexin.

Digitized by Google

Un ſonge heureux dont les erreurs la frapent
Lui retraçait des plaiſirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre ſes bras
Le cher amant dont elle eſt ſouveraine ;
Songe flateur, tu trompais ſes apas :
Son amant fuit, & ſaint Denis l'entraine.
Tel dans Paris un médecin prudent
Force au régime un malade gourmand,
A l'apetit ſe montre inexorable,
Et ſans pitié le fait ſortir de table.
Le bon Denis eut à peine araché
Le roi de France à ſon charmant péché,
Qu'il courut vite à ſon quaille chère,
A ſa pucelle, à ſa fille guerrière ;
Il a repris ſon air de bienheureux,
Son ton dévot, ſes plats & courts cheveux,
L'anneau béni, la croſſe paſtorale,
Ses gants, ſa croix, ſa mitre épiſcopale ;
Va, lui dit-il, ſers la France & ton roi ;
Mon œil benin ſera toujours ſur toi.
Mais au laurier du courage héroïque
Joins le roſier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorſque Talbot, le chef des mécréans,
Le cœur ſaiſi du démon de luxure,
Croira tenir ſa préſidente impure,

Digitized by Google

Il tombera ſous ton robuſte bras.
Punis ſon crime, & ne l'imite pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars, adieu; penſe à ton pucelage.
La belle en fit un ſerment ſolemnel;
Et ſon patron repartit pour le ciel.

Digitized by Google

CHANT TROISIEME.

Deſcription du palais de la ſotiſe. Combat vers Orléans. Agnès ſe revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver ſon amant : elle eſt priſe par les Anglais, & ſa pudeur ſoufre beaucoup.

CE n'eſt le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquile à l'aſpect du carnage,
Et de conduire un monde de ſoldats,
Car tout cela ſe voit en tous climats,
Et tour à tour ils ont cet avantage.
Qui me dira ſi nos ardens Français
Dans ce grand art, l'art afreux de la guerre,
Sont plus ſavans que l'intrépide Anglais?
Si le Germain l'emporte ſur l'Ibère?
Tous ont vaincus, tous ont été défaits.
Le grand Condé fut batu par Turenne (*a*),
Le fier Villars fut vaincu par Eugène (*b*),
De Staniſlas le vertueux ſuport,
Ce roi ſoldat, Don Quichote du nord,

(*a*) A la fameuſe bataille des Dunes près de Dunkerke.
(*b*) A Malplaquet près de Mons en 1709.

Digitized by Google

Dont la valeur a paru plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vu dans le fond de l'Ukraine,
A Pultava tous ſes lauriers flétris (6),
Par un rival objet de ſes mépris ?
Un beau ſecret ſerait, à mon avis,
De bien ſavoir éblouir le vulgaire,
De s'établir un divin caractère,
D'en impoſer aux yeux des ennemis;
Car les Romains, à qui tout fut ſoumis,
Domtaient l'Europe au milieu des miracles.
Le ciel pour eux prodigua les oracles.
Jupiter, Mars, Pollux & tous les dieux
Guidaient leur aigle, & combataient pour eux.
Ce grand Bacchus qui mit l'Aſie en cendre,
L'antique Hercule & le fier Alexandre,
Pour mieux régner ſur les peuples conquis,
De Jupiter ont paſſé pour les fils:
Et l'on voyait les princes de la terre
A leurs genoux redoutant le tonnerre,
Tomber du trône & leur offrir des vœux.
Denis ſuivit ces exemples fameux;
Il prétendit que ſa jeune pucelle
Chez les Anglais paſſât même pour telle,

(6) Ainſi en 1709.

Digitized by Google

Et que Bedfort, & l'amoureux Talbot,
Et Tirconel, & Chandos l'indévot,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
Il s'en va prendre un vieux bénédictin,
Non tel que ceux dont le travail immenſe
Vient d'enrichir les libraires de France,
Mais un prieur engraiſſé d'ignorance,
Et n'ayant lû que ſon miſſel latin:
Frère Lourdis fut le bon perſonnage
Qui fut choiſi pour ce nouveau voyage.
Devers la lune où l'on tient que jadis
Etait placé des fous le paradis (*d*),
Sur les confins de cet abîme immenſe,
Où le cahos, & l'érèbe, & la nuit,
Avant les tems de l'univers produit,
Ont exercé leur aveugle puiſſance,
Il eſt un vaſte & caverneux ſéjour
Peu careſſé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumière afreuſe,
Froide, tremblante, incertaine & trompeuſe:

(*d*) On apellait autrefois *paradis des fous*, *paradis des ſots*, les limbes; & on plaça dans ces limbes les ames des imbéciles & des petits enfans morts ſans batême. *Limbe* ſignifie *bord*, *bordure*, & c'était vers les bords de la lune qu'on avait établi ce paradis. Milton en parle; il fait paſſer le diable par le paradis des ſots, *the paradiſe of fools*.

Digitized by Google

Pour toute étoile on a des feux folets.
L'air eſt peuplé de petits farfadets.
De ce pays la reine eſt la ſotiſe.
Ce vieil enfant porte une barbe griſe,
Oeil de travers, & bouche à la Danchet (*e*).
Sa lourde main tient pour ſceptre un hochet.
De l'ignorance elle eſt, dit-on, la fille.
Près de ſon trône eſt ſa ſote famille,
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,
Et la pareſſe & la crédulité.
Elle eſt ſervie, elle eſt flatée en reine;
On la croirait en éfet ſouveraine;
Mais ce n'eſt rien qu'un fantôme impuiſſant,
Un Chilperic, un vrai roi fainéant.
La fourberie eſt ſon miniſtre avide.
Tout eſt réglé par ce maire perfide;
Et la ſotiſe eſt ſon digne inſtrument.
Sa cour plénière eſt à ſon gré fournie
De gens profonds en fait d'aſtrologie,

(*e*) Ceci parait une allusion aux fameux couplets de Rouſſeau.

Je te vois, innocent Danchet,
Grands yeux ouverts, bouche béante.

Une bouche à la Danchet était devenue une eſpèce de proverbe. Ce Danchet était un poète médiocre qui a fait quelques pièces de théâtre, &c.

Digitized by Google

Surs de leur art, à tous momens déçus,
Dupes, fripons, & partant toujours crus.
C'eſt là qu'on voit les maîtres d'alchimie
Faiſant de l'or, & n'ayant pas un ſou,
Les roſes-croix, & tout ce peuple fou
Argumentant ſur la théologie.
Le gros Lourdis pour aller en ces lieux
Fut donc choiſi parmi tous ſes confrères.
Lorſque la nuit couvrait le front des cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères,
Envelopé dans le ſein du repos,
Il fut conduit au paradis des ſots (*f*).
Quand il y fut, il ne s'étonna guères:
Tout lui plaiſait, & même en arivant,
Il crut encor être dans ſon couvent.
Il vit d'abord la ſuite emblématique
Des beaux tableaux de ce ſéjour antique.
Caco-démon qui ce grand temple orna,
Sur la muraille à plaiſir grifonna
Un long croquis de toutes nos ſotiſes,
Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdiſes,
Projets mal faits, plus mal exécutés,
Et tous les mois du mercure vantés.

(*f*) Ce ſont les limbes, inventés, dit-on, par un nommé Pierre Chriſologue. C'eſt là qu'on envoye tous les petits enfans qui meurent ſans avoir été baptiſés; car s'ils meurent à quinze ans, ils ſont damnés ſans difficulté.

Digitized by Google

Dans cet amas de merveilles confuses,
Parmi ces flots d'imposteurs & de buses,
On voit surtout un superbe Écossais,
Las est son nom; nouveau roi des Français,
D'un beau papier il porte un diadème,
Et sur son front il est écrit *sistème* (*g*).
Environné de grands ballots de vent,
Sa noble main les donne à tout venant:
Prêtres, catins, guerriers, gens de justice,
Lui vont porter leur or par avarice.
Ah quel spectacle! Ah vous êtes donc là,
Tendre Escobar, *sufisant* (*h*) Molina,
Petit Doucin dont la main pateline
Donne à baiser une bulle divine,
Que le Tellier (*i*) lourdement fabriqua,
Dont Rome même en secret se moqua,
Et qui chez nous est la noble origine

(*g*) Le système fameux du sieur *Las* ou *Law* Ecossais, qui bouleversa tant de fortunes en France depuis 1718 jusqu'à 1720, avait encor laissé des traces funestes, & l'on s'en ressentait en 1730, qui fut le tems où nous jugeons que l'auteur commença ce poeme.

(*h*) On connait assez par les excellentes *lettres provinciales* les casuistes *Escobar* & *Molina*. Ce *Molina* est apellé ici *sufisant*, par allusion à la grace *suffisante* & *versatile*, sur laquelle il avait fait un système absurde, comme celui de ses adversaires.

(*i*) Le Tellier jésuite, fils d'un procureur de Vire en Basse-Normandie, confesseur de Louis XIV, auteur de *la bulle* & de tous les troubles qui la suivirent, exilé pendant la régence, & dont la mémoire est abhorrée de nos jours. Le père Doucin était son premier ministre.

Digitized by Google

De nos partis, de nos diviſions,
Et qui pis eſt, de volumes profonds,
Remplis, dit-on, de poiſons hérétiques,
Tous poiſons froids, & tous ſoporifiques.
Les combatans nouveaux Bellérofons,
Dans cette nuit montés ſur des chimères,
Les yeux bandés cherchent leurs adverſaires;
De longs ſiflets leur ſervent de clairons,
Et dans leur docte & ſainte frénéſie,
Ils vont frapant à grands coups de veſſie.
Ciel, que d'écrits, de diſquiſitions,
De mandemens & d'explications,
Que l'on explique encor peur de s'entendre!
O croniqueur des héros du Scamandre,
Toi qui jadis des grenouilles, des rats,
Si doctement as chanté les combats,
Sors du tombeau, vien célébrer la guerre
Que pour la bulle on fera ſur la terre.
Le janſéniſte eſclave du deſtin,
Enfant perdu de la *grace éficace*,
Dans ſes drapeaux porte un ſaint auguſtin,
Et pour *pluſieurs* il marche avec audace (*k*).
Les ennemis s'avancent tout courbés
Deſſus le dos de cent petits abbés.

(*k*) Les janſéniſtes diſent que le meſſie n'eſt venu que pour pluſieurs.

Digitized by Google

Ceſſez, ceſſez, ô diſcordes civiles;
Tout va changer, place, place, imbéciles.
Un grand tombeau ſans ornement, ſans art,
Eſt élevé non loin de ſaint Médard (*l*).
L'eſprit divin pour éclairer la France
Sous cette tombe enferme ſa puiſſance;
L'aveugle y court, & d'un pas chancelant
Aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant ſur ſa tombe,
Crie *hoſanna*, ſaute, gigote, & tombe.
Le ſourd aproche, écoute, & n'entend rien.
Tout auſſi-tôt de pauvres gens de bien,
D'aiſe pâmés, vrais témoins de miracle,
Du bon *Pâris* baiſent le tabernacle (*m*).

Frère

(*l*) Ceci déſigne les convulſionaires, & les mirales ateſtés par des milliers de janſéniſtes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il préſenta au roi Louis XV.

(*m*) Le bon *Pâris* était un diacre imbécile, mais qui étant un des janſéniſtes les plus zélés & les plus acrédités parmi la populace, fut regardé comme un ſaint par cette populace. Ce fut vers l'an 1724, qu'on imagina d'aller prier ſur la tombe de ce bon homme au cimetière d'une égliſe de Paris, érigée à un ſaint Médard, qui d'ailleurs eſt peu connu. Ce ſaint Médard n'avait jamais fait de miracles, mais l'abbé Pâris en fit une multitude. Le plus marqué eſt celui que madame la ducheſſe du Maine célébra dans cette chanſon.

Un décroteur à la royale,
Du talon gauche eſtropié,
Obtint pour grace ſpéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Digitized by Google

Frère Lourdis fixant ses deux gros yeux,
Voit ce saint œuvre, en rend graces aux cieux,
Joint les deux mains, & riant d'un sot rire,
Ne comprend rien, & toute chose admire.
Ah! le voici ce savant tribunal,
Moitié prélats, & moitié monacal;
D'inquisiteurs une troupe sacrée
Est là pour Dieu de sbires entourée.
Ces saints docteurs assis en jugement
Ont pour habit plumes de chat-huant;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguste:
Et pour peser le juste avec l'injuste,
Le vrai, le faux, balance est dans leurs mains.
Cette balance a deux larges bassins;
L'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,
Le bien, le sang des pénitens qu'ils croquent;
Dans l'autre sont bulles, brefs, orémus,
Beaux chapelets, scapulaires, agnus.
Aux pieds bénits de la docte assemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée (*n*),

Ce saint Paris fit trois ou quatre cent miracles de cette espèce: il auroit ressuscité des morts si on l'avait laissé faire, mais la police y mit ordre! de-là ce distique connu.

De par le roi, défense à Dieu
D'opérer miracle en ce lieu.

(*n*) Galilée, le fondateur de la philosophie en Italie, fut

Digitized by Google

Qui tout contrit leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raiſon?
Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume?
C'eſt un curé que le bucher conſume:
Douze faquins ont déclaré ſorcier,
Et fait griller meſſire Urbain Grandier (*o*).
Galigaï, ma chère maréchale (*p*),
Ah qu'aux ſavans notre France eſt fatale!
Car on te chaufe en feu brillant & clair,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.
Je vois plus loin cet arrêt autentique (*q*),
Pour Ariſtote, & contre l'émétique.

---

condamné par la congrégation du ſaint ofice, mis en priſon, & traité très durement, non ſeulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.

(*o*) Urbain Grandier curé de Loudun, condamné au feu en 1629 par une commiſſion du conſeil, pour avoir mis le diable dans le corps de quelques religieuſes. Un nommé la Menardaye a été aſſez imbécile pour faire imprimer en 1749 un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces poſſeſſions.

(*p*) *Galigaï.* Eléonore Galigaï, fille de grande qualité atachée à la reine Marie de Médicis, & ſa dame d'honneur, épouſe de *Concino Concini* Florentin, marquis d'Ancre, maréchal de France, fut non-ſeulement décapitée à la Grève en 1617 comme il eſt dit dans l'abrégé chron. de l'hiſt. de France, mais fut brulée comme ſorcière, & ſes biens furent donnés à ſes ennemis. Il n'y eut que cinq conſeillers qui, indignés d'une horreur ſi abſurde, ne voulurent pas aſſiſter au jugement.

(*q*) Le parlement ſous *Louis XIII* défendit ſous peine des galères qu'on enſeignât une autre doctrine que celle d'Ariſtote; & défendit enſuite l'émétique, mais ſans condamner aux ga-

Digitized by Google

Venez, venez, mon beau père Girard (r),
Vous méritez un long article à part.
Vous voila donc, mon confesseur de fille,
Tendre dévot qui prêchez à la grille,
Que dites-vous des pénitens apas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'estime fort cette douce avanture.
Tout est humain, Girard, en votre fait:
Ce n'est pas là pécher contre nature:
Que de dévots en ont encor plus fait!
Mais, mon ami, je ne m'atendais guère
De voir entrer le diable en cette afaire.
Girard, Girard, tous tes accusateurs,
Jacobin, carme, & faiseur d'écriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'est sorcier, je vous jure.
Lourdis enfin voit nos vieux parlemens
De vingt prélats bruler les mandemens,
Et par arêt exterminer la race
D'un certain fou qu'on nomme saint Ignace.

---

lères les médecins ni les malades. Louis XIV fut guéri à Calais par l'émétique, & l'arêt du parlement perdit de son crédit.

(r) L'histoire du jésuite Girard & de la Cadière est assez publique; le jésuite fut condamné au feu comme sorcier par la moitié du parlement d'Aix, & absous par l'autre moitié.

Digitized by Google

Mais à leur tour eux-mêmes on les proſcrit,
Queſnel en pleure, & ſaint Ignace en rit.
Paris s'émeut à leur deſtin tragique,
Et s'en conſole à l'opéra comique.
O toi ſotiſe! ô groſſe déité!
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cibèle féconde
N'avait jadis donné de dieux au monde,
Qu'avec plaiſir ton grand œil hébété
Voit tes enfans dont ma patrie abonde;
Sots traducteurs, & ſots compilateurs,
Et ſots auteurs, & non moins ſots lecteurs:
Je t'interroge, ô ſuprême puiſſance!
Daigne m'aprendre en cette foule immenſe
De tes enfans qui ſont les plus chéris,
Les plus féconds en lourds & plats écrits,
Les plus conſtans à broncher comme à braire
A chaque pas dans la même carrière:
Ah! je connais que tes ſoins les plus doux
Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.
Tandis qu'ainſi Denis notre bon père
Devers la lune en ſecret préparait
Contre l'Anglais cet innocent miſtère,
Une autre ſcène en ce moment s'ouvrait
Chez les grands fous du monde ſublunaire.
Charles eſt déja parti pour Orléans,

Digitized by Google

Ses étendarts flottent au gré des vents.
A ſes côtés Jeanne le caſque en tête,
Déja de Rheims lui promet la conquête.
Voyez-vous pas ces jeunes écuyers,
Et cette fleur de loyaux chevaliers?
La lance au poing cette troupe environne
Avec reſpect notre ſainte amazone.
Ainſi l'on voit le ſexe maſculin
A Fontevraux ſervir le féminin (*s*).
Le ſceptre eſt là dans les mains d'une femme;
Et père Anſelme eſt béni par madame.

(*s*) *Fontevraud*, *Fontevaux*, *Font-Ebraldi* eſt un bourg en Anjou, à trois lieues de Saumur, connu par une célèbre abbaye de filles, chef-d'ordre, érigée par Robert d'Arbriſſel né en 1047, & mort en 1117. Après avoir fixé ſes tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les provinces du royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joye, & les atirer dans ſon cloître; il fit de grandes converſions en ce genre, entr'autres dans la ville de Rouen. Il perſuada à la célèbre reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraux, & il établit ſon ordre par toute la France. Le pape Paſchal II le mit ſous la protection du ſaint ſiége en 1106. Robert, quelque tems avant ſa mort, en conféra le généralat à une dame nommée Pétronille de Chemillé, & voulut que toujours une femme ſuccédât à une autre femme dans la dignité de chef de l'ordre, commandant également aux religieux comme aux religieuſes. Trente-quatre ou trente-cinq abbeſſes ont ſuccédé juſqu'à ce jour à Pétronille, parmi leſquelles on compte quatorze princeſſes, & dans ce nombre, cinq de la maiſon de Bourbon. Voyez ſur cela ſainte Marthe dans le 2me. vol. du *Gallia chriſtiana* & *le clypeus ordinis fontebraldenſis* du père de la Mainferme.

Digitized by Google

La belle Agnès en ces cruels momens,
Ne voyant plus ſon amant qu'elle adore,
Céde au chagrin dont l'excès la dévore;
Un froid mortel s'empare de ſes ſens.
L'ami Bonneau toujours plein d'induſtrie,
En cent façons la rapelle à la vie.
Elle ouvre encor ſes yeux, ces doux vainqueurs,
Mais ce n'eſt plus que pour verſer des pleurs.
Puis ſur Bonneau ſe penchant d'un air tendre,
C'en eſt donc fait, dit-elle, on me trahit.
Où va-t-il donc? que veut-il entreprendre?
Etait-ce là le ſerment qu'il me fit,
Lorſqu'à ſa flamme il me fit condeſcendre?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre
Sans mon amant, ſeule au milieu d'un lit;
Et cependant cette Jeanne hardie,
Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie,
Va contre moi lui prévenir l'eſprit.
Ciel! que je hais ces créatures fières,
Soldats en jupe, hommaſſes chevalières (*t*),
Du ſexe mâle afectant la valeur,
Sans poſſéder les agrémens du nôtre,

(*t*) Il y a grande aparence que l'auteur a ici en vue les héroines de l'Arioſte & du Taſſe. Elles devaient être un peu mal propres, mais les chevaliers n'y regardaient pas de ſi près.

Digitized by Google

A tous les deux prétendant faire honneur,
Et qui ne ſont ni de l'un ni de l'autre.
Diſant ces mots elle pleure & rougit,
Frémit de rage, & de douleur gémit.
La jalouſie en ſes yeux étincelle,
Puis tout à coup d'une ruſe nouvelle
Le tendre amour lui fournit le deſſein.
Vers Orléans elle prend ſon chemin,
De dame Alix & de Bonneau ſuivie.
Agnès arrive en une hotellerie,
Où dans l'inſtant laſſe de chevaucher,
Notre Baroiſe avait été coucher.
Agnès atend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant ſubtilement s'informe
Où couche Jeanne, où l'on met ſon harnois:
Puis dans la nuit ſe gliſſe en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & paſſe
Ses cuiſſes entre, & l'aiguillette lace;
De l'amazone elle prend la cuiraſſe.
Le dur acier forgé pour les combats
Preſſe & meurtrit ſes membres délicats.
L'ami Bonneau la ſoutient ſous les bras.
La belle Agnès dit alors à voix baſſe,
Amour, amour, maître de tous mes ſens,
Donne la force à cette main tremblante,
Fai moi porter cette armure peſante,

Digitized by Google

Pour mieux toucher l'auteur de mes tourmens,
Mon amant veut une fille guerrière,
Tu fais d'Agnès un soldat pour lui plaire :
Je le suivrai ; qu'il permette aujourd'hui
Que ce soit moi qui combatte avec lui ;
Et si jamais la terrible tempête
Des dards anglais vient menacer sa tête,
Qu'ils tombent tous sur ces tristes apas,
Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas,
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée
Entre ses bras, & que je meure aimée.
Tandis qu'ainsi cette belle parlait,
Et que Bonneau ses armes lui mettait,
Le roi Charlot à trois milles était.
La tendre Agnès prétend à l'heure même
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.
Ainsi vêtue & pliant sous le poids,
N'en pouvant plus, maudissant son harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la fesse écorchée.
Le gros Bonneau sur un normand monté,
Va lourdement & ronfle à son côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir & soupire pour elle.
Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devers un bois voisin

Digitized by Google

Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble; & voici des gens d'armes,
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,
C'était les gens de monſieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive?*
A ce grand cri notre amante naïve
Songeant au roi, répondit ſans détour,
Je ſuis Agnès, vive France, & l'amour.
A ces deux noms que le ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès, & ſon gros confident,
Ils ſont tous deux menés incontinent
A ce Chandos, qui terrible en ſa rage
Avait juré de venger ſon outrage,
Et de punir les brigans ennemis
Qui ſa culotte & ſon fer avaient pris.
Dans ces momens où la main bienfaiſante
Du doux ſommeil laiſſe nos yeux ouverts,
Quand les oiſeaux reprennent leurs concerts,
Qu'on ſent en ſoi ſa vigueur renaiſſante,
Que les déſirs pères des voluptés
Sont par les ſens dans notre ame excités,
Dans ces momens, Chandos, on te préſente
La belle Agnès, plus belle & plus brillante
Que le ſoleil au bord de l'orient.
Que ſentis-tu, Chandos, en t'éveillant,

Digitized by Google

Lors que tu vis cette nymphe si belle
A tes côtés, & tes grégues sur elle?
Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de son regard lascif.
Agnès en tremble, & l'entend qu'il marmote
Entre ses dents: *je t'aurai ma culotte.*
A son chevet d'abord il la fait seoir:
Quitez, dit-il, ma belle prisonnière,
Quitez ce poids d'une armure étrangère.
Ainsi parlant plein d'ardeur & d'espoir,
Il la décasque, il vous la décuirasse:
La belle Agnès s'en défend avec grace;
Elle rougit d'une aimable pudeur,
Pensant à Charles, & soumise au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos destine
Au digne emploi de chef de sa cuisine,
Va dans l'instant mériter cet honneur;
Des boudins blancs il était l'inventeur,
Et tu lui dois, ô nation Française,
Pâtés d'anguille, & gigots à la braise.
Monsieur Chandos, hélas que faites-vous?
Disait Agnès d'un ton timide & doux.
Pardieu, dit-il, (tout héros anglais jure) (*u*)
Quelqu'un m'a fait une sanglante injure.

(*u*) Les Anglais jurent *by god*, *damn me*, *blood*, &c. les Allemands *sacrement*, les Français, par un mot qui est au

Digitized by Google

Cette culotte eſt mienne; & je prendrai
Ce qui fut mien où je le trouverai.
Parler ainſi, mettre Agnès toute nue,
C'eſt même choſe; & la belle éperdue
Tout en pleurant était entre ſes bras,
Et lui diſait, non je n'y conſens pas.
Dans l'inſtant même un horrible fracas
Se fait entendre; on crie, alerte, aux armes,
Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, & porte les allarmes.
A ſon réveil Jeanne cherchant en vain
L'afublement du harnois maſculin,
Son bel armet ombragé de l'aigrette,
Et ſon haubert (*x*), & ſa large braguette (*y*),

---

jurement des Italiens ce que l'action eſt à l'inſtrument; les Eſpagnols *voto à Dios*. Un révérend père recollet a fait un livre ſur les juremens de toutes les nations, qui ſera probablement très exact & très inſtructif. On l'imprime actuellement.

(*x*) *Haubert*, *aubergeon*, cotte d'armes; elle était d'ordinaire compoſée de mailles de fer, quelquefois couverte de ſoye ou de laine blanche; elle avait des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de haubert ſont ceux dont le ſeigneur avait droit de porter cette cotte.

(*y*) *Braguette*, de *braye*, *bracca*. On portait de longues braguettes détachées du haut de chauſſes, & ſouvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on préſentait aux dames. Rabelais parle d'un beau livre intitulé, *de la dignité des braguettes*: c'était la prérogative diſtinctive du ſexe le plus noble; c'eſt pourquoi la ſorbonne préſenta requête pour faire bruler la Pucelle, atendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six évêques de France aſſiſtés de l'évêque de Vinchester la condamnèrent au feu, ce qui était bien juſte; c'eſt dommage que cela n'arrive pas plus ſouvent, mais il ne faut déſeſpérer de rien.

Digitized by Google

Sans raiſonner ſaiſit ſoudainement,
D'un écuyer le dur acoutrement,
Monte à cheval ſur ſon âne, & s'écrie,
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent chevaliers s'empreſſent ſur ſes pas,
Ils ſont ſuivis de ſix cent vingt ſoldats.
Frère Lourdis, en ce moment de criſe,
Du beau palais où règne la ſotiſe
Eſt deſcendu chez les Anglais guerriers,
Environné d'atômes tout groſſiers,
Sur ſon gros dos portant balourderies,
Oeuvres de moine, & belles âneries,
Ainſi bâté, ſi-tôt qu'il ariva,
Sur les Anglais ſa robe il ſecoua,
Son ample robe, & dans leur camp verſa
Tous les tréſors de ſa craſſe ignorance,
Tréſors communs au bon pays de France.
Ainſi des nuits la noire déité,
Du haut d'un char d'ébène marqueté,
Répand ſur nous les pavots & les ſonges,
Et nous endort dans le ſein des menſonges.

Digitized by Google

CHANT QUATRIEME.

Jeanne & Dunois combatent les Anglais. Ce qui leur arive dans le château de Conculix.

SI j'étais roi, je voudrais être juſte,
Dans le repos maintenir mes ſujets,
Et tous les jours de mon empire auguſte
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.
Que ſi j'étais controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux eſprits,
Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut ſon prix.
Que ſi j'étais archevêque à Paris,
Je tâcherais avec le moliniſte
D'aprivoiſer le rude janſéniſte;
Mais ſi j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chaſſant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait ſon cœur en mes fers arêté.
Heureux amans, que l'abſence eſt cruelle!
Que de dangers on eſſuye en amour!
On riſque hélas, dès qu'on quite ſa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Digitized by Google

Le preux Chandos à peine avait la joie
De s'ébaudir sur sa nouvelle proye,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le sang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo si fatal à la France,
Lui qui pilla les trésors de Clervaux,
Et viola les sœurs de Fontevraux.
D'un coup nouveau les deux yeux elle crève
A Fonkinar digne d'aller en grève.
Cet impudent né dans les durs climats
De l'Hibernie au milieu des frimats,
Depuis trois ans faisait l'amour en France,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle terrasse & milord Halifax,
Et son cousin l'impertinent Borax,
Et Midarblou qui renia son père,
Et Bartonay qui fit cocu son frère.
A son exemple on ne voit chevalier,
Il n'est gendarme, il n'est bon écuyer,
Qui dix Anglais n'enfile de sa lance.
La mort les suit, la terreur les devance.
On croyait voir en ce combat affreux
Un Dieu puissant qui combat avec eux.
Parmi le bruit de l'horrible tempête
Frère Lourdis criait à pleine tête,

Digitized by Google

Elle eſt pucelle ; Anglais, frémiſſez tous,
C'eſt ſaint Denis qui l'arme contre vous,
Elle eſt pucelle, elle a fait des miracles ;
Contre ſon bras vous n'avez point d'obſtacles.
Vite à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez lui ſa bénédiction.
Le fier Talbot écumant de colère,
Incontinent fait empoigner le frère ;
On vous le lie, & le moine content
Sans s'émouvoir continuait criant :
Je ſuis martir ; Anglais, il faut me croire ;
Elle eſt pucelle, elle aura la victoire.
L'homme eſt crédule, & dans ſon faible cœur
Tout eſt reçu ; c'eſt une molle argile.
Mais que ſurtout il paraît bien facile
De nous ſurprendre & de nous faire peur !
Du bon Lourdis le diſcours extatique
Fit plus d'éfet ſur le cœur des ſoldats,
Que l'amazone & ſa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'éfort de leurs bras.
Ce vieil inſtinct qui fait croire aux prodiges,
L'eſprit d'erreur, le trouble, les vertiges,
La froide crainte & les illuſions
Ont fait tourner la tête des Bretons.
De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philoſophie ;

Digitized by Google

Maints chevaliers étaient des eſprits lourds.
Les beaux eſprits ne ſont que de nos jours.
Le preux Chandos toujours plein d'aſſurance
Criait aux ſiens : conquérans de la France,
Marchez à droite ; il dit, & dans l'inſtant
On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.
Ainſi jadis dans ces plaines fécondes,
Que de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut bâtir près des voutes des cieux (*a*),
Dieu ne voulant d'un pareil voiſinage,
En cent jargons tranſmua leur langage.
Sitôt qu'un d'eux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait ;
Et cette gent de qui Dieu ſe moquait
Se ſépara, laiſſant là ſon ouvrage.

On

(*a*) La tour de Babel fut élevée, comme on ſait, cent vingt ans après le déluge univerſel. Flavien Joſeph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod : le judicieux dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée juſqu'à onze étages, & il a orné ſon dictionnaire de tailles douces dans ce gout d'après les monumens : le livre du ſavant Juif Jaleus donne à la tour de Babel vingt-ſept mille pas de hauteur, ce qui eſt bien vraiſemblable. Pluſieurs voyageurs ont vu les reſtes de cette tour.

Le ſaint patriarche Alexandre Eutychius aſſure dans ſes annales que ſoixante & douze hommes bâtirent cette tour. Ce fut, comme on le ſait, l'époque de la confuſion des langues : le fameux Becan prouve admirablement que la langue flamande fut celle qui retint le plus de l'hébraïque.

Digitized by Google

On fait bientôt aux remparts d'Orléans
Ce grand combat contre les aſſiégeans.
La renommée y vole à tire d'aile,
Et va prônant le nom de la *pucelle* :
Vous connaiſſez l'impétueuſe ardeur
De nos Français ; ces fous ſont pleins d'honneur ;
Ainſi qu'au bal ils vont tous aux batailles.
Déja Dunois la gloire des bâtards,
Dunois qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,
Et la Trimouille, & la Hire, & Saintrailles,
Et Richemont, ſont ſortis des murailles,
Croyant déja chaſſer les ennemis,
Et criant tous ; où ſont-ils ? où ſont-ils ?
Ils n'étaient pas bien loin ; car près des portes
Sire Talbot, homme de très grand ſens,
Pour s'oposer à l'ardeur de nos gens,
En embuſcade avait mis dix cohortes.
Sire Talbot a depuis plus d'un jour
Juré tout haut par ſaint George & l'amour,
Qu'il entrerait dans la ville aſſiégée :
Son ame était vivement partagée :
Du gros Louvet la ſuperbe moitié
Avait pour lui plus que de l'amitié ;
Et ce héros qu'un noble eſpoir enflamme
Veut conquérir & la ville & ſa dame.
Nos chevaliers à peine ont fait cent pas,

Digitized by Google

Que ce Talbot leur tombe sur les bras;
Mais nos Français ne s'étonnèrent pas.
Champs d'Orléans, noble & petit théâtre
De ce combat terrible, opiniâtre,
Le sang humain dont vous futes couverts
Vous engraissa pour plus de cent hivers.
Jamais les champs de Zama (*b*), de Pharsale (*c*),
De Malplaquet la campagne fatale (*d*),

(*b*) Remarquez qu'à la bataille de Zama, entre Publius-Scipion & Annibal, il y avait des Français qui servaient dans l'armée Carthaginoise selon Polybe: ce Polybe, contemporain & ami de Scipion, dit que le nombre était égal de part & d'autre; le chevalier de Folard n'en convient pas: il prétend que Scipion ataqua en colonnes; cependant il parait que la chose n'est pas possible, puisque Polybe dit que les troupes combataient toutes de main à main, c'est sur quoi nous nous en raportons aux doctes.

(*c*) NB. Qu'à Pharsale Pompée avait cinquante-cinq mille hommes; & César vingt-deux mille: le carnage fut grand: les vingt-deux mille Césariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante-cinq mille Pompéiens: cette bataille décida du sort de la république Romaine, & mit sous la puissance du mignon de Nicoméde, la Grèce, l'Asie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Espagne, &c. &c.

Cette bataille eut plus de suites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'est *Jeanne*, c'est notre *Pucelle*: sachons gré à notre cher compatriote d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de César qui n'avait pas son pucelage. Les révérends pères jésuites n'ont-ils pas comparé saint Ignace à César, & saint François Xavier à Alexandre: ils leur ressemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Pascal ressemblent aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse: on compare tous les jours le premier roi venu à César: pardonnons donc au grave chantre de notre héroine, d'avoir comparé un petit choc de *bibus* aux batailles de Zama & de Pharsale.

(*d*) Il y eut à cette bataille vingt-huit mille sept cents hommes couchés, non pas sur le carreau, comme le dit un

Digitized by Google

Célebres lieux couverts de tant de morts,
N'ont vu tenter de plus hardis éforts.
Vous euſſiez vu les lances hériſſées,
L'une ſur l'autre en cent tronçons caſſées;
Les écuyers, les chevaux renverſés,
Deſſus leurs pieds dans l'inſtant redreſſés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du ſoleil redoubler la lumière;
De tous côtés, voler, tomber à bas
Epaules, nés, mentons, pieds, jambes, bras.
Du haut des cieux les anges de la guerre,
Le fier Michel, & l'exterminateur,
Et des Perſans le grand flagellateur (a),
Avaient les yeux atachés ſur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.

hiſtorien, mais dans la boue & dans le ſang; ils furent comptés par le marquis de Crévecœur, aide de camp du maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le ſiécle de Louis XIV, année 1709.

(a) Apparemment que notre profond auteur donne le nom de *Perſans* aux ſoldats de Sennacherib qui étaient Aſſyriens, parce que les Perſans furent longtems dominateurs en Aſſyrie; mais il eſt conſtant que l'ange du Seigneur tua tout ſeul cent quatre-vingt-cinq mille ſoldats de l'armée de Sennacherib qui avait l'inſolence de marcher contre Jéruſalem, & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde 3293 comme on dit: cependant pluſieurs doctes prétendent que cette avanture toute ſimple eſt de l'an 3295: nous la croyons de 3296, comme nous le prouverons ci-deſſous.

Digitized by Google

Michel alors prit les vaſtes balances (*f*)
Où dans le ciel on péſe les humains.
D'une main ſûre il peſa les deſtins,
Et les héros d'Angleterre & de France.
Nos chevaliers peſés exactement,
Légers de poids par malheur ſe trouvèrent:
Du grand Talbot les deſtins l'emportèrent:
C'était du ciel un ſecret jugement.
Le Richemont ſe voit incontinent
Percé d'un trait de la hanche à la feſſe;
Le vieux Saintraille au deſſus du genou,
Le beau la Hire, ah je n'oſe dire où;
Mais que je plains ſa gentille maîtreſſe!
Dans un marais la Trimouille enfoncé
N'en put ſortir qu'avec un bras caſſé:
Donc à la ville il fallut qu'ils revinſſent
Tout éclopés, & qu'au lit ils ſe tinſſent.
Voila comment ils furent bien punis;
Car ils s'étaient moqués de ſaint Denis.
Comme il lui plait Dieu fait juſtice ou grace:
Queſnel (*g*) l'a dit, nul ne peut en douter.

(*f*) Cet endroit parait imité d'Homère. Milton fait peſer les deſtins des hommes dans le ſigne de la balance.

(*g*) Alluſion aux ſentimens répandus dans les livres de Queſnel prêtre de l'oratoire.

Digitized by Google

Or il lui plut le bâtard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajuſté
S'en retournait ſur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & ſa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pouſſe aux Anglais plus promt que les éclairs:
Il fend leurs rangs, ſe fait jour à travers,
Paſſe, & ſe trouve aux lieux où la pucelle
Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand deux torrens, l'éfroi des laboureurs,
Précipités du ſommet des montagnes,
Mèlent leurs flots, aſſemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'eſpoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis enſemble & frapans à la fois.
Dans leur ardeur ſi bien ils s'emportèrent,
Si rudement les Anglais ils chaſſèrent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit ſurvint; Jeanne & l'autre héros
N'entendant plus ni Français ni Chandos,
Font tous deux halte en criant *vive France.*
Au coin d'un bois où régnait le ſilence:
Au clair de lune ils cherchent le chemin,
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain;

Digitized by Google

Enfin rendus ainſi que leur monture,
Mourans de faim & laſſés de chercher,
Ils maudiſſaient la fatale avanture
D'avoir vaincu ſans ſavoir où coucher.
Tel un vaiſſeau ſans voile, ſans bouſſole,
Tournoie au gré de Neptune & d'Eole.
Un certain chien qui paſſa tout auprès,
Pour les ſauver ſembla venir exprès;
Ce chien aproche, il jape, il leur fait fête,
Virant ſa queue & portant haut ſa tête:
Devant eux marche, & ſe tournant cent fois,
Il paraiſſait leur dire en ſon patois;
Venez par là, meſſieurs, ſuivez-moi vite;
Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gite.
Nos deux héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils ſuivent donc guidés par l'eſpérance,
En priant Dieu pour le bien de la France,
Et ſe faiſant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très beaux complimens.
Du coin laſcif d'une vive prunelle
Dunois lorgnait malgré lui la pucelle,
Mais il ſavait qu'à ſon bijou caché
De tout l'état le ſort eſt ataché,
Et qu'à jamais la France eſt ruinée,
Si cette fleur ſe cueille avant l'année.

Digitized by Google

Il étoufait noblement ſes déſirs,
Et préférait l'état à ſes plaiſirs.
Et cependant quand la route mal ſûre
De l'âne ſaint faiſait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois oficieux,
De ſon bras droit retenait ſa guerrière,
Et Jeanne d'Arc en clignotant des yeux,
De ſon bras gauche étendu par derrière
Serrait auſſi ce héros vertueux:
Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,
Que très ſouvent leurs bouches ſe touchèrent,
Pour ſe parler tous les deux de plus près
De la patrie & de ſes intérêts.
On m'a conté, ma belle Koniſmare,
Que Charles douze en ſon humeur bizare (*h*),
Vainqueur des rois & vainqueur de l'amour,
N'oſa t'admettre à ſa brutale cour.
Charles craignit de te rendre les armes;
Il ſe ſentit, il évita tes charmes.
Mais tenir Jeanne & ne point y toucher,
Se mettre à table avec faim ſans manger,
Cette victoire était cent fois plus belle.
Dunois reſſemble à Robert d'Arbriſſelle (*i*),

(*h*) Aurore de Koniſmare, maitreſſe du roi de Pologne Auguſte I, & mère du célèbre comte de Saxe.
(*i*) Robert d'Arbriſſelle fondateur du bel ordre de Fonte-

Digitized by Google

A ce grand ſaint qui ſe plut à coucher
Entre les bras de deux nones feſſues,
A careſſer quatre cuiſſes dodues,
Quatre tetons, & le tout ſans pécher.
Au point du jour aparut à leur vue
Un beau palais d'une vaſte étendue:
De marbre blanc était bâti le mur;
Une dorique & longue colonade
Porte un balcon formé de jaſpe pur;
De porcelaine était la baluſtrade.
Nos paladins enchantés, éblouis,
Crurent entrer tout droit en paradis.
Le chien aboye; auſſi-tôt vingt trompettes
Se font entendre, & quarante eſtafiers
A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'ofrir à nos deux chevaliers.
Très galamment deux jeunes écuyers
Dans le palais par la main les conduiſent,
Dans des bains d'or filles les introduiſent
Honnêtement; puis lavés, eſſuyés,
D'un déjeuner amplement feſtoyés,

---

vraux. Il convertit en 1100 d'un coup de filet, par un ſeul ſermon, toutes les filles de joye de la ville de Rouen. Il s'impoſa un nouveau genre de martire, ce fut de coucher toutes les nuits entre deux jeunes religieuſes pour tromper le diable, qui aparemment le lui rendit bien. Il n'aimait pas la loi ſalique, car il fit une femme abbé général des moines & moineſſes de ſon ordre.

Digitized by Google

Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en héros ils ronflèrent.
Il faut savoir que le maître & seigneur
De ce logis digne d'un empereur,
Était le fils de l'un de ces génies
Des vastes cieux habitans éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or cet esprit mêlant sa chair divine
Avec la chair d'une bénédictine,
En avait eu le noble Hermafrodix (*k*),
Grand Négromant, & le très digne fils
De cet incube & de la mère Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur descendant de sa sphère,
Lui dit, enfant, tu me dois la lumière;
Je viens te voir, tu peux former des vœux;
Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Hermafrodix né très voluptueux,
Et digne en tout de sa belle origine,
Dit; je me sens de race bien divine,

(*k*) Plusieurs vertueuses dames ont été effarouchées du nom de *Conculix*; mais nous croyons, avec tous les savans de l'Europe, que c'est une fausse délicatesse; car il faudrait sur ce principe proscrire *convive*, *concurrence*, *concupiscence*, & cent autres mots de cette espèce.

Digitized by Google

Car je raſſemble en moi tous les déſirs ;
Et je voudrais avoir tous les plaiſirs.
De voluptés raſſaſſiez mon ame ;
Je veux aimer comme homme & comme femme,
Etre la nuit du ſexe féminin,
Et tout le jour du ſexe maſculin.
L'incube dit : *tel ſera ton deſtin ;*
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouit des droits de ſa double nature.
Ainſi Platon, le confident des dieux (*l*),
A prétendu que nos premiers aïeux
D'un pur limon pétri des mains divines,
Nés tous parfaits, & nommés androgines,
Egalement des deux ſexes pourvus,
Se ſufiſaient par leurs propres vertus.
Hermafrodix était bien au deſſus ;
Car ſe donner du plaiſir à ſoi-même
Ce n'eſt pas là le ſort le plus divin,
Il eſt plus beau d'en donner au prochain,
Et deux à deux eſt le bonheur ſuprême.
Ses courtiſans diſaient que tour à tour
C'était Vénus, c'était le tendre amour :
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des bacheliers ou des veuves gentilles.

(*l*) Selon Platon l'homme fut formé avec les deux ſexes. Adam aparut tel à la dévote Bourignon & à ſon directeur Abadie.

Digitized by Google

Hermafrodix avait oublié net
De demander un don plus néceſſaire,
Un don ſans quoi nul plaiſir n'eſt parfait,
Un don charmant, eh quoi? celui de plaire.
Dieu pour punir cet éfrené paillard
Le fit plus laid que Samuel Bernard;
Jamais ſes yeux ne firent de conquêtes;
C'eſt vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danſes, les concerts,
Quelquefois même il compoſait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit ſa vanité femelle
Se ſoumettait à quelque audacieux,
Le ciel alors trahiſſait tous ſes vœux;
Il recevait pour toutes embraſſades,
Mépris, dégouts, injures, rebufades.
Le juſte ciel lui faiſait bien ſentir
Que les grandeurs ne ſont pas du plaiſir.
Quoi! diſait-il, la moindre chambrière
Tient ſon galant étendu ſur ſon ſein;
Un lieutenant trouve une conſeillère;
Dans un moûtier un moine a ſa nonain:
Et moi génie, & riche, & ſouverain,
Je ſuis le ſeul dans la machine ronde,
Privé d'un bien dont jouit tout le monde!
Lors il jura par les quatre élémens,

Digitized by Google

Qu'il punirait les garçons & les belles
Qui n'auraient pas pour lui des ſentimens,
Et qu'il ferait des exemples ſanglans
Des cœurs ingrats, & ſurtout des cruelles.
Il recevait en roi les ſurvenans:
Et de Saba la reine bazanée (*m*),
Et Taleſtris dans la Perſe amenée,
Avaient reçu de moins riches préſens
Qu'il n'en faiſait aux chevaliers errans,
Aux bacheliers, aux gentes demoiſelles.
Mais ſi quelqu'un d'un eſprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaiſance,
S'il lui faiſait la moindre réſiſtance,
Il était ſûr d'être empalé tout vif.
Le ſoir venu, monſeigneur étant femme,
Quatre huiſſiers de la part de madame
Viennent prier notre aimable bâtard
De vouloir bien deſcendre ſur le tard
Dans l'entreſol, tandis qu'en compagnie
Jeanne ſoupait avec cérémonie.
Le beau Dunois tout parfumé deſcend
Au cabinet où le ſoupé l'attend.

(*m*) La reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui eſt certainement la tige des rois d'Ethiopie, comme cela eſt amplement prouvé. On ne ſait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Taleſtris.

Digitized by Google

Ainſi jadis la ſœur de Ptolomée (*n*),
De tout plaiſir noblement afamée,
Sut en donner à ces Romains fameux,
A ces héros fiers & voluptueux,
Au grand Céſar, au brave yvrogne Antoine,
Tel que moi-même en ai fait chez un moine,
Vainqueur heureux de ſes peſants rivaux,
Quand on l'élut roi tondu de Clervaux:
Ou tel encor aux voûtes éternelles,
Si l'on en croit frère Orphée & Nazon,
Et frère Homère, Héſiode, Platon,
Le dieu des dieux patron des infidèles,
Loin de Junon ſoupe avec Sémelé,
Avec Iſis, Europe ou Danaé;
Les plats ſont mis ſur la table divine
Des belles mains de la tendre Euphroſine,
Et de Thalie & de la jeune Eglé,
Qui, comme on ſait, ſont là-haut les trois graces,
Dont nos pédans ſuivent ſi peu les traces.
Le doux nectar eſt ſervi par Hébé,
Et par l'enfant du fondateur de Troye (*o*),
Qui dans Ida par un aigle enlevé,
De ſon ſeigneur en ſecret fait la joye.

(*n*) Cléopatre.
(*o*) Ganimède.

Digitized by Google

Ainſi ſoupa madame Hermafrodix
Avec Dunois, juſte entre neuf & dix.
Madame avait prodigué la parure,
Les diamans ſurchargeaient ſa coëfure;
Son gros cou jaune & ſes deux bras quarés
Sont de rubis, de perles entourés,
Elle en était encor plus éfroyable.
Elle le preſſe au ſortir de la table.
Dunois trembla pour la première fois.
Des chevaliers c'était le plus courtois:
Il eût voulu de quelque politeſſe
Payer au moins les ſoins de ſon hôteſſe:
Et du tendron contemplant la laideur,
Il ſe diſait, j'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point: le plus brillant courage
Peut quelquefois eſſuyer cet outrage.
Hermafrodix en ſon affliction
Eut pour Dunois quelque compaſſion;
Car en ſecret ſon ame était flatée
Des grands éforts du triſte champion.
Sa probité, ſa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait reputée.
Demain, dit-elle, on poura vous ofrir
Votre revanche. Allez, faites enforte
Que votre amour ſur vos reſpects l'emporte,
Et ſoyez prêt, ſeigneur, à mieux ſervir.

Digitized by Google

Déja du jour la belle avant-courière
De l'orient entr'ouvrait la barière.
Or vous savez que cet instant préfix
En cavalier changeait Hermafrodix.
Alors brulant d'une flame nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourant au sein
Sans compliment son impudente main,
Et lui donnant un baiser immodeste,
Atente en maître à sa pudeur céleste.
Plus il s'agite, & plus il devient laid.
Jeanne, qu'anime une chrètienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé sur son vilain visage.
Ainsi j'ai vû dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds légers, aux jarets bondissans,
Reprimander d'une fière ruade
Un bouriquet de sa croupe amoureux,
Qui dans sa lourde & grossière embrassade
Dressait l'oreille, & se croyait heureux.
Jeanne en cela fit sans doute une faute;
Elle devait des égards à son hôte.
De la pudeur je prens les intérèts:
Cette vertu n'est point chez moi bannie:

Digitized by Google

Mais quand un prince, & surtout un génie,
De vous baiser a quelque douce envie,
Il ne faut pas lui donner des soufflets.
Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,
N'avait point vû de femme assez hardie
Pour l'oser batre en son propre palais.
Il crie, on vient; ses pages, ses valets,
Gardes, lutins, à ses ordres sont prêts:
L'un d'eux lui dit que la fière pucelle
Envers Dunois n'était pas si cruelle.
O calomnie! afreux poison des cours,
Discours malins, faux raports, médisance,
Serpens maudits, siflerez-vous toujours
Chez les amans comme à la cour de France?
Notre tiran doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la sentence fatale:
Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.
On obéit; on fait incontinent
Tous les aprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printems de leur vie.
Le beau bâtard est garoté tout nu,
Pour être assis sur un bâton pointu.
Au même instant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fière Jeanne;

Et

Digitized by Google

Et ſes ſouflets, ainſi que ſes apas,
Seront punis par un afreux trépas.
De ſa chemiſe auſſi-tôt dépouillée,
De coups de fouet en paſſant flagelée,
Elle eſt livrée aux cruels empaleurs.
Le beau Dunois ſoumis à leurs fureurs,
N'atendant plus que ſon heure dernière,
Faiſait à Dieu ſa dévote prière;
Mais une œillade impérieuſe & fière
De tems en tems étonnait les boureaux,
Et ſes regards diſaient, c'eſt un héros.
Mais quand Dunois eut vû ſon héroïne,
Des fleurs de lys vengereſſe divine,
Prête à ſubir cette éfroyable mort,
Il déplora l'inconſtance du ſort:
De la pucelle il parcourait les charmes;
Et regardant les funeſtes aprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui-même il ne verſa jamais.
Non moins ſuperbe, & non moins charitable,
Jeanne aux frayeurs toujours impénétrable,
Languiſſamment le beau batard lorgnait,
Et pour lui ſeul ſon grand cœur gémiſſait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeuneſſe
En dépit d'eux réveillait leur tendreſſe.

Digitized by Google

Ce feu si doux, si discret & si beau,
Ne s'échapait qu'au bord de leur tombeau
Et cependant l'animal amphibie,
A son dépit joignant la jalousie,
Faisait aux siens l'éfroyable signal
Qu'on empâlât le couple déloyal.
Dans ce moment une voix de tonnerre,
Qui fit trembler & les airs & la terre,
Crie, *arêtez, gardez-vous d'empâler,*
N'empâlez-pas. Ces mots font reculer
Les fiers licteurs. On regarde, on avise
Sous le portail un grand homme d'église,
Coëfé d'un froc, les reins ceints d'un cordon.
On reconnut le père Grisbourdon.
Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine,
Ayant senti d'une adroite narine
Le doux fumet, & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf dix cors;
Il le poursuit d'une course légère,
Et sans le voir, par l'odorat mené,
Franchit fossés, se glisse en la bruyère,
Et d'autres cerfs il n'est point détourné:
Ainsi le fils de saint François d'Assise,
Porté toujours sur son lourd muletier,
De la pucelle a suivi le sentier,
Courant sans cesse & ne lâchant point prise.

Digitized by Google

En arivant il cria, fils d'Alix,
Au nom du diable & par les eaux du Stix,
Par le démon qui fut ton digne père,
Par le pſautier de ſœur Alix ta mère,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux,
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & ſi cette pucelle
Ont mérité ton indignation;
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
Tu ſais quelle eſt ma réputation.
Tu vois de plus cet animal inſigne,
Ce mien mulet de me porter ſi digne;
Je t'en fais don, c'eſt pour toi qu'il eſt fait;
Et tu diras, tel moine, tel mulet.
Laiſſons aller ce gendarme profane;
Qu'on le délie, & qu'on nous laiſſe Jeanne;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos cœurs ſont épris.
Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémiſſant: ſa foi, ſon pucelage,
Ses ſentimens d'amour & de grandeur
Plus que la vie étaient chers à ſon cœur.
La grace encor, du ciel ce don ſuprême,
Dans ſon eſprit combatait Dunois même.
Elle pleurait, elle implorait les cieux;
Et rougiſſant d'être ainſi toute nue,

Digitized by Google

De tems en tems fermant ſes triſtes yeux,
Ne voyant point, penſait n'être point vue.
Le bon Dunois était déſeſpéré;
Quoi, diſait-il, ce pendart décloitré
Aura ma Jeanne & perdra ma patrie!
Tout va céder à ce ſorcier impie,
Tandis que moi diſcret juſqu'à ce jour,
Modeſtement je cachais mon amour.
Et cependant l'ofre honnête & polie
De Grisbourdon fit un très bon éfet,
Sur les cinq ſens, ſur l'ame du génie;
Il s'adoucit, il parut ſatisfait.
Ce ſoir, dit-il, vous & votre mulet,
Tenez-vous prêts; je cède, & je pardonne
A ces Français, je vous les abandonne.
Le moine gris poſſédait le bâton
Du bon Jacob (*p*), l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, & la verge enchantée
Des conſeillers ſorciers de Pharaon,

(*p*) Les charlatans ont le bâton de Jacob, les magiciens, les livres de Salomon intitulés l'anneau & la clavicule. Les conſeillers du roi, ſorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moïſe, s'apellaient Jannès & Mambrès. On ne ſait pas le nom de la pitoniſſe d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuel; mais tout le monde ſait ce que c'eſt qu'une ombre, & que cette femme avait un eſprit de Pithon, ou de Pithon.

Digitized by Google

Et le balai sur qui parut montée
Du preux Saül la sorcière édentée,
Quand dans Endor à ce prince imprudent
Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le cordelier en savait tout autant;
Il fit un cercle, & prit de la poussière,
Que sur la bête il jetta par derrière,
En lui disant ces mots toujours puissans,
Que Zoroastre enseignait aux Persans (*q*).
A ces grands mots dits en langue du diable,
O grand pouvoir, ô merveille inésable!
Notre mulet sur deux pieds se dressa,
Sa tête oblongue en ronde se changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous son bonnet ses oreilles se tinrent.
Ainsi jadis ce sublime empereur (*r*),

(*q*) Zoroastre, dont le nom propre est *Zerdust*, était un grand magicien, ainsi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le révérend père Grisbourdon.

(*r*) *Nebucadnetzar*, *Nabuchodonosor*, fils de *Nabopolassar*, roi des Caldéens, assiégea Jérusalem, la prit, & fit charger de fers Joakim roi de Juda, qu'il envoya prisonnier à Babylone, l'an du monde 3429. Nebucadnetzar fit un songe, & l'oublia; les magiciens, les astrologues, ni les sages ne purent le deviner; en conséquence, Arioc oficier de sa maison eut ordre de les faire mourir: le jeune Daniel devine le songe & l'explique. Ce songe était une belle statue, &c. A quelque tems de-là, Nebucadnetzar fit élever un colosse d'or pur, haut de soixante coudées & large de six; il obligea tout son peuple assemblé d'adorer ce colosse au son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute & du psalterion; & sur le

Digitized by Google

Dont Dieu punit le cœur dur & superbe,
Devenu bœuf & sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.
Du ceintre bleu de la céleste sphère
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas;
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras.
Denis s'était atiré sur les bras
Par son voyage une fâcheuse afaire.
Saint George était le patron d'Angleterre (*s*);

---

refus qu'en firent *Sadrac*, *Misac*, & *Habed-nego*, jeunes Hébreux compagnons de Daniel, le roi les fit jetter dans une fournaise, qu'on chauffa cette fois là sept fois plus qu'à l'ordinaire; & ils en sortirent sains & saufs. Nebucadnetzar songea encor: il vit un arbre grand & fort; le sommet touchait les cieux, & les oiseaux habitaient dans ses branches. Un saint alors descendit & cria: *coupez l'arbre & l'ébranchez, &c.* Daniel expliqua encor ce songe; il prédit au roi qu'il serait chassé d'entre les hommes, que pendant sept ans son habitation serait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, jusqu'à-ce que son poil crût comme celui de l'aigle & ses ongles comme ceux des oiseaux; ce qui arriva. Tertullien & St. Augustin disent que *Nabuchodonosor* s'imagina être bœuf, par l'éfet d'une maladie qu'on nomme *lycanthropie*. Au bout de sept ans ce prince recouvra sa raison, & remonta sur le trône: il ne vécut qu'un an depuis son rétablissement; mais il l'employa si bien, que saint-Augustin, saint Jérome, saint Epiphane, Théodoret &c. cités par Pererius, comptent sur son salut.

(*s*) Il ne faut pas confondre George patron de l'Angleterre & de l'ordre de la jarretière, avec saint George le moine, tué pour avoir soulevé le peuple contre l'empereur Zenon. Notre saint George est le Cappadocien colonel au service de Dioclétien, martirisé, dit-on, en Perse dans une ville nom-

Digitized by Google

Il ſe plaignit que monſieur ſaint Denis,
Sans aucun ordre & ſans aucun avis,
A ſes Bretons eût fait ainſi la guerre.
George & Denis de propos en propos
Piqués au vif en vinrent aux gros mots.
Les ſaints Anglais ont dans leur caractère
Je ne ſai quoi de dur & d'inſulaire.
On tient toujours un peu de ſon pays.
En vain notre ame eſt dans le paradis:
Tout n'eſt pas pur; & l'accent de province
Ne ſe perd point, même à la cour du prince.
Mais il eſt tems, lecteur, de m'arêter;
Il faut fournir une longue carière;
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter
L'événement de tout ce grand miſtère,
Dire comment ce nœud ſe débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui ſe paſſa
Dans les enfers, au ciel, & ſur la terre.

TAYLOR IN

mée Dioſpole. Mais comme les Perſans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis ſon martire en Arménie à Mitilene. Il n'y a pas plus de Mitilene en Arménie que de Dioſpole en Perſe. Mais ce qui eſt conſtant, c'eſt que George était colonel de cavalerie puiſqu'il a encor ſon cheval en paradis.

Digitized by Google

CHANT CINQUIEME.

Le cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, eſt en enfer très juſtement. Il raconte ſon avanture aux diables.

O Mes amis, vivons en bons chrétiens,
C'eſt le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A ſon devoir il faut enfin ſe rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens;
A leurs déſirs ils ſe livraient en proye,
Souvent au bal, jamais dans le ſaint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et ſe moquant des ſerviteurs de Dieu.
Qu'arive-t-il? La mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient viſiter nos diſeurs de bons mots;
La fiévre ardente, à la marche inégale,
Fille du Stix, huiſſière d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux;
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire: allons, il faut partir;
Où voulez-vous, monſieur, qu'on vous enterre?
Lors un tardif & faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à ſon aide apelle ſaint Martin,

Digitized by Google

L'autre saint Roch, l'autre sainte Mitouche (*a*).
On psalmodie, on braille du latin,
On les asperge, hélas, le tout en vain.
Aux pieds du lit se tapit le malin,
Ouvrant la grife, & lorsque l'ame échape
Du corps chétif, au passage il la hape,
Puis vous la porte au fin fond des enfers,
Digne séjour de ces esprits pervers.
Mon cher lecteur, il est tems de te dire,
Qu'un jour satan, seigneur du sombre empire (*b*),
A ses vassaux donnait un grand régal.
Il était fête au manoir infernal:
On avait fait une énorme recrue,
Et les démons buvaient la bien-venue
D'un certain pape & d'un gros cardinal,
D'un roi du nord, de quatorze chanoines,
Trois intendans, deux conseillers, vingt moines,
Tous frais venus du séjour des mortels,
Et dévolus aux braziers éternels.

(*a*) On disait autrefois *sainte n'y touche*, & on disait bien. On voit aisément que c'est une femme qui a l'air de n'y pas toucher; c'est par coruption qu'on dit *sainte mitouche*. La langue dégénère tous les jours. J'aurais souhaité que l'auteur eût eu le courage de dire *sainte n'y touche*, comme nos pères.

(*b*) *Satan* est un mot caldéen, qui signifie à peu près l'Arimane des Perses, le Tiphon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le diable. Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VIIe. tome *de forma diaboli* du révérend père Tambourini.

Digitized by Google

Le roi cornu de la huaille noire
Se déridait entouré de ſes pairs.
On s'enyvrait du nectar des enfers,
On fredonnait quelques chanſons à boire,
Lorſqu'à la porte il s'élève un grand cri:
Ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici,
C'eſt lui, meſſieurs, c'eſt le grand émiſſaire,
C'eſt Grisbourdon notre féal ami;
Entrez, entrez, & chaufez-vous ici;
Et bras deſſus & bras deſſous, beau père,
Beau Grisbourdon, docteur de Lucifer,
Fils de ſatan, apôtre de l'enfer.
On vous l'embraſſe, on le baiſe, on le ſerre;
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toujours baiſé, vers le lieu du feſtin.
Satan ſe lève, & lui dit: fils du diable,
O des frapars ornement véritable (c),
Certes ſi-tôt je n'eſpérais te voir;
Chez les humains tu m'étais néceſſaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir?
Par toi la France était mon ſéminaire;
En te voyant je perds tout mon eſpoir.
Mais du deſtin la volonté ſoit faite,
Bois avec nous, & prens place à ma droite.

(c) *Frapart*, nom d'amitié que les cordeliers ſe donnèrent entre eux dès le quinzième ſiècle. Les doctes ſont partagés ſur l'étimologie de ce mot; il ſignifie certainement, frapeur robuſte, roide joûteur.

Digitized by Google

Le cordelier plein d'une ſainte horreur,
Baiſe à genoux l'ergot de ſon ſeigneur;
Puis d'un air morne il jette au loin la vue
Sur cette vaſte & brulante étendue,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'afreuſe mort, les tourmens, les forfaits;
Trône éternel où ſied l'eſprit immonde,
Abîme immenſe où s'engloutit le monde,
Sépulcre où gît la docte antiquité,
Eſprit, amour, ſavoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du ciel créés tous pour le diable.
Tu ſais, lecteur, qu'en ces feux dévorans
Les meilleurs rois ſont avec les tirans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des princes le modèle,
Ce doux Titus l'amour de l'univers,
Les deux Catons ces fléaux des pervers,
Ce Scipion maître de ſon courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;
Vous y grillez, ſage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Ciceron,
Et vous, Socrate, enfant de la ſageſſe,
Martir de Dieu dans la profane Grèce;
Juſte Ariſtide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts ſans confeſſion;

Digitized by Google

Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
Ce fut de voir en la chaudière grande
Certains quidams ſaints ou rois, dont le nom
Orne l'hiſtoire & pare la légende.
Un des premiers était le roi Clovis (*d*).
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un ſi grand roi, qui tout ſon peuple a mis
Dans le chemin du behoit paradis,
N'ait pu jouir du ſalut qu'il nous donne.
Ah! qui croirait qu'un premier roi chrêtien
Fût en éfet damné comme un païen?
Mais mon lecteur ſe ſouviendra très bien,
Qu'être lavé de cette eau ſalutaire
Ne ſufit pas, quand le cœur eſt gâté.
Or ce Clovis dans le crime empâté
Portait un cœur inhumain, ſanguinaire;
Et ſaint Remi ne put laver jamais
Ce roi des Francs cangrené de forfaits.
Parmi ces grands, ces ſouverains du monde,
Enſevelis dans cette nuit profonde,
On diſcernait le fameux Conſtantin.
Eſt-il bien vrai? criait avec ſurpriſe

(*d*) On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait aſſaſſiner pluſieurs régas ſes voiſins, & pluſieurs de ſes parens; ce qui n'eſt pas trop chrétien.

Digitized by Google

Le moine gris; ô rigueur! ô deſtin!
Quoi, ce héros fondateur de l'égliſe,
Qui de la terre a chaſſé les faux dieux,
Eſt deſcendu dans l'enfer avec eux?
Lors Conſtantin dit ces triſtes paroles (e):
J'ai renverſé le culte des idoles,
Sur les débris de leurs temples fumants
Au Dieu du ciel j'ai prodigué l'encens,
Mais tous mes ſoins pour ſa grandeur ſuprême
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
Les ſaints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marchepié du trône des Céſars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Étaient mes dieux, avaient mes ſacrifices.
L'or des chrétiens, leurs intrigues, leur ſang,
Ont cimenté ma fortune, & mon rang.
Pour conſerver cette grandeur ſi chère,
J'ai maſſacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaiſirs, & dans le ſang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouſe,
Yvre d'amour, & de ſoupçons rongé,
Je fis périr mon fils, & mon épouſe.

(e) Conſtantin aracha la vie à ſon beau-père, à ſon beau-frère, à ſon neveu, à ſa femme, à ſon fils, & fut le plus ambitieux, le plus vain, & le plus voluptueux de tous les hommes: d'ailleurs bon catholique; mais il mourut arien, & batizé par un évêque arien.

Digitized by Google

O Grisbourdon ne sois plus étonné,
Si comme toi Constantin est damné.
Le révérend de plus en plus admire
Tous les secrets du ténébreux empire.
Il voit par-tout de grands prédicateurs,
Riches prélats, casuistes, docteurs,
Moines d'Espagne, & nonains d'Italie ;
De tous les rois il voit les confesseurs ;
De nos beautés il voit les directeurs ;
Le paradis ils ont eu dans leur vie.
Il aperçut dans le fond d'un dortoir
Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant crinière en écuelle arondie.
Au fier aspect de cet animal pie,
Le cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tout bas ; cet homme est jacobin (*f*).
Quel est ton nom ? lui cria-t-il soudain.
L'ombre répond d'un ton mélancolique,
Hélas, mon fils, je suis saint Dominique (*g*).

(*f*) Les cordeliers ont été de tous tems ennemis des dominicains.

(*g*) Il semble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie. Cependant ce Gusman inventeur de l'inquisition, & que nous apellons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que les *Languedochiens* nommés Albigeois étaient des peuples fidèles à leur souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu un prince & ses sujets, sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous.

Digitized by Google

À ce discours, à cet auguste nom,
Vous eussiez vu reculer Grisbourdon;
Il se signait, il ne pouvait le croire.
Comment, dit-il, dans la caverne noire
Un si grand saint, un apôtre, un docteur!
Vous de la foi le sacré promoteur,
Homme de Dieu, prêcheur évangelique,
Vous dans l'enfer ainsi qu'un hérétique!
Certes ici la grace est en défaut.
Pauvres humains, qu'on est trompé là-haut!
Et puis allez dans vos cérémonies,
De tous les saints chanter les litanies.
Lors repartit avec un ton dolent
Notre espagnol au manteau noir & blanc:
Ne songeons plus aux vains discours des hommes;
De leurs erreurs qu'importe le fracas?
Infortunés, tourmentés où nous sommes,
Loués, fêtés où nous ne sommes pas:
Tel sur la terre a plus d'une chapelle,
Qui dans l'enfer est cuit bien tristement;
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans les cieux a la vie éternelle.
Pour moi je suis dans la noire sequelle,
Très justement pour avoir autrefois
Persécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,

Digitized by Google

Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire.
Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toujours parlant, je ne pourais ſuffire,
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de ſaints on rencontre en enfer.
Quand des damnés la cohorte rotie
Eut aſſez fait au fils de ſaint François
Tous les honneurs de leur triſte patrie,
Chacun cria d'une commune voix,
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte,
Qui t'a conduit vers une fin ſi prompte;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure eſt tombée ici-bas.
Meſſieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,
Je vous dirai mon étrange avanture,
Elle poura vous étonner d'abord:
Mais il ne faut me taxer d'impoſture,
On ne ment plus ſi-tôt que l'on eſt mort.
J'étais là-haut, comme on ſait, votre apôtre,
Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre;
Je concluais l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.
Mon muletier, ah l'animal inſigne!
Ah le grand homme, ah quel rival condigne (*b*)!

Mon

(*b*) *Condigne*, du latin *condignus*; ce mot ſe trouve dans les auteurs du XVIe. ſiécle.

Digitized by Google

Mon muletier, ferme dans son devoir,
D'Hermafrodix avait passé l'espoir.
J'avais aussi pour ce monstre femelle
Sans vanité prodigué tout mon zèle;
Le fils d'Alix ravi d'un tel éfort
Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,
Perdait bientôt ce grand nom de pucelle,
Entre mes bras elle se débatait;
Le muletier par dessous la tenait,
Hermafrodix de bon cœur ricanait.
Mais croirez-vous ce que je vai vous dire?
L'air s'entrouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme ciel, lieux où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous savez pourquoi;
Je vis descendre, ô fatale merveille!
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam sur la montagne alla.
Quel terrible âne! il portait une selle
D'un beau velours, & sur l'arçon d'icelle
Était un sabre à deux larges tranchans:
De chaque épaule il lui sortait un aile,
Dont il volait, & devançait les vents.
A haute voix alors s'écria Jeanne,
Dieu soit loué, voici venir mon âne.

Digitized by Google

A ce diſcours je fus tranſi d'éfroi :
L'âne à l'inſtant ſes quatre genoux plie,
Léve ſa queue & ſa tète polie,
Comme diſant à Dunois, monte-moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole
Sur notre tète, & paſſe, & caracolle.
Dunois, planant le cimeterre en main,
Sur moi chétif fondit d'un vol ſoudain.
Mon cher ſatan, mon ſeigneur ſouverain,
Ainſi, dit-on, lorſque tu fis la guerre
Imprudemment au maître du tonnerre (*i*),
Tu vis ſur toi s'élancer ſaint Michel,
Vengeur fatal des injures du ciel.
Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la ſorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux cordelier
Le ſourcil noir & le viſage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraîche, innocente :
De blonds cheveux ſe jouaient ſur mon ſein.
De gaze fine une étofe brillante
Fit entrevoir une gorge naiſſante.

(*i*) Cette guerre n'eſt raportée que dans le livre apocryphe ſous le nom d'*Enoch* ; il n'en eſt parlé ailleurs dans aucun livre juif. Le chef de l'armée céleſte était en éfet Michel, comme le dit notre auteur ; mais le capitaine des mauvais anges n'était point Satan, c'était Semexiah : on peut excuſer cette inadvertance dans un long poëme.

Digitized by Google

J'avais tout l'art du ſexe féminin.
Je compoſais mes yeux & mon viſage;
On y voyait cette naïveté
Qui toujours trompe & qui toujours engage.
Sous ce vernis un air de volupté
Eut des humains rendu fou le plus ſage.
J'euſſe amolli le cœur le plus ſauvage;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr, ce héros invincible
Avait levé ſon braquemart (*k*) terrible;
Son bras était à demi deſcendu,
Et Grisbourdon ſe croyait pourfendu.
Dunois regarde, il s'émeut, il s'arête.
Qui de Méduſe eut vu jadis la tête,
Était en roc mué ſoudainement:
Le beau Dunois changea bien autrement,
Il avait l'ame avec les yeux frapée;
Je vis tomber ſa redoutable épée.
Je vis Dunois ſentir à mon aſpect
Beaucoup d'amour & beaucoup de reſpect.
Qui n'aurait cru que j'euſſe eu la victoire?
Mais voici bien le pis de mon hiſtoire.

(*k*) Ancien mot qui ſignifie cimeterre.

Digitized by Google

Le muletier qui preſſait dans ſes bras
De Jeanne d'Arc les robuſtes apas,
En me voyant ſi gentille & ſi belle,
Brula ſoudain d'une flame nouvelle.
Hélas mon cœur ne le ſoupçonnait pas
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur groſſier connaître l'inconſtance!
Il lâcha priſe, & j'eus la préférence.
Il quite Jeanne, ah funeſte beauté!
A peine Jeanne eſt-elle en liberté,
Qu'elle aperçut le brillant cimeterre
Qu'avait Dunois laiſſé tomber par terre.
Du fer tranchant ſa dextre ſe ſaiſit,
Et dans l'inſtant que le ruſtre infidèle
Quitait pour moi la ſuperbe pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et d'un revers la nuque me fendit.
Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle
Du muletier, de Jeanne la cruelle,
D'Hermafrodix, de l'âne, de Dunois.
Puiſſent-ils tous être empalés cent fois!
Et que le ciel qui confond les coupables,
Pour mon plaiſir les donne à tous les diables!
Ainſi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'enfer en rit d'aſſez bon cœur.

Digitized by Google

CHANT SIXIEME.

Avanture d'Agnès & de Monroſe. Temple de la renommée. Avanture tragique de Dorothée.

QUitons l'enfer, quitons ce goufre immonde,
Où Grisbourdon brûle avec Lucifer:
Dreſſons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui ſe paſſe au monde.
Ce monde hélas eſt bien un autre enfer.
Je vois par-tout l'innocence proſcrite,
L'homme de bien flétri par l'hypocrite;
L'eſprit, le gout, les beaux arts éperdus,
Sont envolés ainſi que les vertus.
Une rampante & lâche politique
Tient lieu de tout, eſt le mérite unique.
Le zèle afreux des dangereux dévots
Contre le ſage arme la main des ſots;
Et l'intérêt, ce vil roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triſte & penſif auprès d'un cofre fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chétifs mortels inſenſés & coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?
Ah malheureux qui péchez ſans plaiſir,

Digitized by Google

Dans vos erreurs ſoyez plus raiſonnables ;
Soyez au moins des pécheurs fortunés ;
Et puiſqu'il faut que vous ſoyez damnés,
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.
Agnès Sorel ſut en uſer ainſi.
On ne lui peut reprocher dans ſa vie
Que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, & je penſe qu'auſſi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle ;
En paradis tout ſaint n'eſt pas pucelle ;
Le repentir eſt vertu du pécheur.
Quand Jeanne d'Arc défendait ſon honneur,
Et que du fil de ſa céleſte épée
De Grisbourdon la tête fut coupée,
Notre âne ailé qui deſſus ſon harnois
Portait en l'air le chevalier Dunois,
Conçut alors le caprice profane
De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.
Quelle raiſon en avait-il ? l'amour,
Le tendre amour, & la naiſſante envie,
Dont en ſecret ſon ame était ſaiſie.
L'ami lecteur aprendra quelque jour
Quel trait de flamme & quelle idée hardie
Preſſait déja ce héros d'Arcadie.
L'animal ſaint eut donc la fantaiſie
De s'envoler devers la Lombardie ;

Digitized by Google

Le bon Denis en ſecret conſeilla
Cette eſcapade à ſa monture aîlée ;
Vous demandez, lecteur, pourquoi cela ?
C'eſt que Denis lut dans l'ame troublée
De ſon bel âne & de ſon beau bâtard.
Tous deux brulaient d'un feu qui tôt ou tard
Aurait pû nuire à la cauſe commune,
Perdre la France, & Jeanne & ſa fortune.
Denis penſa que l'abſence & le tems
Les guériraient de leurs amours naiſſans.
Denis encor avait en cette afaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, lecteur, de blâmer ſes deſſeins,
Et reſpectez tout ce que font les ſaints.
L'âne céleſte où Denis met ſa gloire
S'envola donc loin des rives de Loire,
Droit vers le Rhône, & Dunois ſtupéfait
A tire d'aîle eſt parti comme un trait.
Il regardait de loin ſon héroïne,
Qui toute nue, & le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de ſang ſe frayait un chemin.
L'Hermafrodix veut l'arêter en vain ;
Ses farfadets, ſon peuple aérien,
En cent façons volent ſur ſon paſſage.
Jeanne s'en moque & paſſe avec courage.

Digitized by Google

Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une ruche, & s'aprochant admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes parts un eſſain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le viſage;
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ſes deux mains il frape, il ſe démène,
Diſſipe, tue, écraſe par centaine
Cette canaille habitante des airs.
C'était ainſi que la pucelle fière
Chaſſait au loin cette foule légère.
A ſes genoux le chétif muletier
Craignant pour ſoi le ſort du cordelier,
Tremble & s'écrie, *ô pucelle, ô ma mie!*
Dans l'écurie autrefois tant ſervie!
Quelle furie! épargne au moins ma vie,
Que les honneurs ne changent point tes mœurs,
Tu vois mes pleurs, ah Jeanne! je me meurs,
Jeanne répond, faquin, je te fais grace,
Dans ton vil ſang de fange tout chargé
Ce fer divin ne ſera point plongé.
Végète encor, & que ta lourde maſſe
Ait à l'inſtant l'honneur de me porter;
Je ne te puis en mulet tranſlater;

Digitized by Google

Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mulet tu ſeras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi;
Ça qu'on ſe courbe; elle dit, & la bête
Baiſſe à l'inſtant ſa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne ſur ſon dos
Va dans les champs afronter les héros.
Pour le génie il jura par ſon père,
De tourmenter toujours les bons Français;
Son cœur navré pencha vers les Anglais;
Il ſe promit dans ſa juſte colère,
De bien punir tout Français indiſcret,
Qui pour ſon dam paſſerait ſur ſa terre.
Il fait bâtir au plus vîte un château
D'un gout bizare & tout-à-fait nouveau;
Un labyrinthe, un piége où ſa vengeance
Veut atraper les héros de la France (*a*).
Mais que devint la belle Agnès Sorel?
Vous ſouvient-il de ſon trouble cruel?
Comme elle fut interdite, éperdue,
Quand Jean Chandos l'embraſſait toute nue?
Ce Jean Chandos s'élança de ſes bras,
Très brufquement & courut aux combats.

(*a*) Voyez le dix-ſeptième chant.

Digitized by Google

La belle Agnès crut ſortir d'embaras.
De ſon danger encor toute ſurpriſe,
Elle jurait de n'être jamais priſe
A l'avenir en un ſemblable cas.
Au bon roi Charles elle jurait tout bas
D'aimer toujours ce roi qui n'aime qu'elle,
De reſpecter ce tendre & doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidèle.
Mais il ne faut jamais jurer de rien.
Dans ce fracas, dans ce trouble éfroyable,
D'un camp ſurpris tumulte inſéparable,
Quand chacun court, oficier & ſoldat,
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,
Que les valets, fripons ſuivans l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis:
Parmi les cris, la poudre & la fumée,
La belle Agnès ſe voyant ſans habits,
Du grand Chandos entre en la garderobe;
Puis aviſant chemiſe, mules, robe,
Saiſit le tout en tremblant & ſans bruit,
Même elle prend juſqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car de bonne fortune
Elle aperçut une jument bai brune,
Bride à la bouche & ſelle ſur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos.

Digitized by Google

Un écuyer, vieil yvrogne intrépide,
Tout en dormant la tenait par la bride.
L'adroite Agnès s'en va ſubtilement
Oter la bride à l'écuyer dormant;
Puis ſe ſervant de certaine eſcabelle,
Y poſe un pied, monte, ſe met en ſelle,
Pique, & s'en va, croyant gagner les bois,
Pleine de crainte & de joye à la fois.
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudiſſant ſa peſante bedaine,
Ce beau voyage, & la guerre, & la cour,
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.
Or de Chandos le très-fidèle page,
(Monroſe était le nom du (*b*) perſonnage)
Qui revenait ce matin d'un meſſage,
Voyant de loin tout ce qui ſe paſſait,
Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet,
Devinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était ſon cher maître,
Qui loin du camp demi nud s'enfuyait.
Épouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouet il hâte ſa monture,

(*b*) C'eſt le même page ſur le derrière duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys.

Digitized by Google

Galope & crie, ah mon maître, ah seigneur!
Vous poursuit-on? Charlot est-il vainqueur?
Où courez-vous? Je vai par-tout vous suivre;
Si vous mourez, je cesserai de vivre.
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, son cheval & tout ce qu'il disait.
La belle Agnès qui se croit poursuivie,
Court dans le bois au péril de sa vie;
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus notre Anglais avec ardeur la suit.
La jument bronche & la belle éperdue,
Jettant un cri dont retentit la nue,
Tombe à côté, sur la terre étendue.
Le page arrive aussi promt que les vents,
Mais il perdit l'usage de ses sens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante
Lui découvrit une beauté touchante,
Un sein d'albâtre & les charmans trésors
Dont la nature enrichissait son corps.
Bel Adonis (*c*), telle fut ta surprise,
Quand la maîtresse & de Mars & d'Anchise,
Du haut des cieux, le soir au coin d'un bois,
S'offrit à toi pour la première fois.

(*c*) *Adonis*, ou *Adoni*, fils de Ciniras & de Myrrha, dieu des Phéniciens, amant de Vénus Astarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans sa mort, ensuite ils se réjouissaient de sa résurection.

Digitized by Google

Vénus ſans doute avait plus de parure;
Une jument n'avait point renverſé
Son corps divin de fatigue haraſſé;
Bonnet de nuit n'était point ſa coëfure.
Son cu d'yvoire était ſans meurtriſſure.
Mais Adonis à ces atraits tout nuds,
Balancerait entre Agnès & Vénus.

Le jeune Anglais ſe ſentit l'ame ateinte
D'un feu mêlé de reſpect & de crainte;
Il prend Agnès, & l'embraſſe en tremblant;
Hélas, dit-il, ſeriez-vous point bleſſée?
Agnès ſur lui tourne un œil languiſſant,
Et d'une voix timide, embaraſſée,
En ſoupirant elle lui parle ainſi;
Qui que tu ſois qui me pourſuis ici,
Si tu n'as point un cœur né pour le crime,
N'abuſe point du malheur qui m'oprime,
Jeune étranger, conſerve mon honneur,
Sois mon apui, ſois mon libérateur.
Elle ne put en dire davantage:
Elle pleura, détourna ſon viſage,
Triſte, confuſe, & tout bas promettant
D'être fidèle au bon roi ſon amant.
Monroſe ému fut un tems en ſilence;
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,
O de ce monde adorable ornement,

Digitized by Google

Que ſur les cœurs vous avez de puiſſance!
Je ſuis à vous : comptez ſur mon ſecours;
Vous diſpoſez de mon cœur, de mes jours,
De tout mon ſang; ayez tant d'indulgence
Que d'accepter que j'oſe vous ſervir :
Je n'en veux point une autre récompenſe:
C'eſt être heureux que de vous ſecourir.
Il tire alors un flacon d'eau des carmes;
Sa main timide en aroſe ſes charmes,
Et les endroits de roſes & de lys,
Qu'avaient la ſelle & la chûte meurtris.
La belle Agnès rougiſſait ſans colère,
Ne trouvait point ſa main trop téméraire,
Et le lorgnait ſans bien ſavoir pourquoi,
Jurant toujours d'être fidèle au roi.
Le page ayant employé ſa bouteille;
Rare beauté, dit-il, je vous conſeille
De cheminer juſqu'en un bourg voiſin:
Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul ſoldat ne demeure:
Nous y ſerons avant qu'il ſoit une heure.
J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera
Et coëfe & jupe, & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence
Une beauté digne d'un roi de France.

Digitized by Google

La dame errante aprouva ſon avis;
Monroſe était ſi tendre & ſi ſoumis,
Était ſi beau, ſavait à tel point vivre,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le ſuivre.
Quelque cenſeur, interrompant le fil
De mon diſcours, dira, mais ſe peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page
Fut près d'Agnès reſpectueux & ſage ?
Qu'il ne prît point la moindre liberté?
Ah laiſſez là vos cenſures rigides;
Ce page aimait, & ſi la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.
Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre & de chevalerie,
De vieux romans pleins de galanterie.
Notre écuyer de cent pas en cent pas
S'aprochait d'elle, & baiſait ſes beaux bras,
Le tout d'un air reſpectueux & tendre;
La belle Agnès ne ſavait s'en défendre;
Mais rien de plus: ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup, & ne demandait rien.
Dedans le bourg ils ſont entrés à peine,
Dans un logis ſon écuyer la mène
Bien fatiguée; Agnès entre deux draps
Modeſtement repoſe ſes apas;

Digitized by Google

Monroſe court, & va tout hors d'haleine
Chercher par-tout pour dignement ſervir,
Alimenter, chauſſer, coëfer, vêtir
Cette beauté déja ſa ſouveraine.
Charmant enfant dont l'amour & l'honneur
Ont pris plaiſir à diriger le cœur,
Où ſont les gens dont la ſageſſe égale
Les procédés de ton ame loyale?
Dans ce logis (je ne puis le nier)
De Jean Chandos logeait un aumonier.
Tout aumonier eſt plus hardi qu'un page.
Le ſcélerat informé du voyage
Du beau Monroſe & de la belle Agnès,
Et trop inſtruit que dans ſon voiſinage
A quatre pas repoſaient tant d'atraits;
Preſſé ſoudain de ſon déſir infâme,
Les yeux ardens, le ſang rempli de flame,
Le corps en rut, de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un déſeſpéré,
Ferme la porte, & les deux rideaux tire.
Mais, cher lecteur, il convient de te dire
Ce que faiſait en ce même moment
Le grand Dunois ſur ſon âne volant.
Au haut des airs où les Alpes chenues
Portent leur tête & diviſent les nues,

Vers

Digitized by Google

Vers ce rocher fendu par Annibal (*d*),
Fameux paſſage aux Romains ſi fatal,
Qui voit le ciel s'arondir ſur ſa tête,
Et ſous ſes pieds ſe former la tempête,
Eſt un palais de marbre tranſparent,
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans ſont des glaces fidèles;
Si que chacun qui paſſe devant elles,
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut ſe mirer tant qu'il lui ſemble bon.
Mille chemins ménent devers l'empire
De ces beaux lieux où ſi bien l'on ſe mire:
Mais ces chemins ſont tous bien dangereux,
Il faut franchir des abîmes afreux.
Tel bien ſouvent ſur ce nouvel Olympe
Eſt arrivé ſans trop ſavoir par où;
Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,
Il en eſt cent qui ſe caſſent le cou.
De ce palais la ſuperbe maîtreſſe
Eſt cette vieille & bavarde déeſſe,
La renommée, à qui dans tous les tems
Le plus modeſte a donné quelque encens.
Le ſage dit que ſon cœur la mépriſe,

(*d*) On croit qu'Annibal paſſa par la Savoye: c'eſt donc chez les Savoyards qu'eſt le temple de la renommée.

Digitized by Google

Qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand nom,
Que la louange eſt pour l'ame un poiſon.
Le ſage ment, & dit une ſottiſe.
La renommée eſt donc en ces hauts lieux.
Les courtiſans dont elle eſt entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine, & de vent enyvrée,
Vont tous prians, & crians à genoux:
O renommée! ô puiſſante déeſſe!
Qui ſavez tout, & qui parlez ſans ceſſe,
Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiſcrettes,
La renommée a toujours deux trompettes:
L'une à ſa bouche apliquée à propos,
Va célébrant les exploits des héros:
L'autre eſt au cu, puiſqu'il faut vous le dire,
C'eſt celle-là qui ſert à nous inſtruire
De ce fatras de volumes nouveaux,
Productions de plumes mercenaires,
Et du parnaſſe inſectes éphémères,
Qui l'un par l'autre éclipſés tour à tour,
Faits en un mois, périſſent en un jour,
Enſevelis dans le fond des collèges,
Rongés des vers, eux & leurs privilèges.
Un vil amas de prétendus auteurs,
Du vrai génie infâmes détracteurs,

Digitized by Google

Guion, Fréron, Labeaumelle, Nonotte,
Et ce rebut d'une troupe bigote,
Ce savatier, de la fraude instrument,
Qui vend sa plume & ment pour de l'argent,
Tous ces marchands d'opprobre & de fumée
Osent pourtant chercher la renommée.
Couverts de fange ils ont la vanité
De se montrer à sa divinité.
A coups de fouet chassés du sanctuaire,
A peine encor ils ont vu son derrière (e).
Gentil Dunois sur ton ânon monté,
En ce beau lieu tu te vis transporté.
Ton nom fameux qu'avec justice on fête
Était corné par la trompette honnête:
Tu regardas ces miroirs si polis.
O quelle joye enchantait tes esprits!
Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes;

(e) Ce ramas est bien vil en efet. Ces gens là, comme on sait, ont vomi des torents de calomnies contre l'auteur qui ne leur avait fait aucun mal, ils ont imprimé qu'il était un plagiaire; qu'il ne croiait pas en Dieu; que le bienfaiteur de la race de Corneille était l'ennemi de Corneille; qu'il était fils d'un payſan; ils lui ont attribué les avantures les plus fausses; ils ont redit vingt fois qu'il vendait ses ouvrages. Il est bien juste qu'à la fin il chasse cette canaille du sanctuaire de la renommée où elle a voulu s'introduire, comme des voleurs se glissent de nuit dans une église pour y voler des calices.

Digitized by Google

Non-seulement des siéges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus encor plus dificiles;
Des malheureux de tes bienfaits chargés,
Te bénissant au sein de leurs asyles,
Des gens de bien à la cour protégés,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés.
Dunois ainsi contemplant son histoire,
Se complaisait à jouir de sa gloire.
Son âne aussi s'amusant à se voir,
Se pavanait de miroir en miroir.
On entendit dessus ces entrefaites,
Sonner en l'air une des deux trompettes;
Elle disait: *voici l'horrible jour*
Où dans Milan la sentence est dictée;
On va brûler la belle Dorothée:
Pleurez, mortels, qui connaissez l'amour.
Qui? dit Dunois; quelle est donc cette belle?
Qu'a-t-elle fait? pourquoi la brûle-t-on?
Passe après tout si c'est une laidron;
Mais dans le feu mettre un jeune tendron,
Par tous les saints c'est chose trop cruelle:
Les Milanais ont donc perdu l'esprit.
Comme il parlait, la trompette reprit:
O Dorothée, ô pauvre Dorothée!
En feu cuisant tu vas être jettée,

Digitized by Google

Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te recout *de ce braſier fatal.*
A cet avis Dunois ſentit dans l'ame
Un promt déſir de ſecourir la dame:
Car vous ſavez que ſi-tôt qu'il s'ofrait
Occaſion de marquer ſon courage,
Venger un tort, redreſſer quelque outrage,
Sans raiſonner ce héros y courait.
Allons, dit-il à ſon âne fidèle,
Vole à Milan, vole où l'honneur t'apelle.
L'âne auſſi-tôt les deux ailes étend;
Un chérubin va moins rapidement (*f*).
On voit déja la ville où la juſtice
Arangeait tout pour cet afreux ſuplice.
Dans la grand' place on élève un bucher;
Trois cents archers, gens cruels & timides,
Du mal d'autrui monſtres toujours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'aprocher.
On voit par-tout le beau monde aux fenêtres,
Atendant l'heure, & déjà larmoyant;
Sur un balcon l'archevêque & ſes prêtres
Obſervent tout d'un œil ferme & content.

(*f*) *Chérubin*, eſprit céleſte, ou ange du ſecond ordre de la première hiérarchie. Ce mot vient de l'hébreu *Chérub*, dont le pluriel eſt *Chérubin*. Les chérubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf. Voyez la Gemare.

Digitized by Google

Quatre alguazils (*g*) amènent Dorothée,
Nue en chemise, & de fers garotée;
Le désespoir & la confusion,
Le juste excès de son affliction,
Devant ses yeux répandent un nuage,
Des pleurs amers inondent son visage;
Elle entrevoit d'un œil mal assuré
L'afreux poteau pour sa mort préparé,
Et ses sanglots se faisant un passage;
O mon amant! ô toi qui dans mon cœur
Régnes encor en ces momens d'horreur!...
Elle ne put en dire d'avantage,
Et béguayant le nom de son amant,
Elle tomba sans voix, sans mouvement,
Le front jauni d'une pâleur mortelle;
Dans cet état elle était encor belle.
Un scélerat nommé Sacrogorgon,
De l'archevêque infâme champion (*h*),
La dague au poing vers le bucher s'avance,
Le chef armé de fer & d'impudence,
Et dit tout haut, messieurs, je jure Dieu;
Que Dorothée a mérité le feu.

(*g*) Alguazil. *Guazil* en arabe signifie huissier, de-là *alguazil* archer espagnol.

(*h*) Champion vient de champ, pion du champ: *pion* mot indien adopté par les Arabes, il signifie soldat.

Digitized by Google

Eſt-il quelqu'un qui prenne ſa querelle?
Eſt-il quelqu'un qui combate pour elle?
S'il en eſt un, que cet audacieux
Oſe à l'inſtant ſe montrer à mes yeux,
Voici de quoi lui fendre la cervelle.
Diſant ces mots il marche fièrement,
Branlant en l'air un braquemart (*i*) tranchant,
Roulant les yeux, tordant ſa laide bouche;
On frémiſſait à ſon aſpect farouche;
Et dans la ville il n'était écuyer
Qui Dorothée oſât juſtifier;
Sacrogorgon venait de les confondre:
Chacun pleurait, & nul n'oſait répondre.
Le fier prélat, du haut de ſon balcon,
Encourageait le brutal champion.
Le beau Dunois qui planait ſur la place
Fut ſi choqué de l'inſolente audace
De ce pervers; & Dorothée en pleurs
Était ſi belle au ſein de tant d'horreurs,
Son déſeſpoir la rendait ſi touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il ſaute à terre, & d'un ton élevé,
C'eſt moi, dit-il, face de reprouvé,

(*i*) Braquemart, du grec *braki-makera*, courte épée.

Digitized by Google

Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée eſt vertueuſe & ſage,
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,
Supôt du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord ſavoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel eſt ſon cas, & par quel guet apend
On fait brûler les belles à Milan;
Il dit; le peuple à la ſurpriſe en proie
Pouſſa des cris d'eſpérance & de joie.
Sacrogorgon qui ſe mourait de peur,
Fit comme il put ſemblant d'avoir du cœur.
Le fier prélat ſous ſa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agite.
A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air noble & courtois;
Les yeux baiſſés la belle lui raconte
En ſoupirant ſon malheur & ſa honte,
L'âne divin ſur l'égliſe perché
De tout ce cas paraiſſait fort touché.
Et de Milan les dévotes familles
Béniſſaient Dieu qui prend pitié des filles.

Digitized by Google

CHANT SEPTIEME.

Comment Dunois ſauva Dorothée condamnée à la mort par l'inquiſition.

LOrſqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quité par ma belle maîtreſſe,
Mon tendre cœur fut navré de triſteſſe,
Et je penſai renoncer aux amours:
Mais d'ofenſer par le moindre diſcours
Cette beauté que j'avais encenſée,
De ſon bonheur oſer troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma penſée.
Gêner un cœur ce n'eſt pas ma façon.
Que ſi je traite ainſi les infidèles,
Vous comprenez à plus forte raiſon,
Que je reſpecte encor plus les cruelles.
Il eſt afreux d'aller perſécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la maîtreſſe objet de votre hommage
Ne peut pour vous des mêmes feux brûler,
Cherchez ailleurs un plus doux eſclavage;
On trouve aſſez de quoi ſe conſoler;
Ou bien buvez: c'eſt un parti fort ſage.

Digitized by Google

Et plût à Dieu qu'en un cas tout pareil,
Le tonſuré, qu'amour rendit barbare,
Cet opreſſeur d'une beauté ſi rare,
Se fût ſervi d'un auſſi bon conſeil!
Déja Dunois à la belle afligée
Avait rendu le courage & l'eſpoir:
Mais avant tout il convenait ſavoir
Les atentats dont elle était chargée.
O vous, dit-elle, en baiſſant ſes beaux yeux,
Ange divin qui deſcendez des cieux,
Vous qui venez prendre ici ma défenſe,
Vous ſavez bien quelle eſt mon innocence.
Dunois reprit, je ne ſuis qu'un mortel;
Je ſuis venu par une étrange alure,
Pour vous ſauver d'un trépas ſi cruel.
Nul dans les cœurs ne lit que l'Eternel.
Je crois votre ame & vertueuſe & pure;
Mais dites moi pour Dieu votre avanture.
Lors Dorothée en eſſuyant les pleurs,
Dont le torent ſon beau viſage mouille,
Dit; l'amour ſeul a fait tous mes malheurs.
Connaiſſez-vous monſieur de la Trimouille?
Oui, dit Dunois, c'eſt mon meilleur ami,
Peu de héros ont une ame auſſi belle;
Mon roi n'a point de guerrier plus fidèle;
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi;

Digitized by Google

Nul chevalier n'eſt plus digne qu'on l'aime,
Il eſt trop vrai, dit-elle, c'eſt lui-même,
Il ne s'eſt pas écoulé plus d'un an,
Depuis le jour qu'il a quité Milan.
C'eſt en ces lieux qu'il m'avait adorée ;
Il le jurait, & j'oſe être aſſurée,
Que ſon grand cœur eſt toujours enflamé,
Qu'il m'aime encor ; car il eſt trop aimé.
Ne doutez point, dit Dunois, de ſon ame ;
Votre beauté vous répond de ſa flame :
Je le connais, il eſt, ainſi que moi,
A ſes amours fidèle comme au roi.
L'autre reprit, ah ! monſieur, je vous crois.
O jour heureux où je le vis paraître,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux,
Où de mon cœur il ſe rendit le maître !
Je l'adorais avant que ma raiſon
Eut pu ſavoir ſi je l'aimais ou non.
Ce fut, monſieur, ô moment délectable !
Chez l'archevêque où nous étions à table,
Que ce héros plein de ſa paſſion
Me fit, me fit ſa déclaration.
Ah ! j'en perdis la parole & la vue.
Mon ſang brula d'une ardeur inconnue ;

Digitized by Google

Du tendre amour j'ignorais le danger,
Et de plaisir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit visite:
Elle fut courte, il prit congé trop vite.
Quand il partit, mon cœur le rapellait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le lendemain il eut un tête à tête,
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.
Le lendemain il en reçut le prix,
Par deux baisers sur mes lèvres ravis.
Le lendemain il osa davantage,
Il me promit la foi de mariage.
Le lendemain il fut entreprenant.
Le lendemain il me fit un enfant.
Que dis-je hélas? faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma honte;
Sans que je fache, ô digne chevalier!
A quel héros j'ose me confier?
Le chevalier par pure obéissance
Dit sans vanter ses faits ni sa naissance,
Je suis *Dunois*. C'était en dire assez.
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi vos bontés font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout cède!
Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour,
Charmant bâtard, cœur noble, ame sublime,

Digitized by Google

Le tendre amour me faiſait ſa victime;
Mon ſalut vient d'un enfant de l'amour.
Le ciel eſt juſte & l'eſpoir me ranime.
Vous ſaurez donc, brave & gentil Dunois,
Que mon amant au bout de quelques mois
Fut obligé de partir pour la guerre,
Guerre funeſte, & maudite Angleterre!
Il écouta la voix de ſon devoir.
Mon tendre amour était au déſeſpoir.
Un tel état vous eſt connu ſans doute;
Et vous ſavez, monſieur, ce qu'il en coute:
Ce fier devoir fait ſeul tous nos malheurs;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs;
Mon cœur était forcé de ſe contraindre,
Et je mourais, mais ſans pouvoir m'en plaindre.
Il me donna le préſent amoureux
D'un bracelet fait de ſes blonds cheveux,
Et ſon portrait qui trompant ſon abſence
M'a fait cent fois retrouver ſa préſence.
Un tendre écrit ſurtout il me laiſſa,
Que de ſa main le ferme amour traça.
C'était, monſieur, une juſte promeſſe,
Un cher garant de ſa ſainte tendreſſe:
On y liſait; *je jure par l'amour,*
Par les plaiſirs de mon ame enchantée,
De revenir bientôt en cette cour,
Pour épouſer ma chère Dorothée.

Digitized by Google

Las ! il partit, il porta ſa valeur
Dans Orléans. Peut-être il eſt encore
Dans ces remparts, où l'apella l'honneur.
S'il y ſavait quels maux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur !
Non, juſte ciel ! il vaut mieux qu'il l'ignore.
Il partit donc ; & moi je m'en allai,
Loin des ſoupçons d'une ville indiſcrète,
Chercher aux champs une ſombre retraite,
Conforme aux ſoins de mon cœur déſolé.
Mes parens morts, libre dans ma triſteſſe,
Cachée au monde & fuiant tous les yeux,
Dans le ſecret le plus myſtérieux
J'enſevelis mes pleurs & ma groſſeſſe.
Mais par malheur, hélas ! je ſuis la nièce
De l'archevêque. A ces funeſtes mots
Elle ſentit redoubler ſes ſanglots.
Puis vers le ciel tournant ſes yeux en larmes,
J'avais, dit-elle, en ſecret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour ;
Avec mon fils conſolant mes allarmes,
De mon amant j'atendais le retour.
A l'archevêque il prit en fantaiſie
De venir voir quelle eſpèce de vie
Menait ſa nièce au fond de ces forêts ;

Digitized by Google

Pour ma campagne il quita ſon palais ;
Il fut touché de mes faibles atraits.
Cette beauté, préſent cher & funeſte,
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteſte,
Perça ſon cœur des plus dangereux traits.
Il s'expliqua : ciel que je fus ſurpriſe !
Je lui parlai des devoirs de ſon rang,
De ſon état, des nœuds ſacrés du ſang.
Je remontrai l'horreur de l'entrepriſe ;
Elle outrageait la nature & l'égliſe.
Hélas ! j'eus beau lui parler de devoir,
Il s'entêta d'un chimérique eſpoir.
Il ſe flatait que mon cœur indocile
D'aucun objet ne s'était prévenu,
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que ſon triomphe en ſerait plus facile ;
Il m'acablait de ſes ſoins fatigans,
De ſes déſirs rebutés & preſſans.
Hélas ! un jour que toute à ma triſteſſe
Je reliſais cette douce promeſſe,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en liſant me ſurprit.
Il ſe ſaiſit d'une main ennemie
De ce papier qui contenait ma vie ;
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,
Tous mes ſecrets, ma flamme & ſon rival.

Digitized by Google

Son ame alors jalouſe & forcenée
A ſes déſirs fut plus abandonnée.
Toujours alerte & toujours m'épiant,
Il ſut bientôt que j'avais un enfant.
Sans doute un autre en eût perdu courage;
Mais le mitré n'en fut que plus ardent;
Et ſe ſentant ſur moi cet avantage,
Ah! me dit-il, n'eſt-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la fureur d'être ſage?
Et vos faveurs ſeront le ſeul partage
De l'étourdi qui ravit votre foi?
Oſez-vous bien me faire réſiſtance?
Y penſez-vous? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos apas:
Cédez ſur l'heure, ou craignez ma vengeance.
Je me jetai tremblante à ſes genoux:
J'ateſtai Dieu: je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de couroux,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverſe, & va me violer;
A mon ſecours il falut apeller;
Tout ſon amour ſoudain ſe tourne en rage.
D'un oncle, ô ciel! ſoufrir un tel outrage!
De coups afreux il meurtrit mon viſage.
On vient au bruit; mon homme au même inſtant
Joint à ſon crime un crime encor plus grand.

Digitized by Google

Chrétiens, dit-il, ma nièce eſt une impie:
Je l'abandonne, & je l'excommunie:
Un hérétique, un damné ſuborneur
Publiquement a fait ſon déshonneur:
L'enfant qu'ils ont eſt un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère!
Et puiſqu'ils ont ma malédiction,
Qu'ils ſoient livrés à l'inquiſition.
Il ne fit point une menace vaine.
Et dans Milan le traître arrive à peine,
Qu'il fait agir le grand inquiſiteur.
On me ſaiſit, priſonnière on m'entraîne
Dans des cachots où le pain de douleur
Etait ma ſeule & triſte nourriture:
Lieux ſouterrains, lieux d'une nuit obſcure,
Séjour de mort & tombeau des vivans!
Après trois jours on me rend la lumière,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens;
Vous les voyez ces braſiers dévorans;
C'eſt là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure dernière.
C'eſt-là, c'eſt-là, ſans votre bras vengeur,
Qu'on m'arachait la vie avec l'honneur.
Plus d'un guerrier aurait ſelon l'uſage
Pris ma défenſe & pour moi combatu;

Digitized by Google

Mais l'archevêque enchaîne leur vertu :
Contre l'église ils n'ont point de courage.
Qu'attendre hélas ! d'un cœur italien ?
Ils tremblent tous à l'aspect d'une étole (*a*) ;
Mais un Français n'est allarmé de rien,
Et braverait le pape au capitole.
A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accusée,
Plein de courroux pour son persécuteur,
Brulait déja d'exercer sa valeur,
Et se flatait d'une victoire aisée ;
Bien surpris fut de se voir entourée
De cent archers, dont la cohorte fière
L'investissait noblement par derrière.
Un cuistre en robe avec bonnet quaré,
Criait d'un ton de vrai *miserére* ;
„ On fait savoir de par la sainte église,
„ Par monseigneur, pour la gloire de Dieu,
„ A tous chrétiens que le ciel favorise,
„ Que nous venons de condamner au feu

(*a*) *Etole.* Ornement sacerdotal qu'on passe par dessus le surplis. Ce mot vient du grec στολὴ, qui signifie *une robe longue.* L'étole est aujourd'hui une bande large de quatre doigts. L'*étole* des anciens était fort diférente ; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer : de-là ces expressions de l'écriture, *stolam gloriæ induit eum*, &c.

Digitized by Google

„ Cet étranger, ce champion profane,
„ De Dorothée infame chevalier,
„ Comme infidèle, hérétique & sorcier:
„ Qu'il soit brulé sur l'heure avec son âne.
Cruel prélat, Busiris en soutane (*b*),
C'était, perfide, un tour de ton métier;
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu t'entendais avec le saint office,
Pour oprimer, sous le nom de justice,
Quiconque eut pu lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.
Tout aussi-tôt l'assassine cohorte,
Du saint office abominable escorte,
Pour se saisir du superbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis se signe & s'arrête.
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,
Leur crie, allons, il faut vaincre ou périr;
De ce sorcier tâchons de nous saisir.
Au milieu d'eux les diacres de la ville,
Les sacristains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon (*c*);

(*b*) Busiris était un roi d'Egypte, qui passait pour un tiran.
(*c*) Le *goupillon* est un instrument garni en tout sens de soies de porc prises dans des fils d'archal passés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il sert à distribuer l'eau bénite, &c. Cet instrument était usité dans l'antiquité, on s'en servait pour arroser les initiés de l'eau lustrale.

Digitized by Google

Ils font leur ronde, & de leur eau salée
Benoitement aspergent l'assemblée.
On exorcise, on maudit le démon:
Et le prélat toujours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.

Le grand Dunois, non sans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du diable:
Lors saisissant de son bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre montrant
Un chapelet, catholique instrument,
De son salut cher & sacré garant;
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:
L'âne descend, Dunois monte & soudain
Il va frapant en moins d'un tour de main
De ces croquants la cohorte profane.
Il perce à l'un le *sternum* (*d*) & le bras:
Il ateint l'autre à l'os qu'on nomme *atlas* (*e*);
Qui voit tomber son nez & sa mâchoire,
Qui son oreille & qui son *humerus*;

(*d*) *Sternum*, terme grec, comme sont presque tous ceux de l'anatomie; c'est cette partie antérieure de la poitrine à laquelle sont jointes les côtes: elle est composée de sept os si bien assemblés, qu'ils semblent n'en faire qu'un. C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.

(*e*) *Atlas*, la première vertèbre du cou: elle soutient tous les fardeaux qu'on pose sur sa tête, laquelle tourne sur cet *atlas*, comme sur un pivot.

Digitized by Google

Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
Et qui s'enfuit disant ses *orémus*:
L'âne au milieu du sang & du carnage,
Du paladin seconde le courage;
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins éfrayés.
Sacrogorgon abaissant la visière,
Toujours jurant s'en allait en arière;
Dunois le joint, l'ateint à l'os *pubis* (*f*),
Le fer sanglant lui sort par le *coccis* (*g*):
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,
Béni soit Dieu, le barbare est sans vie.
Le scélerat encor se débatait
Sur la poussière, & son cœur palpitait,
Quand le héros lui dit; ame traitresse,
L'enfer t'atend, crain le diable, & confesse
Que l'archevêque est un coquin mitré,
Un ravisseur, un parjure avéré,
Que Dorothée est l'innocence même,
Qu'elle est fidèle au tendre amant qu'elle aime,
Et que tu n'es qu'un sot & qu'un fripon.
Oui, mònseigneur: oui, vous avez raison;

(*f*) *Pubis*, de puberté, os baré qui se joint aux deux hanches, *os pubis*, *os. pectinis*.

(*g*) *Coccis*, κοκκυξ, croupion, placé immédiatement au dessous de l'os *sacrum*. Il n'est pas honnête d'être blessé là.

Digitized by Google

Je ſuis un ſot, la choſe eſt par trop claire,
Et votre épée a prouvé cette afaire.
Il dit: ſon ame alla chez le démon.
Ainſi mourut le fier Sacrogorgon.
Dans l'inſtant même où ce bravache infâme
A Belzebut rendait ſa vilaine âme,
Devers la place arrive un écuyer
Portant ſalade (*b*) avec lance dorée:
Deux poſtillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était, choſe aſſurée,
Qu'il arrivait quelque grand chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour tranſportée,
Ah Dieu puiſſant, ſe mit-elle à crier,
Serait-ce lui! ſerait-il bien poſſible!
A mes malheurs le ciel eſt trop ſenſible.
Les Milanais, peuples très curieux,
Vers l'écuyer avaient tourné les yeux.
Eh! cher lecteur, n'êtes-vous pas honteux
De reſſembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux & votre eſprit
Du changement qui dans Milan ſe fit?
Eſt-ce donc là le but de mon ouvrage?

(*b*) *Salade*, on devrait dire *célade*, de *celata*; mais le mauvais uſage prévant partout.

Digitized by Google

Songez, lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au roi de France, aux cruels aſſiégeans,
A la pucelle, à l'illuſtre amazone,
La vengereſſe & du peuple & du trône,
Qui ſans jupon, ſans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un centaure allait,
Ayant en Dieu ſa plus ferme eſpérance,
Comptant ſur lui plus que ſur ſa vaillance;
Et s'adreſſant à monſieur ſaint Denis,
Qui cabalait alors en paradis
Contre ſaint George en faveur de la France.
Surtout, lecteur, n'oubliez point Agnès,
Ayez l'eſprit tout plein de ſes attraits,
Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.
Eſt-il quelqu'un ſi morne & ſi ſévère,
Que pour Agnès il ſoit ſans intérêt?
Et franchement dites-moi, s'il vous plait,
Si Dorothée au feu fut condamnée;
Si le ſeigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée,
Semblable cas advient très rarement.
Mais que l'objet où votre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'eſſuyer,
Soit dans les bras d'un robuſte aumônier,
Ou ſemble épris pour quelque jeune page;

Digitized by Google

Cet accident peut-être eſt plus commun.
Pour l'amener ne faut miracle aucun.
Je l'avourai, j'aime toute avanture,
Qui tient de près à l'humaine nature;
Car je ſuis homme, & je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faibleſſes;
J'ai dans mon tems poſſédé des maîtreſſes;
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.

Digitized by Google

CHANT HUITIEME.

Comment le charmant La Trimouille rencontra un Anglais à notre dame de Lorette, & ce qui s'ensuivit avec sa Dorothée.

QUe cette histoire est sage, intéressante!
Comme elle forme & l'esprit & le cœur!
Comme on y voit la vertu triomphante,
Des chevaliers le courage & l'honneur,
Les droits des rois, des belles la pudeur!
C'est un jardin dont tout le tour m'enchante
Par sa culture & sa varieté.
J'y vois surtout l'aimable chasteté,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,
Comme un lys blanc que le ciel a planté,
Levant sans tache une tête éclatante.
Filles, garçons, lisez assidûment
De la vertu ce divin rudiment:
Il fut écrit par notre abbé Tritême (*a*),
Savant Picard, de son siécle ornement.
Il prit Agnès & Jeanne pour son thême.

(*a*) L'abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du diocèse de Tréves; il mourut en 1516. Nous n'oserions assurer

Digitized by Google

Que je l'admire, & que je me ſai gré
D'avoir toujours hautement préféré
Cette lecture honnête & profitable,
A ce fatras d'inſipides romans
Que je vois naître & mourir tous les ans,
De cerveaux creux avortons languiſſans!
De Jeanne d'Arc l'hiſtoire véritable
Triomphera de l'envie & du tems.
Le vrai me plait, le vrai ſeul eſt durable.
De Jeanne d'Arc, cependant, cher lecteur,
En ce moment je ne puis rendre compte;
Car Dorothée & Dunois ſon vengeur,
Et la Trimouille objet de ſon ardeur,
Ont de grands droits; & j'avoûrai ſans honte
Qu'avec raiſon vous vouliez être inſtruit
Des beaux éfets que leur amour produit.
Près d'Orléans vous avez ſouvenance
Que La Trimouille, ornement du Poitou,
Pour ſon bon roi ſignalant ſa vaillance,
Dans un foſſé fut plongé juſqu'au cou.
Ses écuyers tirèrent avec peine
Du ſale fond de la fangeuſe arène

---

que ſa famille ne fut pas d'origine Picarde; nous nous en raportons au ſavant auteur qui ſans doute a vu le MSS. de la Pucelle dans quelque abbaye de bénédictins.

Digitized by Google

Notre héros, en cent endroits froiſſé,
Un bras démis, le coude fracaſſé.
Vers les remparts de la ville aſſiégée
On reportait ſa figure affligée;
Mais de Talbot les éforts vigilans
Avaient fermé les chemins d'Orléans.
On tranſporta, de crainte de ſurpriſe,
Mon paladin, par de ſecrets détours,
Sur un brancard, en la cité de Tours,
Cité fidèle, au roi Charles ſoumiſe.
Un charlatan arivé de Veniſe
Adroitement remit ſon *radius* (*b*),
Dont le pivot rejoignit l'*humerus*.
Son écuyer lui fit bientôt connaître
Qu'il ne pouvait retourner vers ſon maître,
Que les chemins étaient fermés pour lui.
Le chevalier, fidèle à ſa tendreſſe,
Se réſolut, dans ſon cuiſant ennui,
D'aller au moins rejoindre ſa maîtreſſe.
Il courut donc à travers cent hazards
Au beau pays conquis par les Lombards.
En arivant aux portes de la ville,
Le Poitevin eſt entouré, heurté,

(*b*) Le *radius* & l'*ulna* ſont les deux os qui partent du coude & ſe joignent au poignet, l'*humerus* eſt l'os du bras qui ſe joint à l'épaule.

Digitized by Google

Preſſé des flots d'une foule imbécille,
Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,
Court à Milan des campagnes voiſines;
Bourgeois, manans, moines, bénédictines,
Mères, enfans: c'eſt un bruit, un concours,
Un chamaillis: chacun ſe précipite:
On tombe, on crie, arivons, entrons vite,
Nous n'aurons pas tels plaiſirs tous les jours.
Le paladin ſut bientôt quelle fête
Allait chommer ce bon peuple Lombard,
Et quel ſpectacle à ſes yeux on aprête.
Ma Dorothée! ô ciel! Il dit & part,
Et ſon courſier s'élançant ſur la tête
Des curieux, le porte en quatre bonds
Dans les fauxbourgs, dans la ville, à la place,
Où du bâtard la généreuſe audace
A diſſipé tous ces monſtres félons,
Où Dorothée interdite, éperdue,
Oſait à peine encor lever la vue.
L'abbé Tritême avec tout ſon talent
N'eut pu jamais nous faire la peinture
De la ſurpriſe & du ſaiſiſſement,
Et des tranſports dont cette ame ſi pure
Fut pénétrée en voyant ſon amant.
Quel coloris, quel pinceau pourait rendre
Ce doux mélange, & ſi vif, & ſi tendre,

Digitized by Google

L'impreſſion d'un réſte de douleur,
La douce joie où ſe livrait ſon cœur,
Son embaras, ſa pudeur & ſa honte,
Que par degrés la tendreſſe ſurmonte?
Son la Trimouille ardent, yvre d'amour,
Entre ſes bras la tient longtems ſerrée,
Faible, atendrie, encor toute éplorée;
Il embraſſait, il baiſait tour à tour
Le grand Dunois, & ſa maitreſſe & l'âne.
Tout le beau ſexe aux fenêtres penché
Batait des mains, de tendreſſe touché;
On voyait fuir tous les gens à ſoutane
Sur les débris du bucher renverſé,
Qui dans le ſang nage au loin diſperſé.
Sur ces débris le bâtard intrépide
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,
Qui ſous ſes pieds enchainant le trépas,
Le triple chien, & la triple Euménide,
Remit Alceſte à ſon dolent époux,
Quoiqu'en ſecret il fût un peu jaloux.
Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litiére à ſon logis portée,
Des deux héros noblement eſcortée.
Le lendemain le bâtard généreux
Vint près du lit du beau couple amoureux;

Digitized by Google

Je ſens, dit-il, que je ſuis inutile
Aux doux plaiſirs que vous goûtez tous deux;
Il me convient de ſortir de la ville;
Jeanne & mon roi me rapellent près d'eux;
Il faut les joindre, & je ſens trop que Jeanne
Doit regretter la perte de ſon âne.
Le grand Denis, le patron de nos loix,
M'a cette nuit préſenté ſa figure;
J'ai vu Denis tout comme je vous vois;
Il me prêta ſa divine monture,
Pour ſecourir les dames & les rois:
Denis m'enjoint de revoir ma patrie.
Graces au ciel Dorothée eſt ſervie,
Je dois ſervir Charles ſept à ſon tour.
Goutez les fruits de votre tendre amour;
A mon bon roi je vais donner ma vie;
Le tems me preſſe & mon âne m'atend.
Sur mon cheval je vous ſuis à l'inſtant,
Lui repliqua l'aimable la Trimouille.
La belle dit, c'eſt auſſi mon projet;
Un déſir vif dès longtems me chatouille
De contempler la cour de Charles ſept,
Sa cour ſi belle, en héros ſi féconde,
Sa tendre Agnès qui gouverne ſon cœur,
Sa fiére Jeanne en qui valeur abonde,
Mon cher amant, mon cher libérateur,

Digitized by Google

Me conduiraient jusques au bout du monde.
Mais sur le point d'être cuite en ce lieu,
En récitant ma prière secrette,
Je fis tout bas à la vierge un beau vœu
De visiter sa maison de Lorette,
S'il lui plaisait de me tirer du feu.
Tout aussi-tôt la mère du bon Dieu
Vous députa sur votre âne céleste ;
Vous me sauvez de ce bucher funeste,
Je vis par vous ; mon vœu doit se tenir :
Sans quoi la vierge a droit de me punir.
Votre discours est très juste & très sage,
Dit La Trimouille : & ce pélérinage
Est à mes yeux un devoir bien sacré :
Vous permettrez que je sois du voyage.
J'aime Lorette, & je vous conduirai.
Allez, Dunois, par la plaine étoilée
Fendez les airs, volez aux champs de Blois,
Nous vous joindrons avant qu'il soit un mois.
Et vous, Madame, à Lorette apellée,
Venez remplir votre vœu si pieux ;
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux ;
C'est de prouver à toute heure, en tous lieux,
A tout venant, par l'épée & la lance,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom,

Digitized by Google

Que nulle n'eſt & ſi ſage, & ſi belle.
Elle rougit. Cependant le griſon
Frape du pied, s'élève ſur ſon aile,
Plane dans l'air, & laiſſant l'horiſon,
Porte Dunois vers les ſources du Rhône.
Le Poitevin prend le chemin d'Ancône (c),
Avec ſa dame, un bourdon dans la main,
Portant tous deux chapeau de pélerin,
Bien relevé de coquilles bénies.
A leur ceinture un rozaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies:
Le paladin ſouvent le récitait,
Diſait *ave:* la belle répondait
Par des ſoupirs & par des litanies,
Et *je vous aime* était le doux refrain
Des *orémus* qu'ils chantaient en chemin.
Ils vont à Parme, à Plaiſance, à Modène,
Dans Urbino, dans la tour de Céſène,
Toujours logés dans de très beaux châteaux
De princes, ducs, comtes & cardinaux.

Le

(c) C'eſt dans la Marche d'Ancône qu'eſt la maiſon de la vierge aportée de Nazareth par les anges; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & ſept mois, & enſuite la poſèrent près de Ricannati. Sa ſtatue eſt de quatre pieds de haut, ſon viſage noir; elle porte la même tiare que le pape: on connait ſes miracles & ſes tréſors.

Digitized by Google

Le paladin eut partout l'avantage
De soutenir que dans le monde entier
Il n'est beauté plus aimable & plus sage
Que Dorothée ; & nul n'osa nier
Ce qu'avançait un si grand personnage ;
Tant les seigneurs de tout ce beau canton
Avaient d'égards & de discrétion.

Enfin portés sur les bords du Musone,
Près Ricanate en la Marche d'Ancône,
Les pélerins virent briller de loin
Cette maison de la sainte madone,
Ces murs divins de qui le ciel prend soin,
Et qu'autrefois des anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaisseau qui fend le sein des mers.
A *Loretto* les anges s'arrêtèrent (*d*),
Les murs sacrés d'eux-mêmes se fondèrent :
Et ce que l'art a de plus précieux,
De plus brillant, de plus industrieux,

(*d*) Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à *Loretto* : c'est une inadvertance de notre auteur : *non ego paucis offendor maculis* : cependant, on peut dire pour sa défense que les anges s'arrêtèrent enfin à Loretto eux & la maison, après avoir essayé de plusieurs autres pays qui ne plurent point à la sainte vierge. Cette avanture se passa sous le pontificat de Boniface VIII, dont on dit qu'il usurpa sa place comme un renard, qu'il s'y comporta comme un loup, & qu'il mourut comme un chien. Les historiens qui ont parlé ainsi de Boniface n'avaient pas de pension de la cour de Rome.

Digitized by Google

Fut employé depuis par les saints pères,
Maitres du monde, & du ciel grands vicaires,
A l'ornement de ces augustes lieux.
Les deux amans de cheval descendirent,
D'un cœur contrit à deux genoux se mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir son vœu
Ofrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnaissance
Par la madone & les nomes du lieu.
Au cabaret les deux amans dinèrent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, fier, dur & sans souci,
Qui venait voir la sainte vierge aussi
Par passe-tems, se moquant dans son ame
Et de Lorette, & de sa notre dame;
Parfait Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher des modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et mépriſant les saints & leurs reliques.
De tout Français c'est l'ennemi mortel;
Et son nom est Christophe d'Arondel.
Il parcourait tristement l'Italie,
Et se sentant fort sujet à l'ennui,
Il amenait sa maitresse avec lui,
Plus dédaigneuse encor, plus impolie,

Digitized by Google

Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,
Douce la nuit, insolente le jour,
A table, au lit, par caprice emportée,
Et le contraire en tout de Dorothée.
Le beau baron, du Poitou l'ornement,
Lui fit d'abord un petit compliment,
Sans recevoir aucune repartie;
Puis il parla de la vierge Marie;
Puis il compta comme il avait promis
Chez les Lombards, à monsieur saint Denis,
De soutenir en tout lieu la sagesse
Et la beauté de sa chère maitresse;
Je crois, dit-il, au dédaigneux Breton,
Que votre dame est noble & d'un grand nom,
Qu'elle est surtout aussi sage que belle;
Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,
Que dans le fonds elle a beaucoup d'esprit;
Mais Dorothée est fort au dessus d'elle;
Vous l'avouerez: on peut sans l'abaisser
Au second rang dignement la placer.
Le fier Anglais à ce discours honnête
Le regarda des pieds jusqu'à la tête:
Pardieu, dit-il, il m'importe fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu;
Et peu me chaut que votre damoiselle
Soit sage ou folle, & soit ou laide ou belle;

Digitized by Google

Chacun se doit contenter de son bien
Tout uniment, sans se vanter de rien.
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence
D'oser prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais, je vous enseignerai
Votre devoir; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles
A tout Français donne sur les oreilles;
Que ma maitresse en figure, en couleur,
En gorge, en bras, cuisses, taille, rondeur;
Même en sagesse, en sentimens d'honneur,
Vaut cent fois mieux que votre pélerine,
Et que mon roi (dont je fais peu de cas),
Quand il voudra saura bien mettre à bas
Et votre maitre, & sa grosse héroïne.
Eh bien, reprit le noble Poitevin,
Sortons de table, éprouvons-nous soudain;
A vos dépends je soutiendrai peut-être
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.
Mais comme il faut être toujours courtois,
De deux combats je vous laisse le choix,
Soit à cheval, soit à pied; l'un & l'autre
Me sont égaux: mon choix suivra le vôtre.
A pied, mort dieu, dit le rude Breton;
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partager ma peine & ma victoire;

Digitized by Google

Point de cuiraſſe, & point de morion.
C'eſt à mon ſens une arme de poltron;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à l'aiſe;
Je veux tout nud vous ſoutenir ma theſe:
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.
Très volontiers, dit d'un ton noble & doux
Le beau Français. Sa chère Dorothée
Frémit de crainte à ce défi cruel,
Quoiqu'en ſecret ſon ame fût flattée
D'être l'objet d'un ſi noble duel.
Elle tremblait que Chriſtophe Arondel
Ne tranſperçât de quelque coup mortel
La douce peau de ſon cher la Trimouille,
Que de ſes pleurs tendrement elle mouille.
La dame Anglaiſe animait ſon Anglais
D'un coup d'œil fier & ſûr de ſes attraits;
Elle n'avait jamais verſé de larmes,
Son cœur altier ſe plaiſait aux allarmes,
Et les combats des coqs de ſon pays
Avaient été ſes paſſetems chéris.
Son nom était Judith de Roſamore,
Cher à Briſtol, & que Cambridge honore (e).

(e) Briſtol & Cambridge, deux villes célèbres, la première par ſon commerce, la ſeconde par ſon univerſité, qui a eu de grands hommes.

Digitized by Google

Voila déja nos braves paladins
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains,
Tous deux charmés, dans leurs nobles querelles,
De soutenir leur patrie & leurs belles,
La tête haute, & le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en son profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frapées.
C'est un plaisir de les voir se baisser,
Se relever, reculer, avancer,
Parer, sauter, se ménager des feintes,
Et se porter les plus rudes ateintes.
Ainsi l'on voit dans une belle nuit,
Sous le lion ou sous la canicule,
Tout l'horison qui s'enflamme & qui brule
De mille feux dont notre œil s'éblouit,
Un éclair passe, un autre éclair le suit.
Le Poitevin adresse une apostrophe
Droit au menton du superbe Christophe,
Puis en arrière il saute allégrement,
Toujours en garde, & Christophe à l'instant
Engage en tierce, & serrant la mesure
Au ferrailleur inflige une blessure
Sur une cuisse, et de sang empourpré
Ce bel yvoire est teint & bigaré.

Digitized by Google

Ils s'acharnaient à cette noble escrime ;
Voulant mourir pour jouir de l'estime
De leur maitresse, & pour bien décider.
Quelle beauté doit à l'autre céder ;
Lorsqu'un bandit des états du saint père,
Avec sa troupe entra dans ces cantons
Pour s'aquiter de ses dévotions.
Le scélerat se nommait Martinguerre,
Voleur de jour, voleur de nuit, corsaire,
Mais saintement à la vierge ataché,
Et sans manquer récitant son rozaire,
Pour être pur & net de tout péché.
Il aperçut sur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes selles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.
Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.
Il vous enlève & Judith Rosamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.
Les champions tenaient toujours en l'air
A poing fermé leurs brandissantes lames,
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.
Le Poitevin s'avise le premier
Que sa maitresse est comme disparue.
Il voit de loin courir son écuyer ;
Il s'ébahit, & son arme pointue

Digitized by Google

Reſte en ſa main ſans force & ſans éfet;
Sire Arondel demeure ſtupéfait;
Tous deux reſtaient la prunelle éfarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre, Oh! oh! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles;
Nous nous donnons cent coups d'eſtramaçon
Très ſotement, courons vite après elles,
Reprenons-les, & nous nous rebatrons
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.
L'autre en convient, & diférant la fête,
En bons amis ils ſe mettent en quête
De leur maitreſſe. A peine ils font cent pas,
Que l'un s'écrie, ah la cuiſſe! ah le bras!
L'autre criait la poitrine & la tête,
Et n'ayant plus ces eſprits animaux
Qui vont au cœur & qui font les héros,
Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur ſang au combat conſumée,
Tous deux meurtris, faibles & languiſſans,
Sur le gazon tombent en même tems,
Et de leur ſang ils rougiſſent la terre.
Leurs écuyers qui ſuivaient Martinguerre,
Vont à ſa piſte & gagnent le pays.
Les deux héros ſans valets, ſans habits,

Digitized by Google

Et ſans argent, étendus dans la plaine,
Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine;
Lorſqu'une vieille en paſſant vers ces lieux,
Les voyant nuds, s'aprocha plus près d'eux,
En eut pitié, les fit ſur des civières
Porter chez elle; & par des reſtaurans,
En moins de rien leur rendit tous leurs ſens,
Leur coloris & leurs forces premières.
La bonne vieille en ce lieu reſpecté
Eſt en odeur, qu'on dit de ſainteté;
Devers Ancône il n'eſt point de béate,
Point d'ame ſainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus ſignalés, plus grands;
Elle prédit la pluye & le beau tems;
Elle guérit les bleſſures légères
Avec de l'huile & de ſaintes prières;
Elle a par fois converti des méchans.
Les paladins à la vieille contèrent
Leur avanture, & conſeil demandèrent.
La décrépite alors ſe recueillit,
Pria Marie, ouvrit la bouche & dit,
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce ſoit à bonne intention:
Et gardez-vous de vous tuer pour elles.
Les doux objets de votre afection

Digitized by Google

Sont maintenant à des épreuves rudes;
Je plains leurs maux & vos ſollicitudes;
Habillez-vous; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre;
Le ciel par moi daigne ici vous aprendre,
Pour les trouver, qu'il faut courir après.
Le Poitevin admira l'énergie
De ce diſcours; & le Breton penſif
Lui dit, je crois à votre prophétie;
Nous pourſuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & ſurtout des armures.
La vieille dit, on vous en fournira.
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Iſac & de Juda,
Dont la belle ame à ſervir empreſſée
Faiſait fleurir la gent déprépucée.
Le digne Hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les *us* de la race bénite,
En Canaan par Moïſe conduite:
Et le profit que le Juif s'arrogea,
Entre la ſainte & lui ſe partagea.

Digitized by Google

CHANT NEUVIEME.

Comment La Trimouille & ſire Arondel retrouvèrent leurs maitreſſes en Provence, & du cas étrange advenu dans la ſainte Beaume.

DEux chevaliers qui ſe ſont bien batus,
Soit à cheval, ſoit à la noble eſcrime,
Avec le ſabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts, ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une ſecrette eſtime;
Et chacun d'eux exalte les vertus,
Et les grands coups de ſon digne adverſaire,
Lorſque ſurtout il n'eſt plus en colère.
Mais s'il advient, après ce beau conflict,
Quelque accident, quelque triſte fortune,
Quelque miſère à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit:
L'amitié nait de leurs deſtins contraires,
Et deux héros perſécutés ſont frères.
C'eſt ce qu'on vit dans le cas ſi cruel
De la Trimouille & du triſte Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature
Une ame altière, indiférente & dure;

Digitized by Google

Mais il ſentit ſes entrailles d'airain .....
Se ramollir pour le doux Poitevin.
Et la Trimouille en ſe laiſſant ſurprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit ſon goût: car ſon cœur eſt né tendre.
Que je me ſens, dit-il, fortifié,
Mon cher ami, par votre courtoiſie!
Ma Dorothée, hélas! me fut ravie;
Vous m'aiderez, au milieu des combats,
A retrouver la trace de ſes pas;
J'afronterai les plus cruels trépas,
Pour vous nantir de votre Roſamore.
Les deux amans, les deux nouveaux amis,
Partent enſemble; & ſur un faux avis
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne:
Le raviſſeur d'un autre côté tourne,
Par un chemin juſtement opoſé.
Tandis qu'ainſi le couple ſe fourvoye,
Au ſcélerat rien ne fut plus aiſé
Que d'enlever ſa noble & riche proye;
Il la conduit bientôt en ſûreté
Dans un château des chemins écarté,
Près de la mer, entre Rome & Gayette,
Mazure afreuſe, exécrable retraite,
Où l'inſolence, & la rapacité,
La gourmandiſe, & la malpropreté,

Digitized by Google

L'emportement de l'yvreſſe bruyante,
Les démêlés, les combats qu'elle enfante;
La dégoutante & ſale impureté,
Qui de l'amour éteint les tendres flames,
Tous les excès des plus vilaines ames,
Font voir à l'œil ce qu'eſt le genre humain,
Lorſqu'à lui-même il eſt livré ſans frein.
Du créateur image ſi parfaite,
Or voila donc comme vous êtes faite!
En arrivant le corſaire éfronté
Se met à table, & fait placer les belles
Sans compliment chacune à ſon côté,
Mange, dévore, & boit à leur ſanté.
Puis il leur dit, voyez, meſdemoiſelles,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit;
Tout m'eſt égal, tout m'eſt bon, tout me duit;
Poil blond, poil noir, Anglaiſe, Italienne,
Petite ou grande, infidèle ou chrètienne,
Il ne m'importe; & buvons. A ces mots
La rougeur monte à l'aimable viſage
De Dorothée: elle éclate en ſanglots;
Sur ſes beaux yeux il ſe forme un nuage,
Qui tombe en pleurs ſur ce nez fait au tour,
Sur ce menton, où l'on dit que l'amour
Lui fit un creux la careſſant un jour;

Digitized by Google

Dans la triſteſſe elle eſt enſevelie :
Judith l'Anglaiſe un moment recueillie,
Et regardant le corſaire inhumain,
D'un air de tête & d'un ſouris hautain,
Je veux, dit-elle, avoir ici la joye,
Sur le minuit de me voir votre proye,
Et l'on ſaura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaiſe alors qu'elle eſt au lit.
A ce propos le brave Martinguerre
D'un gros baiſer la barbouille, & lui dit,
J'aimai toujours les filles d'Angleterre.
Il la rebaiſe, & puis vuide un grand verre,
En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,
Et chante, & jure; & ſa main éfrontée
Sans nul égard ſe porte impudemment
Sur Roſamore, & puis ſur Dorothée.
Celle-ci pleure; & l'autre fiérement,
Sans s'émouvoir, ſans changer de viſage,
Laiſſe tout faire au rude perſonnage;
Enfin de table il ſort en béguayant,
Le pied mal ſûr, mais l'œil étincelant,
Avertiſſant d'un geſte de corſaire
Qu'on ſoit fidèle aux marchés convenus;
Et rayonnant des préſens de Bacchus,
Il ſe prépare aux combats de Cithère.
La Milanaiſe, avec des yeux confus,

Digitized by Google

Dit à l'Anglaiſe, oſerez-vous, ma chère,
Du ſcélerat conſommer le déſir?
Mérite-t-il qu'une beauté ſi fière
S'abaiſſe au point de donner du plaiſir?
Je prétends bien lui donner autre choſe,
Dit Roſamore; on verra ce que j'oſe;
Je ſai venger ma gloire & mes apas.
Je ſuis fidèle au chevalier que j'aime.
Sachez que Dieu, par ſa bonté ſuprême,
M'a fait préſent de deux robuſtes bras,
Et que Judith eſt mon nom de batême.
Daignez m'atendre en cet indigne lieu;
Laiſſez-moi faire, & ſurtout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de ſon hôte.

La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toits pouris de ce repaire afreux.
Des malandrins la groſſière cohue
Cuvait ſon vin dans la grange étendue,
Et Dorothée en ces momens d'horreur
Demeurait ſeule, & ſe mourait de peur.
Le boucanier dans la groſſe partie
Par où l'on penſe, était tout ofuſqué
De la vapeur des raiſins d'Italie:
Moins à l'amour qu'au ſommeil provoqué:
Il va preſſant d'une main engourdie

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Les fiers apas dont ſon cœur eſt piqué :
Et la Judith prodiguant ſes tendreſſes
L'envelopait, par ſes fauſſes careſſes,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le diſſolu laſſé d'un tel éfort,
Baille un moment, tourne la tête, & dort.
A ſon chevet pendait le cimeterre
Qui fit longtems redouter Martinguerre ;
Notre Bretonne auſſi-tôt le tira,
En invoquant Judith & Débora (*a*),
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,
Simon Barjone aux oreilles fatal ;
Puis empoignant les crins de l'animal
De ſa main gauche, & ſoulevant la tête,
La tête lourde & le front engourdi
Du mécréant qui ronfle apeſanti,

Elle

(*a*) Il n'eſt lecteur qui ne connaiſſe la belle Judith. Débora, brave épouſe de Lapidoth, défit le roi Jabin qui avait neuf cent chariots armés de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, épouſe de Haber, reçut chez elle Sizara maréchal général de Jabin : elle l'enyvra avec du lait, & cloua ſa tete à terre d'une tempe à l'autre avec un clou ; c'était un maître clou, & elle une maîtreſſe femme. Aod le gaucher alla trouver le roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & auſſitôt Eglon alla à la ſelle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encor eut-il ordre de remettre l'epée au fourreau, ce qui prouve que l'égliſe ne doit point verſer le ſang.

Digitized by Google

Elle s'ajuſte, & ſa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché;
De ſang, de vin la couche eſt abreuvée;
Le large tronc de ſon chef détaché
Rougit le front de la noble héroïne,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Notre amazone alors ſaute du lit,
Portant en main cette tête ſanglante,
Et va trouver ſa compagne tremblante,
Qui dans ſes bras tombe & s'évanouit;
Puis reprenant ſes ſens & ſon eſprit,
Ah! juſte Dieu! quelle femme vous êtes!
Quelle action! quel coup & quel danger!
Où fuirons-nous? Si ſur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger.
Parlez plus bas, répliqua Roſamore,
Ma miſſion n'eſt pas finie encore,
Prenez courage, & marchez avec moi.
L'autre reprit courage avec éfroi.

Leurs deux amans, errans toujours loin d'elles,
Couraient partout ſans avoir rien trouvé;
A Gènes enfin, l'un & l'autre arrivé,
Ayant par terre en vain cherché leurs belles,
S'en vont par mer à la merci des flots,
Aux quatre vents demander des nouvelles.

Digitized by Google

Ces quatre vents les portent tour à tour
Tantôt aux bords de cet heureux séjour,
Où des chrétiens le père apostolique
Tient humblement les clefs du paradis;
Tantôt au fond du golfe Adriatique,
Où le vieux doge est l'époux de Thétis (*b*);
Puis devers Naples au rivage fertile,
Où Sannazar est trop près de Virgile (*c*).
Ces dieux mutins, prompts, ailés & joufflus,
Qui ne sont plus les enfans d'Oritie,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,
Les font voguer à ces goufres connus,
Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'est plus (*d*);
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla;
Où les géants écrasés sous l'Etna (*e*)
Ne jettent plus la flamme avec la cendre;
Tant l'univers avec le tems changea.
Le couple errant non loin de Syracuse,
Va saluer la fontaine Aréthuse,

(*b*) On sait que le doge de Venise épouse la mer.

(*c*) Sannazar poëte médiocre enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.

(*d*) Autrefois cet endroit passait pour un goufre très dangereux.

(*e*) L'Etna ne jette plus de flammes que très rarement.

Digitized by Google

Qui dans son sein tout couvert de roseaux,
De son amant ne reçoit plus les eaux (*f*).
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où florissaient Augustin (*g*) & Carthage;
Séjour affreux, dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des Musulmans, enfans de l'ignorance.
Enfin le ciel conduit nos chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence.
Là sur des bords couronnés d'oliviers,
On voit les tours de Marseille l'antique,
Beau monument d'un vieux peuple Ionique (*h*).
Noble cité, Grecque & libre autrefois,
Tu n'as plus rien de ce double avantage;
Il est plus beau de servir sous nos rois;
C'est, comme on sait, un bienheureux partage.
Mais tes confins possèdent un trésor
Plus merveilleux, plus salutaire encor.
Chacun connait la belle Magdelaine,
Qui de son tems ayant servi l'amour,
Servit le ciel, étant sur le retour,
Et qui pleura sa vanité mondaine.

(*f*) Le passage souterrain du fleuve Alphée jusqu'à la fontaine Aréthuse est reconnu pour une fable.
(*g*) St. Augustin était évêque d'Hippone.
(*h*) Les Phocéens.

Digitized by Google

Elle partit des rives du Jourdain,
Pour s'en aller au pays de Provence,
Et ſe feſſa longtems par pénitence,
Au fond d'un creux du roc de Maximin (*i*).
Depuis ce tems un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on reſpire.
Plus d'une fille, & plus d'un pélerin,
Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire
Du dieu d'amour, qu'on nomme eſprit malin.
On tient qu'un jour la pénitente Juive
Prête à mourir requit une faveur
De Maximin ſon pieux directeur.
Obtenez-moi, ſi jamais il arrive
Que ſur mon roc une paire d'amans
En rendez-vous viennent paſſer leur tems,
Leurs feux impurs dans tous les deux s'éteignent,
Et qu'une forte & vive averſion
Soit de leurs cœurs la ſeule paſſion.
Ainſi parla la ſainte avanturière.
Son confeſſeur exauça ſa priére.
Depuis ce tems ces lieux ſanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimiez.
Les paladins ayant bien vu Marſeille,
Son port, ſa rade, & toutes les merveilles

(*i*) Le rocher de St. Maximin eſt tout auprès; c'eſt le chemin de la Ste. Beaume.

Digitized by Google

Dont les bourgeois rebataient leurs oreilles,
Furent requis de visiter le roc,
Ce roc fameux, surnommé sainte Beaume,
Tant célébré chez la gent porte-froc,
Et dont l'odeur parfumait le royaume.
Le beau Français y va par pieté,
Le fier Anglais par curiosité.
En graviſſant ils virent près du dôme,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués,
Des voyageurs à prier apliqués.
Dans cette troupe étaient deux voyageuſes,
L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,
L'autre debout, & des plus dédaigneuſes.
O doux objets! moment inatendu!
Ils ont tous deux reconnu leurs maitreſſes!
Les voila donc pécheurs & péchereſſes,
Dans ce parvis ſi funeſte aux amours.
En peu de mots l'Anglaiſe leur raconte
Comment ſon bras par le divin ſecours
Sur Martinguerre a ſu venger ſa honte.
Elle eut le ſoin dans ce péril urgent
De ſe ſaiſir d'une bourſe aſſez ronde
Qu'avait le mort: atendu que l'argent
Eſt inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchiſſant dans l'horreur de la nuit
Les murs mal clos de cet afreux réduit,

Digitized by Google

Le ſabre au poing vers la prochaine rive
Elle a conduit ſa compagne craintive,
Elle a monté ſur un léger eſquif,
Et réveillant matelots, capitaine,
En bien payant, le couple fugitif
A navigé ſur la mer de Tyrrenne.
Enfin des vents le ſort capricieux,
Ou bien le ciel qui fait tout pour le mieux,
Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.
O grand miracle! ô vertu ſouveraine!
A chaque mot que prononçait Judith,
De ſon amant le grand cœur s'afadit;
Ciel quel dégout! & bientôt quelle haine
Succède aux traits du plus charmant amour!
Il eſt payé d'un ſemblable retour.
Ce la Trimouille à qui ſa Dorothée
Parut longtems plus belle que le jour,
La trouve laide, imbécille, afectée,
Gauche, mauſſade, & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le roi des ſots,
Le déteſtait & détournait la vue;
Et Magdelaine au milieu d'une nue
Goûtait en paix la ſatisfaction
D'avoir produit cette converſion.
Mais Magdelaine, hélas! fut bien déçue,

Digitized by Google

Car elle obtint des saints du paradis,
Que tout amant vertu dans son logis
N'aimerait plus l'objet de ses faiblesses,
Tant qu'il serait dans ces rochers bénis.
Mais dans ses vœux la sainte avait omis
De stipuler que les amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles maîtresses.
Saint Maximin ne prévit point le cas,
Dont il advint que l'Anglaise infidèle
Au Poitevin tendit ses deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouit des doux apas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'abbé Tritême a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du ciel s'était mise à sourire.
On peut le croire, & la justifier.
La vertu plaît: mais malgré son empire,
On a du goût pour son premier métier.
Il arriva que les quatre parties
De sainte Beaume à peine étaient sorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'a d'éfet que dans l'auguste enceinte,
Et dans le creux de cette roche sainte.
Au bas du mont la Trimouille confus
D'avoir haï quelque tems Dorothée,

Digitized by Google

Rendant justice à ses touchans traits.
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée;
Et Dorothée en proye à sa douleur,
Par son amour expia son erreur,
Entre les bras du héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit sa Rosamore,
Dont le courroux fut bientôt désarmé.
Chacun aima comme il avait aimé:
Et je puis dire encor que Magdelaine
En les voyant leur pardonna sans peine.
Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,
Ayant chacun leur héroïne en croupe,
Vers Orléans prirent leur droit chemin,
Tous deux brulans de rejoindre leur troupe,
Et de venger l'honneur de leur pays.
Discrets amants, généreux ennemis,
Ils voyageaient comme de vrais amis,
Sans désormais se faire de querelles,
Ni pour leurs rois, ni même pour leurs belles.

Digitized by Google

CHANT DIXIEME.

Agnès Sorel pourſuivie par l'aumônier de Jean Chandos. Regrets de ſon amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un couvent.

EH quoi toujours clouer une préface
A tous mes chants? la morale me laſſe;
Un ſimple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Naré ſuccinct, ſans frivole ornement,
Point trop d'eſprit, aucun rafinement,
Voilà de quoi déſarmer la cenſure.
Allons au fait, lecteur, tout rondement,
C'eſt mon avis. Tableau d'après nature,
S'il eſt bien fait, n'a beſoin de bordure.
Le bon roi Charles allant vers Orléans,
Enflait le cœur de ſes fiers combatans,
Les rempliſſait de joye & d'eſpérance,
Et relevait le deſtin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fière allégreſſe;
Mais en ſecret il ſoupirait tout bas,
Car il était abſent de ſa maîtreſſe.

Digitized by Google

L'avoir laissée, avoir pu seulement
De son Agnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu suprême,
C'était quiter la moitié de soi-même.
Lorsqu'il fut seul en sa chambre enfermé,
Et qu'en son cœur il eut un peu calmé
L'emportement du démon de la gloire,
L'autre démon qui préside à l'amour
Vint à ses sens s'expliquer à son tour;
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air distrait le bon prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta:
Puis en sa chambre en secret il alla,
Où d'un cœur triste & d'une main tremblante
Il écrivit une lettre touchante,
Que de ses pleurs tendrement il mouilla;
Pour les sécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé du doux billet.
Une heure après, ô douleur trop amère!
Notre courier raporte le poulet.
Le roi, saisi d'une crainte mortelle,
Lui dit, hélas! pourquoi donc reviens-tu?
Quoi mon billet?... sire, tout est perdu,
Sire, armez-vous de force & de vertu.

Digitized by Google

Les Anglais,... sire,... ah tout est confondu,
Sire... ils ont pris Agnès & la Pucelle.
A ce propos dit sans ménagement,
Le roi tomba, perdit tout sentiment,
Et de ses sens il ne reprit l'usage
Que pour sentir l'éfet de son tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage,
N'est pas sans doute un véritable amant:
Le roi l'était; un tel événement
Le transperçait de douleur & de rage.
Ses chevaliers perdirent tous leurs soins
A l'aracher à sa douleur cruelle;
Charles fut prêt d'en perdre la cervelle.
Son père hélas! devint fou pour bien moins (a).
Ah! cria-t-il, que l'on m'enlève Jeanne,
Mes chevaliers, tous mes gens à soutane,
Mon directeur, & le peu de pays
Que m'ont laissé mes destins ennemis!
Cruels Anglais, ôtez-moi plus encore,
Mais laissez-moi ce que mon cœur adore.
Amour, Agnès, monarque malheureux!
Que fais-je ici, m'arachant les cheveux?

(a) Charles VI en éfet devint fou, mais on ne sait ni pourquoi, ni comment. C'est une maladie qui peut prendre aux rois. La folie de ce pauvre prince fut la cause des malheurs horribles qui désolèrent la France pendant trente ans.

Digitized by Google

Je l'ai perdue, il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdue, & pendant que je pleure,
Peut-être hélas quelqu'insolent Anglais
A son plaisir subjugue ses atraits,
Nés seulement pour des baisers français.
Une autre bouche à tes lèvres charmantes
Pourait ravir ces faveurs si touchantes?
Une autre main caresser tes beautés?
Un autre... ô ciel! que de calamités!
Et qui sait même en ce moment terrible,
A leurs plaisirs si tu n'ès pas sensible!
Qui sait hélas si ton tempérament
Ne trahit pas ton malheureux amant!
Le triste roi, de cette incertitude
Ne pouvant plus soufrir l'inquiétude,
Va sur ce cas consulter les docteurs,
Nécromanciens, devins, sorboniqueurs,
Juifs, jacobins, quiconque savait lire (*b*).
Messieurs, dit-il, il convient de me dire
Si mon Agnès est fidèle à sa foi,
Si pour moi seul sa belle ame soupire;
Gardez-vous bien de tromper votre roi;

(*b*) Ces sortes de divinations étaient fort usitées; nous voyons même que le roi Philippe III envoya un évêque & un abbé à une beguine de Nivelle auprès de Bruxelles, grande devineresse, pour savoir si Marie de Brabant sa femme lui était fidèle.

Digitized by Google

Dites-moi tout; de tout il faut m'instruire.
Eux bien payés consultèrent soudain,
En grec, hébreu, siriaque, latin;
L'un du roi Charles examine la main,
L'autre en quaré dessine une figure;
Un autre observe & Vénus & Mercure;
Un autre va son psautier parcourant,
Disant *amen* & tout bas murmurant.
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,
Et celui-là fait des cercles à terre:
Car c'est ainsi que dans l'antiquité
On a toujours cherché la vérité.
Aux yeux du prince ils travaillent, ils suent;
Puis louant Dieu tous ensemble ils concluent
Que ce grand roi peut dormir en repos,
Qu'il est le seul parmi tous les héros
A qui le ciel par sa grace infinie
Daigne octroyer une fidèle amie;
Qu'Agnès est sage, & fuit tous les amans.
Puis fiez-vous à messieurs les savans.
Cet aumônier terrible, inexorable,
Avait saisi le moment favorable:
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de ses jeunes atraits,
Il raviſſait des plaisirs imparfaits;

Digitized by Google

Transports grossiers, voluptés sans tendresses,
Triste union sans douceurs, sans caresses,
Plaisirs honteux qu'amour ne connait pas:
Car qui voudrait tenir entre ses bras
Une beauté qui détourne la bouche,
Qui de ses pleurs inonde votre couche?
Un honnête homme a bien d'autres désirs:
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs.
Un aumônier n'est pas si difficile:
Il va piquant sa monture indocile,
Sans s'informer si le jeune tendron
Sous son empire a du plaisir ou non.
Le page aimable, amoureux & timide,
Qui dans le bourg était allé courir,
Pour dignement honorer & servir
La déité qui de son fort décide,
Revint enfin. Las! il revint trop tard.
Il rentre, il voit le damné de frapart,
Qui tout en feu dans sa brutale joye
Se démenait & dévorait sa proye.
Le beau Monrose à cet objet fatal
Le fer en main vole sur l'animal;
Du chapelain l'impudique furie
Céde au besoin de défendre sa vie;
Du lit il saute; il empoigne un bâton;
Il s'en escrime, il acole le page.

Digitized by Google

Chacun des deux est brave champion :
Monrose est plein d'amour & de courage,
Et l'aumônier de luxure & de rage.
Les gens heureux qui goûtent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vu souvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage,
Qui de ses dents déchire la toison
Et boit le sang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
Au cœur superbe, à la gueule endentée,
Vient comme un trait tout prêt à guerroyer,
Incontinent l'animal carnassier
Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon la victime innocente ;
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat sanglant ;
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler son superbe adversaire ;
Et le mouton palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très sincères vœux.
C'était ainsi que l'aumônier nerveux
D'un cœur farouche & d'un bras formidable
Se débattait contre le page aimable ;
Tandis qu'Agnès demi morte de peur
Restait au lit, digne prix du vainqueur.

Digitized by Google

L'hôte & l'hôteſſe, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,
Montent au bruit; on ſe jette entre deux:
On fit ſortir l'aumônier ſcandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page:
Jeuneſſe & grace ont partout l'avantage.
Le beau Monroſe eut donc la liberté
De reſter ſeul auprès de ſa beauté;
Et ſon rival hardi dans ſa détreſſe,
Sans s'étonner alla chanter ſa meſſe.
Agnès honteuſe, Agnès au déſeſpoir
Qu'un ſacriſtain à ce point l'eût pollue,
Et plus encor qu'un beau page l'eut vue
Dans le combat indignement vaincue;
Verſait des pleurs, & n'oſait plus le voir.
Elle eut voulu que la mort la plus prompte
Fermât ſes yeux & terminât ſa honte;
Elle diſait dans ſon grand déſarroi,
Pour tout diſcours, ah! monſieur, tuez-moi.
Qui vous, mourir? lui répondit Monroſe,
Je vous perdrais! ce prêtre en ſerait cauſe?
Ah! croyez-moi, ſi vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Eſt-ce à nous deux de faire pénitence?
D'un vain remords votre cœur eſt touché;

Divine

Divine Agnès : quelle erreur eſt la vôtre ;
De vous punir pour le péché d'un autre ?
Si ſon diſcours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient ; un feu tendre & touchant
Inſinuait à la belle atendrie
Quelque déſir de conſerver ſa vie.
Falut dîner : car malgré nos chagrins ;
Chétifs mortels (j'en ai l'expérience)
Les malheureux ne font point abſtinence.
En enrageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,
Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère ;
Que tout ſavant même en bâillant révère,
Ne manquent point au milieu des combats
L'occaſion de parler d'un repas.
La belle Agnès dîna donc tête à tête ;
Près de ſon lit, avec ce page honnête.
Tous deux d'abord également honteux ;
Sur leur aſſiéte arêtaient leurs beaux yeux ;
Puis enhardis tous deux ſe regardèrent,
Et puis enfin tous deux ils ſe lorgnèrent.
Vous ſavez bien que dans la fleur des ans ;
Quand la ſanté brille dans tous vos ſens,
Qu'un bon dîner fait couler dans vos veines
Des paſſions les ſemences ſoudaines ;

Digitized by Google

Tout vôtre cœur cède au beſoin d'aimer:
Vous vous ſentez doucement enflamer
D'une chaleur bénigne & pétillante:
La chair eſt faible, & le diable vous tente.
Le beau Monroſe en ces tems dangereux,
Ne pouvant plus commander à ſes feux,
Se jette aux pieds de la belle éplorée:
O cher objet, ô maîtreſſe adorée!
C'eſt à moi ſeul déſormais de mourir:
Ayez pitié d'un cœur ſoumis & tendre;
Quoi, mon amour ne pourait obtenir
Ce qu'un barbare a bien oſé vous prendre!
Ah! ſi le crime a pu le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux!
C'eſt lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument paraiſſait aſſez bon.
Agnès ſentit le poids de la raiſon.
Une heure encor elle oſa ſe défendre,
Elle voulut reculer ſon bonheur,
Pour accorder le plaiſir & l'honneur;
Sachant très bien qu'un peu de réſiſtance
Vaut encor mieux que trop de complaiſance.
Monroſe enfin, Monroſe fortuné,
Eut tous les droits d'un amant couronné;
Du vrai bonheur il eut la jouiſſance.

Digitized by Google

Du prince anglais la gloire & la puiſſance
Ne s'étendaient que ſur des rois vaincus,
Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du page était bien au deſſus.
Mais que la joye eſt trompeuſe & légère!
Que le bonheur eſt choſe paſſagère!
Le charmant page à peine avait gouté
De ce torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrive une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enyvré des careſſes d'amour,
C'eſt l'aumônier qui vous joua ce tour.
La douce Agnès de crainte évanouie
Avec Monroſe eſt auſſi-tôt ſaiſie;
C'eſt à Chandos qu'on prétend les mener.
A quoi Chandos va-t-il les condamner?
Tendres amans, vous craignez ſa vengeance;
Vous ſavez trop par votre expérience,
Que cet Anglais eſt ſans compaſſion.
Dans leurs beaux yeux eſt la confuſion;
Le déſeſpoir les preſſe & les dévore;
Et cependant ils ſe lorgnaient encore.
Ils rougiſſaient de s'être faits heureux.
A Jean Chandos que diront-ils tous deux?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps anglais rencontra ſur la brune

Digitized by Google

Vingt chevaliers qui pour Charles tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient,
Pour découvrir ſi l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle.
Quand deux mâtins, deux coqs & deux amans,
Nez contre nez ſe rencontrent aux champs,
Lorſqu'un ſupôt de la grace éficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par hazard un prêtre ultramontain;
Sans perdre tems un grand combat commence,
A coups de gueule ou de plume ou de lance.
Semblablement les gendarmes de France,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,
Fondent deſſus légers comme faucons.
Les gens anglais ſont gens qui ſe défendent,
Mille beaux coups ſe donnent & ſe rendent.
Le fier courſier qui notre Agnès portait
Etait actif, jeune, fringant comme elle.
Il ſe cabrait, il ruait, il tournait:
Agnès allait ſautillant ſur la ſelle.
Bientôt au bruit des cruels combatans
Il s'éfarouche; il prend le mords aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans ſa courſe rapide,

Digitized by Google

Elle eſt trop faible: il lui falut enfin
A ſon cheval remettre ſon deſtin.
Le beau Monroſe au fort de la mêlée
Ne peut ſavoir où ſa nimphe eſt allée;
Le courſier vole auſſi promt que le vent,
Et ſans relâche ayant couru ſix milles,
Il s'arêta dans un vallon tranquile,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce monaſtère:
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient, & par de longs détours
Parmi des fleurs elle pourſuit ſon cours.
Plus loin s'élève une coline verte,
A chaque automne enrichie & couverte
Des doux préſens dont Noé nous dota,
Lors qu'à la fin ſon grand cofre il quita,
Pour réparer du genre humain la perte,
Et que laſſé du ſpectacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, & la féconde haleine
Des doux zéphirs parfument ces beaux champs;
Sans ſe laſſer, l'œil charmé s'y promène.
Le paradis de nos premiers parens
N'avait point eu de vallons plus rians,
Plus fortunés, & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.

Digitized by Google

L'air qu'on reſpire en ces lieux écartés
Porte la paix dans les cœurs agités,
Et des chagrins calmant l'inquiétude,
Fait aux mondains aimer la ſolitude.
Au bord de l'onde Agnès ſe repoſa,
Sur le couvent ſes deux beaux yeux fixa,
Et de ſes ſens le trouble s'apaiſa.
C'était, lecteur, un couvent de nonettes.
Ah! dit Agnès, adorables retraites!
Lieux où le ciel a verſé ſes bienfaits,
Séjour heureux d'innocence & de paix!
Hélas du ciel la faveur infinie
Peut-être ici me conduit tout exprès,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
De chaſtes ſœurs, épouſes de leur Dieu,
De leurs vertus embaument ce beau lieu,
Et moi fameuſe entre les pécheresſes,
J'ai conſumé mes jours dans les faibleſſes.
Agnès ainſi parlant à haute voix,
Sur le portail aperçut une croix:
Elle adora d'humilité profonde
Ce ſigne heureux du ſalut de ce monde;
Et ſe ſentant quelque componction,
Elle comptait s'en aller à confeſſe;
Car de l'amour à la dévotion
Il n'eſt qu'un pas: l'un & l'autre eſt faibleſſe.

Digitized by Google

Or du moutier la vénérable abbeſſe
Depuis deux jours était allée à Blois,
Pour du couvent y ſoutenir les droits.
Ma ſœur Beſogne avait en ſon abſence
Du ſaint troupeau la bénigne intendance.
Elle acourut au plus vite au parloir,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez, dit-elle, aimable voyageuſe,
Quel bon patron, quelle fête joyeuſe
Peut amener au pied de nos autels
Cette beauté dangereuſe aux mortels?
Seriez-vous point quelque ange ou quelque ſainte
Qui des hauts cieux abandonne l'enceinte,
Pour ici bas nous faire la faveur
De conſoler les filles du ſeigneur?
Agnès répond; c'eſt pour moi trop d'honneur;
Je ſuis, ma ſœur, une pauvre mondaine;
De grands péchés mes beaux jours ſont ourdis;
Et ſi jamais je vais en paradis,
Je n'y ſerai qu'auprès de Magdelaine.
De mon deſtin le caprice fatal,
Dieu, mon bon ange, & ſurtout mon cheval,
Ne ſait comment en ces lieux m'ont portée;
De grands remords mon ame eſt agitée;
Mon cœur n'eſt point dans le crime endurci,
J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,

Digitized by Google

Je le retrouve, & je ſens que la grace
Pour mon ſalut veut que je couche ici.
Ma ſœur Beſogne avec douceur prudente
Encouragea la belle pénitente;
Et de la grace exaltant les atraits,
Dans ſa cellule elle conduit Agnès;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux; on dirait que l'amour
A de ſes mains arangé ce ſéjour.
Agnès tout bas louant la providence,
Vit qu'il eſt doux de faire pénitence.
Après ſoupé (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point;)
Beſogne dit à la belle étrangère,
Il eſt nuit cloſe, & vous ſavez ma chère,
Que c'eſt le tems où les eſprits malins (*c*)
Rodent partout, & vont tenter les ſaints.
Il nous faut faire une œuvre profitable;
Couchons enſemble, afin que ſi le diable
Veut contre nous faire ici quelque éfort,
Nous trouvant deux, le diable en ſoit moins fort.

(*c*) Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les lémures, les larves, les bons & mauvais génies aparurent; il en était de même de nos farfadets; le chant du coq les faiſait tous diſparaître.

Digitized by Google

La dame errante accepta la partie :
Elle se couche, & croit faire œuvre pie,
Croit qu'elle eſt ſainte, & que le ciel l'abſout ;
Mais ſon deſtin la pourſuivait partout.
Puis-je au lecteur raconter ſans vergogne,
Ce que c'était que cette ſœur Beſogne ?
Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma ſœur Beſogne était un bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux viſage,
N'ayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme roſée ;
La dame abbeſſe, en perſonne aviſée,
En avait fait depuis peu ſon ami.
Sœur bachelier vivait dans l'abbaye,
En cultivant ſon ouaille jolie,
Ainſi qu'Achille en fille déguiſé
Chez Licoméde était favoriſé
Des doux baiſers de ſa déidamie.
La pénitente était à peine au lit
Avec ſa ſœur, ſoudain elle ſentit
Dans la nonain métamorphoſe étrange,
Aſſurément elle gagnait au change.
Crier, ſe plaindre, éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un ſcandale imprudent.

Digitized by Google

Soufrir en paix, ſoupirer & ſe taire,
Se réſigner eſt tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occaſion
On a le tems de la réflexion.
Quand ſœur Beſogne à ſa fureur clauſtrale
(Car on ſe laſſe) eut mis quelque intervale,
La belle Agnès, non ſans contrition,
Fit en ſecret cette réflexion.
C'eſt donc en vain que j'eus toujours en tête
Le beau projet d'être une femme honnête,
C'eſt donc en vain que l'on fait ce qu'on peut.
N'eſt pas toujours femme de bien qui veut.

Digitized by Google

CHANT ONZIEME.

Les Anglais violent le couvent : combat de ſaint George patron d'Angleterre contre ſaint Denis patron de la France.

JE vous dirai, ſans harangue inutile,
Que le matin nos deux charmans reclus
Laſſés tous deux de plaiſirs défendus,
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,
Aux doux repos d'une yvreſſe tranquile.
Un bruit afreux dérangea leur ſommeil.
De tous côtés le flambeau de la guerre,
L'horrible mort éclaire leur réveil :
Près du couvent le ſang couvrait la terre.
Cet eſçadron de malandrins anglais
Avait battu cet eſcadron français.
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,
Le fer en main ; ceux-là volent après,
Frapant, tuant, criant tous hors d'haleine,
Mourez ſur l'heure, ou rendez-nous Agnès :
Mais aucun d'eux n'en ſavait des nouvelles.
Le vieux Colin, paſteur de ces cantons,
Leur dit, meſſieurs, en gardant mes moutons,

Digitized by Google

Je vis hier le miracle des belles,
Qui vers le ſoir entrait en ce moutier;
Lors les Anglais ſe mirent à crier;
Ah! c'eſt Agnès, n'en doutons point, c'eſt elle;
Entrons, amis; la cohorte cruelle
Saute à l'inſtant deſſus ces murs bénis.
Voilà les loups au milieu des brebis.
Dans le dortoir, de cellule en cellule,
A la chapelle, à la cave, en tout lieu,
Ces ennemis des ſervantes de Dieu
Ataquent tout ſans honte & ſans ſcrupule.
Ah! ſœur Agnès, ſœur Maton, ſœur Urſule,
Où courez-vous, levant les mains aux cieux,
Le trouble au ſein, la mort dans vos beaux yeux?
Où fuyez-vous, colombes gémiſſantes?
Vous embraſſez, interdites, tremblantes,
Ce ſaint autel, aſile redouté,
Sacré garant de votre chaſteté.
C'eſt vainement, dans ce péril funeſte,
Que vous criez à votre époux céleſte.
A ſes yeux même, à ces mêmes autels,
Tendres troupeaux, vos raviſſeurs cruels
Vont profaner la foi pure & ſacrée
Qu'innocemment votre bouche a jurée.
Je ſais qu'il eſt des lecteurs bien mondains,
Gens ſans pudeur, ennemis des nonains,

Digitized by Google

Mauvais plaiſans, de qui l'eſprit frivole
Oſe inſulter aux filles qu'on viole;
Laiſſons les dire; hélas, mes chères ſœurs,
Qu'il eſt afreux pour de ſi jeunes cœurs,
Pour des beautés ſi ſimples, ſi timides,
De ſe débatre en des bras homicides,
De recevoir les baiſers dégoutans
De ces félons de carnage fumans,
Qui d'un éfort déteſtable & farouche,
Les yeux en feu, le blaſphème à la bouche,
Mêlant l'outrage avec la volupté,
Vous font l'amour avec férocité!
De qui l'haleine horrible, empoiſonnée,
La barbe dure & la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir & ſanglant,
Semblent donner la mort en careſſant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des démons qui violent des anges!
Déja le crime aux regards éfrontés
A fait rougir ces pudiques beautés.
Sœur Rebondi, ſi dévote & ſi ſage,
Au fier Shipunk eſt tombée en partage.
Le dur Barclay, l'incrédule Warton,
Sont tous les deux après ſœur Amidon.
On pleure, on prie, on jure, on preſſe, on cogne.
Dans le tumulte on voyait ſœur Beſogne

Digitized by Google

Se débatant contre Bard & Parſon.
Ils ignoraient que Beſogne eſt garçon.
Aimable Agnès, dans la troupe afligée
Vous n'étiez pas pour être négligée :
Et votre ſort, objet charmant & doux,
Eſt à jamais de pécher malgré vous.
Le chef ſanglant de la gent ſacrilège,
Hardi vainqueur, vous preſſe, & vous aſſiège,
Et les ſoldats ſoumis dans leur fureur,
Avec reſpect lui cédaient cet honneur.
Le juſte ciel en ſes décrets ſévères
Met quelquefois un terme à nos miſères.
Car dans le tems que meſſieurs d'Albion
Avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la ſainte Sion,
Du haut des cieux le patron de la France,
Le bon Denis propice à l'innocence,
Sut échaper aux ſoupçons inquiets
Du fier ſaint George ennemi des Français.
Du paradis il vint en diligence :
Mais pour deſcendre au terreſtre ſéjour,
Plus ne monta ſur un rayon du jour ;
Sa marche alors aurait paru trop claire.
Il s'en alla vers le dieu du miſtère (*a*),

(*a*) On ne connait point dans l'antiquité le dieu du miſtère, c'eſt ſans doute une invention de notre auteur, une

Digitized by Google

Dieu ſage & fin, grand ennemi du bruit,
Qui partout vole & ne va que de nuit.
Il favoriſe (& certes c'eſt dommage)
Force fripons; mais il conduit le ſage;
Il eſt ſans ceſſe à l'égliſe, à la cour;
Au tems jadis il a guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis; puis il fit le voyage
Par un chemin ſolitaire, écarté,
Parlant tout bas, & marchant de côté.
Des bons Français le protecteur fidèle
Non loin de Blois rencontra la pucelle,
Qui ſur le dos de ſon gros muletier
Gagnait pays par un petit ſentier,
En priant Dieu qu'une heureuſe avanture
Lui fit enfin retrouver ſon armure.
Tout du plus loin que ſaint Denis la vit,
D'un ton bénin le bon patron lui dit:
O ma pucelle, ô vierge deſtinée
A protéger les filles & les rois,
Vien ſecourir la pudeur aux abois,
Vien reprimer la rage forcenée,

---

allégorie. Il y avait pluſieurs ſortes de miſtères chez les Gentils, au raport de Pauſanias, de Porphire, de Lactance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius &c. mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit ici.

Digitized by Google

Vien; que ce bras vengeur des fleurs de lys
Soit le sauveur de mes tendrons bénis:
Voi ce couvent; le tems presse, on viole:
Vien, ma puselle; il dit & Jeanne y vole;
Le cher patron lui servant d'écuier,
A coups de fouet hâtait le muletier.
Vous voici; Jeanne; au milieu des infames;
Qui tourmentaient ces vénérables dames.
Jeanne était nue; un Anglais impudent
Vers cet objet tourne soudain la tête;
Il la convoite: il pense fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court; & sur sa nudité
Il va cherchant la sale volupté.
On lui répond d'un coup de cimeterre
Droit sur le nez. L'infame roule à terre,
Jurant ce mot des Français révéré,
Mot énergique, au plaisir consacré,
Mot que souvent le profane vulgaire
Indignement prononce en sa colère.
Jeanne à ses pieds foulant son corps sanglant,
Criait tout haut à ce peuple méchant:
Cessez, cruels, cessez, troupe profane;
O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans au grand œuvre atachés
N'écoutaient rien, sur leurs nonains juchés;

Tels

Digitized by Google

Tels des ânons broutent des fleurs naissantes
Malgré les cris du maître & des servantes.
Jeanne qui voit leurs impudens travaux,
De grande horreur saintement transportée,
Invoquant Dieu, de Denis assistée,
Le fer en main vole de dos en dos,
De nuque en nuque, & d'échine en échine,
Frapant, perçant de sa pique divine;
Pourfendant l'un alors qu'il commençait,
Dépêchant l'autre alors qu'il finissait,
Et moissonnant la cohorte félone;
Si que chacun fut percé sur sa none,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
Allait au diable en mourant de plaisir.
Isac Warton, dont la lubrique rage
Avait pressé son détestable ouvrage,
Ce dur Warton fut le seul écuier,
Qui de sa none osa se délier,
Et droit en pied reprenant son armure,
Atendit Jeanne & changea de posture.
O vous, grand saint protecteur de l'état,
Bon saint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire à ma muse fidèle
Ce qu'à vos yeux fit alors ma pucelle.
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla;
Mon cher Denis! mon saint, que vois-je là?

Digitized by Google

Mon corſelet, mon armure céleſte,
Ce beau préſent que tu m'avais donné,
Brille à mes yeux au dos de ce damné?
Il a mon caſque, il a ma ſoubreveſte.
Il était vrai; la Jeanne avait raiſon.
La belle Agnès en troquant de jupon,
De cette armure en ſecret habillée,
Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.
Iſac Warton écuier de Chandos,
Prit cet armure & s'en couvrit le dos.
O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,
Tu combatais pour tes armes divines,
Pour ton grand roi ſi longtems outragé,
Pour la pudeur de cent bénédictines,
Pour ſaint Denis de leur honneur chargé.
Denis la voit qui donne avec audace
Cent coups de ſabre à ſa propre cuiraſſe,
A ſon armet d'une aigrette ombragé.
Au mont Etna dans leur forge brulante,
Du noir Vulcain les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincelante
Sous des marteaux moins peſants & moins prompts,
En préparant au maître du tonnerre
Son gros canon trop bravé ſur la terre.
Le fier Anglais de fer enharnaché
Recule un pas; ſon ame eſt ſtupéfaite,

Digitized by Google

Quand il se voit si rudement touché
Par une jeune & fringante brunette.
La voyant nue il sentit des remords:
Sa main tremblait de blesser ce beau corps.
Il se défend, & combat en arière,
De l'ennemie admirant les trésors,
Et se moquant de sa vertu guerrière.
Saint George alors au sein du paradis
Ne voyant plus son confrère Denis,
Se douta bien que le saint de la France
Portait aux siens sa divine assistance.
Il promenait ses regards inquiets
Dans les recoins du céleste palais.
Sans balancer aussi-tôt il demande
Son beau cheval connu dans la légende.
Le cheval vint; George le bien monté (*b*),
La lance au poing, & le sabre au côté,
Va parcourant cet éfroyable espace,
Que des humains veut mesurer l'audace;
Ces cieux divers, ces globes lumineux
Que fait tourner René le songe-creux (*c*),

(*b*) Il est indubitable qu'on représente toujours saint George sur un beau cheval, & de là vient le proverbe, *monté comme un saint George.*

(*c*) Allusion aux tourbillons de Descartes & à sa matière subtile, imaginations ridicules & qui ont eu si longtems la vogue. On ne sait pourquoi l'auteur aplique aussi l'épithète

Digitized by Google

Dans un amas de ſubtile pouſſière,
Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère,
Et que Neuton, rêveur bien plus fameux,
Fait tournoyer ſans bouſſole & ſans guide
Autour du rien, tout au travers du vuide.
George, enflamé de dépit & d'orgueil,
Franchit ce vuide, arrive en un clin d'œil
Devers les lieux aroſés par la Loire,
Où ſaint Denis croyait chanter victoire.
Ainſi l'on voit dans la profonde nuit
Une comète en ſa longue carière
Etinceller d'une horrible lumière.
On voit ſa queue, & le peuple frémit;
Le pape en tremble, & la terre étonnée
Croit que les vins vont manquer cette année.
Tout du plus loin que ſaint George aperçut
Monſieur Denis, de colère il s'émut;
Et brandiſſant ſa lance meurtrière,
Il dit ces mots dans le vrai gout d'Homère (*d*).
Denis, Denis! rival faible & hargneux,
Timide apui d'un parti malheureux,

---

de *rêveur* à Neuton, qui a prouvé le vuide; c'eſt aparemment parce que Neuton ſoupçonne qu'un eſprit extrêmement élaſtique eſt la cauſe de la gravitation; au reſte il ne faut pas prendre une plaiſanterie à la lettre.

(*d*) Tout ce morceau eſt viſiblement imité d'Homère. Minerve dit à Mars ce que le ſage Denis dit ici au fier George: *ô Mars, ô Mars, dieu ſanglant, qui ne te plais qu'aux combats, &c.*

Digitized by Google

Tu deſcends donc en ſecret ſur la terre,
Pour égorger mes héros d'Angleterre !
Crois-tu changer les ordres du deſtin,
Avec ton âne & ton bras féminin ?
Ne crains-tu pas que ma juſte vengeance
Puniſſe enfin, toi, ta fille & la France ?
Ton triſte chef branlant ſur ton col tors
S'eſt déja vu ſéparé de ton corps.
Je veux t'ôter, aux yeux de ton égliſe,
Ta tête chauve en ſon lieu mal remiſe,
Et t'envoyer vers les murs de Paris,
Digne patron des badauts atendris,
Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,
Tenir encor & rebaiſer ta tête.
Le bon Denis, levant les mains aux cieux,
Lui répondit d'un ton noble & pieux :
O grand ſaint George, ô mon puiſſant confrère,
Veux-tu toujours écouter ta colère ?
Depuis le tems que nous ſommes au ciel,
Ton cœur dévot eſt tout paitri de fiel.
Nous faudra-t-il, bienheureux que nous ſommes,
Saints enchâſſés, tant fêtés chez les hommes,
Nous qui devons l'exemple aux nations,
Nous décrier par nos diviſions ?
Veux-tu porter une guerre cruelle
Dans le ſéjour de la paix éternelle ?

Digitized by Google

Juſques à quand les ſaints de ton pays
Mettront-ils donc le trouble en paradis?
O fiers Anglais, gens toujours trop hardis,
Le ciel un jour à ſon tour en colère
Se laſſera de vos façons de faire:
Ce ciel n'aura, grace à vos ſoins jaloux,
Plus de dévots qui viennent de chez vous.
Malheureux ſaint, pieux atrabilaire,
Patron maudit d'un peuple ſanguinaire,
Sois plus traitable, & pour Dieu laiſſe-moi
Sauver la France, & ſecourir mon roi.
A ce diſcours George bouillant de rage
Sentit monter le rouge à ſon viſage:
Et des badauts contemplant le patron,
Il redoubla de force & de courage;
Car il prenait Denis pour un poltron.
Il fond ſur lui tel qu'un puiſſant faucon
Vole de loin ſur un tendre pigeon.
Denis recule, & prudent il apelle
A haute voix ſon âne ſi fidèle,
Son âne aîlé, ſa joye & ſon ſecours.
Vien, criait-il, vien défendre mes jours.
Ainſi parlant le bon Denis oublie,
Que jamais ſaint n'a pu perdre la vie.
Le beau griſon revenait d'Italie

Digitized by Google

En ce moment ; & moi conteur ſuccint,
J'ai déja dit ce qui fit qu'il revint.
A ſon Denis dos & ſelle il préſente.
Notre patron ſur ſon âne élancé
Sentit ſoudain ſa valeur renaiſſante.
Subtilement il avait ramaſſé
Le fer tranchant d'un Anglais trépaſſé.
Lors brandiſſant le fatal cimeterre,
Il pouſſe à George, il le preſſe, il le ſerre.
George indigné lui fait tomber en bref
Trois horions ſur ſon malheureux chef:
Tous ſont parés: Denis garde ſa tête,
Et de ſes coups dirige la tempête
Sur le cheval & ſur le cavalier.
Le feu jaillit de l'élaſtique acier:
Les fers croiſés & de taille & de pointe
A tout moment vont au fort du combat
Chercher le cou, le caſque, le rabat,
Et l'auréole (*e*), & l'endroit délicat
Où la cuiraſſe à l'éguillette eſt jointe.
Tous deux tenaient la victoire en ſuſpens,

(*e*) Auréole, *à lauro*, *à laureola*, c'eſt la couronne de rayons que les ſaints ont toujours ſur la tête. St. Bernard dit que cette couronne eſt d'or pour les vierges. *Coronam quam noſtri majores aureolam vocant, credo idcirco nominatam.*

Digitized by Google

Quand de ſa voix terrible & diſcordante
L'âne entonna ſon octave écorchante.
Le ciel en tremble; écho du fond des bois
En frémiſſant répéte cette voix.
George pâlit: Denis d'une main leſte
Fait une feinte, & d'un revers céleſte
Tranche le nez du grand ſaint d'Albion (*f*).
Le bout ſanglant roule ſur ſon arçon.
George ſans nez, mais non pas ſans courage,
Venge à l'inſtant l'honneur de ſon viſage,
Et jurant Dieu ſelon les nobles *us*
De ſes Anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis ſaint Pierre
Certain Jeudi fit tomber à Malcus.
A ce ſpectacle, à la voix empoulée
De l'âne ſaint, à ſes terribles cris,
Tout fut ému dans les divins lambris,
Le beau portail de la voute étoilée
S'ouvrit alors, & des arches du ciel
On vit ſortir l'arcange Gabriel,
Qui ſoutenu ſur ſes brillantes ailes,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge qu'autrefois

(*f*) Toujours imitation d'Homère, qui fait bleſſer Mars lui-même.

Digitized by Google

Devers le Nil eut le divin Moïſe,
Quand dans la mer ſuſpendue & ſoumiſe,
Il engloutit les peuples & les rois.
Que vois-je ici ? cria-t-il en colère,
Deux ſaints patrons, deux enfans de lumière,
Du Dieu de paix confidens éternels,
Vont s'échigner comme de vils mortels!
Laiſſez, laiſſez aux ſots enfans des femmes
Les paſſions, & le fer, & les flammes;
Abandonnez à leur profane ſort
Les corps chétifs de ces groſſières ames,
Nés dans la fange & formés pour la mort:
Mais vous, enfans qu'au ſéjour de la vie
Le ciel nourit de ſa pure ambroſie,
Etes-vous las d'être trop fortunés ?
Etes-vous fous? ciel! une oreille, un nez!
Vous que la grace & la miſéricorde
Avaient formés pour prêcher la concorde!
Pouvez-vous bien de je ne ſais quels rois
En étourdis embraſſer la querelle ?
Ou renoncez à la voûte éternelle,
Ou dans l'inſtant qu'on ſe rende à mes loix.
Que dans vos cœurs la charité s'éveille.
George inſolent, ramaſſez cette oreille,
Ramaſſez, dis-je; & vous, monſieur Denis,
Prenez ce nez avec vos doigts bénis;

Digitized by Google

Que chaque chose en son lieu soit remise.
Denis soudain va d'une main soumise
Rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George à Denis rend l'oreille dévote
Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote
A Gabriel un gentil *orémus*,
Tout se rajuste ; & chaque cartilage
Va se placer à l'air de son visage.
Sang, fibres, chair, tout se consolida,
Et nul vestige aux deux saints ne resta
De nez coupé, ni d'oreille abatue ;
Tant les saints ont la chair ferme & dodue.
Puis Gabriel d'un ton de président,
Çà qu'on s'embrasse ; il dit, & dans l'instant
Le doux Denis, sans fiel & sans colère,
De bonne foi baisa son adversaire.
Mais le fier George en l'embrassant jurait,
Et promettait que Denis le paîrait.
Le bel archange, après cette embrassade,
Prend mes deux saints ; & d'un air gracieux,
A ses côtés les fait voguer aux cieux,
Où de nectar on leur verse rasade.
Peu de lecteurs croiront ce grand combat ;
Mais sous les murs qu'arosait le Scamandre
N'a-t-on pas vu jadis avec éclat
Les dieux armés de l'Olimpe descendre ?

Digitized by Google

N'a-t-on pas vu chez cet Anglais Milton
D'anges aîlés toute une légion (*g*),
Rougir de ſang les céleſtes campagnes,
Jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,
Et qui pis eſt avoir du gros canon ?
Or ſi jadis Michel & le démon
Se ſont batus, meſſieurs Denis & George
Pouvaient ſans doute à plus forte raiſon
Se rencontrer & ſe couper la gorge.
Mais dans le ciel ſi la paix revenait,
Il en était autrement ſur la terre,
Séjour maudit de diſcorde & de guerre.
Le bon roi Charles en cent endroits courait,
Nommait Agnès, la cherchait, & pleurait.
Et cependant Jeanne la foudroyante
De ſon épée invincible & ſanglante
Au fier Warton le trépas préparait ;
Elle l'ateint vers l'énorme partie
Dont cet Anglais profana le couvent ;
Warton chancéle, & ſon glaive tranchant
Quite ſa main par la mort engourdie :

(*g*) Milton au cinquième chant du *paradis perdu* aſſure qu'une partie des anges fit de la poudre & des canons, & renverſa par terre dans le ciel des légions d'anges ; que ceux-ci prirent dans le ciel des centaines de montagnes, les chargèrent ſur leur dos, avec les forêts plantées ſur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jettèrent fleuves, montagnes & forêts ſur l'artillerie ennemie. C'eſt un des morceaux des plus vraiſemblables de ce poëme.

Digitized by Google

Il tombe, & meurt en reniant les ſaints.
Le vieux troüpeau des antiques nonains
Voyant aux pieds de l'amazone auguſte
Le chevalier ſanglant & trébuché,
Diſant *ave*, s'écriait, il eſt juſte
Qu'on ſoit puni par où l'on a péché.
Sœur Rebondi, qui dans la ſacriſtie
A ſucombé ſous le vainqueur impie,
Pleurait le traître en rendant grace au ciel;
Et meſurant des yeux le criminel,
Elle diſait d'une voix charitable,
Hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.

Digitized by Google

CHANT DOUZIEME.

Monroſe tue l'aumonier. Charles retrouve Agnès, qui ſe conſolait avec Monroſe dans le château de Cutendre.

J'Avais juré de laiſſer la morale,
De conter net, de fuir les longs diſcours.
Mais que ne peut ce grand dieu des amours?
Il eſt bavard, & ma plume inégale
Va grifonnant de ſon bec éfilé
Ce qu'il inſpire à mon cerveau brûlé.
Jeunes beautés, filles, veuves, ou femmes,
Qu'il enrola ſous ſes drapeaux charmans,
Vous qui lancez & recevez ſes flammes,
Or dites moi; quand deux jeunes amans,
Égaux en grace, en mérite, en talens,
Aux doux plaiſirs tous deux vous ſollicitent,
Également vous preſſent, vous excitent,
Mettent en feu vos ſenſibles apas,
Vous éprouvez un étrange embaras.
Connaiſſez-vous cette hiſtoire frivole
D'un certain âne, illuſtre dans l'école?
Dans l'écurie on vint lui préſenter

Digitized by Google

Pour ſon dîner deux meſures égales,
De même forme, à pareils intervales;
Des deux côtés l'âne ſe vit tenter
Également, & dreſſant ſes oreilles
Juſte au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accompliſſant les loix,
Mourut de faim de peur de faire un choix.
N'imitez pas cette philoſophie,
Daignez plutôt honorer tout d'un tems
De vos bontés vos deux jeunes amans,
Et gardez-vous de riſquer votre vie.
A quelques pas de ce joli couvent,
Si polué, ſi triſte & ſi ſanglant,
Où le matin vingt nones affligées
Par l'amazone ont été trop vengées,
Près de la Loire était un vieux château
A pont-levis, machicoulis, tourelles (a),
Un long canal tranſparent, à fleur d'eau,
En ſerpentant tournait au pied d'icelles,
Puis embraſſait en quatre cent jets d'arc
Les murs épais qui défendaient le parc.
Un vieux baron ſurnommé de Cutendre
Était ſeigneur de cet heureux logis.

(a) *Machicoulis*, ou *machecoulis*, ce ſont des ouvertures entre les crenaux, par leſquelles on peut tirer ſur l'ennemi quand il eſt dans le foſſé.

Digitized by Google

En ſureté chacun pouvait s'y rendre.
Le vieux ſeigneur, dont l'ame eſt bonne & tendre,
En avait fait l'azile du pays.
Français, Anglais, tous étaient ſes amis.
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,
Ou prince, ou moine, ou none, ou Turc, ou prêtre,
Y recevaient un accueil gracieux:
Mais il falait qu'on entrât deux à deux;
Car tout baron a quelque fantaiſie:
Et celui-ci pour jamais réſolut
Qu'en ſon châtel en nombre pair on fut,
Jamais impair. Telle était ſa folie.
Quand deux-à-deux on abordait chez lui,
Tout allait bien: mais malheur à celui
Qui venait ſeul en ce logis ſe rendre;
Il ſoupait mal; il lui falait atendre
Qu'un compagnon formât ce nombre heureux,
Nombre parfait qui fait que deux ſont deux.
La fière Jeanne ayant repris ſes armes,
Qui cliquetaient ſur ſes robuſtes charmes,
Devers la nuit y conduiſit au frais,
En deviſant, la belle & douce Agnès.
Cet aumonier qui la ſuivait de près,
Cet aumonier ardent, inſatiable,
Arrive aux murs du logis charitable.

Digitized by Google

Ainſi qu'un loup qui mâche ſous ſa dent
Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant;
Plein de l'ardeur d'achever ſa curée,
Va du bercail eſcalader l'entrée:
Tel enflamé de ſa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'aumonier raviſſeur
Allait cherchant les reſtes de ſa joye,
Qu'on lui ravit lorſqu'il tenait ſa proye;
Il ſonne, il crie; on vient; on aperçut
Qu'il était ſeul; & ſoudain il parut
Que les deux bois, dont les forces mouvantes
Font ébranler les ſolives tremblantes
Du pont levis par les airs s'élevaient,
Et s'élevant le pont levis hauſſaient.
A ce ſpectacle, à cet ordre du maître,
Qui jura Dieu? ce fut mon vilain prêtre.
Il ſuit des yeux les deux mobiles bois;
Il tend les mains, veut crier, perd la voix.
On voit ſouvent du haut d'une goutière
Deſcendre un chat auprès d'une volière,
Paſſant la grife à travers les barreaux,
Qui contre lui défendent les oiſeaux.
Son œil pourſuit cette eſpèce emplumée,
Qui ſe tapit au fond d'une ramée.
Notre aumonier fut encor plus confus,
Alors qu'il vit ſous des ormes toufus

Un

Digitized by Google

Un beau jeune homme à la treſſe dorée,
Au ſourcil noir, à la mine aſſurée,
Aux yeux brillans, au menton cotonné,
Au teint fleuri par les graces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge:
C'était l'amour, ou c'était mon beau page:
C'était Monroſe. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de ſon naiſſant amour.
Dans le couvent reçu par les nonettes,
Il aparut à ces filles diſcrettes,
Non moins charmant que l'ange Gabriel,
Pour les bénir venant du haut du ciel.
Les tendres ſœurs voyant le beau Monroſe,
Sentaient rougir leurs viſages de roſe,
Diſant tout bas: ah que n'était-il là,
Dieu paternel, quand on nous viola!
Toutes en cercle autour de lui ſe mirent,
Parlant ſans ceſſe, & lorſqu'elles aprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
On lui donna le courſier le plus frais,
Avec un guide, afin que ſans eſclandre
Il arrivât au château de Cutendre.
En arrivant il vit près du chemin,
Non loin du pont, l'aumônier inhumain.
Lors tout émû de joye & de colère,
Ah, c'eſt donc toi, prêtre de Belzébut!

Digitized by Google

Je jure ici Chandos & mon ſalut,
Et plus encor les yeux qui m'ont ſu plaire,
Que tes forfaits vont enfin ſe payer.
Sans repartir le bouillant aumonier
Prend d'une main par la rage tremblante
Un piſtolet, en preſſe la détente (*b*),
Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;
Le plomb chaſſé ſifle & vole au hazard,
Suivant au loin la ligne mal mirée
Que lui traçait une main égarée.
Le page viſe, & par un coup plus ſûr
Ateint le front, ce front horrible & dur,
Où ſe peignait une ame déteſtable.
L'aumônier tombe, & le page vainqueur
Sentit alors dans le fond de ſon cœur
De la pitié le mouvement aimable.
Hélas, dit-il, meurs du moins en chrètien;
Di *Te Deum*; tu vécus comme un chien;
Demande au ciel pardon de ta luxure;
Prononce *amen*, donne ton ame à Dieu.
Non, répondit le maraud à tonſure,
Je ſuis damné, je vais au diable, adieu.

(*b*) Il faut avouer que les piſtolets ne furent inventés à Piſtoye que longtems après. Nous n'oſons affirmer qu'il ſoit permis d'anticiper ainſi les tems; mais que ne pardonne-t-on point dans un poëme épique? l'épopée a de grands droits.

Digitized by Google

Il dit & meurt : ſon ame déloyale
Alla groſſir la cohorte infernale (c).
Tandis qu'ainſi ce monſtre impénitent
Allait rotir aux braſiers de ſatan,
Le bon roi Charles accablé de triſteſſe,
Allait cherchant ſon errante maîtreſſe,
Se promenant, pour calmer ſa douleur,
Devers la Loire avec ſon confeſſeur.
Il faut ici, lecteur, que je remarque
En peu de mots ce que c'eſt qu'un docteur,
Qu'en ſa jeuneſſe un amoureux monarque
Par étiquette a pris pour directeur.
C'eſt un mortel tout paîtri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ſes mains,
Du bien, du mal la trompeuſe balance,
Vous mène au ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher ſon maître en conſcience :
Son ton, ſes yeux, ſon geſte compoſant,
Obſervant tout, flatant avec adreſſe
Le favori, le maître, la maîtreſſe ;
Toujours accort, & toujours complaiſant.

(c) L'équité demande que nous faſſions ici une remarque ſur la morale admirable de ce poëme, le vice y eſt toujours puni. L'aumônier ſcandaleux meurt impénitent, Grisbourdon eſt damné, Chandos eſt vaincu & tué &c. C'eſt ce que le ſage *Horatius Flaccus* recommande *in arte poëtica.*

Digitized by Google

Le confeſſeur du monarque gallique
Était un fils du bon ſaint Dominique.
Il s'apellait le père Bonifoux,
Homme de bien, ſe faiſant tout à tous.
Il lui diſait d'un ton dévot & doux,
Que je vous plains! la partie animale
Prend le deſſus: la choſe eſt bien fatale.
Aimer Agnès eſt un péché vraiment;
Mais ce péché ſe pardonne aiſément:
Au tems jadis il était fort en vogue
Chez les Hébreux enfans du décalogue.
Cet Abraham, ce père des croyans,
Avec Agar s'aviſa d'être père;
Car ſa ſervante avait des yeux charmans,
Qui de Sara méritaient la colère.
Jacob le juſte épouſa les deux ſœurs.
Tout patriarche a connu les douceurs
Du changement dans l'amoureux miſtère.
Le vieux Booz en ſon vieux lit reçut
Après moiſſon la bonne & vieille Ruth.
Et ſans compter la belle Betzabée,
Du bon David l'ame fut abſorbée
Dans les plaiſirs de ſon ample ſerrail.
Son vaillant fils, fameux par ſa crinière,
Un beau matin, par vertu ſingulière,
Vous repaſſa tout ce gentil bercail,

Digitized by Google

De Salomon vous ſavez le partage.
Comme un oracle on écoutait ſa voix,
Il ſavait tout : & des rois le plus ſage
Était auſſi le plus galant des rois.
De leurs péchés ſi vous ſuivez la trace,
Si vos beaux ans ſont livrés à l'amour,
Conſolez-vous ; la ſageſſe a ſon tour.
Jeune on s'égare, & vieux on obtient grace.
Ah ! dit Charlot, ce diſcours eſt fort bon,
Mais que je ſuis bien loin de Salomon !
Que ſon bonheur augmente mes détreſſes !
Pour ſes ébats il eut trois cent maîtreſſes (*d*),
Je n'en ai qu'une ; hélas je ne l'ai plus !
Des pleurs alors ſur ſon nez répandus
Interrompaient ſa voix tendre & plaintive :
Lorſqu'il aviſe, en tournant vers la rive,
Sur un cheval trotant d'un pas hardi,
Un manteau rouge, un ventre rebondi,
Un vieux rabat ; c'était Bonneau lui-même.
Un chacun ſait qu'après l'objet qu'on aime,
Rien n'eſt plus doux pour un parfait amant,
Que de trouver ſon très cher confident.

(*d*) Charles oublie ſept cent femmes, ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'aplaudir à la retenue de l'auteur, & à ſa ſageſſe.

Digitized by Google

Le roi perdant & reprenant haleine,
Crie à Bonneau : quel démon te ramène ?
Que fait Agnès, di, d'où viens-tu, quels lieux
Sont embellis, éclairés par ſes yeux ?
Où la trouver ? di donc, répon donc, parle.
Aux queſtions qu'enfilait le roi Charles,
Le bon Bonneau conta de point en point
Comme il avait été mis en pourpoint,
Comme il avait ſervi dans la cuiſine,
Comme il avait par fraude clandeſtine
Et par miracle à Chandos échapé,
Quand à ſe batre on était occupé ;
Comme on cherchait cette beauté divine ;
Sans rien omettre il raconta fort bien
Ce qu'il ſavait ; mais il ne ſavait rien.
Il ignorait la fatale avanture,
Du prêtre Anglais la brutale luxure,
Du page aimé l'amour reſpectueux,
Et du couvent le ſac inceſtueux.
Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leurs complaintes,
Maudit le ſort & les cruels Anglais,
Tous deux étaient plus triſtes que jamais.
Il était nuit ; le char de la grande ourſe (e)

(e) Le *nadir* en arabe ſignifie le plus bas, & le *zenith*, le plus haut. La grande ourſe eſt l'*arctos* des Grecs, qui a donné ſon nom au pôle arctique.

Digitized by Google

Vers ſon nadir avait fourni ſa courſe:
Le jacobin dit au prince penſif,
Il eſt bien tard, ſoyez mémoratif
Que tout mortel, prince, ou moine à cette heure
Devrait chercher quelque honnête demeure,
Pour y ſouper & pour paſſer la nuit.
Le triſte roi par le moine conduit,
Sans rien répondre, & ruminant ſa peine,
Le cou panché galope dans la plaine:
Et bientôt Charles & le prêtre & Bonneau
Furent tous trois aux foſſés du château.
Non loin du pont était l'aimable page,
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de ſon damné rival,
Ne perdait point l'objet de ſon voyage.
Il dévorait en ſecret ſon ennui,
Voyant ce pont entre ſa dame & lui.
Mais quand il vit aux rayons de la lune
Les trois Français, il ſentit que ſon cœur
Du doux eſpoir éprouvait la chaleur:
Et d'une grace adroite & non commune
Cachant ſon nom, & ſur-tout ſon ardeur,
Dès qu'il parut, dès qu'il ſe fit entendre,
Il inſpira je ne ſai quoi de tendre;
Il plut au prince, & le moine benin

Digitized by Google

Le careſſait de ſon air patelin,
D'un œil dévot & du plat de la main.
Le nombre pair étant formé de quatre,
On vit bientôt les deux flèches abatre
Le pont mobile; & les quatre courſiers
Font en marchant gémir les madriers (*f*).
Le gros Bonneau tout eſſouflé chemine,
En arrivant droit devers la cuiſine,
Songe au ſouper. Le moine au même lieu
Dévotement en rendit grace à Dieu.
Charles, prenant un nom de gentilhomme,
Court à Cutendre avant qu'il prît ſon ſomme.
Le bon baron lui fit ſon compliment,
Puis le mena dans ſon apartement.
Charles a beſoin d'un peu de ſolitude,
Il veut jouir de ſon inquiétude.
Il pleure Agnès. Il ne ſe doutait pas
Qu'il fût ſi près de ſes jeunes apas.
Le beau Monroſe en fut bien davantage.
Avec adreſſe il fit cauſer un page,
Il ſe fit dire où repoſait Agnès,
Remarquant tout avec des yeux diſcrets.
Ainſi qu'un chat qui d'un regard avide
Guette au paſſage une ſouris timide,

(*f*) Ce ſont les planches du pont: elles ne prennent le nom de madriers que quand elles ont quatre pouces d'épaiſſeur.

Digitized by Google

Marchant tout doux, la terre ne ſent pas
L'impreſſion de ſes pieds délicats;
Dès qu'il l'a vue, il a ſauté ſur elle.
Ainſi Monroſe avançant vers la belle,
Étend un bras, puis avance à tâtons,
Poſant l'orteil, & hauſſant les talons.
Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.
Moins promtement la paille vole à l'ambre,
Et le fer ſuit moins ſimpatiquement
Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.
Le beau Monroſe en arrivant ſe jette
A deux genoux au bord de la couchette,
Où ſa maîtreſſe avait entre deux draps
Pour ſommeiller arrangé ſes apas.
De dire un mot aucun d'eux n'eut la force,
Ni le loiſir; le feu prit à l'amorce
En un clin d'œil: un baiſer amoureux
Unit ſoudain leurs bouches demi cloſes.
Leur ame vint ſur leurs lèvres de roſes.
Agnès aida Monroſe impatient
A dépouiller, à jetter promtement
De ſes habits l'incommode parure,
Déguiſement qui péſe à la nature,
Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,
Que hait ſur-tout un dieu qui va tout nû.

Digitized by Google

Dieux! quels objets! eſt-ce Flore & Zéphire,
Eſt-ce Pſiché qui careſſe l'amour?
Eſt-ce Vénus que le fils de Cinire (*g*)
Tient dans ſes bras loin des rayons du jour,
Tandis que Mars eſt jaloux & ſoupire?
Le Mars français, Charles au fond du château
Soupire alors avec l'ami Bonneau,
Mange à regret & boit avec triſteſſe.
Un vieux valet bavard de ſon métier,
Pour égayer ſa taciturne alteſſe (*h*),
Aprit au roi, ſans ſe faire prier,
Que deux beautés, l'une robuſte & fière,
Aux cheveux noirs, à la mine guerrière,
L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,
Couchaient alors dans la gentilhommière:
Charles étonné les ſoupçonne à ces traits;
Il ſe fait dire, & puis redire encore,
Quels ſont les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, le maintien vertueux
Du cher objet de ſon cœur amoureux.
C'eſt elle enfin, c'eſt tout ce qu'il adore;
Il en eſt ſûr, il quite ſon repas.
Adieu, Bonneau; je cours entre ſes bras.
Il dit & vole, & non pas ſans fracas;

(*g*) Adonis.
(*h*) On traitait les rois d'alteſſe alors.

Digitized by Google

Il était roi cherchant peu le miſtère.
Plein de ſa joye il répète & redit
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.
Le couple heureux en trembla dans ſon lit.
Que d'embaras! comment ſortir d'afaire?
Voici comment le beau page s'y prit.
Près du lambris dans une grande armoire,
On avait mis un petit oratoire,
Autel de poche, où lorſque l'on voulait,
Pour quinze ſous un capucin venait (*i*).
Sur le rétable en voûte pratiquée
Eſt une niche en atendant ſon ſaint.
D'un rideau vert la niche était maſquée.
Que fait Monroſe? un beau penſer lui vint
De s'ajuſter dans la niche ſacrée,
En bienheureux, derrière le rideau,
Il ſe tapit, ſans pourpoint, ſans manteau.
Charles volait, & preſque dès l'entrée
Il ſaute au cou de ſa belle adorée;
Et tout en pleurs il veut jouir des droits
Qu'ont les amans, ſur-tout quand ils ſont rois.
Le ſaint caché frémit à cette vue:
Il fait du bruit & la table remue:

(*i*) Il n'y avait point encor de pères capucins; c'eſt une faute contre *le coſtume*.

Digitized by Google

Le prince aproche, il y porte la main,
Il ſent un corps, il recule, il s'écrie,
Amour, ſatan, ſaint François, ſaint Germain,
Moitié frayeur, & moitié jalouſie :
Puis tire à lui, fait tomber ſur l'autel
Avec grand bruit le rideau ſous lequel
Se blotiſſait cette aimable figure,
Qu'à ſon plaiſir façonna la nature.
Son dos tourné par pudeur étalait
Ce que Céſar ſans pudeur ſoumettait
A (*k*) Nicoméde en ſa belle jeuneſſe,
Ce que jadis le héros de la Grèce
Admira tant dans ſon Epheſtion (*l*),
Ce qu'Adrien mit dans le panthéon.
Que les héros, ô ciel, ont de faibleſſe !
Si mon lecteur n'a point perdu le fil
De cette hiſtoire, au moins ſe ſouvient-il
Que dans le camp la courageuſe Jeanne
Traça jadis au bas du dos profane,

(*k*) Des ignorans, dans les éditions précédentes toutes tronquées, avaient imprimé *Licoméde*, au lieu de *Nicoméde* : c'était un roi de Bithynie. *Cæſar in Bithyniam miſſus*, dit Suétone, *deſedit apud Nicomedem, non ſine rumore proſtratæ Regi pudicitiæ.*

(*l*) *Alexander Pædicator Epheſtionis, Adrianus Antinoï.* Non-ſeulement l'empereur Adrien fit mettre la ſtatue d'Antinoüs dans le Panthéon, mais il lui érigea un temple, & Tertullien avoue qu'Antinoüs faiſait des miracles.

Digitized by Google

D'un doigt conduit par monſieur ſaint Denis,
Adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet écuſſon, ces trois fleurs, ce derrière
Émurent Charles: il ſe mit en prière.
Il croit que c'eſt un tour de Belzébut.
De repentir & de douleur ateinte,
La belle Agnès s'évanouit de crainte.
Le prince alors, dont le trouble s'acrut,
Lui prend les mains; qu'on vole ici vers elle;
Acourez tous; le diable eſt chez ma belle.
Aux cris du roi le confeſſeur troublé,
Non ſans regret quite auſſi-tôt la table.
L'ami Bonneau monte tout eſſouflé;
Jeanne s'éveille, & d'un bras redoutable
Prenant ce fer que la victoire ſuit,
Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit.
Et cependant le baron de Cutendre
Dormait à l'aiſe, & ne put rien entendre.

Digitized by Google

CHANT TREIZIEME.

Sortie du château de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos : étrange loi du combat à laquelle la Pucelle eſt ſoumiſe ; viſion du père Boniſoux ; miracle qui ſauve l'honneur de Jeanne.

C'Était le tems de la ſaiſon brillante,
Quand le ſoleil aux bornes de ſon cours
Prend ſur les nuits pour ajouter aux jours;
Et ſe plaiſant dans ſa démarche lente
A contempler nos fortunés climats,
Vers le tropique arrête encor ſes pas.
O grand ſaint Jean (*a*), c'était alors ta fête;
Premier des Jeans, orateur des déſerts,
Toi qui criais jadis à pleine tête,
Que du ſalut les chemins ſoient ouverts;
Grand précurſeur, je t'aime, je te ſers.
Un autre Jean eut la bonne fortune
De voyager au pays de la lune,

(*a*) L'auteur déſigne clairement la fin du mois de Juin. La fête de St. Jean le *bâtiſeur*, qu'on apelle *Bâtiſte*, eſt célébrée le 24 Juin.

Digitized by Google

Avec Aſtolphe, & rendit la raiſon (*b*)
Au paladin amoureux d'Angelique.
Ren-moi la mienne, ô Jean ſecond du nom!
Tu protégeas ce chantre aimable & rare,
Qui réjouit les ſeigneurs de Ferrare,
Par le tiſſu de ſes contes plaiſans;
Tu pardonnas aux vives apoſtrophes
Qu'il t'adreſſa dans ſes comiques ſtrophes.
Étend ſur moi tes ſecours bienfaiſans,
J'en ai beſoin; car tu ſais que les gens
Sont bien plus ſots, & bien moins indulgens,
Qu'on ne l'était au ſiécle du génie,
Quand l'Arioſte illuſtrait l'Italie.
Protège-moi contre ces durs eſprits,
Frondeurs peſans de mes légers écrits.
Si quelquefois l'innocent badinage
Vient en riant égayer mon ouvrage,
Quand il le faut je ſuis très ſérieux.
Mais je voudrais n'être point ennuyeux.

(*b*) Ce que dit ici l'auteur fait alluſion au trente-quatrième chant de l'*Orlando furioſo*:

Quando ſcoprendo il nome ſuo gli diſſe
Eſſer colui che l'evangelio ſcriſſe:

Voyez notre préface, & ſûr-tout ſouvenez-vous que l'Arioſte place St. Jean dans la lune avec les trois parques.

Digitized by Google

Condui ma plume, & ſurtout daigne faire
Mes complimens à Denis ton confrère.
En accourant la fière Jeanne d'Arc
D'une lucarne aperçut dans le parc
Cent paleſrois, une brillante troupe
De chevaliers ayant dames en croupe,
Et d'écuyers qui tenaient dans leurs mains
Tout l'atirail des combats inhumains;
Cent boucliers où des nuits la courière
Réfléchiſſait ſa tremblante lumière,
Cent caſques d'or d'aigrettes ombragés,
Et les longs bois d'un fer pointu chargés,
Et des rubans dont les toufes dorées
Pendaient au bout des lances acérées.
Voyant cela, Jeanne crut fermement
Que les Anglais avaient ſurpris Cutendre.
Mais Jeanne d'Arc ſe trompa lourdement.
En fait de guerre on peut bien ſe méprendre,
Ainſi qu'ailleurs: mal voir & mal entendre
De l'héroïne était ſouvent le cas,
Et ſaint Denis ne l'en corrigea pas.
Ce n'était point des enfans d'Angleterre
Qui de Cutendre avaient ſurpris la terre;
C'eſt ce Dunois de Milan revenu,
Ce grand Dunois à Jeanne ſi connu,

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt la Trimouille avec ſa Dorothée.
Elle était d'aiſe & d'amour tranſportée;
Elle en avait ſujet aſſurément:
Elle voyage avec ſon cher amant,
Ce cher amant, ce tendre la Trimouille,
Que l'honneur guide, & que l'amour chatouille.
Elle le ſuit toujours avec honneur:
Et ne craint plus monſieur l'inquiſiteur.
En nombre pair cette troupe dorée
Dans le château la nuit était entrée.
Jeanne y vola: le bon roi qui la vit
Crut qu'elle allait combattre, & la ſuivit,
Et dans l'erreur qui trompait ſon courage,
Il laiſſe encor Agnès avec ſon page.
O page heureux, & plus heureux cent fois
Que le plus grand, le plus chrètien des rois,
Que de bon cœur alors tu rendis grace
Au Benoit ſaint dont tu tenais la place!
Il te fallut r'habiller promtement.
Tu rajuſtas ta trouſſe diaprée.
Agnès t'aidait d'une main timorée,
Qui s'égarait & ſe trompait ſouvent.
Que de baiſers ſur ſa bouche de roſe
Elle reçut en r'habillant Monroſe!
Que ſon bel œil le voyant rajuſté
Semblait encor chercher la volupté!

Digitized by Google

Monrose au parc descendit sans rien dire.
Le confesseur tout saintement soupire,
Voyant passer ce beau jeune garçon,
Qui lui donnait de la distraction.
La douce Agnès composa son visage,
Ses yeux, son air, son maintien, son langage.
Auprès du roi Bonifoux se rendit,
Le consola, le rassura, lui dit
Que dans la niche un envoyé céleste
Était d'enhaut venu pour annoncer
Que des Anglais la puissance funeste
Touchait au terme, & que tout doit passer;
Que le roi Charles obtiendrait la victoire.
Charles le crut, car il aimait à croire.
La fière Jeanne apuya ce discours.
Du ciel, dit-elle, acceptons le secours.
Venez, grand prince, & rejoignons l'armée,
De votre absence à bon droit allarmée.
Sans balancer la Trimouille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Honnêtement au roi fut présentée.
Agnès la baise, & le noble escadron
Sortit enfin du logis du baron.
Le juste ciel aime souvent à rire
Des passions du sublunaire empire.

Digitized by Google

Il regardait cheminer dans les champs
Cet escadron de héros & d'amants.
Le roi de France allait près de sa belle,
Qui s'éforçant d'être toujours fidelle,
Sur son cheval la main lui présentait,
Serrait la sienne, exhalait sa tendresse;
Et cependant, ô comble de faiblesse!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confesseur psalmodiant suivait,
Des voyageurs récitait la prière,
S'interrompait en voyant tant d'atraits,
Et regardait avec des yeux distraits
Le roi, le page, Agnès, & son bréviaire.
Tout brillant d'or, & le cœur plein d'amour,
Ce la Trimouille, ornement de la cour,
Caracollait auprès de Dorothée,
Yvre de joye & d'amour transportée,
Qui le nommait son cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de son cœur.
Il lui disait, je veux après la guerre
Vivre à mon aise avec vous dans ma terre.
O cher objet dont je suis toujours fou,
Quand serons-nous tous les deux en Poitou?
Jeanne auprès d'eux, ce fier soutien du trône,
Portant corset & jupon d'amazone,

Digitized by Google

Le chef orné d'un petit chapeau vert,
Enrichi d'or & de plumes couvert,
Sur ſon fier âne étalait ſes gros charmes,
Parlait au roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, & ſoupirait tout bas
Pour le Dunois compagnon de ſes armes;
Car elle avait toujours le cœur ému,
Se ſouvenant de l'avoir vu tout nu.
Bonneau portant barbe de patriarche,
Suant, ſouflant, Bonneau fermait la marche.
O d'un grand roi ſerviteur précieux!
Il penſe à tout; il a ſoin de conduire
Deux gros mulets tout chargés de vin vieux,
Longs ſauciſſons, pâtés délicieux,
Jambons, poulets, ou cuits ou prêts à cuire.
On avançait, alors que Jean Chandos,
Cherchant partout ſon Agnès & ſon page,
Au coin d'un bois, près d'un certain paſſage,
Le fer en main rencontra nos héros.
Chandos avait une ſuite aſſez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
Qui ſuit les pas du monarque amoureux.
Mais elle était d'eſpèce diférente:
On n'y voyait ni tetons ni beaux yeux.
Oh! oh, dit-il d'une voix menaçante,

Digitized by Google

Galants Français, objets de mon courroux,
Vous aurez donc trois filles avec vous,
Et moi Chandos je n'en aurai pas une?
Çà, combattons: je veux que la fortune
Décide ici qui sait le mieux de nous
Mettre à plaisir ses ennemis dessous,
Fraper d'estoc & pointer de sa lance;
Que de vous tous le plus ferme s'avance;
Qu'on entre en lice; & celui qui vaincra
L'une des trois à son aise tiendra.
Le roi, piqué de cette offre cinique,
Veut l'en punir, s'avance, prend sa pique.
Dunois lui dit: ah laissez-moi, seigneur,
Venger mon prince & des dames l'honneur.
Il dit & court: la Trimouille l'arrête;
Chacun prétend à l'honneur de la fete.
L'ami Bonneau toujours de bon accord,
Leur proposa de s'en remettre au sort.
Car c'est ainsi que les guerriers antiques
En ont usé dans les tems héroïques:
Même aujourd'hui dans quelques républiques
Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux,
Se tire aux dés (*e*), & tout en va bien mieux.

(*e*) Les exemples des sorts sont très fréquens dans Homère; on devinait aussi par les sorts chez les Hébreux, il

Digitized by Google

Si j'osais même en cette noble histoire
Citer des gens que tout mortel doit croire,
Je vous dirais que monsieur saint Mathias
Obtint ainsi la place de Judas.
Le gros Bonneau tient le cornet, soupire,
Craint pour son roi, prend les dés, roule, tire.
Denis du haut du céleste rempart
Voyait le tout d'un paternel regard,
Et contemplant la pucelle & son âne,
Il conduisait ce qu'on nomme hazard.
Il fut heureux, le sort échut à Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier
L'infame jeu de ce grand cordelier,
Qui ci-devant avait raflé vos charmes.
Jeanne à l'instant court au roi, court aux armes,
Modestement va derrière un buisson
Se délacer, détacher son jupon!
Et revêtir son armure sacrée,
Qu'un écuyer tient déja préparée.
Puis sur son âne elle monte en courroux,
Branlant sa lance & serrant les genoux.
Elle invoquait les onze mille belles,
Du pucelage héroïnes fidelles (*d*).

---

est dit que la place de Judas fut tirée au sort, & aujourd'hui à Venise, à Gènes & dans d'autres états, on tire au sort plusieurs places.

(*d*) Les onze mille vierges & la martine enterrées à Cologne.

Pour Jean Chandos, cet indigne chrêtien
Dans les combats n'invoquait jamais rien.
Jean contre Jeanne avec fureur avance;
Des deux côtés égale eſt la vaillance,
Ane & cheval bardés de défés de fer,
Sous l'éperon partent comme un éclair,
Vont ſe heurter, & de leur tête dure,
Front contre front fraçaſſent leur armure;
La flame en fort, & le ſang du courſier
Teint les éclats du voltigeant acier.
Du choc afreux les échos retentiſſent,
Des deux courſiers les huit pieds réjailliſſent,
Et les guerriers du coup déſarçonnés,
Tombent chacun ſur la croupe étonnés:
Ainſi qu'on voit deux boules ſuſpendues
Aux bouts égaux de deux cordes tendues,
Dans une courbe au même inſtant partir,
Hâter leur cours, ſe heurter, s'aplatir,
Et remonter ſous le choc qui les preſſe,
Multipliant leur poids par leur viteſſe.
Chaque parti crut morts les deux courſiers,
Et treſſaillit pour les deux chevaliers.
Or des Français la champione auguſte
N'avait la chair ſi ferme, ſi robuſte,
Les os ſi durs, les membres ſi diſpos,
Si muſculeux, que le fier Jean Chandos.

Digitized by Google

Son équilibre ayant dans cette rixe
Abandonné ſa ligne & ſon point fixe,
Son quadrupède un haut le corps lui fit,
Qui dans le pré Jeanne d'Arc étendit
Sur ſon beau dos, ſi [illegible] cuiſſe gentille,
Et comme il faut que tombe toute fille.
Chandos penſait qu'en ce grand défaroi
Il avait mis ou Dunois ou le roi.
Il veut ſoudain contempler ſa conquête:
Le caſque ôté, Chandos voit une tête,
Où languiſſaient deux grands yeux noirs & longs.
De la cuiraſſe il défait les cordons.
Il voit, ô ciel! ô plaiſir! ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, ſéparés, demi-ronds,
Et ſurmontés de deux petits boutons
Qu'en ſa naiſſance a la roſe vermeille.
On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la première fois.
Elle eſt à moi la pucelle de France,
S'écria-t-il, contentons ma vengeance.
J'ai, grace au ciel, doublement mérité
De mettre à bas cette fière beauté.
Que ſaint Denis me regarde & m'acouſe;
Mars & l'amour ſont mes droits, & j'en uſe.

Digitized by Google

Son écuyer disait, poussez, mylord;
Du trône anglais afermissez le sort.
Frère Lourdis en vain nous décourage;
Il jure en vain que ce saint pucelage
Est des Troyens le grand *palladium*,
Le bouclier (*e*) sacré du *Latium*;
De la victoire il est, dit-il, le gage;
C'est l'oriflamme: il faut vous en saisir.
Oui, dit Chandos, & j'aurai pour partage
Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.
Jeanne pâmée écoutait ce langage
Avec horreur, & faisait mille vœux
A saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois d'un courage héroïque
Veut empêcher le triomphe impudique.
Mais comment faire? il faut dans tout état
Qu'on se soumette à la loi du combat.
Les fers en l'air & la tête panchée,
L'oreille basse & du choc écorchée,
Languissamment le céleste baudet
D'un œil confus Jean Chandos regardait.
Il nourrissait dès longtems dans son ame
Pour la pucelle une discrette flame,

(*e*) C'était un bouclier qui était tombé du ciel à Rome, & qui était gardé soigneusement, comme un gage de la sûreté de la ville.

Digitized by Google

Des ſentimens nobles & délicats
Très peu connus des ânes d'ici-bas.
Le confeſſeur du bon monarque Charles,
Tremble en ſa chair alors que Chandos parle.
Il craint ſurtout que ſon cher pénitent,
Pour ſoutenir la gloire de la France,
Qu'on avilit avec tant d'impudence,
A ſon Agnès n'en veuille faire autant,
Et que la choſe encor ſoit imitée
Par la Trimouille & par ſa Dorothée.
Au pied d'un chêne il entre en oraiſon,
Et fait tout bas ſa méditation,
Sur les éfets, la cauſe, la nature
Du doux péché qu'aucuns nomment luxure.
En méditant avec atention,
Le benoit moine eut une viſion,
Aſſez ſemblable au prophétique ſonge
De ce Jacob, heureux par un menſonge (*f*),
Pate-pelu dont l'eſprit lucratif
Avait vendu ſes lentilles en Juif.
Ce vieux Jacob, ô ſublime miſtère!
Devers l'Euphrate une nuit aperçut
Mille beliers qui grimpèrent en rut

(*f*) Notre auteur entend ſans doute l'artifice dont uſa Jacob quand il ſe fit paſſer pour Eſaü. *Pate-pelu* ſignifie les gants de peau & de poil dont il couvrit ſes mains.

Digitized by Google

Sur les brebis, qui les laiſſèrent faire,
Le moine vit de plus plaiſans objets.
Il vit courir à la même avanture
Tous les héros de la race future.
Il obſervait les diférens attraits
De ces beautés qui dans leur douce guerre
Donnent des fers aux maîtres de la terre.
Chacune était auprès de ſon héros,
Et l'enchainait des chaines de Paphos.
Tels au retour de Flore, & du zéphire,
Quand le printems reprend ſon doux empire,
Tous ces oiſeaux peints de mille couleurs
Par leurs amours agitent les feuillages;
Les papillons ſe baiſent ſur les fleurs,
Et les lions courent ſous les ombrages
A leurs moitiés qui ne ſont plus ſauvages.
C'eſt-là qu'il vit le beau François premier,
Ce brave roi, ce loyal chevalier,
Avec Etampe (g), heureuſement oublia
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
Là Charles-quint joint le mirthe au laurier,
Sert à la fois la Flamande & la Maure.
Quels rois, ô ciel! l'un à ce beau métier
Gagne la goute, & l'autre pis encore.

(g) Anne de Piſſeleu ducheſſe d'Etampes.

Digitized by Google

Près de Diane (*b*) on voit danſer les ris,
Aux mouvemens que l'amour lui fait faire,
Quand dans ſes bras tendrement elle ſerre
En ſe pâmant le ſecond des Henris.
De Charles neuf le ſucceſſeur volage (*i*)
Quite en riant ſa Cloris pour un page,
Sans s'allarmer des troubles de Paris.
Mais quels combats le jacobin vit rendre
Par Borgia le ſixiéme Alexandre!
En cent tableaux il eſt repréſenté.
Là ſans thiare & d'amour tranſporté,
Avec Vanoſe (*k*) il ſe fait ſa famille.
Un peu plus bas on voit ſa ſainteté,
Qui s'atendrit pour Lucrèce ſa fille.
O Léon dix, ô ſublime Paul trois!
A ce beau jeu vous paſſiez tous les rois;
Mais vous cédez à mon grand Béarnois,
A ce vainqueur de la ligue rebelle,
A mon héros plus connu mille fois
Par les plaiſirs que goûta Gabrielle (*l*),
Que par vingt ans de travaux & d'exploits.

(*b*) Diane de Poitiers ducheſſe de Valentinois.
(*i*) Henri III & ſes mignons.
(*k*) Alexandre VI pape eut trois enfans de Vanoza. Lucrèce ſa fille paſſa pour être ſa maîtreſſe & celle de ſon frère: *Alexandri filia, ſponſa, nurus.*
(*l*) La fameuſe Gabrielle d'Etrée ducheſſe de Beaufort.

Digitized by Google

Bientôt on voit le plus beau des ſpectacles,
Ce ſiécle heureux, ce ſiécle des miracles,
Ce grand Louis, cette ſuperbe cour
Où tous les arts ſont inſtruits par l'amour.
L'amour bâtit le ſuperbe Verſailles;
L'amour aux yeux des peuples éblouis,
D'un lit de fleurs fait un trône à Louis,
Malgré les cris du fier dieu des batailles:
L'amour amène au plus beau des humains
De cette cour les rivales charmantes,
Toutes en feu, toutes impatientes;
De Mazarin la nièce aux yeux divins (*m*),
La généreuſe & tendre la Valière,
La Monteſpan plus ardente & plus fière.
L'une ſe livre au moment de jouir,
Et l'autre atend le moment du plaiſir.
Voici le tems de l'aimable régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
Où la folie agitant ſon grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France,
Où nul mortel ne daigne être dévot,
Où l'on fait tout excepté pénitence.
Le bon régent de ſon palais royal
Des voluptés donne à tous le ſignal.

(*m*) Celle qui depuis fut la connétable Colonne.

Digitized by Google

Vous répondez à ce signal aimable,
Jeune Berri, bel astre de la cour,
Vous répondez du sein du Luxembourg,
Vous que Bacchus & le dieu de la table
Ménent au lit, escortés par l'amour.
Mais je m'arrête, & de ce dernier âge
Je n'ose en vers tracer la vive image.
Trop de péril suit ce charme flateur.
Le tems présent est l'arche du seigneur;
Qui la touchait d'une main trop hardie
Puni du ciel tombait en léthargie.
Je me tairai; mais si j'osais pourtant,
O des beautés aujourd'hui la plus belle,
O tendre objet, noble, simple, touchant,
Et plus qu'Agnès généreuse & fidelle,
Si j'osais mettre à vos genoux charnus
Ce grain d'encens que l'on doit à Vénus!
Si de l'amour je déployais les armes,
Si je chantais ce tendre & doux lien,
Si je disais.... non, je ne dirai rien,
Je serais trop au dessous de vos charmes.
Dans son extase enfin le moine noir
Vit à plaisir ce que je n'ose voir.
D'un œil avide, & toujours très modeste,
Il contemplait le spectacle céleste
De ces amants arrangés bout à bout:

Digitized by Google

Charles ſecond ſur la belle Portſmouth,.
George ſecond ſur la graſſe Yarmouth:
Hélas, dit-il, ſi les grands de la terre
Font deux à deux cette éternelle guerre,
Si l'univers doit en paſſer par-là,
Dois-je gémir que Jean Chandos ſe mette
A deux genoux auprès de ſa brunette?
Du ſeigneur Dieu la volonté ſoit faite.
Amen, amen; il dit, & ſe pâma,
Croyant jouir de tout ce qu'il voit là.
Mais ſaint Denis était loin de permettre
Qu'aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre
Et la pucelle & la France aux abois.
Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'éguillette (*n*).
C'eſt une étrange & terrible recette,
Et dont un ſaint ne doit jamais uſer,
Que quand d'une autre il ne peut s'aviſer.
D'un pauvre amant le feu ſe tourne en glace,
Vif & perclus ſans rien faire il ſe laſſe;

(*n*) On portait autrefois des hauts-de-chauſſe atachés avec une éguillette, & on diſait d'un homme qui n'avait pu s'aquiter de ſon devoir, que ſon éguillette était nouée. Les ſorciers ont de tout tems paſſé pour avoir le pouvoir d'empêcher la conſommation du mariage: cela s'apellait *nouer l'éguillette*. La mode des éguillettes paſſa ſous Louis XIV quand on mit des boutons aux braguettes.

Digitized by Google

Dans ſes éforts étonné de languir,
Et conſumé ſur le bord du plaiſir.
Telle une fleur des feux du jour ſéchée,
La tête baſſe, & la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs
Qui lui rendaient la vie & les couleurs.
Voila comment le bon Denis arrête
Le fier Anglais dans ſes droits de conquête.
Jeanne échapant à ſon vainqueur confus,
Reprend ſes ſens quand il les a perdus,
Puis d'une voix impoſante & terrible
Elle lui dit, tu n'ès pas invincible;
Tu vois qu'ici dans le plus grand combat,
Dieu t'abandonne & ton cheval s'abat:
Dans l'autre un jour je vengerai la France,
Denis le veut, & j'en ai l'aſſurance;
Et je te donne avec tes combatans
Un rendez-vous ſous les murs d'Orléans.
Le grand Chandos lui repartit; ma belle,
Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle:
J'aurai pour moi ſaint George le très fort,
Et je promets de réparer mon tort.

CHANT

Digitized by Google

CHANT QUATORZIEME.

Comment Jean Chandos veut abuſer de la dévote Dorothée. Combat de la Trimouille & de Chandos. Ce fier Chandos eſt vaincu par Dunois.

O Volupté, mère de la nature (*a*),
Belle Vénus, ſeule divinité,
Que dans la Grèce invoquait Epicure,
Qui du cahos chaſſant la nuit obſcure,
Donnes la vie & la fécondité,
Le ſentiment & la félicité
A cette foule innombrable, agiſſante,
D'êtres mortels à ta voix renaiſſante;
Toi que l'on peint déſarmant dans tes bras
Le dieu du ciel, & le dieu de la guerre,
Qui d'un ſourire écartes le tonnerre,
Rends l'air ſerein, fais naître ſous tes pas
Les doux plaiſirs qui conſolent la terre;

(*a*) Cet exorde ſemble imité du premier chant de l'admirable poëme de Lucrèce:

Æneadum genitrix hominum divumque voluptas,
Alma Venus cœli ſubter labentia ſigna, &c. &c.

Digitized by Google

Descend des cieux, déesse des beaux jours;
Viens sur ton char entouré des amours
Que les zéphirs ombragent de leurs ailes,
Que font voler tes colombes fidèles
En se baisant dans le vague des airs.
Viens échaufer & calmer l'univers;
Viens, qu'à ta voix les soupçons, les querelles,
Le triste ennui plus détestable qu'elles,
La noire envie à l'œil louche & pervers,
Soient replongés dans le fond des enfers,
Et garotés de chaînes éternelles:
Que tout s'enflamme & s'unisse à ta voix;
Que l'univers en aimant se maintienne.
Jettons au feu nos vains fatras de loix,
N'en suivons qu'une, & que ce soit la tienne.
Tendre Vénus, conduis en sureté
Le roi des Francs, qui défend sa patrie.
Loin des périls conduis à son côté
La belle Agnès à qui son cœur se fie.
Pour ces amans de bon cœur je te prie.
Pour Jeanne d'Arc je ne t'invoque pas,
Elle n'est pas encor sous ton empire:
C'est à Denis de veiller sur ses pas;
Elle est pucelle, & c'est lui qui l'inspire.
Je recommande à tes douces faveurs
Ce la Trimouille & cette Dorothée.

Digitized by Google

Verſe la paix dans leurs ſenſibles cœurs ;
De ſon amant que jamais écartée
Elle ne ſoit expoſée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont perſécutée.
Et toi, Comus (*b*), récompenſe Bonneau,
Répand tes dons ſur ce bon Tourangeau,
Qui ſut conclure un accord pacifique
Entre ſon prince, & ce Chandos cinique.
Il obtint d'eux avec dextérité,
Que chaque troupe irait de ſon côté,
Sans nul reproche & ſans nulles querelles,
A droite, à gauche, ayant la Loire entr'elles.
Sur les Anglais il étendit ſes ſoins,
Selon leurs goûts, leurs mœurs, & leurs beſoins.
Un gros *roſtbif* que le heure aſſaiſonne (*c*),
Des *plumpuddings*, des vins de la Garonne
Leur ſont oferts ; & les mets plus exquis,
Les ragoûts fins dont le jus pique & flate,
Et les perdrix à jambes d'écarlate,
Sont pour le roi, les belles, les marquis.

(*b*) Comus, dieu des feſtins.
(*c*) *Roſt-beef* prononcez *roſtbif* ; c'eſt le mets favori des Anglais ; c'eſt ce que nous appellons un *aloyau*. Les *puddings* ſont des patiſſeries ; il y a des *plumpuddings*, des *breadpuddings*, & pluſieurs autres ſortes de *puddings*. *Natauli ſunt tibi mores.*

Digitized by Google

Le fier Chandos partit donc après boire,
Et côtoya les rives de la Loire,
Jurant tout haut que la première fois
Sur la pucelle il reprendrait ſes droits.
En atendant il reprit ſon beau page.
Jeanne revint, ranimant ſon courage,
Se replacer à côté de Dunois.
Le roi des Francs avec ſa garde bleue,
Agnès en tète, un confeſſeur en queue,
A remonté l'eſpace d'une lieue
Les bords fleuris où la Loire s'étend
D'un cours tranquille & d'un flot inconſtant.
Sur des bâteaux & des planches uſées
Un pont joignait les rives opoſées.
Une chapelle était au bout du pont.
C'était dimanche. Un hermite à ſandale
Fait réſonner ſa voix ſacerdotale :
Il dit la meſſe ; un enfant la répond.
Charles & les ſiens ont eu ſoin de l'entendre
Dès le matin au château du Cutendre ;
Mais Dorothée en entendait toujours
Deux pour le moins, depuis qu'à ſon ſecours
Le juſte ciel vengeur de l'innocence
Du grand bâtard employa la vaillance,
Et protégea ſes fidèles amours.

Digitized by Google

Elle descend, se retrousse, entre vite,
Signe sa face en trois jets d'eau bénite,
Plie humblement l'un & l'autre genou,
Joint les deux mains & baisse son beau cou.
Le bon hermite en se tournant vers elle,
Tout ébloui, ne se connaissant plus,
Au lieu de dire un *fratres oremus*,
Roulant les yeux, dit, *fratres*, *qu'elle est belle!*
Chandos entra dans la même chapelle,
Par passe-tems beaucoup plus que par zèle:
La tête haute il salue en passant
Cette beauté dévote à la Trimouille,
Et derrière elle en sifflant s'agenouille,
Sans un seul mot de *pater* ou d'*avé*.
D'un cœur contrit au seigneur élevé,
D'un air charmant, la tendre Dorothée
Se prosternait par la grace excitée,
Front contre terre & derrière levé;
Son court jupon retroussé par mégarde
A découvert deux jambes dont l'amour
A dessiné la forme & le contour,
Jambes d'yvoire, & telles que Diane
En laissa voir au chasseur Actéon.
Chandos alors faisant peu l'oraison,
Sentit au cœur un désir très profane.
Sans nul respect pour un lieu si divin,

Digitized by Google

Il va gliſſant une inſolente main
Sous le jupon qui couvre un blanc ſatin.
Je ne veux point par un crayon cinique,
Éfarouchant l'eſprit ſage & pudique
De mes lecteurs, étaler à leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux.
Mais la Trimouille ayant vu diſparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la chapelle il adreſſe ſes pas.
Juſqu'où l'amour ne nous conduit-il pas?
La Trimouille entre au moment où le prêtre
Se retournait, où l'inſolent Chandos
Était tout près du plus charmant des dos,
Où Dorothée éfrayée, éperdue,
Pouſſait des cris qui vont fendre la nüe:
Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux
Sur cette afaire exerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaiſir ſur ces quatre viſages
L'étonnement des quatre perſonnages.
Le Poitevin criait à haute voix,
Oſes-tu bien, chevalier diſcourtois,
Anglais ſans frein, profanateur inipie,
Juſqu'en ces lieux porter ton infamie?
D'un ton railleur où regne un air hautain,
Se rajuſtant, & regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit, que vous importe?

Digitized by Google

De cette église êtes-vous sacristain ?
Je suis bien plus, dit le Français fidèle,
Je suis l'amant aimé de cette belle ;
Ma coutume est de venger hautement
Son tendre honneur attaqué trop souvent.
Vous pouriez bien risquer ici le vôtre,
Lui dit l'Anglais : nous savons l'un & l'autre
Notre portée, & Jean Chandos peut bien
Lorgner un dos, mais non montrer le sien.
Le beau Français, & le Breton qui raille,
Font préparer leurs chevaux de bataille.
Chacun reçoit des mains d'un écuyer
Sa longue lance & son rond bouclier,
Se met en selle, & d'une course fière
Passe, repasse, & fournit sa carrière.
De Dorothée & les cris & les pleurs
N'arrêtaient point l'un & l'autre adversaire.
Son tendre amant lui criait, beauté chère,
Je cours pour vous, je vous venge, ou je meurs.
Il se trompait : sa valeur & sa lance
Brillaient en vain pour l'amour & la France.
Après avoir en deux endroits percé
De Jean Chandos le haubert fracassé,
Prêt à saisir une victoire sûre,
Son cheval tombe, & sur lui renversé
D'un coup de pied sur son casque faussé

Digitized by Google

Lui fait au front une large bleſſure.
Le ſang vermeil coule ſur la verdure.
L'hermite accourt; il croit qu'il va paſſer,
Crie *in manus*, & le veut confeſſer.
Ah Dorothée! ah douleur inouïe!
Auprès de lui ſans mouvement, ſans vie,
Ton déſeſpoir ne pouvait s'exhaler.
Mais que dis-tu lorſque tu pus parler?
Mon cher amant! c'eſt donc moi qui te tue?
De tous tes pas la compagne aſſidue
Ne devait pas un moment s'écarter;
Mon malheur vient d'avoir pu te quiter.
Cette chapelle eſt ce qui m'a perdue,
Et j'ai trahi la Trimouille & l'amour,
Pour aſſiſter à deux meſſes par jour!
Ainſi parlait ſa tendre amante en larmes.
Chandos riait du ſuccès de ſes armes.
„ Mon beau Français, la fleur des chevaliers,
„ Et vous auſſi, dévote Dorothée,
„ Couple amoureux, ſoyez mes priſonniers;
„ De nos combats c'eſt la loi reſpectée;
„ J'eus un moment Agnès en mon pouvoir;
„ Puis j'abbatis ſous moi votre Pucelle;
„ Je l'avouerai, je fis mal mon devoir;
„ J'en ai rougi; mais avec vous la belle

Digitized by Google

„ Je reprendrai tout ce que je perdis;
„ Et la Trimouille en dira son avis.
Le Poitevin, Dorothée & l'hermite
Tremblaient tous trois à ce propos affreux;
Ainsi qu'on voit au fonds des antres creux
Une bergère, éplorée, interdite,
Et son troupeau que la crainte a glacé,
Et son beau chien par un loup terrassé.
Le juste ciel, tardif en sa vengeance,
Ne soufrit pas cet excès d'insolence:
De Jean Chandos les péchés redoublés,
Filles, garçons, tant de fois violés,
Impieté, blasphème, impénitence,
Tout en son tems fut mis dans la balance,
Et fut pesé par l'ange de la mort.
Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vu le combat & la déconvenue
De la Trimouille; une femme éperdue,
Qui le tenait languissant dans ses bras,
L'hermite auprès qui marmote tout bas,
Et Jean Chandos qui près d'eux caracole;
A ces objets il pique, il court, il vole.
C'était alors l'usage en Albion,
Qu'on apellât les choses par leur nom.
Déja du pont franchissant la barrière,

Digitized by Google

Vers le vainqueur il s'était avancé.
(*d*) *Fils de putain* nettement prononcé,
Frape au timpan de son oreille altière.
Oui, je le suis, dit-il, d'une voix fière,
Tel fut Alcide, & le divin Bacchus (*e*),
L'heureux Persée & le grand Romulus,
Qui des brigands ont délivré la terre.
C'est en leur nom que j'en vai faire autant.
Va, souvien-toi que d'un bâtard Normand (*f*)
Le bras vainqueur a soumis l'Angleterre.
O vous, bâtards du maître du tonnerre,
Guidez ma lance & conduisez mes coups!
L'honneur le veut, vengez-moi, vengez-vous.
Cette prière était peu convenable;
Mais le héros savait très bien la fable,
Pour lui la bible eut des charmes moins doux.
Il dit & part. Les molettes dorées
Des éperons armés de courtes dents,
De son coursier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de sa lance acérée
Fend de Chandos l'armure diaprée,

(*d*) Il l'était en effet.
(*e*) Alcide, Bacchus, Persée fils de Jupiter, Romulus de Mars, &c.
(*f*) Guillaume le conquérant, bâtard d'un duc de Normandie, fils de putain, comme le remarque judicieusement l'auteur d'après milord Ch.... d.

Digitized by Google

Et fait tomber une part du collet
Dont l'acier joint le casque au corcelet.
Le brave Anglais porte un coup éfroyable;
Du bouclier la voûte impénétrable
Reçoit le fer qui s'écarte en glissant.
Les deux guerriers se joignent en passant;
Leur force augmente ainsi que leur colère:
Chacun saisit son robuste adversaire.
Les deux coursiers sous eux se dérobant,
Débarrassés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tels que l'on voit dans d'affreux tremblemens
Deux gros rochers détachés des montagnes,
Avec grand bruit l'un sur l'autre roulans;
Ainsi tombaient ces deux fiers combattans,
Frapant la terre & tous deux se ferrant.
Du choc bruyant les échos retentissent,
L'air s'en émeut, les nimphes en gémissent.
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,
Couvert de sang, armé par sa fureur,
Du haut des cieux descendait pour défendre
Les habitans des rives du Scamandre;
Et quand Pallas animait contre lui
Cent rois ligués dont elle était l'apui;
La terre entière en était ébranlée.

De l'Achéron la rive était troublée (g),
Et pâliſſant ſur ſes horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.
Les deux héros fiérement ſe relèvent,
Les yeux en feu ſe regardent, s'obſervent,
Tirent leur ſabre, & ſous cent coups divers
Rompent l'acier dont tous deux ſont couverts.
Déja le ſang coulant de leurs bleſſures
D'un rouge noir avait teint leurs armures.
Les ſpectateurs en foule ſe preſſant
Faiſaient un cercle autour des combatans,
Le cou tendu, l'œil fixé, ſans haleine,
N'oſant parler & remuant à peine.
On en vaut mieux quand on eſt regardé;
L'œil du public eſt aiguillon de gloire.
Les champions n'avaient que préludé
A ce combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, & tous les demi-dieux,
Les grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les lions beaucoup plus redoutables,
Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés. Enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,

(g) Cet endroit eſt encor imité d'Homère, mais ceux qui font ſemblant de l'avoir lu dans le grec diront que le français ne peut jamais en aprocher.

Digitized by Google

Saisit le bras de l'Anglais qui s'égare,
Fait d'un revers voler son fer barbare,
Puis d'une jambe avancée à propos
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;
Mais en tombant son ennemi l'entraine.
Couverts de poudre ils roulent dans l'arène,
L'Anglais dessous & le Français dessus.
Le doux vainqueur dont les nobles vertus
Guident le cœur quand son sort est prospère,
De son genou pressant son adversaire,
Rends toi, dit-il; oui, dit Chandos, atends,
Tien, c'est ainsi, Dunois, que je me rends.
Tirant alors pour ressource dernière
Un stilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frape au cou son vainqueur bienfaisant:
Mais une maille en cet endroit entière
Fit émousser la pointe meurtrière.
Dunois alors cria, tu veux mourir,
J'en suis faché, mais sans plus discourir,
Il vous lui plonge avec peu de scrupule
Son fer sanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, se débatant en vain,
Disait-encor tout bas, *fils de putain!*
Son cœur altier, inhumain, sanguinaire,
Jusques au bout garda son caractère.

Digitized by Google

Ses yeux, ſon front, pleins d'une ſombre horreur,
Son geſte encor menaçaient ſon vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable,
Dans les enfers alla braver le diable.
Ainſi finit comme il avait vécu
Ce dur Anglais par un Français vaincu.
Le beau Dunois ne prit point ſa dépouille:
Il dédaignait ces uſages honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux.
Tout occupé de ſon cher la Trimouille,
Il le ramène, & deux fois ſon ſecours
De Dorothée ainſi ſauva les jours.
Dans le chemin elle ſoutient encore
Son tendre amant qui, de ſes mains preſſé,
Semble revivre & n'être plus bleſſé
Que de l'éclat de ces yeux qu'il adore;
Il les regarde & reprend ſa vigueur.
Sa belle amante au ſein de la douleur
Sentit alors le doux plaiſir renaître:
Les agrémens d'un ſourire enchanteur
Parmi ſes pleurs commençaient à paraître;
Ainſi qu'on voit un nuage éclairé
Des doux rayons d'un ſoleil tempéré.
Le roi Gaulois, ſa maîtreſſe charmante,
L'illuſtre Jeanne embraſſant tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante

Digitized by Google

Avait vengé ſon pays & l'amour.
On admirait ſurtout ſa modeſtie,
Dans ſon maintien, dans chaque repartie.
Il eſt aiſé, mais il eſt beau pourtant
D'être modeſte alors que l'on eſt grand.
Jeanne étoufait un peu de jalouſie,
Son cœur tout bas ſe plaignait du deſtin.
Il lui fâchait que ſa pucelle main
Du mécréant n'eût pas tranché la vie:
Se ſouvenant toujours du double afront,
Qui vers Cutendre a fait rougir ſon front,
Quand par Chandos au combat provoquée,
Elle ſe vit abatue & manquée.

Digitized by Google

CHANT QUINZIEME.

Grand repas à l'hôtel de ville d'Orléans, ſuivi d'un aſſaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle Agnès & à ſes compagnons de voyage.

CEnſeurs malins je vous mépriſe tous,
Car je connais mes défauts mieux que vous.
J'aurais voulu dans cette belle hiſtoire
Écrite en or au temple de mémoire,
Ne préſenter que des faits éclatans;
Et couronner mon roi dans Orléans
Par la pucelle, & l'amour, & la gloire.
Il eſt bien dur d'avoir perdu mon tems
A vous parler de Cutendre, & d'un page,
De Grisbourdon, de ſa lubrique rage,
D'un muletier, & de tant d'accidens,
Qui font grand tort au fil de mon ouvrage.
Mais vous ſavez que ces événemens
Furent écrits par Tritême le ſage (*a*);

Je

(*a*) Nous avons déja remarqué que l'abbé Tritême n'a jamais rien dit de la pucelle & de la belle Agnès; c'eſt par pure modeſtie, que l'auteur de ce poëme atribue à un autre tout le mérite de ce poëme moral.

Digitized by Google

Je le copie & n'ai rien inventé;
Dans ces détails ſi mon lecteur s'enfonce,
Si quelquefois ſa dure gravité
Juge mon ſage avec ſévérité,
A certains traits ſi le ſourcil lui fronce,
Il peut, s'il veut, paſſer ſa pierre ponce (*b*)
Sur la moitié de ce livre enchanté;
Mais qu'il reſpecte au moins la vérité.
O vérité, vierge pure & ſacrée,
Quand ſéras-tu dignement révérée?
Divinité qui ſeule nous inſtruis,
Pourquoi mets-tu ton palais dans un puits?
Du fond du puits quand ſeras-tu tirée?
Quand verrons-nous nos doctes écrivains
Exemts de fiel, libres de flaterie,
Fidèlement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos beaux paladins?
Oh qu'Arioſte étala de prudence,
Quand il cita l'archevêque Turpin (*c*)!
Ce témoignage à ſon livre divin

(*b*) Dit-on pierre ponce ou de ponce? c'eſt une grande queſtion.

(*c*) L'archevêque Turpin, à qui l'on atribue la vie de Charlemagne & de Roland, était archevêque de Reims ſur la fin du huitième ſiècle: ce livre eſt d'un moine nommé Turpin qui vivait dans l'onzième, & c'eſt de ce roman que l'Arioſte a tiré quelques-uns de ſes contes. Le ſage auteur feint ici qu'il a puiſé ſon poëme dans l'abbé Tritême.

Digitized by Google

De tout lecteur atire la croyance !
Tout inquiet encor de son deſtin
Vers Orléans Charles était en chemin,
Environné de ſa troupe dorée,
Et demandant à Dunois des conſeils,
Ainſi que font tous les rois ſes pareils,
Dans le malheur dociles & traitables,
Dans la fortune un peu moins praticables.
Charles croyait qu'Agnès & Boniſoux
Suivaient de loin. Plein d'un eſpoir ſi doux
L'amant royal ſouvent tourne la tête
Pour voir Agnès, & regarde, & s'arête;
Et quand Dunois préparant ſes ſuccès
Nomme *Orléans*, le roi lui nomme *Agnès*.
L'heureux bâtard, dont l'active prudence
Ne s'ocupait que du bien de la France,
Le jour baiſſant découvre un petit fort
Que négligeait le bon duc de Betfort.
Ce fort touchait à la ville inveſtie:
Dunois le prend, le roi s'y fortifie.
Des aſſiégeans c'était les magazins.
Le dieu ſanglant qui donne la victoire,
Le dieu jouflu qui préſide aux feſtins,
D'emplir ces lieux ſe diſputaient la gloire
L'un de canons, & l'autre de bons vins:

Digitized by Google

Tout l'apareil de la guerre éfroyable,
Tous les aprêts des plaisirs de la table
Se rencontraient dans ce petit château;
Quels vrais succès pour Dunois & Bonneau!
Tout Orléans à ces grandes nouvelles
Rendit à Dieu des graces solemnelles.
Un *Te Deum* en (*d*) faux bourdon chanté
Devant les chefs de la noble cité,
Un long dîner où le juge & le maire,
Chanoine, évêque, & guerrier invité,
Le verre en main tombèrent tous par terre;
Un feu sur l'eau dont les brillans éclairs
Dans la nuit sombre illuminent les airs,
Les cris du peuple & le canon qui gronde
Avec fracas annoncèrent au monde
Que le roi Charles à ses sujets rendu
Va retrouver tout ce qu'il a perdu.

Ces chants de gloire & ces bruits d'allégresse
Furent suivis par des cris de détresse.
On n'entend plus que le nom de Betfort,
Alerte, aux murs, à la brèche, à la mort.

(*d*) Le faux bourdon est un plein chant mesuré. Le serpent de la paroisse donne le ton, & toutes les parties s'accordent comme elles peuvent. C'est une musique excellente pour les gens qui n'ont point d'oreille.

Digitized by Google

L'Anglais usait de ces momens propices
Où nos bourgeois en vuidant les flacons
Louaient leur prince, & dansaient aux chansons.
Sous une porte on plaça deux saucisses,
Non de boudin, non telles que Bonneau
En inventa pour un ragout nouveau:
Mais saucissons dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair,
Renverse tout, confond la terre & l'air,
Machine afreuse, homicide, infernale,
Qui contenait dans son ventre de fer
Ce feu pétri des mains de Lucifer.
Par une mèche artistement posée
En un moment la matière embrasée,
S'étend, s'élève, & porte à mille pas
Bois, gonds, batans & ferrure en éclats.
Le fier Talbot entre & se précipite.
Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite.
On voit de loin briller sur son armet
En or frisé le chifre de Louvet:
Car la Louvet était toujours la dame
De ses pensers, & piquait sa grande ame.
Il prétendait caresser ses beautés
Sur les débris des murs ensanglantés.
Ce beau Breton, cet enfant de la guerre,
Conduit sous lui les braves d'Angleterre.

Digitized by Google

Allons, dit-il, généreux conquérans,
Portons partout & le fer & les flammes,
Buvons le vin des poltrons d'Orléans,
Prenons leur or, baiſons toutes leurs femmes.
Jamais Céſar, dont les traits éloquens
Portaient l'audace & l'honneur dans les ames,
Ne parla mieux à ſes fiers combatans.
Sur ce terrain que la porte enflamée
Couvre en ſautant d'une épaiſſe fumée,
Eſt un rempart que la Hire & Poton
Ont élevé de pierre & de gazon.
Un parapet garni d'artillerie
Peut repouſſer la première furie,
Les premiers coups du terrible Betfort.
Poton, la Hire y paraiſſent d'abord.
Un peuple entier derrière eux s'évertue,
Le canon gronde, & l'horrible mot tue
Eſt répété quand les bouches d'enfer
Sont en ſilence & ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dreſſées
Portent déja cent cohortes preſſées.
Et le ſoldat le pié ſur l'échelon,
Le fer en main pouſſe ſon compagnon.
Dans ce péril, ni Poton ni la Hire
N'ont oublié leur eſprit qu'on admire.

Digitized by Google

Avec prudence ils avaient tout prévu,
Avec adreſſe à tout ils ont pourvu.
L'huile bouillante & la poix embraſée,
D'épieux pointus une forêt croiſée,
De larges faulx, que leur tranchant éfort
Fait reſſembler à la faulx de la mort,
Et des mouſquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant ſur les bretonnes têtes,
Tout ce que l'art & la néceſſité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pu mettre en uſage,
Eſt employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons bouillis, coupés, percés,
Mourans en foule & par rangs entaſſés!
Ainſi qu'on voit ſous cent mains diligentes
Choir les épis des moiſſons jauniſſantes.
Mais cet aſſaut fièrement ſe maintient,
Plus il en tombe, & plus il en revient.
De l'hydre afreux les têtes menaçantes
Tombant à terre, & toujours renaiſſantes,
N'éfrayaient point le fils de Jupiter;
Ainſi l'Anglais dans les feux, ſous le fer,
Après ſa chûte encor plus formidable,
Brave en montant le nombre qui l'acable.
Tu t'avançais ſur ces remparts ſanglans,
Fier Richemont, digne eſpoir d'Orléans.

Digitized by Google

Cinq cent bourgeois, gens de cœur & d'élite,
En chancelant marchent ſous ſa conduite,
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû;
Sa ſéve encor animait leur vertu.
Et Richemont criait d'une voix forte,
Pauvres bourgeois, vous n'avez plus de porte;
Mais vous m'avez, il ſufit, combatons.
Il dit, & vole au milieu des Bretons.
Déja Talbot s'était fait un paſſage
Au haut du mur, & déja dans ſa rage
D'un bras terrible il porte le trépas.
Il fait de l'autre avancer ſes ſoldats;
Criant Louvet d'une voix ſtentorée (*e*);
Louvet l'entend, & s'en tient honorée.
Tous les Anglais criaient auſſi Louvet,
Mais ſans ſavoir ce que Talbot voulait.
O ſots humains! on ſait trop vous aprendre
A répéter ce qu'on ne peut comprendre.
Charles en ſon fort triſtement retiré,
D'autres Anglais par malheur entouré,
Ne peut marcher vers la ville ataquée.
D'acablement ſon ame eſt ſufoquée.
Quoi, diſait-il, ne pouvoir ſecourir
Mes chers ſujets que mon œil voit périr?

(*e*) Stentor était le crieur d'Homère. Il eſt immortaliſé pour ce beau talent, & le mérite bien.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Ils ont chanté le retour de leur maître.
J'allais entrer, & combatre, & peut être
Les délivrer des Anglais inhumains.
Le ſort cruel enchaîne ici mes mains.
Non, lui dit Jeanne, il eſt tems de paraître.
Venez, mettez en ſignalant vos coups
Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
Marchez mon prince, & vous ſauvez la ville;
Nous ſommes peu, mais vous en valez mille.
Charles lui dit; quoi! vous ſavez flater!
Je vaux bien peu, mais je vais mériter,
Et votre eſtime, & celle de la France,
Et des Anglais. Il dit, pique, & s'avance.
Devant ſes pas l'oriflamme eſt porté,
Jeanne & Dunois volent à ſon côté.
Il eſt ſuivi de ſes gens d'ordonnance,
Et l'on entend à travers mille cris,
Vive le roi, Montjoye & ſaint Denis.
Charles, Dunois, & la Baroiſe altière,
Sur les Bretons s'élancent par derrière:
Tels que des monts qui tiennent dans leur ſein
Les reſervoirs du Danube & du Rhin,
L'aigle ſuperbe aux ailes étendues,
Aux yeux perçans, aux huit grifes pointues,
Planant dans l'air tombe ſur des faucons
Qui s'acharnaient ſur le cou des hérons.

Digitized by Google

Ce fut alors que l'audace anglicane,
Semblable au fer ſur l'enclume batu,
Qui de ſa trempe augmente la vertu,
Repouſſa bien la valeur gallicane.
Les voyez-vous ces enfans d'Albion,
Et ces ſoldats des fils de Clodion,
Fiers, enflamés, de ſang inſatiables,
Ils ont volé comme un vent dans les airs.
Dès qu'ils ſont joints, ils ſont inébranlables
Comme un rocher ſous l'écume des mers.
Pied contre pied, aigrette contre aigrette,
Main contre main, œil contre œil, corps à corps,
En jurant Dieu l'un ſur l'autre on ſe jette,
Et l'un ſur l'autre on voit tomber les morts.
Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques
Écrire au long tant de faits héroïques!
Homère ſeul a le droit de conter
Tous les exploits, toutes les avantures,
De les étendre & de les répéter,
De ſuputer les coups & les bleſſures,
Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,
De grands combats, & des combats encor.
C'eſt là, ſans doute, un ſûr moyen de plaire,
Je ne l'ai point, il convient de me taire.

Digitized by Google

CHANT SEIZIEME.

Comment saint Pierre apaisa saint George & saint Denis, & comment il promit un beau prix à celui des deux qui lui apporterait la meilleure ode. Mort de la belle Rosamore.

Palais des cieux, ouvrez-vous à ma voix,
Etres brillans, aux six ailes légères,
Dieux emplumés, dont les mains tutélaires
Font les destins des peuples & des rois!
Vous qui cachez en étendant vos ailes,
Des derniers cieux les splendeurs éternelles,
Daignez un peu vous ranger de côté:
Laissez-moi voir en cette horrible afaire,
Ce qui se passe au fond du sanctuaire;
Et pardonnez ma curiosité.
Cette prière est de l'abbé Tritême (a),
Non pas de moi; car mon œil éfronté
Ne peut percer jusqu'à la cour suprême,
Je n'aurais pas tant de témérité.

(a) J'avoue que je ne l'ai point lû dans Tritême, mais il se peut que je n'aye pas lû tous les ouvrages de ce grand homme.

Digitized by Google

Le dur saint George, & Denis notre apôtre,
Étaient au ciel enfermés l'un & l'autre;
Ils voyaient tout; mais ils ne pouvaient pas
Prêter leurs mains aux terrestres combats;
Ils cabalaient: c'est tout ce qu'on peut faire,
Et ce qu'on fait quand on est à la cour.
George & Denis s'adressent tour à tour
Dans l'empirée au bon monsieur saint Pierre.
Ce grand portier dont le pape est vicaire,
Dans ses filets enveloppant le sort
Sous ses deux clefs tient la vie & la mort.
Pierre leur dit, vous avez pû connaître,
Mes chers amis, quel affront je reçus
Quand je remis une oreille à Malcus.
Je me souviens de l'ordre de mon maître,
Il fit rentrer mon fer dans son fourreau (*b*)
Il m'a privé du droit brillant des armes;
Mais j'imagine un moyen tout nouveau
Pour décider de vos grandes allarmes.
Vous, saint Denis, prenez dans ce canton
Les plus grands saints qu'ait vû naître la France;
Vous, monsieur George, allez en diligence

(*b*) *Remettez votre épée en son lieu, car qui prendra l'épée périra par l'épée.* Saint Pierre conseille ici avec une piété adroite aux Anglais, de ne pas faire la guerre.

Digitized by Google

Prendre les ſaints de l'iſle d'Albion.
Que chaque troupe en ce moment compoſe
Une hymne en vers, non pas une ode en proſe (c)
Houdart a tort; il faut dans ces hauts lieux
Parler toujours le langage des dieux;
Qu'on faſſe, dis-je, une ode pindarique
Où le poëte exalte mes vertus,
Ma primauté, mes droits, mes atributs,
Et que le tout ſoit mis vite en muſique;
Chez les mortels il faut toujours du tems
Pour rimailler des vers aſſez méchans:
On va plus vîte au ſéjour de la gloire.
Allez, vous dis-je, exercez vos talens;
La meilleure ode obtiendra la victoire;
Et vous ferez le ſort des combatans.
Ainſi parla du plus haut de ſon trône
Aux deux rivaux l'infaillible Barjône,
Cela fut dit en deux mots, tout au plus;
Le laconiſme eſt langue des élus.
En un clin d'œil, les deux rivaux céleſtes
Vont aſſembler les ſaints de leur pays,
Qui ſur la terre ont été beaux eſprits.

(c) La Motte Houdart, poëte un peu ſec, mais qui a fait d'aſſez bonnes choſes, avait malheureuſement fait des odes en proſe en 1730, preuve nouvelle que ce poëme divin fut compoſé vers ce tems là.

Digitized by Google

Le bon patron qu'on révère à Paris
Fit auſſi-tôt ſeoir à ſa table ronde
Saint Fortunat (*d*) peu connu dans le monde,
Et qui paſſait pour l'auteur du *pangé;*
Et ſaint Proſper (*e*) d'épithètes chargé,
Quoi qu'un peu dur, & qu'un peu janſéniſte,
Il mit auſſi Grégoire dans ſa liſte,
Le grand Grégoire (*f*) évêque Tourangeau,
Cher au pays qui vit naître Bonneau.
Et ſaint Bernard (*g*) fameux par l'antithèſe,
Qui dans ſon tems n'avait pas ſon pareil;
Et d'autres ſaints pour ſervir de conſeil.
Sans prendre avis, il eſt rare qu'on plaiſe.
George en voyant tous ces ſoins de Denis
Le regardait d'un dédaigneux ſouris;

(*d*) Fortunat, évêque de Poitiers, poëte. Il n'eſt pas l'auteur du *pangé lingua* qu'on lui atribue.

(*e*) Saint Proſper, auteur d'un poëme fort ſec ſur la grace, au cinquième ſiècle.

(*f*) Grégoire de Tours, le premier qui écrivit une hiſtoire de France, toute pleine de miracles.

(*g*) Saint Bernard, Bourguignon, né en 1091, moine de Citaux, puis abbé de Clairvaux; il entra dans toutes les afaires publiques de ſon tems, & agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèſe dont notre auteur le glorifie, il eſt vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'Abelard, *Leonem invaſimus, incidimus in draconem.* Sa mère, étant groſſe de lui, ſongea qu'elle acouchait d'un chien blanc, & on lui prédit que ſon fils ſerait moine, & aboyerait contre les mondains.

Digitized by Google

Il aviſa dans le ſacré pourpris
Un ſaint Auſtin prêcheur de l'Angleterre (*b*),
Puis en ces mots il lui dit ſon avis.
Bon homme Auſtin, je ſuis né pour la guerre,
Non pour les vers, dont je fais peu de cas;
Je fais brandir mon large cimeterre,
Pourfendre un buſte, & caſſer tête & bras;
Tu fais rimer; travaille, verſifie,
Soutiens en vers l'honneur de la patrie,
Un ſeul Anglais dans les champs de la mort
De trois Français triomphe ſans éfort;
Nous avons vû devers la Normandie,
Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie,
Ces beaux meſſieurs aiſément mis à bas;
Si pour fraper nous avons meilleurs bras,
Crois en fait d'hymne, & d'ode, & d'œuvre telle,
Quand il s'agit de penſer, de rimer,
Que nous avons non moins bonne cervelle.
Travaille, Auſtin, cours en vers t'eſorimer:
Je veux que Londre ait à jamais l'empire
Dans les deux arts, de bien faire & bien dire;
Denis ameute un tas de rimailleurs,
Qui tous enſemble ont très-peu de génie;

(*b*) Saint Auſtin, ou Auguſtin, moine qu'on regarde comme le fondateur de la primatie de Cantorberi, ou Kenterburi.

Digitized by Google

Travaille seul : tu fais tes vieux auteurs ;
Courage, allons, prends ta harpe bénie,
Et moque toi de son académie.
Le bon Austin de cet emploi chargé
Le remercie en auteur protégé.
Denis & lui dans un réduit commode
Vont se tapir ; & chacun fit son ode.
Quand tout fut fait, les brûlans séraphins,
Les gros joufflus, têtes de chérubins,
Près de Barjône en deux rangs se perchèrent ;
Au dessous d'eux les anges se nichèrent,
Et tous les saints soigneux de s'aranger,
Sur des gradins s'assirent pour juger.
Austin commence : il chantait les prodiges
Qui de l'Egypte endurcirent les cœurs ;
Ce grand Moïse, & ses imitateurs
Qui l'égalaient dans ses divins prestiges ;
Les flots du Nil jadis si bienfaisans
D'un sang affreux dans leur course écumans,
Du noir limon les venimeux reptiles,
Changés en verge, & la verge en serpens,
Le jour en nuit ; les déserts & les villes
De moucherons, de vermine couverts,
La rogne aux os, la foudre dans les airs,
Les premiers nés d'une race rebelle,
Tous égorgés par l'ange du seigneur,

Digitized by Google

L'Egypte en deuil, & le peuple fidèle
De ſes patrons emportant la vaiſſelle (*i*),
Et par le vol méritant ſon bonheur;
Ce peuple errant pendant quarante années;
Vingt mille Juifs égorgés pour un veau (*k*),
Vingt mille encor envoyés au tombeau
Pour avoir eu des amours fortunées (*l*).
Et puis Aod, ce Ravaillac hébreu (*m*),
Aſſaſſinant ſon maître au nom de Dieu;
Et Samuel qui d'une main divine
Prend ſur l'autel un couteau de cuiſine,
Et bravement met Agag en hachis (*n*),
Car cet Agag était incirconcis.
Puis la beauté qui ſauvant Béthulie (*o*),
Si purement de ſon corps fit folie.
Le bon Baza qui maſſacra Nadad (*p*);

Et

(*i*) Les Juifs empruntèrent, comme on ſait, les vaſes des Egyptiens, & s'enfuirent.
(*k*) Les Lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs frères.
(*l*) Phinée qui fit maſſacrer vingt-quatre mille de ſes frères, parce qu'un d'eux couchait avec une Madianite.
(*m*) Aod, ou Eüd, aſſaſſina le roi Eglon, mais de la main gauche.
(*n*) Samuel coupa en morceaux le roi Agag, que Saül avait mis à rançon.
(*o*) Judith aſſez connue.
(*p*) Baza, roi d'Iſraël, aſſaſſiné par Nadad, ou Nabab, mais il lui ſuccéda.

Digitized by Google

Et puis Achab mourant comme un impie (*q*),
Pour n'avoir pas égorgé Benhadad.
Le roi Joas meurtri par Jozabad (*r*)
Fils d'Atrobad. Et la reine Athalie
Si méchamment mise à mort par Joad (*s*).
Longuette fut la triste litanie,
Ces beaux récits étaient entrelassés
De ces grands traits si chers aux tems passés.
On y voyait le soleil se dissoudre,
La mer fuyant, la lune mise en poudre,
Le monde en feu, qui toujours tressaillait,
Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait,
Des flots de sang, des tombeaux, des ruines.
Et cependant près des eaux argentines
Le lait coulait sous de verds oliviers,
Les monts sautaient tout comme des béliers,
Et les béliers tout comme des colines.
Le bon Austin célébrait le seigneur
Qui menaçait le Caldéen vainqueur,

(*q*) Achab avait eu une grosse rançon de Benhadad roi Syrien: Saül en avait eu une d'Agag, & fut tué pour avoir pardonné.

(*r*) Joas assassiné par Jozabad.

(*s*) Allusion à l'épigramme de Racine.

Je pleure hélas! de ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.

Digitized by Google

Et qui laiſſait ſon peuple en eſclavage;
Mais des lions briſant toujours les dents,
Sous ſes deux pieds écraſant les ſerpens,
Parlant au Nil, & ſuſpendant la rage
Des baſilics (*t*) & des léviatans (*u*).
Auſtin finit. — Sa pindarique yvreſſe
Fit élever parmi les bienheureux
Un bruit confus, un murmure douteux,
Qui n'était pas en faveur de la piéce.
Denis ſe lève, & baiſſant ſes doux yeux,
Puis les levant avec un air modeſte,
Il ſalua l'auditoire céleſte,
Parut ſurpris de leurs traits radieux,
Et finement ſa pudeur ſemblait dire,
Encouragez celui qui vous admire.
Il ſalua trois fois très-humblement
Les conſeillers, le premier préſident;
Puis il chanta d'une voix douce & tendre
Cet hymne adroit que vous allez entendre.
O Pierre! ô Pierre! ô vous ſur qui Jéſus
Daigna fonder ſon égliſe immortelle,
Portier des cieux, paſteur de tout fidèle,
Maître des rois à tes pieds confondus,

(*t*) Baſilic, animal fort fameux, mais qui n'exiſta jamais.
(*u*) Léviatan, autre animal célèbre. Les uns diſent que c'eſt la baleine, les autres le crocodile.

Digitized by Google

Docteur divin, prêtre ſaint, tendre père,
Auguſte apui de nos rois très-chrètiens,
Étends ſur eux ta faveur ſalutaire :
Leurs droits ſont purs, & ces droits ſont les tiens.
Le pape à Rome eſt maître des couronnes :
Aucun n'en doute, & ſi ton lieutenant
A qui lui plait fait ce petit préſent,
C'eſt en ton nom, car c'eſt toi qui les donnes.
Hélas ! hélas ! nos gens de parlement
Ont banni Charles : ils ont impudemment
Mis ſur le trône une race étrangère.
On ôte au fils l'héritage du père.
Divin portier, opoſe tes bienfaits
A cette audace, à dix ans de miſère,
Rends nous les clefs de la cour du palais.
C'eſt ſur ce ton que ſaint Denis prélude ;
Puis il s'arète : il lit avec étude
Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas,
En afectant un ſecret embaras.
Céphas content fit voir ſur ſon viſage
De l'amour propre un ſecret témoignage :
Et raſſurant les eſprits interdits
Du chantre habile, il dit dans ſon langage,
Cela va bien, continuez Denis.
L'humble Denis repart avec prudence,
Mon adverſaire a pû charmer les cieux ;

Digitized by Google

Il a chanté le Dieu de la vengeance,
Je vais bénir le Dieu de la clémence:
Haïr eſt bon, mais aimer vaut bien mieux.
Denis alors, d'une voix aſſurée,
En vers heureux chanta le bon berger,
Qui va cherchant ſa brebis égarée,
Et ſur ſon dos ſe plait à la charger;
Le bon fermier dont la main libérale
Daigne payer l'ouvrier négligent
Qui vient trop tard, afin que diligent
Il vienne ouvrer dès l'aube matinale;
Le bon patron qui n'ayant que cinq pains
Et trois poiſſons, nourit cinq mille humains;
Le bon prophète, encor plus doux qu'auſtère,
Qui donne grace à la femme adultère,
A Magdelaine: & permet que ſes pieds
Soyent gentiment par la belle eſſuyés.
(Par Magdelaine Agnès eſt figurée.)
Denis a pris ce délicat détour;
Il réuſſit: la grand chambre étherée
Sentit le trait; & pardonna l'amour.
Du doux Denis l'ode fut bien reçue;
Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.
Du ſaint Anglais l'audace fut déçue;
Auſtin rougit: il fuit en tapinois.
Chacun en rit, le paradis le hue.

Digitized by Google

Tel fut hué dans les murs de Paris
Un pédant ſec à face de Therſite,
Vil délateur, inſolent hipocrite,
Qui fut payé de haine & de mépris,
Quand il oſa dans ſes phraſes vulgaires
Flétrir les arts & condamner nos frères.
Pierre à Denis donna deux beaux agnus,
Denis les baiſe; & ſoudain l'on ordonne
Par un arêt ſigné de douze élus
Qu'en ce grand jour les Anglais ſoyent vaincus
Par les Français, & par Charles en perſonne.
En ce moment la Baroiſe amazone
Vit dans les airs, dans un nuage épais,
De ſon griſon la figure & les traits.
Comme un ſoleil, dont ſouvent un nuage
Reçoit l'empreinte, & réfléchit l'image.
Elle cria, ce jour eſt glorieux;
Tout eſt pour nous, mon âne eſt dans les cieux.
Betfort ſurpris de ce prodige horrible
Déja s'arête, & n'eſt plus invincible.
Il lit au ciel d'un regard conſterné
Que de ſaint George il eſt abandonné.
L'Anglais ſurpris, croyant voir une armée,
Deſcend ſoudain de la ville allarmée;
Tous les bourgeois devenus valeureux,
Les voyant fuir deſcendent après eux.

Digitized by Google

Charles plus loin entouré de carnage,
Juſqu'à leur camp ſe fait un beau paſſage.
Les aſſiégeans à leur tour aſſiégés,
En tête, en queue, aſſaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts, & de mourans jonchées.
C'eſt en ces lieux, c'eſt dans ce champ mortel
Que tu venais exercer ta vaillance,
O dur Anglais, ô Chriſtophe Arondel;
Ton maintien ſec, ta froide indifférence,
Donnaient du prix à ton courage altier.
Sans dire un mot ce ſourcilleux guerrier
Examinait comme on ſe bat en France,
Et l'on eut dit à ſon air d'importance,
Qu'il était là pour ſe déſennuyer.
Sa Roſamore à ſes pas atachée
Eſt comme lui de fer enharnachée,
Tel qu'un beau page, ou qu'un jeune écuyer:
Son caſque eſt d'or, ſa cuiraſſe eſt d'acier;
D'un perroquet la plume panachée,
Au gré des vents ombrage ſon cimier.
Car dès ce jour où ſon bras meurtrier
A dans ſon lit décollé Martinguerre,
Elle ſe plait tout à fait à la guerre.
On croirait voir la ſuperbe Pallas
Quitant l'éguille & marchant aux combats,

Digitized by Google

Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.
Elle parlait au voyageur qu'elle aime,
Et lui montrait les plus grands ſentimens,
Lorſqu'un démon trop funeſte aux amans
Pour leur malheur vers Arondel atire
Le dur Poton & le jeune la Hire,
Et Richemont qui n'a pitié de rien.
Poton voyant le grave & fier maintien
De notre Anglais, tout indigné s'élance
Sur le cauſeur, & d'un grand coup de lance
Qui par le flanc ſort au milieu du dos,
D'un ſang trop froid lui fait verſer des flots;
Il tombe & meurt: & la lance caſſée
Roule avec lui dans ſon corps enfoncée,
A ce ſpectacle, à ce moment afreux,
On ne vit point la belle Roſamore
Se renverſer ſur l'amant qu'elle adore,
Ni s'aracher l'or de ſes blonds cheveux,
Ni remplir l'air de ſes cris douloureux,
Ni s'emporter contre la providence;
Point de ſoupirs: elle cria vengeance;
Et dans l'inſtant que Poton ſe baiſſait
En ramaſſant ſon fer qui ſe caſſait,
Ce bras tout nud, ce bras dont la puiſſance
Avait d'un coup ſéparé dans un lit
Un chef griſon du col d'un vieux bandit,

Digitized by Google

Tranche à Poton la main trop redoutable,
Cette main droite à ſes yeux ſi coupable.
Les nerfs cachés ſous la peau des cinq doigts
Les font mouvoir pour la dernière fois;
Poton depuis ne ſut jamais écrire.
Mais dans l'inſtant le brave & beau la Hire
Porte au guerrier du grand Poton vainqueur,
Un coup mortel qui lui perce le cœur.
Son caſque d'or que ſa chûte détache,
Découvre un ſein de roſes & de lys;
Son front charmant n'a plus rien qui le cache;
Ses longs cheveux tombent ſur ſes habits;
Ses grands yeux bleus dans la mort endormis,
Tout laiſſe voir une femme adorable,
Et montre un corps formé pour les plaiſirs.
Le beau la Hire en pouſſe des ſoupirs,
Répand des pleurs; & d'un ton lamentable,
S'écrie, ô ciel, je ſuis un meurtrier,
Un houzard noir plutôt qu'un chevalier;
Mon cœur, mon bras, mon épée eſt infâme;
Eſt-il permis de tuer une dame!
Mais Richemont toujours mauvais plaiſant
Et toujours dur, lui dit, mon cher la Hire,
Va, tes remords ont ſur toi trop d'empire:
C'eſt une Anglaiſe, & le mal n'eſt pas grand.

Digitized by Google

Elle n'eſt pas pucelle comme Jeanne.
Tandis qu'il tient un diſcours ſi profane
D'un coup de flèche il ſe ſentit bleſſé:
Et devenu plus fier, plus couroucé,
Il rend cent coups à la troupe bretonne,
Qui comme un flot le preſſe & l'environne.
La Hire & lui, nobles, bourgeois, ſoldats,
Portent partout les éforts de leurs bras:
On tue, on tombe, on pourſuit, on recule,
De corps ſanglans un monceau s'acumule,
Et des mourans l'Anglais fait un rempart.
Dans cette horrible & ſanglante mêlée,
Le roi diſait à Dunois, cher bâtard,
Dis-moi, de grace, où donc eſt-elle allée?
Qui? dit Dunois: le bon roi lui repart,
Ne ſais-tu pas ce qu'elle eſt devenue?
Qui donc? hélas! elle était diſparue,
Hier au ſoir avant qu'un heureux ſort
Nous eut conduits au château de Betfort.
Et dans la place on eſt entré ſans elle.
Nous la trouverons bien, dit la pucelle.
Ciel, dit le roi, qu'elle me ſoit fidèle,
Gardez-la moi. Pendant ce beau diſcours
Il avançait, & combatait toujours.
Bientôt la nuit couvrant notre hémiſphère,

Digitized by Google

L'envelopa d'un noir & long manteau,
Et mit un terme à ce cours tout nouveau
Des beaux exploits que Charles eut voulu faire.
Comme il ſortait de cette grande afaire,
Il entendit qu'on avait le matin
Vû cheminer vers la forêt voiſine
Quelques tendrons du genre féminin;
Une ſurtout, à la taille divine,
Aux grands yeux bleus, au minois enfantin,
Au ſouris tendre, à la peau de ſatin,
Que ſermonait un bon bénédictin.
Des écuyers brillans, à mines fières,
Couverts d'acier, & d'or & de rubans,
Acompagnaient les belles cavalières.
La troupe errante avait porté ſes pas
Vers un palais qu'on ne connaiſſait pas,
Et que jamais avant cette avanture
On n'avait vû dans ces lieux écartés;
Rien n'égalait ſa bizare ſtructure.
Le roi, ſurpris de tant de nouveautés,
Dit à Bonneau, qui m'aime doit me ſuivre;
Demain matin, je veux au point du jour
Revoir l'objet de mon fidèle amour,
Reprendre Agnès, ou bien ceſſer de vivre.
Il reſta peu dans les bras du ſommeil.

Digitized by Google

Et quand Phoſphore (*x*) au viſage vermeil
Eut précédé les roſes de l'aurore,
Quand dans le ciel on atelait encore
Les beaux courſiers que conduit le ſoleil (*y*);
Le roi, Bonneau, Dunois, & la pucelle,
Allégrement ſe remirent en ſelle,
Pour découvrir ce ſuperbe palais.
Charles diſait, voyons d'abord ma belle,
Nous rejoindrons aſſez tôt les Anglais.
Le plus preſſé c'eſt de vivre avec elle.

(*x*) Phoſphore, ou Fosfore, porte-lumière qui précédait l'aurore, laquelle précédait le char du ſoleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne mythologie. On ne peut trop en poëſie déplorer la perte de ces tems de génie, remplis de belles fictions toutes allégoriques. Que nous ſommes ſecs & arides en comparaiſon, nous autres *remués de barbares!*

(*y*) Les anciens donnèrent un char au ſoleil. Cela était fort commun. Zoroaſtre traverſait les airs dans un char. Elie fut tranſporté au ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du ſoleil étaient blancs. Leurs noms étaient *Pirois*, *Eoüs*, *Eton*, *Phlegon*, ſelon Ovide; c'eſt-à-dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brûlant. Mais ſelon d'autres ſavans antiquaires, ils s'apellaient *Erithrée*, *Acteon*, *Lampos* & *Philogée*, c'eſt-à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terreſtre. Je crois que ces ſavans ſe ſont trompés, & qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des chevaux; c'eſt une erreur groſſière que je démontrerai dans le prochain mercure, en atendant les deux diſſertations in-folio que j'ai faites ſur ce ſujet.

Digitized by Google

CHANT DIX-SEPTIEME.

Comment Charles VII, Agnès, Jeanne, Dunois, La Trimouille, &c. devinrent tous fous, & comment ils revinrent en leur bon ſens par les exorciſmes du R. P. Bonifoux, confeſſeur ordinaire du roi.

OH que ce monde eſt rempli d'enchanteurs !
Je ne dirai rien des enchantereſſes.
Je t'ai paſſé, tems heureux de faibleſſes,
Printems des fous, bel âge des erreurs;
Mais à tout âge on trouve des trompeurs,
De vrais ſorciers, tout puiſſans ſéducteurs,
Vétus de pourpre & rayonnants de gloire.
Au haut des cieux ils vous mènent d'abord,
Puis on vous plonge au fond de l'onde noire,
Et vous buvez l'amertume & la mort.
Gardez-vous tous, gens de bien que vous êtes,
De vous froter à de tels négromans.
Et s'il vous faut quelques enchantemens,
Aux plus grands rois préférez vos griſettes.
Hermafrodix a bâti tout exprès
Le beau château qui retenait Agnès

Digitized by Google

Pour ſe venger des belles de la France,
Des chevaliers, des ânes & des ſaints,
Dont la pudeur & les exploits divins
Avaient bravé ſa magique puiſſance.
Quiconque entrait en ce maudit logis
Méconnaiſſait ſur le champ ſes amis,
Perdait le ſens, l'eſprit & la mémoire.
L'eau du Léthé que les morts allaient boire,
Les mauvais vins funeſtes aux vivans
Ont des éfets bien moins extravagans.
Sous les grands arcs d'un immenſe portique,
Amas confus de moderne & d'antique,
Se promenait un fantôme brillant
Au pied léger, à l'œil étincelant,
Au geſte vif, à la marche égarée,
La tête haute, & de clinquans parée.
On voit ſon corps toujours en action.
Et ſon nom eſt *l'imagination.*
Non, cette belle & charmante déeſſe
Qui préſida dans Rome & dans la Grèce,
Aux beaux travaux de tant de grands auteurs,
Qui répandit l'éclat de ſes couleurs,
Ses diamans, ſes immortelles fleurs
Sur plus d'un chant du grand peintre d'Achille,
Sur la Didon que célébra Virgile,

Digitized by Google

Et qui d'Ovide anima les accens;
Mais celle-là qu'abjure le bon ſens,
Cette étourdie, éfarée, inſipide,
Que tant d'auteurs aprochent de ſi près,
Qui les inſpire, & qui ſervit de guide
Aux Scuderis (*a*), le Moine, Deſmarets.
Elle répand ſes faveurs les plus chères
Sur nos romans, nos nouveaux opéra;
Et ſon empire aſſez longtems dura,
Sur le théâtre, au bareau, dans les chaires:
Près d'elle était le *galimathias*,
Monſtre bavard careſſé dans ſes bras,
Nommé jadis le docteur ſéraphique (*b*),
Subtil, profond, énergique, angelique,
Commentateur d'imagination,
Et créateur de la confuſion
Qui depuis peu fit *Marie à la coque* (*c*).
Autour de lui voltigent l'équivoque,

(*a*) Scudéri, auteur d'Alaric, poëme épique. Le Moine jéſuite, auteur du ſaint Louis, ou Louïſiade, poëme épique; Deſmarets ſaint Sorlin, auteur de Clovis, poëme épique; ces trois ouvrages ſont de terribles poëmes épiques.

(*b*) Noms que prenaient autrefois les théologiens.

(*c*) L'hiſtoire de Marie à la coque, ouvrage rare par l'excès du ridicule, compoſé par Languet alors évêque de Soiſſons; ce paſſage nous indique que le fameux poëme que nous commentons fut fait vers l'an 1730, tems où il était beaucoup queſtion de Marie à la coque.

Digitized by Google

La louche énigme, & les mauvais bons mots
A double ſens, qui font l'eſprit des ſots.
Les préjugés, les mépriſes, les ſonges,
Les contre-ſens, les abſurdes menſonges,
Ainſi qu'on voit aux murs d'un vieux logis
Les chats-huans & les chauves-ſouris.
Quoi qu'il en ſoit ce damnable édifice
Fut fabriqué par un tel artifice,
Que tout mortel qui dans ces lieux viendra
Perdra l'eſprit tant qu'il y reſtera.
A peine Agnès avec ſa douce eſcorte
De ce palais avait touché la porte,
Que Bonifoux ce grave confeſſeur
Devint l'objet de ſa fidèle ardeur;
Elle le prend pour ſon cher roi de France.
O mon héros! ô ma ſeule eſpérance!
Le juſte ciel vous rend à mes ſouhaits,
Ces fiers Bretons ſont-ils par vous défaits?
N'auriez-vous point reçu quelque bleſſure?
Ah! laiſſez-moi détacher votre armure.
Lors elle veut d'un éfort tendre & doux
Oter le froc du père Bonifoux.
Et dans ſes bras bientôt abandonnée,
L'œil enflamé, le cou vers lui tendu,
Cherche un baiſer qui ſoit pris & rendu.
Charmante Agnès, que tu fus conſternée!

Digitized by Google

Lorſque cherchant un menton frais tondu,
Tu ne ſentis qu'une barbe tannée,
Longue, piquante, & rude & mal peignée!
Le confeſſeur tout éfaré s'enfuit,
Méconnaiſſant la belle qui le ſuit.
La tendre Agnès ſe voyant dédaignée,
Court après lui de pleurs toute baignée.
Comme ils couraient dans ce vaſte pourpris,
L'un ſe ſignant & l'autre toute en larmes,
Ils ſont frapés des plus lugubres cris.
Un jeune objet, touchant, rempli de charmes,
Avec fraïeur, embraſſait les genoux
D'un chevalier, qui couvert de ſes armes
L'allait bientôt immoler ſous ſes coups.
Peut-on connaître à cette barbarie
Ce la Trimouille & ce parfait amant,
Qui de grand cœur en tout autre moment
Pour Dorothée aurait donné ſa vie?
Il la prenait pour le fier Tirconel:
Elle n'avait nul trait en ſon viſage
Qui reſſemblât à cet Anglais cruel;
Elle cherchait le héros qui l'engage,
Le cher objet d'un amour immortel:
Et lui parlant ſans pouvoir le connaître,
Elle lui dit, ne l'avez-vous point vu

Ce

Digitized by Google

Ce chevalier qui de mon cœur eſt maître?
Qui près de moi dans ces lieux eſt venu?
Mon la Trimouille hélas eſt diſparu!
Que fait-il donc? de grace où peut-il être?
Le Poitevin à ſes touchans diſcours
Ne connut point ſes fidèles amours.
Il croit entendre un Anglais implacable,
Qui vient ſur lui prêt à trancher ſes jours.
Le fer en main il ſe met en défenſe,
Vers Dorothée en meſure il avance:
Je te ferai, dit-il, changer de ton,
Fier, dédaigneux, triſte, arogant Breton;
Dur inſulaire, yvre de bière forte;
C'eſt bien à toi de parler de la ſorte;
De menacer un homme de mon nom!
Moi petit-fils des Poitevins célèbres
Dont les exploits, au ſéjour des ténèbres,
Ont fait paſſer tant d'Anglais valeureux,
Plus fiers que toi, plus grands, plus généreux.
Eh quoi, ta main ne tire pas l'épée!
De quel effroi ta vile ame eſt frapée!
Fier en diſcours, & lâche en action,
Chevreuil anglais, Terſite d'Albion,
Fait pour brailler chez tes parlementaires,
Vite, eſſayons tous deux nos cimeteres;

Digitized by Google

Ça, qu'on dégaine; ou je vais de ma main
Signer ton front, des fronts le plus vilain,
Et t'apliquer sur ton large derrière,
A mon plaisir deux cents coups d'étrivière.
A ce discours qu'il prononce en fureur,
Pâle, éperdue, & mourante de peur:
Je ne suis point Anglais, dit Dorothée;
J'en suis bien loin: comment, pourquoi, par où,
Me vois-je ici par vous si maltraitée?
Dans quel danger je suis précipitée!
Qui me rendra mon héros du Poitou?
C'est une fille, hélas! bien tourmentée,
Qui baise en pleurs votre noble genou.
Elle parlait, mais sans être écoutée;
Et la Trimouille étant tout à fait fou,
Allait déja la prendre par le cou.
Le confesseur qui, dans sa promte fuite,
D'Agnès Sorel évitait la poursuite,
Bronche en courant & tombe au milieu d'eux;
Le Poitevin veut le prendre aux cheveux,
N'en trouve point, roule avec lui par terre;
La belle Agnès, qui le suit & le serre,
Sur lui trébuche, en poussant des clameurs,
Et des sanglots qu'interrompent ses pleurs:
Et sous eux tous se débat Dorothée,
Très en désordre, & fort mal ajustée.

Digitized by Google

Tout au milieu de ce conflict nouveau,
Le bon roi Charles escorté de Bonneau,
Avec Dunois & la fière pucelle,
Entre à la fois dans ce fatal château,
Pour y chercher sa maîtresse fidèle.
O grand pouvoir! ô merveille nouvelle!
A peine ils sont de cheval descendus,
Sous le portique à peine ils sont rendus,
Incontinent ils perdent la cervelle.
Tels dans Paris tous ces docteurs fourés,
Pleins d'argumens sous leurs bonnets quarés,
Vont gravement vers la sorbonne antique,
Séjour de noise, antre théologique,
Où la dispute & la confusion
Ont établi leur sacré domicile,
Et dont jamais n'aprocha la raison.
Nos révérends arivent à la file;
Ils avaient l'air d'être de sens rassis;
Chacun passait pour sage en son logis,
On les prendrait pour des gens fort honnêtes,
Point querelleurs & point extravagants;
Quelques-uns même étaient de bonnes têtes.
Ils sont tous fous quand ils sont sur les bancs.
Charles enivré de joie & de tendresse,
Les yeux mouillés, tout pétillans d'ardeur,
Et ressentant un batement de cœur,

Digitized by Google

Disait d'un ton d'amour & de langueur,
„ Ma chère Agnès, ma pudique maîtresse,
„ Mon paradis, précis de tous les biens,
„ Combien de fois, hélas, fus-tu perdue!
„ A mes désirs te voila donc rendue.
„ Parle d'amour, je te vois, je te tiens:
„ Oh que tu fais une charmante mine!
„ Mais tu n'as plus cette taille si fine,
„ Que je pouvais embrasser autrefois
„ En la ferrant du bout de mes dix doigts.
„ Quel embonpoint! quel ventre! quelles fesses!
„ Voila le fruit de nos tendres caresses:
„ Agnès est grosse, Agnès me donnera
„ Un beau bâtard qui pour nous combatra.
„ Je veux grefer dans l'ardeur qui m'emporte,
„ Ce fruit nouveau sur l'arbre qui le porte.
„ Amour le veut; il faut que dans l'instant
„ J'aille au devant de cet aimable enfant.
A qui le roi se faisait-il entendre?
A qui tient-il ce discours noble & tendre?
Qui tenait-il dans ses bras amoureux?
C'était Bonneau, soufflant, suant, poudreux;
C'était Bonneau; jamais homme en sa vie
Ne se sentit l'ame plus ébahie.
Charles, pressé d'un désir violent,
D'un bras nerveux le pousse tendrement;

Digitized by Google

Il le renverſe; & Bonneau peſamment
S'en va tomber ſur la troupe mêlée,
Qui de ſon poids ſe ſentit accablée.
Ciel! que de cris & que de hurlemens!
Le confeſſeur reprit un peu ſes ſens;
Sa groſſe panſe était juſte portée
Deſſus Agnès & deſſous Dorothée;
Il ſe relève, il marche, il court, il fuit,
Tout haletant le bon Bonneau le ſuit.
Mais la Trimouille à l'inſtant s'imagine
Que ſa beauté, ſa maîtreſſe divine,
Sa Dorothée était entre les bras
Du Tourangeau qui fuyait à grands pas.
Il court après; il le preſſe, il lui crie,
Rends-moi mon cœur, bourreau, rends-moi ma vie;
Atens, arrête; en prononçant ces mots,
D'un large ſabre il frape ſon gros dos.
Bonneau portait une épaiſſe cuiraſſe,
Et reſſemblait à la peſante maſſe,
Qui dans la forge à grand bruit retentit,
Sous le marteau qui frape & rebondit.
La peur hâtait ſa marche équarquillée.
Jeanne voyant le Bonneau qui trotait,
Et les grands coups que l'autre lui portait,
Jeanne caſquée & de fer habillée,

Digitized by Google

Suit à grands pas la Trimouille, & lui rend
Tout ce qu'il donne au royal confident.
Dunois, la fleur de la chevalerie,
Ne ſoufre pas qu'on atente à la vie
De la Trimouille; il eſt ſon cher apui;
C'eſt ſon deſtin de combatre pour lui:
Il le connait, mais il prend la pucelle
Pour un Anglais, il vous tombe ſur elle;
Il vous l'étrille ainſi qu'elle étrillait
Le Poitevin, qui toujours chatouillait
L'ami Bonneau qui lourdement fuyait.
Le bon roi Charles en ce déſordre extrême,
Dans ſon Bonneau voit toujours ce qu'il aime.
Il voit Agnès. Quel état pour un roi!
Pour un amant des amans le plus tendre!
Contre une armée il voudrait la défendre.
Tous ces guerriers après Bonneau courant
Sont à ſes yeux des raviſſeurs ſanglans.
L'épée au poing ſur Dunois il s'élance;
Le beau bâtard ſe retourne & lui rend,
Sur la viſière un énorme fendant.
Ah s'il ſavait que c'eſt le roi de France!
Qu'il ſe verrait avec un œil d'horreur!
Il périrait de honte & de douleur.
En même tems Jeanne par lui frapée
Lui répondit de ſa puiſſante épée,

Digitized by Google

Et le bâtard, incapable d'éfroi,
Frape à la fois ſa maîtreſſe & ſon roi;
A droite, à gauche, il lance ſur leurs têtes
De mille coups les rapides tempêtes.
Charmant Dunois, belle Jeanne, arêtez;
Ciel! quels ſeront vos regrets & vos larmes,
Quand vous ſaurez qui pourſuivent vos armes,
Et qui vous frote, & qui vous combatez!
Le Poitevin, dans l'horrible mêlée,
De tems en tems apeſantit ſon bras
Sur la pucelle, & roſſe ſes apas.
L'ami Bonneau ne les imite pas;
Sa groſſe tête était la moins troublée.
Il recevait, mais il ne rendait point.
Il court toujours; Bonifoux le précéde,
Aiguillonné de la peur qui le point.
Le tourbillon que la rage poſſéde,
Tous contre tous, aſſaillans, aſſaillis,
Batans, batus, dans ce grand chamaillis,
Crians, heurlans, parcourent le logis.
Agnès en pleurs, Dorothée éperdue,
Crie au ſecours, on m'égorge, on me tue.
Le confeſſeur, plein de contrition,
Menait toujours cette proceſſion.
Il aperçoit à certaine fenêtre
De ce logis le redoutable maître,

Digitized by Google

Cet Hermafrodix qui contemplait gaiment
Des bons Français le barbare tourment,
Et ſe tenait les deux côtés de rire.
Bonifoux vit que ce fatal empire
Etait ſans doute une œuvre du démon.
Il conſervait un reſte de raiſon ;
Son long capuce & ſa large tonſure
A ſa cervelle avaient ſervi d'armure.
Il ſe ſouvint que notre ami Bonneau
Suivait toujours l'uſage antique & beau,
Très ſagement établi par nos pères,
D'avoir ſur ſoi les choſes néceſſaires,
Muſcade, clou, poivre, garoffe & ſel (*d*).
Pour Bonifoux il avait ſon miſſel.
Il aperçut une fontaine claire,
Il y courut, ſel & miſſel en main,
Bien réſolu d'atraper le malin.
Le voila donc qui travaille au miſtère ;
Il dit tout bas, *ſanctam catholicam*,
Papam Romam, *aquam benedictam*.
Puis de Bonneau prend la taſſe & va vite
Adroitement aſperger d'eau bénite

(*d*) C'eſt ce qu'on apellait autrefois, *cuiſine de poche*, & ce que ſignifie ce vers d'une comédie :

Porte cuiſine en poche, & poivre concaſſé.

Digitized by Google

Le farfadet né de la belle Alix,
Chez les païens l'eau brulante du Stix
Fut moins fatale aux ames criminelles;
Son cuir tanné fut couvert d'étincelles;
Un gros nuage, enfumé, noir, épais,
Envelopa le maître & le palais.
Les combatans, couverts d'une nuit fombre,
Couraient encor & fe cherchaient dans l'ombre.
Tout auſſi-tôt le palais diſparut;
Plus de combat, d'erreur, ni de mépriſe;
Chacun ſe vit, chacun ſa reconnut;
Chaque cervelle en ſon lieu fut remiſe;
A nos héros un ſeul moment rendit
Le peu de ſens qu'un ſeul moment perdit:
Car la folie, hélas, ou la ſageſſe,
Ne tient à rien dans notre pauvre eſpèce.
C'était alors un grand plaiſir de voir
Ces paladins aux pieds du moine noir,
Le bénifiant, chantant des litanies,
Se demandant pardon de leurs folies.
O la Trimouille! ô vous royal amant!
Qui me peindra votre raviſſement!
On n'entendait que ces mots, ah ma belle!
Mon tout, mon roi, mon ange, ma fidèle,
C'eſt vous! c'eſt toi! jour heureux, doux momens!
Et des baiſers, & des embraſſemens,

Digitized by Google

Cent queſtions, cent réponſes preſſées,
Leur voix ne peut ſufire à leurs penſées.
Le confeſſeur d'un paternel regard
Les lorgnait tous, & priait à l'écart.
Le grand bâtard & ſa fière maîtreſſe
Modeſtement s'expliquaient leur tendreſſe.
Lors élevant la tête avec le ton,
L'âne entonna l'octave diſcordante,
De ſon goſier de cornet à bouquin.
A cette octave, à ce bruit tout divin,
Tout fut ému. La nature tremblante
Frémit d'horreur, & Jeanne vit ſoudain
Tomber les murs de ce palais magique,
Cent tours d'acier, & cent portes d'airain,
Comme autrefois la horde moſaïque
Fit voir au ſon de ſa trompe hébraïque,
De Jérico le rempart écroulé (*e*),
Réduit en poudre, à la terre égalé.
Le tems n'eſt plus de ſemblable pratique.
Alors, alors, ce ſuperbe palais
Si brillant d'or, ſi noirci de forfaits,
Devint un ample & ſacré monaſtère.
Le ſallon fut en chapelle changé.

(*e*) Jérico, comme vous ſavez, tomba au ſon des cornemuſes: c'eſt un événement très commun.

Digitized by Google

Le cabinet, où ce maître enragé
Avait dormi dans le vice plongé,
Transmué fut en un beau sanctuaire.
L'ordre de Dieu qui préside aux destins
Ne changea point la salle des festins,
Mais elle prit le nom de refectoire.
On y bénit le manger & le boire.
Jeanne, le cœur élevé vers les saints,
Vers Orléans, vers le sacre de Rheims,
Dit à Dunois, tout nous est favorable
Dans nos amours & dans nos grands desseins.
Espérons tout; soyez sûr que le diable
A contre nous fait son dernier éfort:
Parlant ainsi Jeanne se trompait fort.

Digitized by Google

CHANT DIX-HUITIEME.

Disgrace de Charles & de sa troupe dorée.

JE ne connais dans l'histoire du monde
Aucun héros, aucun homme de bien,
Aucun prophète, aucun parfait chrètien,
Qui n'ait été la dupe d'un vaurien,
Ou des jaloux, ou de l'esprit immonde.
La providence en tout tems éprouva
Mon bon roi Charles avec mainte détresse.
Dès son berceau fort mal on l'éleva,
Le Bourguignon poursuivit sa jeunesse (*a*);
De tous ses droits son père le priva;
Le parlement de Paris près Gonesse (*b*),
Tuteur des rois (*c*) son pupile ajourna;
De ses beaux lys un chef anglais s'orna;
Il fut errant, manqua souvent de messe
Et de diner, rarement séjourna

(*a*) Le duc de Bourgogne qui assassina le duc d'Orléans; mais le bon Charles le lui rendit bien au pont de Monterau.

(*b*) Gonesse, village auprès de Paris, célèbre par ses boulangers & par plusieurs combats.

(*c*) Charles VII ajourné à la table de marbre par l'avocat-général Desmarets.

Digitized by Google

En même lieu. Mère (*d*), oncle, ami, maîtresse,
Tout le trahit, ou tout l'abandonna.
Un page anglais partagea la tendresse
De son Agnès, & l'enfer déchaîna
Hermafrodix qui, par magique adresse,
Pour quelque tems la tête lui tourna.
Il essuya des traits de toute espèce,
Il les soufrit, & Dieu lui pardonna.
De nos amans la troupe fière & leste
S'acheminait loin du château funeste,
Où Belzébut dérangea le cerveau
Des chevaliers, d'Agnès, & de Bonneau.
Ils côtoyaient la forêt vaste & sombre
Qui d'Orléans porte aujourd'hui le nom.
A peine encor l'épouse de Titon
En se levant mêlait le jour à l'ombre.
On aperçut de loin des hoquetons,
Au rond bonnet, aux écourtés jupons,
Leur corselet paraissait mi-partie
De fleurs de lys & de trois léopards (*e*).
Le roi fit halte en fixant ses regards
Sur la cohorte en la forêt blotie,

(*d*) Sa propre mère Isabelle de Bavière fut celle qui le persécuta le plus. Elle pressa le traité de Troye, par lequel son gendre le roi d'Angleterre Henri V eut la couronne de France.

(*e*) Ce sont les armes d'Angleterre.

Digitized by Google

Dunois & Jeanne avancent quelques pas.
La tendre Agnès, étendant ſes beaux bras,
Dit à ſon Charles, allons, fuions, mon maître.
Jeanne en courant s'aprocha, vit paraître
Des malheureux deux à deux enchaînés,
Les yeux en terre, & les fronts conſternés.
Hélas! ce ſont des chevaliers, dit-elle;
Qui ſont captifs, & c'eſt notre devoir
De délivrer cette troupe fidèle.
Allons bâtard, allons, & faiſons voir
Ce qu'eſt Dunois, & ce qu'eſt la pucelle.
Lance en arrêt, ils fondent à ces mots
Sur les ſoldats qui gardaient ces héros.
Au fier aſpect de la puiſſante Jeanne,
Et de Dunois, & plus encor de l'âne,
D'un pas léger ces prétendus guerriers
S'en vont au loin comme des levriers.
Jeanne auſſi-tôt de plaiſir tranſportée
Complimenta la troupe garotée.
Beaux chevaliers que l'Anglais mit aux fers,
Remerciez le roi qui vous délivre;
Baiſez ſa main, ſoiez prêts à le ſuivre,
Et vengeons-nous de ces Anglais pervers.
Les chevaliers à cette ofre courtoiſe
Montraient encor une face fournoiſe,

Digitized by Google

Baiſſaient les yeux. — Lecteurs impatiens,
Vous demandez qui ſont ces perſonages,
Dont la pucelle animait les courages.
Ces chevaliers étaient des garnemens
Qui dans Paris payés pour leur mérite
Allaient ramer ſur le dos d'Amphitrite;
On les connut à leurs accoutremens.
En les voyant le bon Charles ſoupire;
Hélas! dit-il, ces objets dans mon cœur
Ont enfoncé les traits de la douleur.
Quoi! les Anglais régnent dans mon empire!
C'eſt en leur nom que l'on rend des arrêts!
C'eſt pour eux ſeuls que l'on dit des prières!
C'eſt de leur part, hélas! que mes ſujets
Sont de Paris envoyés aux galères!...
Puis le bon prince avec compaſſion
Daigne aprocher du maître compagnon,
Qui de la file était mis à la tête.
Nul malandrin n'eut l'air plus malhonnête,
Sa barbe torſe ombrage un long menton;
Ses yeux tournés plus menteurs que ſa bouche,
Ses ſourcils roux mêlangés & retords
Semblent loger la fraude & l'impoſture.
Sur ſon front large eſt l'audace & l'injure,
L'oubli des loix, le mépris des remords;

Digitized by Google

Sa bouche écume, & ſa dent toujours grince.
Le ſycophante à l'aſpect de ſon prince
Afecte un air humble, dévot, contrit,
Baiſſe les yeux, compoſe & radoucit
Les traits hagards de ſon affreux viſage.
Tel eſt un dogue au regard impudent,
Au goſier rauque affamé de carnage,
Il voit ſon maître, il rampe doucement,
Lèche ſes mains, le flate en ſon langage,
Et pour du pain devient un vrai mouton.
Ou tel encor on nous peint le démon
Qui s'échapant des gouffres du tartare,
Cache ſa queue & ſa grife barbare,
Vient parmi nous, prend la mine & le ton,
Le front tondu d'un jeune anacorète,
Pour mieux tenter ſœur Roſe, ou ſœur diſcrette.
Le roi des Francs trompé par le félon
Lui témoigna commiſération,
L'enhouragea par un diſcours afable;
Dis-moi, quel eſt ton métier, pauvre diable,
Ton nom, ta place, & pour quelle action
Le châtelet avec tant d'indulgence
Te fait ramer ſur les mers de Provence?
Le condamné d'un ton de doléance,
Lui répondit, ô monarque trop bon!

Je

Digitized by Google

Je ſuis de Nantes, & mon nom eſt Frélon (*f*).
J'aime Jéſu d'un feu pur & ſincère,
Dans un couvent je fus quelque tems frère;
J'en ai les mœurs; & j'eus dans tous les tems
Un très grand ſoin du ſalut des enfans.
A la vertu je conſacrai ma vie.
Sous les charniers qu'on dit des innocens
Paris m'a vu travailler de génie;
J'ai vendu cher mes feuilles à Lambert;
Je ſuis connu dans la place Maubert;
C'eſt là ſurtout qu'on m'a rendu juſtice.
Des indévots quelquefois par malice
M'ont reproché les faibleſſes du froc,
Celles du monde, & quelques tours d'eſcroc;
Mais j'ai pour moi ma bonne conſcience.
Ce bon propos toucha le roi de France.
Conſole toi, dit-il, & ne crains rien.
Dis-moi, l'ami, ſi chaque camarade
Qui vers Marſeille allait en ambaſſade,

(*f*) Selon les chroniques de ce tems-là, il y avait un miſérable de ce nom qui écrivait des feuilles ſous les charniers ſaints Innocents: il fit quelques tours de paſſe paſſe, pour leſquels il fut enfermé pluſieurs fois au Châtelet, à Bicêtre & au Fort-l'Evêque. Il avait été quelque tems moine, & s'étant fait chaſſer du couvent il réuſſit beaucoup dans le nouveau métier qu'il embraſſa. Pluſieurs célèbres écrivains lui ont rendu juſtice; il était originaire de Nantes, & exerçait à Paris la profeſſion de gazetier ſatirique. Jamais homme ne fut plus mépriſé & plus déteſté que lui, comme dit la chronique de Froiſſart.

Digitized by Google

Ainſi que toi fut un homme de bien?
Ah! dit Frélon, ſur ma foi de chrêtien,
Je réponds d'eux ainſi que de moi-même;
Nous ſommes tous en un moule jettés.
L'abbé Coyon (*g*) qui marche à mes côtés,
Quoi qu'on en diſe, eſt bien digne qu'on l'aime,
Point étourdi, point brouillon, point menteur,
Jamais méchant, ni calomniateur.
Maître Chaumé (*h*) deſſous ſa mine baſſe,
Porte un cœur haut, plein d'une ſainte audace,
Pour ſa doctrine il ſe ferait feſſer.
Maître Gauchat (*i*) pourait embaraſſer
Tous les rabins ſur le texte & la gloſe.
Voyez plus loin cet avocat ſans cauſe,
Il a quité le bareau pour le ciel.
Ce Sabotier (*k*) eſt tout pètri de miel.
Ah! l'eſprit fin! le bon cœur! le ſaint prêtre!
Il eſt bien vrai qu'il a trahi ſon maître,

(*g*) Coyon, ou Guyon, auteur du tems de Charles VI. Il compoſa une hiſtoire romaine, déteſtable à la vérité, mais qui était paſſable pour le tems: il fit auſſi l'oracle des philoſophes. C'eſt un tiſſu ridicule de calomnies; auſſi il s'en repentit ſur la fin de ſa vie, comme le dit Monſtrelet.

(*h*) Autre calomniateur du tems.

(*i*) Autre calomniateur.

(*k*) L'abbé Sabotier, ou Sabatier, natif de Caſtres, auteur de deux eſpèces de dictionnaires où il dit le pour & le contre; calomniateur éfronté, & le tout pour de l'argent. Il trahit ſon maître monſieur le comte de L... c, & fut chaſſé d'une manière un peu rude, dont il s'eſt reſſenti longtems.

Digitized by Google

Mais sans malice, & pour très peu d'argent.
Il s'est vendu, mais c'est au plus offrant.
Il trafiquait comme moi de libelles.
Est-ce un grand mal? on vit de son talent.
Employez-nous; nous vous ferons fidèles.
En ce tems-ci la gloire & les lauriers
Sont dévolus aux auteurs des charniers.
Nos grands succès ont excité l'envie,
Mais c'est le sort des auteurs, des héros,
Et la vertu fut toujours poursuivie.
Oh mon bon roi! qui le sait mieux que vous?
Comme il parlait sur ce ton tendre & doux,
Charles aperçut deux tristes personnages,
Qui des deux mains cachaient leurs gros visages.
Qui sont, dit-il, ces deux rameurs honteux?
Vous voyez-là, reprit l'homme aux semaines (*l*),
Les plus discrets & les plus vertueux
De ceux qui vont sur les liquides plaines.
L'un est Fantin (*m*) prédicateur des grands,

(*l*) Frélon donnait alors toutes les semaines une feuille, dans laquelle il hazardait quelquefois de petits mensonges, de petites calomnies, de petites injures, pour lesquels il fut repris de justice comme on l'a déja dit.

(*m*) Il semble que ce chant de l'abbé Tritême soit une prophétie. En effet, nous avons vu un Fantin, docteur & curé à Versailles, qui fut aperçu volant un rouleau de cinquante louis à un malade qu'il confessait. Il fut chassé, mais il ne fut pas pendu.

Digitized by Google

Humble avec eux, aux petits débonnaire,
Sa pieté ménagea les vivans,
Et pour cacher le bien qu'il ſavait faire,
Il confeſſait & volait les mourans.
L'autre eſt Brizet (*n*), directeur de nonettes,
Peu ſoucieux de leurs faveurs ſecrettes,
Mais s'apliquant ſagement les dépots,
Le tout pour Dieu. Son ame pure & ſainte
Mépriſait l'or; mais il était en crainte
Qu'il ne tombat aux mains des indévots.
Pour le dernier de la noble ſequelle,
C'eſt mon ſoutien, c'eſt mon cher La Beaumelle (*o*).

(*n*) Autre prophétie. Tout Paris a vu un abbé Brizet, fameux directeur de femmes de qualité, diſſiper en débauches foudes l'argent qu'il extorquait de ſes dévotes, & qu'on lui remettait en dépôt pour le ſoulagement des pauvres. Il y a grande aparence que quelque homme inſtruit de nos mœurs a inféré une partie de cette tirade dans cette nouvelle édition du divin poëme de l'abbé Tritème; il aurait bien dû dire un mot de l'abbé La Coſte, condamné à être marqué d'un fer chaud & aux galères perpétuelles, en l'an de grace 1759, pour pluſieurs crimes de faux. Cet abbé La Coſte avait travaillé avec Fréron à l'année litéraire.

(*o*) La Beaumelle, natif d'un village près de Caſtres, prédicant quelque tems à Genève, précepteur chez monſieur de Boiſy, puis réfugié à Copenhague; chaſſé de ce pays il alla à Gotha, où l'on vola la toilette d'une dame & ſes dentelles; il s'enfuit avec la femme de chambre qui avait commis ce vol, ce qui eſt connu de toute la cour de Gotha. Il a été mis au cachot deux fois à Paris, enſuite en a été banni, & ce malheureux a trouvé enfin de la protection. C'eſt lui qui eſt l'auteur d'un mauvais petit ouvrage intitulé, *mes penſées*, dans lequel il vomit les plus lâches injures contre preſque

Digitized by Google

De dix gredins qui m'ont vendu leur voix,
C'eſt le plus bas, mais c'eſt le plus fidèle;
Eſprit diſtrait, on prétend que par fois
Tout occupé de ſes œuvres chrètiennes
Il prend d'autrui les poches pour les ſiennes.
Il eſt d'ailleurs ſi ſage en ſes écrits,
Il ſait combien pour les faibles eſprits
La vérité ſouvent eſt dangereuſe;
Qu'aux yeux des ſots ſa lumière eſt trompeuſe,
Qu'on en abuſe; & ce diſcret auteur,
Qui toujours d'elle eut une ſage peur,
A réſolu de ne la jamais dire.
Moi, je la dis à votre majeſté;

---

tous les gens en place. C'eſt lui qui a falſifié *les lettres de madame de Maintenon*, & les a faites imprimer avec les notes les plus ſcandaleuſes & les plus calomnieuſes. Il fit imprimer à Francfort, en quatre petits volumes, le ſiècle de Louis XIV, qu'il falſifia & qu'il chargea de remarques non ſeulement rebutantes par la plus craſſe ignorance, mais puniſſables pour les calomnies atroces répandues contre la maiſon royale, & contre les plus illuſtres maiſons du royaume.

Tous ceux dont il eſt ici queſtion ont écrit des volumes d'ordures contre celui qui daigne ici les faire connaître. Il y a des gens qui ſont bien aiſes de voir inſulter, calomnier par des gredins les hommes célèbres dans les arts; ils leur diſent, n'y faites pas attention, laiſſez crier ces miſérables, afin que nous ayons le plaiſir de voir des gueux vous jeter de la boue. Nous ne penſons pas ainſi, nous croyons qu'il faut punir les gueux quand ils ſont inſolens & fripons, & ſurtout quand ils ennuyent. Ces anecdotes trop véritables ſe trouvent en vingt endroits, & doivent s'y trouver comme des ſentences afichées contre les malfaiteurs au coin de toutes les rues. *Oportet cognoſci malos.*

Digitized by Google

Je vois en vous un héros que j'admire
Et je l'aprends à la postérité.
Favorisez ceux que la calomnie
Voulut noircir de son souffle empesté,
Sauvez les bons des filets de l'impie.
Délivrez-nous, vengez-nous, payez-nous;
Foi de Frélon nous écrirons pour vous.
Alors il fit un discours patétique
Contre l'Anglais & pour la loi salique,
Et démontra que bien-tôt sans combat
Avec sa plume il défendrait l'état.
Charles admira sa profonde doctrine;
Il fit à tous une charmante mine,
Les assurant avec compassion
Qu'il les prenait sous sa protection.
La belle Agnès, présente à l'entrevue,
S'atendrissait; se sentait toute émue.
Son cœur est bon. Femme qui fait l'amour
A la douceur est toujours plus encline,
Que femme prude ou bien femme héroïne.
Mon roi, dit-elle, avouez que ce jour
Est fortuné pour cette pauvre race.
Puisque ces gens contemplent votre face,
Ils sont heureux, leurs fers seront brisés.
Votre visage est visage de grace.

Digitized by Google

Les gens de loi ſont des gens bien oſés
D'inſtrumenter au nom d'un autre maître!
C'eſt mon amant qu'on doit ſeul reconnaître,
Ce ſont pédans en juges déguiſés,
Je les ai vus, ces héros d'écritoire;
De nos bons rois ces tuteurs prétendus,
Bourgeois altiers, tirans en robe noire,
A leur pupile ôter ſes revenus,
Par devant eux le citer en perſonne,
Et gravement confiſquer ſa couronne.
Les gens de bien qui ſont à vos genoux
Par leurs arrêts ſont traités comme vous.
Protégez-les. Vos cauſes ſont communes;
Proſcrit comme eux vengez leurs infortunes.

De ce diſcours le roi fut très touché
Vers la clémence il a toujours penché.
Jeanne, dont l'ame eſt d'eſpèce moins tendre,
Soutint au roi qu'il les falait tous pendre;
Que les Frélons, & gens de ce mètier,
N'étaient tous bons qu'à garnir un poirier.
Le grand Dunois, plus profond & plus ſage,
En bon guerrier tint un autre langage.
Souvent, dit-il, nous manquons de ſoldats,
Il faut des dos, des jambes & des bras;
Ces gens en ont; & dans nos avantures,
Dans les aſſauts, les marches, les combats,

Digitized by Google

Nous pouvons bien nous paſſer d'écritures.
Enrolons-les; mettons-leur dès demain
Au lieu de rame un mouſquet à la main.
Ils barbouillaient du papier dans les villes,
Qu'aux champs de Mars ils deviennent utiles.
Du grand Dunois le roi gouta l'avis.
A ſes genoux ces bonnes gens tombèrent
En ſoupirant, & de pleurs les baignèrent.
On les mena ſous l'auvent d'un logis,
Où Charles, Agnès, & la troupe dorée,
Après dîner paſſèrent la ſoirée.
Agnès eut ſoin que l'intendant Bonneau
Fit bien manger la troupe délivrée;
On leur donna les reſtes du cerdeau.
Charles & les ſiens aſſez gayement ſoupèrent,
Et puis Agnès & Charles ſe couchèrent.
En s'éveillant chacun fut bien ſurpris
De ſe trouver ſans manteau, ſans habits.
Agnès en vain cherche ſes engageantes,
Son beau colier de perles jauniſſantes,
Et le portrait de ſon royal amant.
Le gros Bonneau qui gardait tout l'argent
Bien enfermé dans une bourſe mince
Ne trouve plus le tréſor de ſon prince.
Linge, vaiſſelle, habits, tout eſt trouſſé,

Digitized by Google

Tout eſt parti. La horde grifonante
Sous le drapeau du gazetier de Nante,
D'une main promte, & d'un zèle empreſſé,
Pendant la nuit avait débaraſſé
Notre bon roi de ſon leſte équipage.
Ils prétendaient que pour de vrais guerriers,
Selon Platon, le luxe eſt peu d'uſage.
Puis s'eſquivant par de petits ſentiers
Au cabaret la proie ils partagèrent.
Là par écrit doctement ils couchèrent
Un beau traité bien moral, bien chrétien,
Sur le mépris des plaiſirs & du bien.
On y prouva que les hommes ſont frères,
Nés tous égaux, devant tous partager
Les dons de Dieu, les humaines miſères,
Vivre en commun pour ſe mieux ſoulager.
Ce livre ſaint mis depuis en lumière
Fut enrichi d'un docte commentaire
Pour diriger & *l'eſprit* & *le cœur*,
Avec préface, & l'avis au lecteur.
Du clément roi la maiſon conſternée
Eſt cependant au trouble abandonnée,
On court en vain dans les champs, dans les bois.
Ainſi jadis on vit le bon Phinée

Digitized by Google

Prince de Thrace, & le pieux Enée (*p*)
Tout éfarés, & de frayeur pantois,
Quand à leur nez les gloutones harpies
Juſte à midi de leurs antres ſorties
Vinrent manger le dîner de ces rois.
Agnès timide & Dorothée en larmes
Ne ſavent plus comment couvrir leurs charmes.
Le bon Bonneau fidèle tréſorier
Les faiſait rire à force de crier.
Ah! diſait-il, jamais pareille perte
Dans nos combats ne fut par nous ſoufferte!
Ah! j'en mourai; les fripons m'ont tout pris.
Le roi mon maître eſt trop bon quand j'y penſe.
Voila le prix de ſon trop d'indulgence,
Et ce qu'on gagne avec les beaux eſprits.

(*p*) Les harpies Céleno, Oeipete & Aello, filles de Neptune & de la terre, venaient manger tous les mets qu'on ſervait ſur la table du roi de Thrace Phinée, & infectaient toute la maiſon. Zetes & Collaës, fils de Borée, chaſſèrent ces harpies juſques vers les iſles Strophades près de la Grèce: elles traitèrent Enée comme Phinée; mais Virgile en fait des prophéteſſes. Voila de plaiſantes créatures pour être inſpirées de Dieu!

Virginei volucrum vultus fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus & pallida ſemper
Ora fame.

Elles ſe plaignent à Enée de ce qu'il veut leur faire la guerre pour quelques morceaux de bœuf, & lui prédiſent que pour la peine il ſera contraint un jour de manger ſes aſſiettes en Italie. Les amateurs des anciens diſent que cette fiction eſt fort belle.

Digitized by Google

La douce Agnès, Agnès compatiſſante,
Toujours accorte, & toujours bien-diſante,
Lui répliqua, mon cher & gros Bonneau,
Pour Dieu, gardez qu'une telle avanture
Ne vous inſpire un dégout tout nouveau
Pour les auteurs & la littérature.
Car j'ai connu de très bons écrivains
Ayant le cœur auſſi pur que les mains,
Sans le voler aimant le roi leur maître,
Faiſant du bien ſans chercher à paraître;
Parlant en proſe, ou vers mélodieux,
De la vertu, mais la pratiquant mieux;
Le bien public eſt le fruit de leurs veilles;
Le doux plaiſir déguiſant leurs leçons;
Touche les cœurs en charmant les oreilles.
On les chérit; & s'il eſt des Frélons
Dans notre ſiécle on trouve des abeilles.
Bonneau reprit, eh que m'importe hélas!
Frélon, abeille, & tout ce vain fatras?
Il faut diner, & ma bourſe eſt perdue.
On le conſole; & chacun s'évertue
En vrais héros endurcis aux revers
A réparer les dommages ſouferts.
On s'achemine auſſi-tôt vers la ville,
Vers ce château, le noble & ſur azile

Digitized by Google

Du grand roi Charles & de ſes paladins,
Garni de tout, & fourni de bons vins.
Nos chevaliers à moitié s'équipèrent,
Fort ſimplement les dames s'ajuſtèrent.
On arriva mal en point, haraſſé,
Un pied tout nud, l'autre à demi chauſſé.

Digitized by Google

CHANT DIX-NEUVIEME.

Mort du brave & tendre La Trimouille & de la charmante Dorothée. Le dur Tirconel ſe fait chartreux.

SOeur de la mort, impitoyable guerre,
Droit des brigands que nous nommons héros,
Monſtre ſanglant né des flancs d'Atropos,
Que tes forfaits ont dépeuplé la terre!
Tu la couvris & de ſang & de pleurs;
Mais quand l'amour joint encor ſes malheurs
A ceux de Mars, lorſque la main chérie
D'un tendre amant de faveurs enyvré
Répand un ſang par lui-même adoré,
Et qu'il voudrait racheter de ſa vie;
Lorſqu'il enfonce un poignard égaré
Au même ſein, que ſes lèvres brulantes
Ont marqueté d'empreintes ſi touchantes,
Qu'il voit fermer à la clarté du jour
Ces yeux aimés qui reſpiraient l'amour;
D'un tel objet les peintures terribles
Font plus d'éfet ſur les cœurs nés ſenſibles,

Digitized by Google

Que cent guerriers qui terminent leur fort,
Payés d'un roi pour courir à la mort.
Charles, entouré de la troupe royale,
Avait repris cette raiſon fatale,
Préſent maudit dont on fait tant de cas,
Et s'en ſervait pour chercher les combats.
Ils cheminaient vers les murs de la ville,
Vers ce château ſon noble & ſûr aſyle,
Où ſe gardaient ces magazins de Mars,
Ce long amas de lances & de dards,
Et les canons que l'enfer en ſa rage
Avait fondus pour notre afreux uſage.
Déja des tours le faîte paraiſſait;
La troupe en hâte au grand trot avançait,
Pleine d'eſpoir ainſi que de courage :
Mais la Trimouille, honneur des Poitevins
Et des amants, allant près de ſa dame
Au petit pas, & parlant de ſa flame,
Manqua ſa route & prit d'autres chemins.
Dans un vallon qu'arroſe une onde pure,
Il vit un bois de cyprés toujours verds,
Qu'en piramide a formés la nature,
Et dont le faîte a bravé cent hyvers,
Il eſt un antre où ſouvent les naïades
Et les ſilvains viennent prendre le frais.

Digitized by Google

Un clair ruisseau par des conduits secrets
Y tombe en nape & forme vingt cascades,
Un tapis verd est tendu tout auprès,
Le serpolet, la mélisse naissante,
Le blanc jasmin, la jonquille odorante,
Y semblent dire aux bergers d'alentour,
Reposez-vous sur ce lit de l'amour.
Le Poitevin entendit ce langage
Du fond du cœur. L'haleine des zéphirs,
Le lieu, le tems, sa tendresse, son âge,
Surtout sa dame allument ses désirs.
Les deux amants de cheval descendirent,
Sur le gazon côte à côte se mirent,
Et puis des fleurs, puis des baisers cueillirent:
Mars & Vénus planant du haut des cieux,
N'ont jamais vu d'objets plus dignes d'eux.
Du fond des bois les nimphes aplaudirent,
Et les moineaux, les pigeons de ces lieux
Prirent exemple, & s'en aimèrent mieux.

Dans le bois même était une chapelle,
Séjour funèbre à la mort consacré,
Où l'avant-veille on avait enterré
De Jean Chandos la dépouille mortelle.
Deux desservants, vétus d'un blanc surplis,
Y dépéchaient de longs *de profundis*;

Digitized by Google

Paul Tirconel assistait au service,
Non qu'il goutât ce dévot exercice,
Mais au défunt il était ataché.
Du preux Chandos il était frère d'armes,
Fier comme lui, comme lui débauché,
Ne connaissant ni l'amour ni les larmes.
Il conservait un reste d'amitié
Pour Jean Chandos, & dans sa violence
Il jurait Dieu qu'il en prendrait vengeance,
Plus par colère encor que par pitié.
Il aperçut du coin d'une fenêtre
Les deux chevaux qui s'amusaient à paître;
Il va vers eux: ils tournent en ruant
Vers la fontaine, où l'un & l'autre amant
A ses transports en secret s'abandonne,
Occupé d'eux & ne voyant personne.
Paul Tirconel, dont l'esprit inhumain
Ne soufrait pas les plaisirs du prochain,
Grinça des dents, & s'écria, profanes,
C'est donc ainsi dans votre indigne ardeur,
Que d'un héros vous insultez les mânes!
Rebut honteux d'une cour sans pudeur,
Vils ennemis, quand un Anglais succombe,
Vous célébrez ce rare événement:
Vous l'outragez au sein du monument,
Et vous venez vous baiser sur sa tombe!

Parle,

Digitized by Google

Parle, eſt-ce toi, diſcourtois chevalier,
Fait pour la cour & né pour la moleſſe,
Dont la main faible aurait par quelque adreſſe
Donné la mort à ce puiſſant guerrier?
Quoi ſans parler tu lorgnes ta maîtreſſe!
Tu ſens ta honte, & ton cœur ſe confond.
A ce diſcours la Trimouille répond,
Ce n'eſt point moi. Je n'ai point cette gloire.
Dieu, qui conduit la valeur des héros,
Comme il lui plait accorde la victoire.
Avec honneur je combatis Chandos.
Mais une main qui fut plus fortunée
Aux champs de Mars trancha ſa deſtinée.
Et je pourai peut-être dès ce jour
Punir auſſi quelque Anglais à mon tour.
Comme un vent frais d'abord par ſon murmure
Friſe en ſiflant la ſurface des eaux,
S'éléve, gronde, & briſant les vaiſſeaux
Répand l'horreur ſur toute la nature;
Tels la Trimouille & le dur Tirconel
Se préparaient au terrible duel
Par ces propos pleins d'ire & de menace.
Ils ſont tous deux ſans caſque & ſans cuiraſſe.
Le Poitevin ſur les fleurs du gazon
Avait jetté près de ſa Milanaiſe,
Cuiraſſe, lance, & ſabre, & morion,

Digitized by Google

Tout ſon harnois pour être plus à l'aiſe.
Car dequoi ſert un grand ſabre en amours!
Paul Tirconel marchait armé toujours:
Mais il laiſſa dans la chapelle ardente
Son caſque dor, ſa cuiraſſe brillante,
Ses beaux braſſards aux mains d'un écuyer.
Il ne garda qu'un large baudrier
Qui ſoutenait ſa lame étincelante.
Il la tira. La Trimouille à l'inſtant,
D'un ſaut léger à ſon arme ſautant,
La ramaſſa tout bouillant de colère,
Et s'écriant, monſtre cruel, atends,
Et tu verras bientôt ce que mérite
Un ſcélerat qui, faiſant l'hipocrite,
S'en vient troubler un rendez-vous d'amants:
Il dit, & pouſſe à l'Anglais formidable.
Tels en Phrigie Hector & Ménélas
Se menaçaient, ſe portaient le trépas
Aux yeux d'Hélène afligée & coupable (*a*).
L'antre, le bois, l'air, le ciel retentit

(*a*) Vous ſavez, mon cher lecteur, qu'Hector & Ménélas ſe batirent, & qu'Hélène les regardait faire tranquillement. Dorothée a bien plus de vertu: auſſi notre nation eſt bien plus vertueuſe que celle des Grecs. Nos femmes ſont galantes, mais au fond elles ſont beaucoup plus tendres, comme je le prouve dans mon philoſophe chrétien. Tome XII. p. 169.

Digitized by Google

Des cris perçans que jettait Dorothée :
Jamais l'amour ne l'a plus tranſportée,
Son tendre cœur jamais ne reſſentit
Un trouble égal. Eh quoi, ſur le pré même
Où je goûtais les pures voluptés !
Dieux tout-puiſſants, je perdrais ce que j'aime !
Cher la Trimouille ! Ah barbare, arètez;
Barbare Anglais, percez mon ſein timide.
Diſant ces mots, courant d'un pas rapide,
Les bras tendus, les yeux étincelans,
Elle s'élance entre les combatans.
De ſon amant la poitrine d'albâtre,
Ce doux ſatin, ce ſein qu'elle idolâtre,
Etait déja vivement éfleuré
D'un coup terrible à grand peine paré.
Le beau Français, que ſa bleſſure irrite,
Sur le Breton vole & ſe précipite.
Mais Dorothée était entre les deux.
O dieu d'amour ! ô ciel ! ô coup afreux !
O quel amant poura jamais aprendre,
Sans arroſer mes écrits de ſes pleurs,
Que des amants le plus beau, le plus tendre,
Le plus comblé des plus douces faveurs,
A pu fraper ſa maitreſſe charmante.
Ce fer mortel, cette lame ſanglante

Digitized by Google

Perçait ce cœur, ce ſiége des amours,
Qui pour lui ſeul fut embraſé toujours:
Elle chancèle, elle tombe expirante,
Nommant encor la Trimouille... & la mort,
L'afreuſe mort déja s'emparait d'elle;
Elle le ſent, elle fait un éfort,
Rouvre les yeux qu'une nuit éternelle
Allait fermer, & de ſa faible main
De ſon amant touchant encor le ſein,
Et lui jurant une ardeur immortelle,
Elle exhalait ſon ame & ſes ſanglots:
Et j'aime.... j'aime.... étaient les derniers mots
Que prononça cette amante fidèle.
C'était en vain. Son la Trimouille, hélas!
N'entendait rien. Les ombres du trépas
L'environnaient; il eſt tombé près d'elle
Sans connaiſſance: il était dans ſes bras
Teint de ſon ſang, & ne le ſentait pas.
A ce ſpectacle épouvantable & tendre,
Paul Tirconel demeura quelque tems
Glacé d'horreur; l'uſage de ſes ſens
Fut ſuſpendu. Tel on nous fait entendre
Que cet Atlas que rien ne put toucher (*b*)

(*b*) Je crois que notre auteur entend par ces mots *que rien ne put toucher*, la dureté de cœur que fit paraitre Atlas

Digitized by Google

Prit autrefois la forme d'un rocher.
Mais la pitié que l'aimable nature
Mit de ſa main dans le fond de nos cœurs,
Pour adoucir les humaines fureurs,
Se fit ſentir à cette ame ſi dure:
Il ſecourut Dorothée, il trouva
Deux beaux portraits, tous deux en mignature,
Que Dorothée avec ſoin conſerva
Dans tous les tems, & dans toute avanture.
On voit dans l'un la Trimouille aux yeux bleus,
Aux cheveux blonds. Les traits de ſon viſage
Sont fiers & doux: la grace & le courage
Y ſont mêlés par un accord heureux.
Tirconel dit, il eſt digne qu'on l'aime.
Mais que dit-il, lorſqu'au ſecond portrait
Il s'aperçut qu'on l'avait peint lui-même.
Il ſe contemple; il ſe voit trait pour trait.
Quelle ſurpriſe! en ſon ame il rapelle
Que vers Milan voyageant autrefois,
Il a connu *Carminetta* la belle,
Noble & galante, aux Anglais peu cruelle;
Et qu'en partant au bout de quelques mois,

---

quand il refuſa l'hoſpitalité à Perſée. Il le laiſſa coucher dehors, & Jupiter l'en punit, comme chacun ſait, en le changeant en montagne.

Digitized by Google

La laiſſant groſſe, il eut la complaiſance
De lui donner, pour adoucir l'abſence,
Ce beau portrait que du Lombard *Bélin* (*c*),
La main ſavante a mis ſur le vélin.
De Dorothée, hélas! elle fut mère;
Tout eſt connu, Tirconel eſt ſon père.
Il était froid, indiférent, hautain,
Mais généreux & dans le fonds humain.
Quand la douleur à de tels caractères
Fait éprouver ſes ateintes amères,
Ses traits ſur eux font des impreſſions
Qui n'entrent point dans les cœurs ordinaires,
Trop aiſément ouverts aux paſſions.
L'acier, l'airain plus fortement s'allume
Que les roſeaux qu'un feu léger conſume.
Ce dur Anglais voit ſa fille à ſes pieds,
De ſon beau ſang la mort s'eſt aſſouvie;
Il la contemple, & ſes yeux ſont noyés
Des premiers pleurs qu'il verſa de ſa vie.
Il l'en arroſe, il l'embraſſe cent fois,
De hurlemens il étonne les bois;
Et maudiſſant la fortune, la guerre,
Tombe à la fin ſans haleine & ſans voix.

(*c*) Ce Bélin était en éfet contemporain; ce fut lui qui depuis peignit Mahomet II.

Digitized by Google

A ces accens tu r'ouvris la paupière,
Tu vis le jour, la Trimouille, & ſoudain
Tu déteſtas ce reſte de lumière :
Il retira ſon arme meurtrière
Qui traverſait cet adorable ſein,
Sur l'herbe rouge il poſe la poignée ;
Puis ſur la pointe avec force élancé,
D'un coup mortel il eſt bientôt percé ;
Et de ſon ſang ſa maîtreſſe eſt baignée.
Aux cris afreux que pouſſa Tirconel,
Les écuyers, les prêtres accoururent,
Epouvantés du ſpectacle cruel,
Ces cœurs de glace ainſi que lui s'émurent,
Et Tirconel aurait ſuivi ſans eux
Les deux amants au ſéjour ténébreux.
Ayant enfin de ce déſordre extrême
Calmé l'horreur, & rentrant en lui-même,
Il fit poſer ces amants malheureux
Sur un brancard que des lances formèrent,
Au camp du roi ſes prêtres le portèrent,
Et de leurs pleurs les chemins arroſèrent.
Paul Tirconel, homme en tout violent,
Prenait toujours ſon parti ſur le champ.
Il déteſta depuis cette avanture,
Et femme & fille, & toute la nature.

Digitized by Google

Il monte un barbe, & courant ſans valets,
L'œil morne & ſombre, & ne parlant jamais,
Le cœur rongé, va dans ſon humeur noire
Droit à Paris, loin des rives de Loire.
En peu de jours il arrive à Calais,
S'embarque, & paſſe à ſa terre natale:
C'eſt là qu'il prit la robe monacale
De ſaint Bruno (*d*): c'eſt là qu'en ſon ennui
Il mit le ciel entre le monde & lui,
Fuyant ce monde, & ſe fuyant lui-même;
C'eſt là qu'il fit un éternel carême;
Il y vécut ſans jamais dire un mot,
Mais ſans pouvoir jamais être dévot.
Quand le roi Charles, Agnès, & la guerrière,
Virent paſſer ce convoi douloureux,
Qu'on aperçut ces amants généreux,
Jadis ſi beaux & ſi longtems heureux,
Souillés de ſang & couverts de pouſſière,
Tous les eſprits parurent éfrayés,
Et tous les yeux de pleurs furent noyés.
On pleura moins dans la ſanglante Troye,
Quand de la mort Hector devint la proye;

(*d*) Vous ſavez que Bruno fonda les chartreux, après avoir vu ce chanoine de Magdebourg qui parlait après ſa mort.

Digitized by Google

Et lorſqu'Achille en modeſte vainqueur
Le fit trainer avec tant de douceur (*e*),
Les pieds liés & la tête pendante
Après ſon char qui volait ſur des morts;
Car Andromaque au moins était vivante,
Quand ſon époux paſſa les ſombres bords.
La belle Agnès, Agnès toute tremblante,
Preſſait le roi qui pleurait dans ſes bras,
Et lui diſait: mon cher amant, hélas!
Peut-être un jour nous ferons l'un & l'autre
Portés ainſi dans l'empire des morts:
Ah! que mon ame auſſi bien que mon corps
Soit à jamais unie avec la vôtre.
A ces propos qui portaient dans les cœurs
La triſte crainte & les molles douleurs,
Jeanne prenant ce ton mâle & terrible,
Organe heureux d'un courage invincible,
Dit, ce n'eſt point par des gémiſſemens,
Par des ſanglots, par des cris, par des larmes,
Qu'il faut venger ces deux nobles amants;
C'eſt par le ſang: prenons demain les armes.
Voyez, ô roi! ces remparts d'Orléans,
Triſtes remparts que l'Anglais environne.

(*e*) Je ſoupçonne un peu d'ironie dans notre grave auteur.

Digitized by Google

Les champs voiſins ſont encor tout fumans
Du ſang verſé, que vous-même en perſonne
Fites couler de vos royales mains.
Préparons-nous: ſuivez vos grands deſſeins,
C'eſt ce qu'on doit à l'ombre enſanglantée
De la Trimouille & de ſa Dorothée:
Un roi doit vaincre, & non pas ſoupirer.
Charmante Agnès, ceſſez de vous livrer
Aux mouvemens d'une ame douce & bonne.
A ſon amant Agnès doit inſpirer
Des ſentimens dignes de ſa couronne.
Agnès reprit: ah! laiſſez-moi pleurer!

Digitized by Google

CHANT VINGTIEME.

Comment Jeanne tomba dans une étrange tentation ; tendre témérité de ſon âne ; belle réſiſtance de la pucelle.

L'Homme & la femme eſt choſe bien fragile.
Sur la vertu gardez-vous de compter.
Ce vaſe eſt beau, mais il eſt fait d'argile :
Un rien le caſſe : on peut le rajuſter ;
Mais ce n'eſt pas entrepriſe facile.
Garder ce vaſe avec précaution,
Sans le ternir, croyez-moi, c'eſt un rêve ;
Nul n'y parvient ; témoin le mari d'Eve,
Et le vieux Lot & l'aveugle Samſon,
David le ſaint, le ſage Salomon,
Et vous ſurtout, ſexe doux, ſexe aimable
Tant du nouveau que du vieux teſtament,
Et de l'hiſtoire, & même de la fable.
Sexe dévot, je pardonne aiſément
Vos petits tours & vos petits caprices,
Vos doux refus, vos charmans artifices ;
Mais j'avouerai qu'il eſt de certains cas,

Digitized by Google

De certains goûts que je n'excuſe pas.
J'ai vu par fois une bamboche, un ſinge,
Gros, court, tanné, tout velu ſous le linge.
Comme un blondin careſſé dans vos bras.
J'en fuis fâché pour vos tendres apas.
Un âne aîlé vaut cent fois mieux peut-être,
Qu'un fat en robe, & qu'un lourd petit maître.
Sexe adorable à qui j'ai conſacré
Le don des vers dont je fus honoré,
Pour vous inſtruire il eſt tems de connaitre
L'erreur de Jeanne, & comme un beau griſon
Pour un moment égara ſa raiſon;
Ce n'eſt pas moi, c'eſt le ſage Tritème,
Ce digne abbé qui vous parle lui-même.
Le gros damné de père Grisbourdon,
Terrible encor au fond de ſa chaudière,
En blaſphémant cherchait l'occaſion
De ſe venger de la pucelle altière,
Par qui là haut d'un coup d'eſtramaçon
Son chef tondu fut privé de ſon tronc.
Il s'écriait à Belzébuth; mon père,
Ne pourais-tu dans quelque gros péché
Faire tomber cette Jeanne ſévère?
J'y crois pour moi ton honneur ataché.
Comme il parlait, arriva plein de rage

Digitized by Google

Hermafrodix au ténébreux rivage,
Son eau bénite encor ſur le viſage.
Pour ſe venger l'amphibie animal
Vint s'adreſſer à l'auteur de tout mal.
Les voila donc tous les trois qui conſpirent
Contre une femme. Hélas! le plus ſouvent
Pour les ſéduire il n'en falut pas tant.
Depuis longtems tous les trois ils aprirent
Que Jeanne d'Arc deſſous ſon cotillon
Gardait les clefs de la ville aſſiégée,
Et que le ſort de la France afligée
Ne dépendait que de ſa miſſion.
L'eſprit du diable a de l'invention:
Il courut vite obſerver ſur la terre
Ce que faiſaient ſes amis d'Angleterre;
En quel état & de corps & d'eſprit
Se trouvait Jeanne après le grand conflict.
Le roi, Dunois, la Trimouille & la belle
Agnès, Bonneau, Bonifoux, la pucelle,
Etaient entrés vers la nuit dans le fort,
En atendant quelque nouveau renfort.
Des aſſiégés la brèche réparée
Aux aſſaillants ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe eſt retirée.
Les citoyens, le roi Charles & Betford,
Chacun chez ſoi ſoupe en hâte & s'endort.

Digitized by Google

Muſes, tremblez de l'étrange avanture
Qu'il faut aprendre à la race future;
Et vous, lecteurs, en qui le ciel a mis
Les ſages goûts d'une tendreſſe pure,
Remerciez & Dunois & Denis,
Qu'un grand péché n'ait pas été commis.
Il vous ſouvient que je vous ai promis
De vous conter les galantes merveilles
De ce pégaſe aux deux longues oreilles,
Qui combatit ſous Jeanne & ſous Dunois
Les ennemis des filles & des rois.
Vous l'avez vu ſur ces ailes dorées
Porter Dunois aux Lombardes contrées:
Il en revint: mais il revint jaloux:
Vous ſavez bien qu'en portant la pucelle,
Au fond du cœur il ſentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encor que doux,
Ame, reſſort, & principe des mondes,
Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes,
Produit les corps & les anime tous.
Ce feu ſacré, dont il nous reſte encore
Quelques rayons dans ce monde épuiſé,
Fut pris au ciel pour animer Pandore.
Depuis ce tems le flambeau s'eſt uſé.
Tout eſt flétri; la force languiſſante

Digitized by Google

De la nature en nos malheureux jours
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il eſt encor une flamme agiſſante,
Un germe heureux des principes divins,
Ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,
Ne cherchez pas chez les faibles humains,
Adreſſez-vous aux héros d'Arcadie.
Beaux céladons, que des objets vainqueurs
Ont enchainés par des liens de fleurs;
Tendres amants en cuiraſſe, en ſoutane,
Prélats, abbés, colonels, conſeillers,
Gens du bel air, & même cordeliers,
En fait d'amour défiez-vous d'un âne.
Chez les Latins le fameux âne d'or,
Si renommé par ſa métamorphoſe,
De celui-ci n'aprochait pas encor,
Il n'était qu'homme, & c'eſt bien peu de choſe.
L'abbé Tritême, eſprit ſage & diſcret,
Et plus ſavant que le pédant Larchet (*a*),
Fut éfrayé plus qu'on ne ſaurait croire,
Quand il falut aux ſiécles avenir

(*a*) Le pédant Larchet, mazarinier ridicule, homme de collège, qui dans un livre de critique aſſure, d'après Hérodote, qu'à Babilone toutes les dames ſe proſtituaient dans le temple par dévotion, & que tous les jeunes Gaulois étaient ſodomites.

Digitized by Google

De ces excès tranſmettre la mémoire.
De ſes trois doigts il eut peine à tenir
Sur ſon papier ſa plume épouvantée,
Elle tomba. Mais ſon ame agitée
Se raſſura, faiſant réflexion
Sur la malice & le pouvoir du diable.
Du genre humain cet ennemi coupable
Eſt tentateur de ſa profeſſion;
Il prend les gens en ſa poſſeſſion.
De tout péché ce père formidable,
Rival de Dieu, ſéduiſit autrefois
Ma chère mère un ſoir au coin d'un bois (*b*),
Dans ſon jardin. Ce ſerpent hipocrite
Lui fit manger d'une pomme maudite.

Même

(*b*) Voila comment il convient de parler du diable, & de tous les diables qui ont ſuccédé aux furies, & de toutes les impertinences qui ont ſuccédé aux impertinences antiques: on ſait aſſez que Satan, Belzébut, Aſtarot, n'exiſtent pas plus que Tiſiphone, Alecton & Mégère. Le ſombre & fanatique Milton, de la ſecte des indépendants, déteſtable ſécrétaire en langue latine du parlement nommé le Croupion, & déteſtable apologiſte de l'aſſaſſinat de Charles Ier, peut tant qu'il voudra célébrer l'enfer, & peindre le diable déguiſé en cormorant & en crapaud, & faire tenir tous les diables en pigmées dans une grande ſalle; ces imaginations dégoutantes, afreuſes, abſurdes, ont pu plaire à quelques fanatiques comme lui. Nous déclarons que nous avons ces facéties abominables en horreur; nous ne voulons que nous réjouir.

Digitized by Google

Même on prétend qu'il lui fit encor pis,
On la chassa de son beau paradis.
Depuis ce jour Satan, dans nos familles
A gouverné nos femmes & nos filles.
Le bon Tritême en avait, dans son tems,
Vu de ses yeux des exemples touchans.
Voici comment ce grand homme raconte
Du saint baudet l'insolence & la honte.

La grosse Jeanne au visage vermeil
Qu'ont rafraichi les pavots du sommeil,
Entre ses draps doucement recueillie,
Se rapellait les destins de sa vie.
De tant d'exploits son jeune cœur flaté
A saint Denis n'en donna pas la gloire;
Elle conçut un grain de vanité.
Denis faché, comme on peut bien le croire,
Pour la punir laissa quelques momens
Sa protégée au pouvoir de ses sens.
Denis voulut que sa Jeanne qu'il aime
Connût enfin ce qu'on est par soi-même;
Et qu'une femme en toute occasion
Pour se conduire a besoin d'un patron.
Elle fut prête à devenir la proye
D'un piége afreux que tendit le démon.
On va bien loin sitôt qu'on se fourvoye.

Digitized by Google

Le tentateur qui ne néglige rien
Prenait ſon tems; il le prend toujours bien.
Il eſt partout: il entra par adreſſe
Au corps de l'âne, il forma ſon eſprit,
De ſa voix rauque adoucit la rudeſſe,
Et l'inſtruiſit aux fineſſes de l'art
Aprofondi par Ovide & Bernard (*c*).
L'âne éclairé ſurmonta toute honte;
De l'écurie adroitement il monte
Au pied du lit, où, dans un doux repos,
Jeanne en ſon cœur repaſſait ſes travaux:
Puis doucement s'accroupiſſant près d'elle,
Il la loua d'éfacer les héros,
D'être invincible, & ſurtout d'être belle.
Ainſi jadis le ſerpent ſéducteur,
Quand il voulut ſubjuguer notre mère,
Lui fit d'abord un compliment flateur.
L'art de louer commença l'art de plaire.
Où ſuis-je, ô ciel! s'écria Jeanne d'Arc.
Qu'ai-je entendu? par ſaint Luc, par ſaint Marc,
Eſt-ce mon âne! ô merveille! ô prodige!
Mon âne parle, & même il parle bien.

(*c*) Bernard auteur de l'opéra de Caſtor & Pollux, & de quelques piéces fugitives, a fait un art d'aimer comme Ovide, mais cet ouvrage n'eſt pas encor imprimé.

Digitized by Google

L'âne à genoux compoſant ſon maintien,
Lui dit: ô d'Arc, ce n'eſt point un preſtige.
J'avais parlé deux fois à Balaam.
Voyez en moi l'âne de Canaan.
Le juſte ciel récompenſa mon zèle.
Au vieil Enoc bientôt on me donna,
Enoc avait une vie immortelle;
J'en eus autant; & le maître ordonna
Que le ciſeau de la parque cruelle
Reſpecterait le fil de mes beaux ans.
Je jouis donc d'un éternel printems.
De notre pré le maître débonnaire
Me permit tout, hors un cas ſeulement:
Il m'ordonna de vivre chaſtement;
C'eſt pour un âne une terrible afaire.
Jeune & ſans frein dans ce charmant ſéjour,
Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
Le jour, la nuit, tout excepté l'amour.
J'obéis mieux que ce premier ſot homme
Qui perdit tout pour manger une pomme.
Je fus vainqueur de mon tempérament;
La chair ſe tut; je n'eus point de faibleſſes;
Je vécus vierge; or ſavez-vous comment?
Dans le pays il n'était point d'ânesſes.
Je vis couler content de mon état
Plus de mille ans dans ce doux célibat.

Digitized by Google

Lorſque Bacchus vint du fond de la Grèce
Porter le tirſe, & la gloire & l'ivreſſe,
Dans les pays par le Gange arroſés,
A ce héros je ſervis de trompette (*d*):
Les Indiens par nous civiliſés
Chantent encor ma gloire & leur défaite.
Silène & moi nous ſommes plus connus
Que tous les grands qui ſuivirent Bacchus:
C'eſt mon nom ſeul, ma vertu ſignalée,
Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée (*e*).
Enfin là haut dans ces plaines d'azur,
Lorſque ſaint George à vos Français ſi dur,
Ce fier ſaint George aimant toujours la guerre,
Voulut avoir un courſier d'Angleterre,
Quand ſaint Martin fameux par ſon manteau (*f*)
Obtint encor un cheval aſſez beau,

(*d*) C'eſt l'âne de Silène qui eſt aſſez connu; on tient qu'il ſervit de trompette.

(*e*) L'âne d'Apulée ne parla point; il ne put jamais prononcer que *ob* & *non*, mais il eut une bonne fortune avec une dame, comme on peut le voir dans l'Apuleius en deux volumes in-4°. *cum notis ad uſum Delphini.* Au reſte on attribua de tout tems les mêmes ſentimens aux bêtes qu'aux hommes. Les chevaux pleurent dans l'Iliade & dans l'Odyſſée; les bêtes parlent dans Pilpay, dans Lokman, & dans Eſope, &c.

(*f*) Les hérétiques doivent ſavoir qu'un jour le diable demandant l'aumône à Martin, ce Martin lui donna la moitié de ſon manteau.

Digitized by Google

Monſieur Denis qui fait comme eux figure
Voulut comme eux avoir une monture;
Il me choiſit, près de lui m'apella.
Il me fit don de deux brillantes aîles.
Je pris mon vol aux voutes éternelles :
Du grand ſaint Roch le chien me fétoya (*g*).
J'eus pour ami le porc de ſaint Antoine,
Céleſte porc, emblème de tout moine:
D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:
Je fus nourri de nectar, d'ambroſie.
Mais, ô ma Jeanne, une ſi belle vie
N'aproche pas du plaiſir que je ſens,
Au doux aſpect de vos charmes puiſſans.
Le chien, le porc, & George & Denis même,
Ne valent pas votre beauté ſuprême.
Croyez ſurtout que de tous les emplois,
Où m'éleva mon étoile bénigne,
Le plus heureux, le plus ſelon mon choix,
Et dont je ſuis peut-être le plus digne,
Eſt de ſervir ſous vos auguſtes loix.
Quand j'ai quité le ciel & l'empirée
J'ai vu par vous ma fortune honorée.

(*g*) St. Roch qui guérit de la peſte eſt toujours peint avec un chien, & St. Antoine eſt toujours ſuivi d'un cochon.

Digitized by Google

Non, je n'ai pas abandonné les cieux,
J'y ſuis encor; le ciel eſt dans vos yeux.
A ce diſcours peut-être téméraire,
Jeanne ſentit une juſte colère:
Aimer un âne & lui donner ſa fleur,
Soufrirait-elle un pareil deshonneur,
Après avoir ſauvé ſon innocence
Des muletiers & des héros de France?
Après avoir par la grace d'enhaut
Dans le combat mis Chandos en défaut.
Mais que cet âne, ô ciel! a de mérite!
Ne vaut-il pas la chèvre favorite
D'un Calabrois qui la pare de fleurs?
Non, diſait-elle, écartons ces horreurs.
Tous ces penſers formaient une tempête
Au cœur de Jeanne & confondaient ſa tête.
Ainſi qu'on voit ſur les profondes mers
Les fiers tyrans des ondes & des airs,
L'un acquirant des cavernes auſtrales,
L'autre ſiflant des glaces boréales,
Batre un vaiſſeau cinglant ſur l'océan,
Vers Sumatra, Bengale, ou Ceylan.
Tantôt la nef aux cieux ſemble portée,
Près des rochers tantôt elle eſt jettée,
Tantôt l'abîme eſt prêt à l'engloutir,
Et des enfers elle parait ſortir.

Digitized by Google

L'enfant malin qui tient ſous ſon empire
Le genre humain, les ânes & les dieux,
Son arc en main planait au haut des cieux,
Et voyait Jeanne avec un doux ſourire.
De Jeanne d'Arc le grand cœur en éfet
Était flaté de l'étonnant éfet
Que produiſait ſa beauté ſingulière
Sur le ſens lourd d'une ame ſi groſſière.
Vers ſon amant elle avança la main,
Sans y ſonger; puis la tira ſoudain.
Elle rougit, s'éfraye & ſe condamne;
Puis ſe raſſure, & puis lui dit: bel âne,
Vous concevez un chimérique eſpoir,
Reſpectez plus ma gloire & mon devoir,
Trop de diſtance eſt entre nos eſpèces;
Non, je ne puis aprouver vos tendreſſes;
Gardez-vous bien de me pouſſer à bout.
L'âne reprit; l'amour égale tout.
Songez au cigne à qui Léda fit fète (*h*),
Sans ceſſer d'être une perſonne honnête;
Connaiſſez-vous la fille de Minos (*i*),
Pour un taureau négligeant des héros,

(*h*) Léda, ayant donné ſes faveurs à ſon cigne, accoucha de deux œufs.
(*i*) Paſiphaé, amoureuſe d'un taureau, en eut le Minotaure.

Digitized by Google

Et ſoupirant pour ſon beau quadrupède ?
Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
Et que Phillire avait favoriſé
Le dieu des mers en cheval déguiſé.
Il pourſuivait ſon diſcours; & le diable,
Premier auteur des écrits de la fable,
Lui fourniſſait ces exemples frapans;
Et mettait l'âne au rang de nos ſavans.
Tandis qu'il parle avec tant d'élégance,
Le grand Dunois, qui près de là couchait,
Prêtait l'oreille, était tout ſtupéfait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui ſuſcitait.
Il entre, il voit; ô prodige! ô merveille!
Le poſſédé porteur de longue oreille,
Et ne crut pas encor ce qu'il voyait.
Jadis Vénus fut ainſi confondue,
Lorſqu'en un rets formé de fil d'airain,
Aux yeux des dieux le malheureux Vulcain,
Sous le dieu Mars la montra toute nue.
Jeanne après tout n'a point été vaincue;

Phillire eut d'un cheval le centaure Chiron précepteur d'Achille: ce ne fut point Neptune, mais Saturne qui prit la forme d'un cheval; notre auteur ſe trompe en ce point. Je ne nie pas que quelques doctes ne ſoient de ſon avis.

Digitized by Google

Le bon Denis ne l'abandonnait pas ;
Près de l'abîme il afermit ſes pas ;
Il la ſoutint dans ce péril extrême.
Jeanne s'indigne & rentre en elle-même.
Comme un ſoldat dans ſon poſte endormi,
Qui ſe réveille aux premières allarmes,
Frote ſes yeux, ſaute en pied, prend les armes,
S'habille en hâte & fond ſur l'ennemi.
De Débora la lance redoutable
Etait chez Jeanne auprès de ſon chevet ;
Elle la prend ; la puiſſance du diable
Ne tint jamais contre ce fer divin.
Jeanne & Dunois fondent ſur le malin ;
Le malin court, & ſa voix éfrayante
Font retentir Blois, Orléans, & Nante ;
Et les baudets dans le Poitou nouris,
Du même ton répondaient à ſes cris.
Satan fuyait, mais dans ſa courſe promte
Il veut venger les Anglais & ſa honte ;
Dans Orléans il vole comme un trait
Droit au logis du préſident Louvet.
Il s'y tapit dans le corps de madame ;
Il était ſûr de gouverner cette ame ;
C'était ſon bien ; le perfide eſt inſtruit
Du mal ſecret qui tient la préſidente ;

Digitized by Google

Il ſait qu'elle aime & que Talbot l'enchante;
Le vieux ſerpent en ſecret la conduit,
Il la dirige, il l'enflamme, il eſpère
Qu'elle poura prêter ſon miniſtère
Pour introduire aux remparts d'Orléans
Le beau Talbot & ſes fiers combatans:
En travaillant pour ſes Anglais qu'il aime,
Il ſait aſſez qu'il combat pour lui-même.

Digitized by Google

CHANT VINGT-ET-UNIEME

ET DERNIER.

Pudeur de Jeanne démontrée. Malice du diable. Rendez-vous donné par la préſidente Louvet au grand Talbot. Services rendus par frère Lourdis. Belle conduite de la diſcrette Agnès. Repentir de l'âne. Exploits de la pucelle. Triomphe du grand roi Charles VII.

MOn cher lecteur ſait par expérience
Que ce béau dieu qu'on nous peint dans l'enfance,
Et dont les jeux ne ſont pas jeux d'enfans,
A deux carquois tout à fait diférens :
L'un a des traits, dont la douce piquûre
Se fait ſentir ſans danger, ſans douleur,
Croît par le tems, pénétre au fond du cœur,
Et vous y laiſſe une vive bleſſure.
Les autres traits ſont un feu dévorant
Dont le coup part & brûle au même inſtant.
Dans les cinq ſens ils portent le ravage,
Un rouge vif allume le viſage,
D'un nouvel être on ſe croit animé,
D'un nouveau ſang le corps eſt enflamé,
On n'entend rien, le regard étincelle.

Digitized by Google

L'eau ſur le feu bouillonnant à grand bruit,
Qui ſur ſes bords s'élève, échape, & fuit,
N'eſt qu'une image imparfaite, infidèle,
De ces déſirs dont l'excès vous pourſuit.
Profânateurs indignes de mémoire,
Vous qui de Jeanne avez ſouillé la gloire,
Vils écrivains qui du menſonge épris
Falſifiez les plus ſages écrits,
Vous prétendez que ma pucelle Jeanne
Pour ſon griſon ſentit ce feu profâne,
Vous imprimez qu'elle a mal combatu (*a*),
Vous inſultez ſon ſexe & ſa vertu.
D'écrits honteux compilateurs infâmes,
Sachez qu'on doit plus de reſpect aux dames;
Ne dites point que Jeanne a ſucombé:
Dans cette erreur nul ſavant n'eſt tombé;
Nul n'avança des fauſſetés pareilles;
Vous confondez & les faits & les tems,
Vous corompez les plus rares merveilles,
Reſpectez l'âne & ſes faits éclatans;
Vous n'avez pas ſes fortunés talens,
Et vous avez de plus longues oreilles.

(*a*) L'auteur du teſtament du cardinal Albéroni, & de quelques autres livres pareils, s'aviſa de faire imprimer la pucelle avec des vers de ſa façon, qui ſont raportés dans notre préface. Ce malheureux était un capucin défroqué qui ſe réfugia à Lauſanne & en Hollande, où il fut corecteur d'imprimerie.

Digitized by Google

Si la pucelle en cette occaſion
Vit d'un regard de ſatisfaction
Les feux nouveaux qu'inſpirait ſa perſonne;
C'eſt vanité qu'à ſon ſexe on pardonne,
C'eſt amour propre & non pas l'autre amour.
Pour achever de mettre en tout ſon jour
De Jeanne d'Arc le luſtre interniſſable,
Pour vous prouver qu'aux malices du diable,
Aux fiers tranſports de cet âne éloquent,
Son noble cœur était inébranlable,
Sachez que Jeanne avait un autre amant.
C'était Dunois comme aucun ne l'ignore;
C'eſt le bâtard que ſon grand cœur adore.
On peut d'un âne écouter les diſcours,
On peut ſentir un vain déſir de plaire;
Cette paſſade, innocente & legère,
Ne trahit point de fidèles amours.
C'eſt dans l'hiſtoire une choſe avérée
Que ce héros, ce ſublime Dunois
Était bleſſé d'une fléche dorée
Qu'amour tira de ſon premier carquois.
Il commanda toujours à ſa tendreſſe;
Son cœur altier n'admit point de faibleſſe,
Il aimait trop & l'état & le roi,
Leur intérêt fut ſa première loi.

Digitized by Google

O Jeanne ! il ſait que ton beau pucelage
De la victoire eſt le précieux gage:
Il reſpectait Denis & tes apas.
Semblable au chien courageux & fidèle,
Qui réſiſtant à la faim qui l'apelle,
Tient la perdrix & ne la mange pas.
Mais quand il vit que le baudet céleſte
Avait parlé de ſa flame funeſte,
Dunois voulut en parler à ſon tour.
Il eſt des tems où le ſage s'oublie.
C'était ſans doute une grande folie
Que d'immoler ſa patrie à l'amour;
C'était tout perdre, & Jeanne encor honteuſe
D'avoir d'un âne écouté les propos,
Réſiſtait mal à ceux de ſon héros.
L'amour preſſait ſon ame vertueuſe:
C'en était fait, lorſque ſon doux patron
Du haut du ciel détacha ſon rayon.
Ce rayon d'or, ſa gloire & ſa monture,
Qui tranſporta ſa béate figure
Quand il chercha par ſes ſoins vigilans
Un pucelage aux remparts d'Orléans.
Ce ſaint rayon frapant au ſein de Jeanne,
En écarta tout ſentiment profâne.
Elle cria, cher bâtard, arrêtez,
Il n'eſt pas tems, nos amours ſont comptés:

Digitized by Google

Ne gâtons rien à notre deſtinée;
C'eſt à vous ſeul que ma foi s'eſt donnée;
Je vous promets que vous aurez ma fleur.
Mais atendons que votre bras vengeur,
Votre vertu ſous qui le Breton tremble,
Ait du pays chaſſé l'uſurpateur.
Sur des lauriers nous coucherons enſemble.
A ce propos le bâtard s'adoucit,
Il écouta l'oracle & ſe ſoumit.
Jeanne reçut ſon pur & doux hommage,
Modeſtement; & lui donna pour gage
Trente baiſers chaſtes, pleins de pudeur,
Et tel qu'un frère en reçoit de ſa ſœur.
Dans leurs déſirs tous deux ils ſe continrent,
Et de leurs faits honnêtement convinrent.
Denis les voit, Denis très ſatisfait
De ſes projets preſſa le grand éfet.
Le preux Talbot devait cette nuit même
Dans Orléans entrer par ſtratagême.
Exploit nouveau pour ſes Anglais hautains,
Tous gens ſenſés, mais plus hardis que fins.
O dieu d'amour! ô faibleſſe! ô puiſſance!
Amour fatal tu fus prêt de livrer
Aux ennemis ce rempart de la France.
Ce que l'Anglais n'oſait plus eſpérer,
Ce que Betfort & ſon expérience,

Digitized by Google

Ce que Talbot & ſa rare vaillance
Ne purent faire, amour, tu l'entrepris!
Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.
Si dans le cours de ſes vaſtes conquêtes
Il éfleura de ſes flèches honnêtes
Le cœur de Jeanne, il lança d'autres coups
Dans les cinq ſens de notre préſidente.
Il la frapa de ſa main triomphante
Avec les traits qui rendent les gens fous.
Vous avez vû la fatale eſcalade,
L'aſſaut ſanglant, l'horrible canonade,
Tous ces combats, tous ces hardis éforts,
Au haut des murs, en dedans, en dehors,
Lorſque Talbot & ſes fières cohortes
Avaient briſé les remparts & les portes,
Et que ſur eux tombaient du haut des toits
Le fer, la flame, & la mort à la fois.
L'ardent Talbot avait d'un pas agile
Sur des mourans pénétré dans la ville,
Renverſant tout, criant à haute voix:
Anglais entrez, bas les armes, bourgeois:
Il reſſemblait au grand dieu de la guerre,
Qui ſous ſes pas fait rétentir la terre,
Quand la diſcorde & Bellone & le ſort
Arment ſon bras, miniſtre de la mort.

La

Digitized by Google

La préſidente avait une ouverture
Dans ſon logis, auprès d'une mazure,
Et par ce trou contemplait ſon amant,
Ce caſque d'or, ce panache ondoyant,
Ce bras armé, ces vives étincelles
Qui s'élançaient du rond de ſes prunelles,
Ce port altier, cet air d'un demi-dieu.
La préſidente en était toute en feu,
Hors de ſes ſens, de honte dépouillée.
Telle autrefois d'une loge grillée
Madame Audou dont l'amour prit le cœur
Lorgnait *Baron* cet immortel acteur (*b*),
D'un œil ardent dévorait ſa figure,
Son beau maintien, ſes geſtes, ſa parure,
Mêlait tout bas ſa voix à ſes accens,
Et recevait l'amour par tous les ſens.
Chez la Louvet vous ſavez que le diable
Était entré ſans ſe rendre importun;
Et que le diable & l'amour, c'eſt tout un:
L'arcange noir, de mal inſatiable,
Prit la cornette & les traits de Suzon,
Qui dès longtems ſervait dans la maiſon;

(*b*) Baron comédien excellent, & d'une figure très impoſante, pour qui plus d'une grande dame eut du faible.

Digitized by Google

Fille entendue, active, néceſſaire,
Coëfant, friſant, portant des billets doux,
Savante en l'art de conduire une afaire,
Et ménageant ſouvent deux rendez-vous,
L'un pour ſa dame, & puis l'autre pour elle.
Satan caché ſous l'air de la donzelle
Tint ce diſcours à notre groſſe belle.
Vous connaiſſez mes talens & mon cœur,
Je veux ſervir votre innocente ardeur;
Votre intérêt d'aſſez près me concerne.
Mon grand couſin eſt de garde ce ſoir
En ſentinelle à certaine poterne,
Là ſans riſquer que votre honneur ſoit terne,
Le beau Talbot peut en ſecret vous voir.
Écrivez-lui, mon grand couſin eſt ſage,
Il vous fera très-bien votre meſſage.
La préſidente écrit un beau billet,
Tendre, emporté: chaque mot porte à l'ame
La volupté, les déſirs & la flame.
On voyait bien que le diable dictait.
Le grand Talbot habile, ainſi que tendre,
Au rendez-vous fit ſerment de ſe rendre.
Mais il jura que dans ce doux conflict,
Par les plaiſirs il irait à la gloire;
Et tout fut prêt, afin qu'au ſaut du lit
Il ne fit plus qu'un ſaut à la victoire.

Digitized by Google

Il vous ſouvient que le frère Lourdis
Fut envoyé par le grand ſaint Denis,
Chez les Anglais pour lui rendre ſervice.
Il était libre & chantait ſon ofice,
Diſait ſa meſſe, & même confeſſait.
Le preux Talbot ſur ſa foi le laiſſait;
Ne jugeant pas qu'un ruſtre, un imbécile,
Un moine épais, excrément de couvent,
Qu'il avait fait feſſer publiquement,
Pût traverſer un général habile.
Le juſte ciel en jugeait autrement.
Dans ſes décrets il ſe complait ſouvent
A ſe moquer des plus grands perſonnages.
Il prend les ſots pour confondre les ſages.
Un trait d'eſprit venant du paradis
Illumina le crane de Lourdis.
De ſon cerveau la matière épaiſſie
Devint légère, & fut moins obſcurcie,
Il s'étonna de ſon diſcernement.
Las! nous penſons, le bon Dieu fait comment!
Connaiſſons-nous quel reſſort inviſible
Rend la cervelle ou plus ou moins ſenſible?
Connaiſſons-nous quels atômes divers
Font l'eſprit juſte, ou l'eſprit de travers?
Dans quels recoins du tiſſu cellulaire
Sont les talens de Virgile ou d'Homère,

Digitized by Google

Et quel levain chargé d'un froid poiſon
Forme un Terſite, un Zoïle, un Fréron?
Un intendant de l'empire de Flore
Près d'un œillet voit la cigue éclore;
La cauſe en eſt au doigt du Créateur;
Elle eſt cachée aux yeux de tout docteur,
N'imitons pas leur babil inutile.
Lourdis d'abord devint très curieux,
Utilement il employa ſes yeux.
Il vit marcher ſur le ſoir vers la ville
Des cuiſiniers qui portaient à la file
Tous les aprêts pour un repas exquis;
Truſes, jambons, gelinotes, perdrix;
De gros flacons à pance ciſelée
Rafraichiſſaient dans la glace pilée,
Ce jus brillant, ces liquides rubis
Que tient Citaux (c) dans ſes caveaux bénis.
Vers la poterne on marchait en ſilence,
Lourdis alors fut rempli de ſcience,
Non de latin, mais de cet art heureux
De ſe conduire en ce monde ſcabreux.
Il fut doué d'une douce faconde,

(c) Il y a dans Citaux & dans Clervaux une groſſe tonne, ſemblable à celle d'Heidelberg: c'eſt la plus belle relique du couvent.

Digitized by Google

Devint acord, atentif, aviſé,
Regardant tout du coin d'un œil ruſé,
Fin courtiſan, plein d'aſtuce profonde,
Le moine, enfin, le plus moine du monde.
Ainſi l'on voit en tout tems ſes pareils
De la cuiſine entrer dans les conſeils;
Brouillons en paix, intriguans dans la guerre,
Régnant d'abord chez le groſſier bourgeois,
Puis ſe gliſſant au cabinet des rois,
Et puis enfin troublant toute la terre;
Tantôt adroits & tantôt inſolens,
Renards ou loups, ou ſinges, ou ſerpens:
Voilà pourquoi les Bretons mécréans,
De leur engeance ont purgé l'Angleterre.
Notre Lourdis gagne un petit ſentier,
Qui par un bois mène au royal quartier;
En ſon eſprit roulant ce grand miſtère,
Il va trouver Bonifoux ſon confrère.
Dom Bonifoux en ce même moment
Sur les deſtins révait profondément;
Il meſurait cette chaîne inviſible
Qui tient liés les deſtins & les tems,
Les petits faits, les grands événemens,
Et l'autre monde, & le monde ſenſible.
Dans ſon eſprit il les combine tous,
Dans les éfets voit la cauſe & l'admire.

Digitized by Google

Il en ſuit l'ordre: il ſait qu'un rendez-vous,
Peut renverſer ou ſauver un empire.
Le confeſſeur ſe ſouvenait encor
Qu'on avait vû les trois fleurs de lys d'or
En champ d'albâtre à la feſſe d'un page,
D'un page anglais: ſurtout il enviſage
Les murs tombés du grand Hermafrodix.
Ce qui ſurtout étonne davantage,
C'eſt le bon ſens, c'eſt l'eſprit de Lourdis.
Il connut bien qu'à la fin ſaint Denis
De cette guerre aurait tout l'avantage.
Lourdis ſe fait préſenter poliment
Par Bonifoux à la royale amie.
Sur ſa beauté lui fait ſon compliment,
Et ſur le roi. Puis il lui dit comment
Du grand Talbot la prudence endormie
A pour le ſoir un rendez-vous donné
Vers la poterne, où ce déterminé
Eſt atendu par la Louvet qui l'aime.
On peut, dit-il, uſer d'un ſtratagême:
Suivre Talbot, & le ſurprendre là,
Comme Samſon le fut par Dalila.
Divine Agnès, propoſez cette afaire
Au grand roi Charles. Ah mon révérend père,
Lui dit Agnès, penſez-vous que le roi
Puiſſe toujours être amoureux de moi?

Digitized by Google

Je n'en ſai rien; je penſe qu'il ſe damne,
Répond Lourdis; ma robe le condamne,
Mon cœur l'abſout. Ah qu'ils ſont fortunés
Ceux qui pour vous ſeront un jour damnés!
Agnès reprit, moine, votre réponſe
Eſt bien flateuſe, & de l'eſprit annonce.
Puis dans un coin le tirant à l'écart,
Elle lui dit, auriez-vous par hazard
Chez les Anglais vû le jeune Monroſe?
Le moine noir l'entendit finement;
Oui, je l'ai vû, dit-il, il eſt charmant.
Agnès rougit, baiſſe les yeux, compoſe
Son beau viſage, & prenant par la main
L'adroit Lourdis, le mène avant nuit cloſe
Au cabinet de ſon cher ſuzerain.

Lourdis y fit un diſcours plus qu'humain
A ſon bon roi qui ne le comprit guère.
Tout auſſitôt ſe tient conſeil de guerre.
Jeanne au milieu des héros ſes pareils,
Comme au combat aſſiſtait aux conſeils.
La belle Agnès d'une façon gentille
Diſcrettement travaillant à l'éguille,
De tems en tems donnait de bons avis
Qui du roi Charles étaient toujours ſuivis.

On propoſa de prendre avec adreſſe
Sous les remparts Talbot & ſa maitreſſe.

Digitized by Google

Tels dans les cieux le ſoleil & Vulcain
Surprirent Mars avec ſon Aphrodiſe (*d*),
On prépara cette grande entrepriſe
Qui demandait & la tête & la main.
Dunois d'abord prit le plus long chemin,
Fit une marche & pénible & ſavante,
Éfort de l'art que dans l'hiſtoire on vante.
Entre la ville & l'armée on paſſa.
Vers la poterne enfin on arriva.
Talbot goutait avec ſa préſidente
Les premiers fruits d'une union naiſſante,
Se promettant que du lit aux combats
En vrai héros il ne ferait qu'un pas.
Six régimens devaient ſuivre à la file.
L'ordre eſt donné. C'était fait de la ville.
Mais ſes guerriers de la veille engourdis,
Pétrifiés d'un ſermon de Lourdis,
Baillaient encor & ſe mouvaient à peine.
L'un contre l'autre ils dormaient dans la plaine.
O grand miracle! ô pouvoir de Denis!
Jeanne & Dunois, & la brillante élite
Des chevaliers qui marchaient à leur ſuite,

(*d*) Aphrodiſe eſt le nom grec de Vénus; cela ne veut dire qu'*écume*. Mais que les noms grecs ſont ſonores! que cette écume eſt une belle allégorie! Voyez Héſiode. Vous ne douterez pas que les anciennes fables ne ſoyent ſouvent l'emblème de la vérité.

Digitized by Google

Bordaient déja ſous les murs d'Orléans
Les longs foſſés du camp des aſſiégeans.
Sur un cheval venu de Barbarie,
Le ſeul que Charles eut dans ſon écurie,
Jeanne avançait en tenant d'une main
De Débora l'eſtramaçon divin;
A ſon côté pendait la noble épée
Qui d'Holopherne a la tête coupée.
Notre pucelle avec dévotion,
Fit à Denis tout bas cette oraiſon:
„ Toi qui daignas à ma faibleſſe obſcure
„ Dans Dom Remi confier cette armure,
„ Sois le ſoutien de ma fragilité,
„ Pardonne-moi, ſi quelque vanité
„ Flata mes ſens quand ton âne infidèle
„ S'émancipa juſqu'à me trouver belle.
„ Mon cher patron, daignes te ſouvenir
„ Que c'eſt par moi que tu voulus punir
„ De ces Anglais, les ardeurs enragées
„ Qui polluaient des nones afligées.
„ Un plus grand cas ſe préſente aujourd'hui.
„ Je ne puis rien ſans ton divin apui.
„ Prête ta force au bras de ta ſervante,
„ Il faut ſauver la patrie expirante,
„ Il faut venger les lys de Charles ſept
„ Avec l'honneur du préſident Louvet.

Digitized by Google

„ Conduis à fin cette avanture honnête.
„ Ainſi le ciel te conſerve la tête!
Du haut du ciel ſaint Denis l'entendit.
Et dans le camp ſon âne la ſentit:
Il ſentit Jeanne: & d'un batement d'aile,
La tête haute il s'envole vers elle.
Il s'agenouille, il demande pardon
Des atentats de ſa tendreſſe impure,
Je fus, dit-il, poſſédé du démon;
Je m'en repens: il pleure, il la conjure
De le monter; il ne ſaurait ſoufrir
Que ſous ſa Jeanne un autre oſe courir.
Jeanne vit bien qu'une vertu divine
Lui ramenait la volatile aſine.
Au pénitent ſa grace elle acorda,
Feſſa ſon âne, & lui recommanda
D'être à jamais plus diſcret & plus ſage.
L'âne le jure: & rempli de courage,
Fier de ſa charge, il la porte dans l'air.
Sur les Anglais il fond comme un éclair,
Comme un éclair que la foudre acompagne.
Jeanne en volant inonde la campagne
De flots de ſang, de membres diſperſés,
Coupe cent cous l'un ſur l'autre entaſſés.
Dans ſon croiſſant de la nuit la courière
Lui fourniſſait ſa douteuſe lumière.

Digitized by Google

L'Anglais ſurpris, encor tout étourdi,
Regarde en haut d'où le coup eſt parti.
Il ne voit point la lance qui le tue;
La troupe fuit égarée, éperdue,
Et va tomber dans les mains de Dunois.
Charles ſe voit le plus heureux des rois.
Ses ennemis à ſes coups ſe préſentent;
Tels que perdreaux en l'air éparpillés
Tombant en foule & par le chien pillés,
Sous le fuſil la bruyère enſanglantent.
La voix de l'âne inſpire la terreur.
Jeanne d'enhaut étend ſon bras vengeur,
Pourſuit, pourfend, perce, coupe, déchire;
Dunois aſſomme: & le bon Charles tire
A ſon plaiſir tout ce qui fuit de peur.
Le beau Talbot tout enyvré des charmes
De ſa Louvet, & de plaiſirs rendu
Sur ſon beau ſein mollement étendu,
A ſa poterne entend le bruit des armes:
Il en triomphe; il diſait à part ſoi,
Voilà mes gens, Orléans eſt à moi.
Il s'aplaudit de ſes ruſes habiles.
Amour, dit-il, c'eſt toi qui prends les villes.
Dans cet eſpoir Talbot encouragé
Donne à ſa belle un baiſer de congé.

Digitized by Google

Il sort du lit, il s'habille, il avance,
Pour recevoir les vainqueurs de la France.
Auprès de lui le grand Talbot n'avait
Qu'un écuyer qui toujours le suivait.
Grand confident & rempli de vaillance,
Digne vassal d'un si galant héros,
Gardant sa lance ainsi que les manteaux.
Entrez, amis, saisissez votre proye,
Criait Talbot; mais courte fut sa joye.
Au lieu d'amis Jeanne la lance en main
Fondait vers lui sur son âne divin.
Deux cent Français entrent par la poterne:
Talbot frémit, la terreur le consterne.
Ces bons Français criaient, *vive le roi*,
A boire, à boire, avançons, marche à moi.
A moi Gascons, Picards, qu'on s'évertue,
Point de quartier; les voilà, tirè, tue.
Talbot remis du long saisissement
Que lui causa le premier mouvement,
A sa poterne ose encor se défendre.
Tel tout sanglant dans sa patrie en cendre,
Le fils d'Anchise ataquait son vainqueur.
Talbot combat avec plus de fureur:
Il est Anglais; l'écuyer le seconde:
Talbot & lui combatraient tout un monde.

Digitized by Google

Tantôt de front, & tantôt dos à dos,
De leurs vainqueurs ils repouſſent les flots.
Mais à la fin leur vigueur épuiſée
Céde aux Français une victoire aiſée.
Talbot ſe rend, mais ſans être abatu.
Jeanne & Dunois priſèrent ſa vertu.
Ils vont tous deux de manière engageante
Au préſident rendre la préſidente.
Sans nul ſoupçon il la reçoit très-bien.
Les bons maris ne ſavent jamais rien.
Louvet toujours ignora que la France
A ſa Louvet devait ſa délivrance.
Du haut des cieux Denis aplaudiſſait,
Sur ſon cheval ſaint George frémiſſait;
L'âne entonnait ſon octave écorchante,
Qui des Bretons redoublait l'épouvante.
Le roi, qu'on mit au rang des conquérans,
Avec Agnès ſoupa dans Orléans.
La même nuit la fière & tendre Jeanne
Ayant au ciel renvoyé ſon bel âne,
De ſon ſerment acompliſſant les loix,
Tint ſa parole à ſon ami Dunois.
Lourdis mêlé dans la troupe fidèle,
Criait encor : *Anglais ! elle eſt pucelle !*

F I N.

Digitized by Google

Dr. D. Potts
26.11.91
[VOLT.]

911736

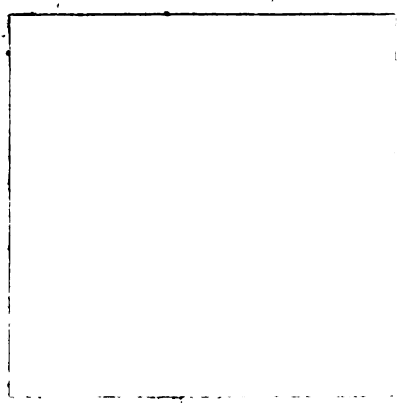
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google